FRANCE Football

Paris SG - Fernandez : je t'aime, moi non plus

Doivent-ils revenir chez les Bleus ?

Jean-Pierre PAPIN

David GINOLA

Eric CANTONA

Photos PRESSE SPORTS

Aimé Jacquet annonce cette semaine sa liste pour France-Portugal du 24 janvier, première étape sur la route de l'Euro. Et, dans cette perspective, le grand débat s'engage déjà : faut-il, ou non, rappeler Cantona, Ginola et Papin ?

M 0705 - 2597 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 16 JANVIER 1996 ● N° 2 597

Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grece : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 18 dirhams. Portugal : 400 esc. Senegal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

Doivent-ils revenir chez les Bleus ?

CANTONA, GINOLA, PAPIN

Trois cas

Les trois plus fortes personnalités du football français de ces réintégrer les rangs de l'équipe de France ? En attendant le

A la sortie de son premier entraînement de l'année avec le Bayern de Munich en début de semaine dernière, Jean-Pierre Papin n'a lâché que quelques phrases. Pour dire en substance : « Je veux aller à l'Euro. » David Ginola nous avouait récemment (voir *France Football* du 26 décembre) qu'il n'imaginait pas passer le mois de juin à Sainte-Maxime pendant que l'équipe de France affronterait la Roumanie et la Bulgarie dans son jardin de Saint James' Park.

Eric Cantona garde ses pensées pour lui. Ou pour quelques intimes, auxquels il a confié son désir profond de revenir en sélection.

Les trois plus fortes personnalités du football français de ces dernières années sont aujourd'hui sur la touche. Elles n'ont pas participé aux deux rencontres décisives de l'automne contre la Roumanie et Israël, qui ont permis aux Bleus de décrocher leur qualification mais aussi de dégager une unité de pensée. Si la sincérité de leurs motivations ne fait aucun doute, le chemin susceptible de les mener en Angleterre est parsemé d'embûches.

Faut-il les remettre dans le circuit ? Quand ? Comment ? Voilà Aimé Jacquet confronté au choix le plus délicat de son parcours de sélectionneur. Trois cas différents, trois cas de conscience. Demain, il communiquera sa liste pour France-Portugal. Pour instructive qu'elle soit, elle ne préjugera pas de la décision qu'il prendra au mois de mai.

En attendant, nous avons disséqué à travers cinq thèmes les avantages et les inconvénients de leur retour en grâce. A défaut d'être indiscutables, Cantona, Ginola et Papin restent incontournables.

CANTONA

Passé en équipe de France

+ Avec 45 sélections et 20 buts, le compteur plaide en sa faveur. Mais il faut faire un effort de mémoire pour trouver trace de ses derniers bons matches en équipe de France. Cantona a donné sa pleine mesure quand Platini était sélectionneur et qu'il opérait en pointe aux côtés de Papin. Son rendement est ensuite devenu plus irrégulier sous l'ère Houllier, avant de basculer dans la médiocrité avec Aimé Jacquet. La confiance du sélectionneur ne lui faisait pourtant pas défaut, qu'elle soit honorifique, avec le brassard de capitaine, ou tactique, avec le poste de meneur de jeu. Mais en prenant à la fois du galon et du recul, Cantona ne fut à la hauteur nulle part.

En raison de sa suspension de huit mois, il n'est plus apparu sous le maillot tricolore depuis le 18 janvier 1995 (victoire 1-0 aux Pays-Bas).

Profil technico-tactique

– A Manchester, il est le dépositaire du jeu. Il oriente, distribue, invente et, parfois, il conclut. Un registre de milieu offensif qui lui convient à merveille, mais dans lequel il a bafouillé de manière inexplicable en équipe de France. Et si on peut noter à sa décharge que ses partenaires n'étaient pas d'un grand secours, son expérience et ses responsabilités lui commandaient de leur montrer la voie.

Depuis le début de la saison, Djorkaeff et Zidane se partagent à la satisfaction générale la direction du jeu. En plus, ils marquent des buts. Faut-il casser ce tandem pour réintégrer Cantona ? Aux dépens de qui ? Pour l'heure, la réponse est négative.

A la réflexion, c'est plutôt en attaque, où aucune formule ne s'est imposée, que Cantona pourrait ramener sa science. Mais est-il prêt à ressortir son vieil uniforme et à remonter au front ? Pas sûr.

GINOLA

– L'équipe de France et lui, c'est une histoire d'amour et de haine, de déchirements et de retrouvailles. C'est aussi un constat amer : à vingt-neuf ans, Ginola est toujours un international controversé. Il n'a convaincu aucun des trois derniers sélectionneurs qu'il était indispensable. Platini, qui ne l'estimait guère, ne l'a retenu qu'une seule fois, en 1990, contre l'Albanie. Houllier l'utilisa de façon épisodique, jusqu'à l'irréparable défaite contre la Bulgarie qui scella leur divorce. Et si Jacquet le titularisa lors de ses six premiers matches à la tête des Bleus, il se montra plus circonspect par la suite, le laissant à la maison ou sur le banc de touche.

Dernière sortie : le 6 septembre 1995 contre l'Azerbaïdjan.

+ L'attaque promettant d'être le secteur le plus ouvert à la concurrence, sa candidature mérite d'être étudiée. Après tout, Reynald Pedros, son concurrent direct sur le flanc gauche, n'a pas fait des étincelles. Mais elle dépend en partie de la tactique choisie par Jacquet. S'il opte pour un 4-4-2, le chouchou de Keegan peut se révéler précieux dans un rôle de perforateur et de pourvoyeur. Si, en revanche, il penche pour le 4-5-1 qui a fait plier les Roumains et les Israéliens, Ginola aura beaucoup de mal à se faire une place.

PAPIN

Photos PRESSE SPORTS

+ Avec 30 buts en 54 sélections, il est le deuxième meilleur buteur français de tous les temps à égalité avec Just Fontaine. Comme Cantona, il a connu son apogée avec Platini sélectionneur, période au cours de laquelle il fut également la figure de proue du grand OM. Mais ses revers à Milan et au Bayern l'ont éloigné de la sélection. Souvent blessé, souvent remplaçant, il n'a plus ce mordant qui le rendait irrésistible. A trente-deux ans, sa carrière est derrière lui. On ne l'a plus vu chez les Bleus depuis Azerbaïdjan-France, le 13 décembre 1994.

+ Le principal atout de Papin, c'est qu'il n'a pas été remplacé. Jacquet ne manque ni de défenseurs ni de récupérateurs, il a aussi trouvé deux meneurs, mais il n'a toujours pas mis la main sur un vrai buteur. Malgré un travail à temps partiel, Papin a marqué trois fois lors de ses quatre derniers matches (Chili, Japon, Azerbaïdjan). Il suffirait d'une place de titulaire retrouvée au Bayern et d'un regain d'efficacité durable pour que JPP se rappelle au bon souvenir du sélectionneur.

GINOLA, PAPIN

sur la conscience

dernières années sont sur la touche. Pourront-ils, un jour,
début de réponse livré par Aimé Jacquet, analyse des chances des uns et des autres.

Intégration dans le groupe	La forme du moment	Le contexte	Synthèse
+ A en croire ses partenaires, sa présence ne pose pas de problème particulier. De la même façon, les trois derniers sélectionneurs n'ont pas eu à se plaindre de son esprit de camaraderie. Si le brassard de capitaine lui va comme le ministère de la Justice à un ancien condamné et s'il n'a pas que des partisans au sein du groupe, il inspire une forme de respect qui pourrait lui valoir une réintégration en douceur. Mais son retour n'aurait probablement pas des effets bénéfiques sur la tranquillité mentale d'un Zidane ou d'un Djorkaeff.	+ Trois mois et demi aprés son retour sur les terrains, le 1er octobre 1995, il a déjà prouvé qu'il était indispensable au bon fonctionnement de Manchester. Sans lui, la jeune équipe de Ferguson manque de fluidité dans son expression et d'un pied secourable dans les moments difficiles. Pour autant, il n'a pas recouvré la plénitude de ses moyens physiques, d'où des performances en dents de scie. On peut penser que ce sera chose faite dans les prochains mois. En raison de sa longue période d'inactivité, il ne devrait pas être guetté par la saturation.	− A Manchester, il est un Dieu vivant. Mais c'est à Newcastle et à Leeds que l'équipe de France se produira. A Saint James' Park, le public est pro-Ginola, donc anti-Cantona. A Elland Road, il est une cible depuis qu'il est passé à l'ennemi. Bref, pas de soutien populaire à attendre de sa présence. De toute façon, Jacquet a indiqué qu'il ne s'agissait pas d'un critère de sélection. Contrairement à ce que l'on pouvait craindre, l'Angleterre n'est toutefois pas devenue invivable pour Cantona, même s'il a sa ration de sifflets à chaque déplacement.	Dans l'état actuel des choses, sa sélection ne s'impose pas, Djorkaeff et Zidane faisant parfaitement l'affaire. Au mieux, il est une solution de rechange en cas de défection de l'un ou de l'autre. Comme on ne voit pas Jacquet l'emmener pour ne pas le faire jouer, la solution la plus sage consiste peut-être à s'en passer.
− A l'inverse de Cantona, son comportement a tendance à agacer le sélectionneur, voire quelques-uns de ses coéquipiers. Par exemple, lorsqu'il revendique une place de titulaire avant le match contre la Pologne au mois d'août, ou qu'il affiche ostensiblement sa mauvaise humeur avant France-Azerbaïdjan, sous prétexte qu'il n'est que remplaçant. On croit savoir aussi qu'il aurait eu une explication orageuse au téléphone avec Jacquet, quelques heures aprés que celui-ci eut annoncé sa liste pour France-Israël dans laquelle il ne figurait pas. Autre remarque qui vaut également pour Cantona. Lors de Manchester United-Newcastle, les deux hommes n'ont même pas daigné se serrer la main. Dès lors, comment pourraient-ils cohabiter durant cinq semaines sans que leur antagonisme ne pèse sur l'ambiance en général ?	+ Son adaptation au football anglais été rapide. Keegan en a plein l bouche, et les commentaires des observa teurs neutres sont élogieux. Il n'a pas mai qué souvent (quatre buts en Championnat mais a délivré huit passes décisives pou Ferdinand. Il a subi un contre-coup e novembre-décembre et n'est pas toujour présent de la première à la dernière minute Tiendra-t-il la distance ? Dans quel éta physique sera-t-il au terme d'une saiso harassante ? Réponse en mai.	+ A Saint James' Park, le public retient son souffle dés qu'il touche le ballon. Il a pourtant dû patienter jusqu'au 23 décembre pour le voir inscrire son premier but à domicile. Mais ni les supporters ni Keegan ne semblaient spécialement impatients. Newcastle n'a plus été champion depuis soixante-huit ans. Si les Magpies décrochent le titre, la Ginolamania battra son plein au mois de juin. Dans cette hypothèse, son absence à l'Euro ferait jaser.	S'il acceptait de se fondre dans le groupe avec humilité et sans rien revendiquer, sa présence à l'Euro ne souffrirait pas de discussion. En valeur pure, il soutient largement la comparaison avec les autres attaquants. Mais sa marge de manœuvre est très étroite.
+ Il a également été en froid avec Ginola après France-Bulgarie. Mais JPP n'est pas rancunier. Avec lui, on peut toujours s'accommoder. D'un point de vue relationnel, on ne lui connaît pas de défaut rédhibitoire. Sauf son goût pour les cassettes vidéo jusqu'à des heures avancées de la nuit, qui fait qu'on ne se bouscule pas pour partager sa chambre. Il a ses états d'âme, mais est plutôt catalogué comme un bon compagnon.	− Beaucoup plus que pour Cantona et Ginola, la forme du moment constituera un élément décisif. S'il veut avoir une chance d'aller à l'Euro, il doit faire les choses dans l'ordre : gagner sa place, retrouver ses sensations, marquer des buts, garder sa place. On l'a dit, la concurrence à son poste en équipe de France n'est pas insurmontable, et sa personnalité n'est pas une source de conflits. Si JPP est bon, ce sera tout bon pour lui. Le problème, c'est qu'il n'a pratiquement pas joué depuis six mois et qu'il redémarre de zéro.	− Au Bayern, il a perdu la confiance des décideurs. Franz Beckenbauer a déjà annoncé qu'il ne ferait plus partie de l'effectif la saison prochaine. Otto Rehhagel n'a fait appel à lui qu'au compte-gouttes. Et Matthäus l'a repris publiquement de volée, parce qu'il avait tendance à se plaindre de tout et de rien. De surcroît, Papin doit affronter la concurrence de Klinsmann, Zickler et Kostadinov, qui ont plusieurs longueurs d'avance sur lui. Préoccupé par des problèmes d'ordre personnel, isolé au sein du club, il devra être très fort pour remonter la pente.	Il part de loin. Sa volonté légendaire semble l'avoir abandonné. Franchement, on ne l'imagine pas ressusciter soudainement et ajouter une dernière campagne à sa glorieuse carrière. S'il va en Angleterre, ce sera un exploit.

LE BARÈME. — Pour chaque critère de jugement, nous avons attribué un + (élément favorable) ou un − (élément défavorable).

Réalisé par Rémy LACOMBE

Photo Guy JEFFROY/FLASH PRESS

Cantona, Ginola et Papin avant un match de Kirin Cup au Japon en 1994. L'une des rares fois où ils furent alignés ensemble en sélection.

Le trio infernal

Les trois meilleurs attaquants français en valeur pure ont rarement fonctionné ensemble. Un voyage au centre de leurs chiffres respectifs en sélection n'est cependant pas dénué d'intérêt.

ET d'abord un avertissement : il ne s'agit évidemment pas de comparer ici, à travers leurs chiffres en sélection, la valeur respective de Jean-Pierre Papin, Eric Cantona et David Ginola. Ils sont entrés en équipe de France à des époques différentes, ils ont des rôles différents, les contextes et les partenaires étaient différents, et une telle comparaison ne respecterait pas l'esprit d'un sport collectif comme le football. Il s'agit simplement de dresser le bilan de chacun et d'en tirer certaines lignes de force qui n'ont en aucun cas valeur de jugement.

La première, c'est que la meilleure formule pour l'équipe de France a été l'association de Papin et Cantona en pointe. Les deux hommes ne se sont jamais vraiment trouvés à l'OM, où ils furent équipiers en 1988-89, puis en 1990-91 (Cantona, dans le club de sa propre ville, ne s'adapta jamais au contexte marseillais de l'époque). Mais ils ont été très efficaces en sélection, notamment lors de la campagne 1990-92 où la France termina les éliminatoires de l'Euro avec dix victoires en dix matches. Associé, le tandem ne compte qu'une défaite en treize matches officiels avec les Bleus (à l'Euro suédois contre le Danemark).

JPP notamment a profité de cette association, marquant 21 buts lors des 25 matches où il joua avec Canto. Si les statistiques de ce dernier sont moins bonnes, on peut croire, vu les résultats de l'équipe, que c'est parce qu'il a parfaitement su s'adapter à son partenaire : d'ailleurs, lorsque Cantona a joué seul en pointe, il a beaucoup plus marqué.

Canto est le moins spécifique des trois joueurs. Il peut jouer en pointe, en soutien et même au milieu comme il l'a fait derrière les Nantais lors de ses dernières apparitions avec les Bleus à l'automne 1994. Ses chiffres témoignent en tout cas d'une intéressante faculté d'adaptation.

Papin a mis davantage de temps à s'imposer en sélection. Son total épanouissement à l'OM correspond d'ailleurs chronologiquement à son association avec Canto chez les Bleus (Malmö 1989). Si ses chiffres sont moins bons que ceux de Canto, c'est qu'il a connu la difficile période transitoire de 1986-89, où le duo magique perdit d'ailleurs un an (et l'équipe de France avec) à la suite de la suspension infligée à Cantona après que celui-ci eut publiquement insulté le sélectionneur Henri Michel.

Ginola a peu joué avec Cantona et Papin. Il a semblé plus à l'aise avec le premier, en tout cas au début (victoire sur la Suède en Coupe du monde puis en Italie en amical) qu'avec le second. Son match le plus réussi reste pourtant celui contre la Slovaquie à Nantes, où ne jouaient ni Canto ni Papin (Loko avant-centre, Zidane en soutien). Ginola a eu la malchance de devenir vraiment membre du club France au moment du double et traumatisant échec contre Israël et la Bulgarie en 1993 au Parc. Injustement chargé de beaucoup plus de responsabilités qu'il n'en méritait en ces pénibles circonstances, il n'a pas réussi en sélection les mêmes performances qu'en club.

Jean-Jacques VIERNE

Mode d'emploi

Pour chacun des trois joueurs concernés, un tableau a été dressé. Quatre catégories de matches ont été distinguées : ceux disputés seul, ceux disputés avec chacun des deux autres et ceux disputés avec les deux autres à la fois. Pour chaque catégorie sont indiqués dans l'ordre des colonnes : 1. le nombre de matches joués (les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d'entrées en cours de match) ; 2. le nombre de buts marqués par le joueur concerné ; 3. sa moyenne de but par match ; 4. le pourcentage de victoires, nuls et défaites ; 5. le nombre de minutes jouées. Un total général a été effectué pour chaque joueur.

Le quatrième tableau (« bilan général ») reprend les résultats globaux de chaque formule (trois solos, trois duos et un trio). Y sont indiqués : le nombre de matches ; le nombre de victoires, nuls et défaites ; le nombre de buts obtenus par le ou les joueurs concernés par rapport au total de buts de l'équipe dans ces matches-là ; le nombre de penalties transformés (cela ne concerne que JPP).

JEAN-PIERRE PAPIN

	Matches	Buts	But p. match	% G/N/P	Minutes
PAPIN	20 (5)	7 (1 P)	0,35	45/35/20	1347
PAPIN-CANTONA	26*	21 (5 P)	0,80	61/27/11	2189
PAPIN-GINOLA	3	1	0,33	33/ 0/66	270
PAPIN-CANTONA-GINOLA	5	1	0,20	60/ 0/40	429
Total	54	30	0,57	53/26/20	4265

ÉRIC CANTONA

	Matches	Buts	But p. match	% G/N/P	Minutes
CANTONA	10	7	0,70	40/40/20	855
CANTONA-PAPIN	26*	7	0,27	61/27/11	2289
CANTONA-GINOLA	4	2	0,50	50/50/ 0	360
CANTONA-PAPIN-GINOLA	5	3	0,60	60/ 0/40	450
Total	45	19	0,42	55/29/15	3954

DAVID GINOLA

	Matches	Buts	But p. match	% G/N/P	Minutes
GINOLA	5 (3)	1	0,20	60/40/ 0	226
GINOLA-PAPIN	3	0	0	33/ 0/66	225
GINOLA-CANTONA	4	0	0	50/50/ 0	270
GINOLA-PAPIN-CANTONA	5 (1)	1	0,20	60/ 0/40	334
Total	17	2	0,12	53/23/23	1055

BILAN GÉNÉRAL

	Matches	G	N	P	Buts	Pen.
PAPIN	20	9	7	4	7/27	1
CANTONA	10	4	4	2	7/15	
GINOLA	5	3	2	0	1/16	
PAPIN-CANTONA	26*	16	7	3	28/46	5
PAPIN-GINOLA	3	1	0	2	1/3	
CANTONA-GINOLA	4	2	2	0	2/5	
PAPIN-CANTONA-GINOLA	5	3	0	2	5/12	
Total	73	38	22	13	51/124	6

Change partners

Papin, dans ses 20 matches sans Canto ni Gino, a joué six fois avec Stopyra, trois avec Paille et Xuereb, deux avec Rocheteau, une avec Bellone, Micciche, Fargeon, Simba, Vahirua et Gravelaine.

Cantona, dans ses 10 matches, a joué deux fois avec Bellone, une fois avec Fargeon, Vahirua, Tibeuf, Simba, Divert et Ouédec, une fois seul en pointe et une fois en milieu de terrain derrière Ouédec et Loko. Ginola a joué deux fois avec Loko, une fois avec Dugarry et Cocard, et une fois avant-centre avec Vahirua comme ailier.

Papin-Cantona, lors des 25 matches joués ensemble (1), ont occupé dix-sept fois les postes d'attaquants de pointe. Lors de trois de ces dix-sept matches, Vahirua a joué une mi-temps à leur côté, et lors d'un quatrième Cocard et Vahirua leur ont été associés lors de la dernière demi-heure. Les huit autres matches ont été joués, soit intégralement, soit dans leur plus grande partie, avec un troisième attaquant (Vahirua quatre fois, Gravelaine et Loko deux fois chacun). Papin et Ginola ont joué deux fois avec Cocard. Lors de leur troisième association, Vahirua était rentré lors de l'ultime demi-heure.

Lors de ses quatre matches avec Cantona, Ginola est sorti deux fois à la mi-temps (remplacé par Vahirua et Dugarry). Lors d'un troisième, Dugarry leur fut associé dans la dernière demi-heure.

Enfin, en ce qui concerne les cinq matches disputés ensemble par le trio, Ginola rentra une fois à vingt minutes de la fin en remplacement de Pedros. Deux autres fois (lors de la Kirin Cup), la France joua une partie du match avec quatre attaquants, Dugarry (contre l'Australie) et Ouédec (contre le Japon) s'étant ajoutés plus ou moins longuement aux trois joueurs examinés ici.

(1) Lors du 26e match où ils ont été sélectionnés ensemble, en 1990 au Koweït, Papin et Cantona ne furent pas ensemble sur le terrain, JPP et Ferreri ayant remplacé à la mi-temps Canto et Vahirua.

L'Europe, l'Afrique et les environs

sommaire

2
Cantona, Ginola, Papin : trois cas sur la conscience.
4
Le trio infernal.
5
Éditorial.
6
Jacquet : « Les trois à l'Euro? J'en doute un peu»
Deux jours avant de rendre publique sa liste pour France-Portugal, le sélectionneur évoque le problème posé par ses deux « Anglais » et son « Allemand ».
8
L'Angleterre folle de ses « Frenchies ».
9
Le baromètre des Bleus.
10
Ça, c'est la Coupe !
Du morceau de bravoure de Blénod au pittoresque derby marseillais, des aventures d'un cendrillon à l'exploit de Nancy, voyage dans les 32es de finale de la Coupe.
12
Valenciennes, Brest : le N 1 ne veut pas mourir.
14, 15
Tous les matches, toutes les statistiques.
16
Lyon, vingt ans de malheur.
17
Scifo : « Je ne veux plus partir ».
18
Forum Coupe.
21
Un footballeur nommé Mitterrand.
22
Division 1 : la 23e journée.
23
Division 1 : chiffres-étoiles.
24
PSG veut-il vraiment garder Fernandez ?
A Barcelone, où la situation reste complexe, on pense toujours à Luis Fernandez. Et à Paris, compte-t-on sur lui pour conduire l'équipe la saison prochaine ?
26, 27
Dossier : alerte à la drogue.

ENCART ABONNEMENT

28
Division 2 : la 23e journée.
29
Division 2 : chiffres-étoiles.
30
Laval : Troch sur le bon chemin.
32
Loto sportif.
34
Coupe d'Afrique : le grand départ
40
Les Championnats étrangers.
49
La méthode Lippi

AIMÉ JACQUET annonce mercredi sa liste pour France-Portugal du 24 janvier, première étape sur la route de l'Euro 96.

Il n'y a pas meilleur moyen de relancer le débat qui va occuper les trois ou quatre prochains mois sur le thème suivant : oui ou non, faut-il laisser Cantona, Ginola et Papin à la maison ?

A la réflexion, en écrivant trois ou quatre mois, nous avons peut-être vu large. Il se pourrait que le sélectionneur n'abandonne pas tout ce temps au temps, ni surtout aux principaux intéressés. Les réponses qu'il propose dans ce numéro de *France Football* sont, en effet, assez explicites. Les trois exilés figurent bien sur la liste des 25 que lui-même et ses collaborateurs ont déjà dressée dans la perspective de l'Angleterre. Mais pour prétendre figurer sur la liste définitive des 20, ce sera une autre paire de manches.

Non seulement Canto, Gino et JPP vont devoir gagner leur place, encore faudra-t-il qu'elle soit libérée par leurs concurrents, on saisit la nuance. Des concurrents qui ont contribué à la qualification des Bleus dans une certaine configuration générale de l'équipe et dans un certain état d'esprit, de même que, il faut bien le reconnaître, une réelle absence d'efficacité en attaque.

A cinq mois de l'Euro, le sélectionneur est tenu de garder son jeu « ouvert ». Mais c'est surtout pour répondre à une averse de blessures et de forfaits qu'il garde son parapluie avec lui.

AIMÉ JACQUET n'a pas changé une virgule à son discours de novembre, on ne peut plus ferme et cohérent.

D'une façon générale, ses prédécesseurs n'avaient pas agi autrement. Toutes les campagnes de Coupe du monde ou de Championnat d'Europe ont très vite connu leur définition et leur tonalité, leurs règles du jeu en somme.

Du temps de la bande à Platini (le joueur), les évidences sautaient tellement aux yeux des sélectionneurs successifs qu'ils n'avaient guère à trancher dans le vif, ce qu'on ne fait d'ailleurs jamais assez vite.

En revanche, deux campagnes passèrent à côté de la question pour avoir excessivement temporisé, celles de 1954 et de 1966. S'agissant de cette dernière, elle trouva tout de même le moyen de n'avoir jamais résolu ce que serait le style de jeu de l'équipe de France. Une fois engagée dans la World Cup, la sélection hésitait encore entre la ligne et le béton contre-attaque. Une ambivalence française en quelque sorte, mais qui fonctionna moins bien que celle évoquée tout au long de la semaine dernière à propos du décès de l'ancien président de la République.

PENDANT que l'Europe prépare les grandes manœuvres de son prochain Championnat, depuis samedi l'Afrique est plongée dans le sien jusqu'au cou.

Rien n'a été épargné à la Confédération africaine dans l'approche de son tournoi dès lors qu'elle a décidé d'en agrandir le format, de passer de douze à seize équipes. Successivement, elle a dû faire face au renoncement du Kenya qui en avait la charge ; à l'improvisation de nombreuses sélections qualifiées dont le Cameroun a offert l'échantillon le plus folklorique ; au forfait du Nigeria, tenant du titre.

Grand patron du football africain, Issa Hayatou n'a-t-il pas eu les yeux plus gros que le ventre ? N'a-t-il pas accéléré trop vite ?

Les possibilités économiques et logistiques de l'Afrique, qui demeure par ailleurs un champ de divergences politiques profondes quand ce n'est pas de conflits armés, ne sont pas celles de l'Europe.

De nombreux observateurs pensent qu'Hayatou devra faire machine arrière dès la prochaine édition du Championnat, en 1998, et revenir à douze équipes.

Pour notre part, nous sommes assez sensibles à l'argument présidentiel qui consiste à dire que sur un continent aussi vaste, beaucoup moins propice à la fréquence des échanges et des confrontations que le continent européen, par exemple, la seule chance d'avancer encore réside dans la tenue d'un rendez-vous massif tous les deux ans.

Pour en finir momentanément avec cette vingtième édition, comment ne pas être sensible au choix hautement symbolique de l'Afrique du Sud de Nelson Mandela pour remplacer le Kenya, même si c'est au prix du forfait nigérian, dicté par la bêtise.

MALGRÉ un contexte général difficile, le football africain a accompli de remarquables progrès dans le courant de la dernière décennie. Désormais, il est écouté et il compte dans les instances internationales. Mais, bien entendu, c'est sur le terrain que l'on s'attache surtout à observer son évolution et à relever ses succès qui ne sont pas minces.

Le dernier d'entre eux vient d'atteindre George Weah de plein fouet au sens où le Franco-Libérien a raflé à peu près tous les trophées de l'année 1995.

Photo Didier FÈVRE

Malheureusement, Yekini et le Nigeria ne défendront pas leur titre de champion d'Afrique.

Après avoir notamment remporté le Ballon d'Or de *France Football*, il vient d'être désigné meilleur joueur du monde par un collège de 95 sélectionneurs, tous continents confondus.

N'est-ce pas louche tout ça, nous écrivent certains lecteurs ?

Pourquoi voir le mal partout. Au cœur d'une année de transition, le très grand talent de George Weah a crevé l'écran. Le numéro 9 du Milan AC a mis tout le monde d'accord, ses adversaires et les jurys, les journalistes et les techniciens, des gens qui n'ont pas nécessairement l'habitude de tomber d'accord.

De la part de Weah et de tout le football africain, il reste maintenant à confirmer ce triomphe planétaire.

Autant dire que le plus difficile commence.

Gérard ERNAULT

Jacquet :

Il y a vingt-cinq noms sur la liste qu'Aimé Jacquet retourne dans sa tête cinq mois avant l'Euro. Eric Cantona et David Ginola en font partie, pas Jean-Pierre Papin, et si rien n'est joué, aucun des trois n'a le beau rôle. En attendant, le sélectionneur livre, demain, le nom des joueurs retenus pour France-Portugal.

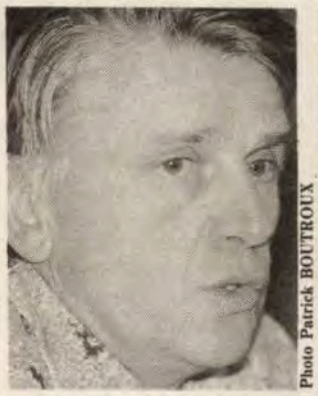


Photo Patrick BOUTROUX

Le sourire de Lizarazu, Loko et Deschamps, c'est aussi celui d'Aimé Jacquet, satisfait de l'évolution de son groupe.

Photos Alain de MARTIGNAC

« Les trois à l'Euro ? J'en doute un peu »

« L'ANNEE internationale démarre très vite avec la venue du Portugal, le 24 janvier, à Paris. Qu'attendez-vous de ce match ?

— Dans le planning de préparation que j'ai établi, la première phase comporte le Portugal, la Grèce et la Belgique. Après, je ferai une pause. Et les Portugais tout de suite, c'est très intéressant. C'est une équipe difficile qui va nous permettre de repartir.

— **Sur quelles bases ?**

— Depuis deux mois, j'ai mené une grande réflexion avec tous les techniciens qui sont autour de moi. Nous avons revu certains matches, relu nos annotations, et il est incontestable que notre parcours est marqué de périodes toutes différentes. Ce que je retiens aujourd'hui, au sein de ces tranches, ce sont les flashes comme Saint-Etienne, la Pologne à Paris et, bien entendu, l'exploit de Bucarest, qui est bien arrivé, mais peut-être pas par hasard...

« On ne revient pas en arrière »

— **Vous vous situez logiquement dans cette continuité au moment de reprendre le collier ?**

— J'ai toujours dit qu'il fallait avoir une ligne directrice. Je me suis efforcé d'y être fidèle, tout en étant parfois obligé de m'adapter en fonction des situations. Mais j'ai gardé mon cap.

— **Un cap que vous pouvez fixer ?**

— C'est simple, on continue ce qui a été entrepris. On ne revient pas en arrière. On va de l'avant.

— **En vous appuyant...**

— ... sur tout ce qui a été mis en place ces derniers temps.

— **Où situez-vous plus précisément le point de départ ?**

— A Saint-Etienne, il y a un peu plus d'un an. C'est vraiment lors de ce match que j'ai senti que nous pouvions bâtir quelque chose, et nous allons continuer dans cette forme d'expression. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut plus tâtonner. Je l'ai fait par obligation ou nécessité, mais maintenant il y a un acquis, et je raisonne à partir de lui.

— **Cela signifie que dans la liste pour France-Portugal que vous annoncerez ce mercredi, il n'y aura pas de grosse surprise.**

— Voilà.

— **Avez-vous une équipe type en tête ?**

— Ah, non ! Pas du tout. *(Il se tourne vers Philippe Bergeroo, son adjoint.)* Nous avons une liste de vingt-cinq joueurs.

— **Pour arriver à vingt, vous devrez opérer une petite sélection dans les prochains mois ?**

— Oui, mais on ne sait pas non plus ce qui va se passer jusqu'à l'Euro. Pour l'instant, nous sommes à vingt-cinq.

— **Allez-vous aligner tous ces joueurs au cours des trois premiers matches amicaux à venir ?**

— Pas forcément. C'est à la demande. Il faut qu'une petite compétition intérieure, qu'il me revient de gérer, se manifeste. Mais la ligne que je vais tracer sera simple et concrète pour tout le monde.

— **Tous seront de toute manière appelés ?**

— Sur les trois matches, oui.

— **Avez-vous déjà de grands problèmes ?**

— Nous devons nous bonifier sur le plan offensif. Ce problème, nous l'avons depuis le départ, c'est le seul vraiment important. Je me place là sur un plan général. Mais à l'intérieur, il y a également plein de petits problèmes, que je compte régler lors des trois matches qui sont à notre programme jusqu'à fin mars.

— **Quels sont ces petits problèmes ?**

— Associer tel ou tel joueur, tenir compte d'une blessure éventuelle. Il faut pratiquement que j'ai deux hommes pour chaque place, ou au moins plusieurs possibilités.

— **Vous allez également devoir faire face au problème du retour, ou non, d'Eric Cantona, de David Ginola, voire de Jean-Pierre Papin ?**

— *(Amusé.)* Avant de répondre, je dois avouer que je suis très surpris. En effet, lorsque j'ai pris l'équipe de France, on m'a dit comment se fait-il que vous gardiez ces joueurs qui ont échoué, qui n'ont rien réussi ? Je l'ai entendu cent fois, je l'ai lu partout. J'attends donc avec impatience les questions sur ce sujet. *(Il rigole.)* On m'a même dit : "Vous êtes fou, pourquoi prenez-vous des gars qui nous ont fait perdre ?" Mais, pour être plus sérieux, c'est normal que l'on s'interroge car, excepté Jean-Pierre, qui a peu disputé de matches au Bayern, les deux autres jouent en Angleterre, et ils jouent bien.

« Les rôles sont inversés »

— **Quelle est votre position les concernant ?**

— Je vais aborder leurs cas un par un, mais il me semble encore trop tôt pour en parler. Tout dépend comment nous allons fonctionner dans les matches qui viennent.

— **Font-ils partie de vos vingt-cinq ?**

— David Ginola et Eric Cantona oui, mais Jean-Pierre, on ne l'a pas compté, ce qui me paraît logique. Je suis allé le voir trois fois à Munich, et il a avant tout besoin de rejouer, ce que je lui souhaite.

— **Son sort se joue d'abord au Bayern ?**

— S'il marque trois buts par match, le sélectionneur français, ça va forcément l'intéresser, d'autant qu'il cherche la bonne solution dans le domaine offensif. Cela prouve qu'il y a une grande ouverture, mais elle interviendra dans le cadre rigoureux que j'ai mis en place. Nous sommes partis avec eux et nous avons fait autour d'eux. Aujourd'hui, les rôles sont inversés. C'est également pour cette raison que c'est passionnant.

— **Pensez-vous souvent à cette situation singulière ?**

— Sans cesse, on a supervisé tous les matches de Ginola et de Cantona.

— **Leurs personnalités et leurs déclarations, notamment celles de Ginola, pèseront aussi au moment de la décision ?**

— Dans mon esprit, il serait insupportable qu'un joueur, quel qu'il soit, affirme : "Si je viens, c'est pour jouer." En toute honnêteté, on a passé ce cap. Il fut un temps où je ne pouvais trop réagir, je n'en avais pas les moyens. Aujourd'hui, je peux me permettre de dire que c'est un groupe qui va à l'Euro, et que celui qui n'accepte pas d'y adhérer, ce n'est pas la peine qu'il se présente. Ce qui a fait notre force et notre réussite, c'est que nous nous sommes battus tous ensemble. Collectivement. Pour moi, c'est un gage de sécurité, de confiance et de progression.

« Cantona a une stature »

— **Est-ce une mise en garde ?**

— A la limite, je ne veux pas que des grands joueurs, pour tel ou tel prétexte, vienne détruire ça. Si on veut réaliser un grand Championnat d'Europe, cela passe par un groupe de vingt joueurs complètement solidaires.

— **Visez-vous davantage David Ginola qu'Eric Cantona ?**

— Pas du tout.

— **Les dissociez-vous néanmoins ?**

— Ce sont des cas différents. Canto a une stature, il a fait preuve d'une présence et d'une constance dans le groupe, que l'on n'imagine pas. Il n'a pas été excellent lors de ses derniers matches, il le sait, mais au sein du groupe, il a été exceptionnel. Jean-Pierre, lui, s'est éliminé tout seul après le match de Bordeaux contre la République tchèque. On lui avait conseillé de ne pas rejouer trois jours après, à cause de son genou blessé. Il n'a pas suivi le conseil, et tout s'est mal enchaîné.

— **Ginola ?**

— Sa classe n'est pas discutable, mais au niveau du rendement, de l'expression collective, ça ne va pas. J'ai tous les rapports sur son jeu... L'équipe de France doit être très compétitive, elle en a envie, et on ne va pas dérégler une machine qui commence à bien tourner.

— **Lorsque Zidane et Djorkaeff jouent, il n'y a pas de place pour Cantona...**

— Si ça ne joue pas bien, il a sa place, la porte n'est pas fermée, mais il faut effectivement que l'un des deux sorte. Ça prend la place d'un jeune, et actuellement ces jeunes ont mérité de poursuivre. Ils le méritent d'autant plus qu'ils n'en sont qu'au début. Les fondations sont juste posées. C'est pourquoi, ne viendront dans ce groupe que ceux qui sont capables de s'intégrer techniquement, tactiquement. Et mentalement, bien entendu.

« Avec ou sans Ginola à Newcastle, ce sera la même chose »

— **Que Ginola et Cantona se soient ignorés, en évitant de se serrer la main, n'est-il pas mauvais signe ?**

— Je ne sais pas, ils se sont peut-être téléphonés... *(Il sourit.)* C'est assez marrant que l'on ait réduit ce match Manchester-Newcastle à une poignée de mains entre Cantona et Ginola. Il n'y a qu'en France que l'on voit ça. Moi, je préfère que l'on me parle du comportement de ces joueurs sur le terrain, c'est bien plus intéressant.

— **Un geste peut également avoir son importance ?**

— Très sincèrement, si on n'a pas d'affinités, il n'est pas possible d'envisager quelque chose en commun. Dans une compétition de longue haleine, où il va falloir vivre, j'espère, un bon mois ensemble, il est indispensable de se respecter les uns les autres. Cela existe, très fortement depuis quelque temps, et j'ai de plus en plus confiance. Honnêtement, ce serait bête de tout casser. Il faut que j'arrive avec ce groupe, et je savais que les anciens allaient nous quitter petit à petit. Mais il y en aura peut-être un, ou deux, en Angleterre.

— **Trois, est-ce envisageable ?**

— Pourquoi pas ? Mais j'en doute un peu. Il leur reste peu de temps pour démontrer qu'ils ont retrouvé toutes leurs qualités. Le Championnat d'Europe n'est plus loin et je ne veux surtout pas briser la dynamique du groupe.

— **Le fait que Ginola et Cantona jouent en Angleterre peut-il vous influencer ?**

— Ah, non ! Je connais bien le public anglais, et je ne me fais aucun souci de ce côté-là. Avec ou sans Ginola à Newcastle, ce sera exactement la même chose.

— **En êtes-vous sûr ?**

— Oui. *(Éclat de rire.)* Il sera anti-français. »

Jean-Marie LORANT

La dernière apparition de Ginola en sélection date de septembre contre l'Azerbaïdjan alors que Cantona et Papin n'ont plus joué avec les Bleus depuis janvier 1995, jour d'une victoire sur les terres hollandaises.

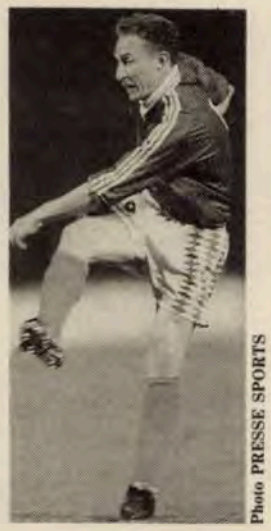


Photo PRESSE SPORTS

Deux Espoirs dans le collimateur

Aucun joueur de l'équipe de France Espoirs ne fait actuellement partie de la liste d'Aimé Jacquet. Mais, si celle-ci ne se qualifiait pas pour les Jeux Olympiques d'Atlanta, le sélectionneur modifierait certainement sa position. Il avoue que son observation porterait alors plus particulièrement sur deux éléments qu'il ne cite pas, tout en soulignant qu'en cas de qualification « il ne toucherait absolument pas à cette équipe. Les Jeux, c'est trop important ».

L'Arménie avant l'Angleterre ?

Une préparation en deux temps, avec un final de trois matches (Autriche, Allemagne, Arménie) qui se succèdent en une semaine. Aimé Jacquet a raisonné « compétition avant tout ».

PAS de stage, pas de long travail de préparation, juste « une remise en état biologique », c'est le choix fait par Aimé Jacquet avant l'Euro. « Tout de suite, on sera dans le vif du sujet. » Et, effectivement, le programme de l'équipe de France qui débutera le lundi 10 juin à Newcastle contre la Roumanie comportera une série de trois matches axée entièrement vers la compétition. « Je tiens à ce que nous soyons très pointus dans ce domaine », précise le sélectionneur national, lequel énumère le programme qu'il a étudié minutieusement.

« Le 29 mai, nous rencontrerons l'Autriche à Vienne, puis nous irons directement à Stuttgart, où nous attend l'Allemagne le 1er juin. Nous reviendrons ensuite à Clairefontaine, mais, avant notre départ pour l'Angleterre, nous disputerons un troisième match le 4 juin, probablement contre l'Arménie (ou la Hongrie), dans une ville proche de Paris. »

But de ces trois matches enchaînés tous les trois jours : permettre aux Tricolores d'être immédiatement dans le rythme de l'Euro. En effet, Aimé Jacquet a rejeté toute idée de stage, préférant simplement utiliser Clairefontaine comme point de ralliement, ayant jugé inutile d'accomplir de longues séances d'entraînement. « Les joueurs sélectionnés viennent de grands clubs, avec lesquels ils disputent tout le temps des matches importants, ils sont au feu constamment, il ne me paraît donc pas nécessaire d'en rajouter. J'ai bien réfléchi, et j'ai pensé que ce serait bien mieux de se préparer le plus directement possible à la compétition. »

Une approche que l'on retrouve déjà dans la période qu'Aimé Jacquet considère comme « la première phase » de la préparation à l'Euro, et qui débutera le 24 janvier, au Parc contre le Portugal. Même si les trois rencontres que l'équipe de France disputera successivement contre le Portugal donc, la Grèce le 21 février et la Belgique à Bruxelles, le 27 mars, auxquelles il faut ajouter un match des A' contre les Belges, permettront également d'effectuer une vaste revue d'effectif, « Toute l'élite doit être sur le pied de guerre », affirme Aimé Jacquet. Le sélectionneur laissera ensuite les joueurs à l'entière disposition de leurs clubs avant de les retrouver aux alentours du 24 mai à Clairefontaine pour la deuxième phase, et la double confrontation avec l'Autriche et l'Allemagne, la difficulté tombant de deux crans avec l'ultime match face à l'Arménie.

J.-M. L.

Doivent-ils revenir chez les Bleus ?

A l'image de Gary Lineker, ancien capitaine de l'équipe d'Angleterre, qui se porte en première ligne pour les défendre, les Anglais ne comprennent pas que Ginola et Cantona puissent être écartés de l'équipe de France.

« Shocking ! »

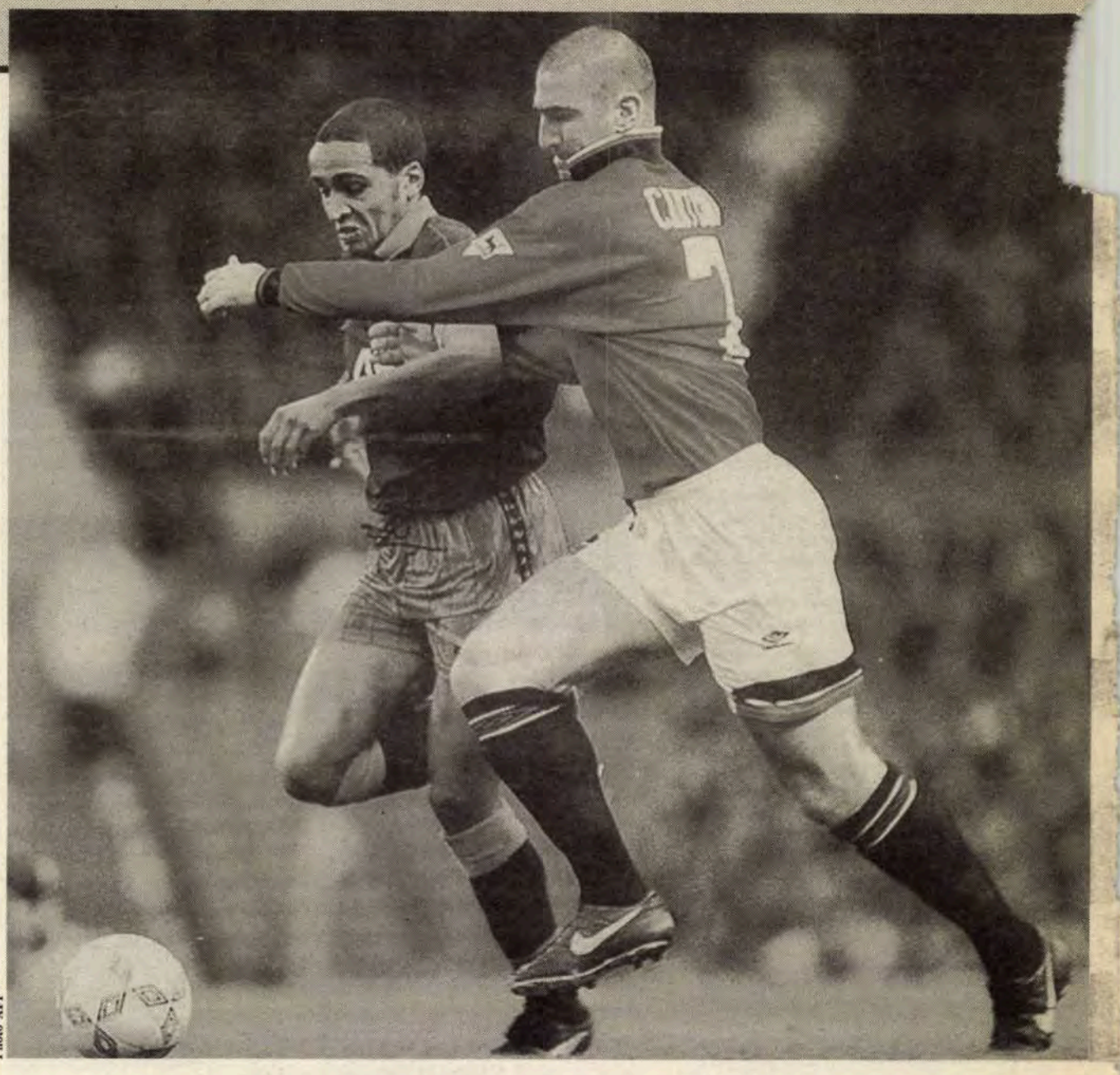


Photo AFP

L'Angleterre, fan des

COMME toute l'Angleterre, Gary Lineker se déclare choqué que David Ginola et Éric Cantona ne soient pas titulaires en équipe de France. Qu'ils puissent ne pas figurer parmi une liste élargie de présélectionnés le laisse pantois. Malgré le manque de réussite de leurs clubs en Coupe d'Europe, les Anglais restent persuadés que la Premier League est la meilleure du monde et la plus difficile à laquelle un étranger doit s'adapter. Or Cantona a fait ses preuves depuis qu'il a mis les pieds outre-Manche, tandis que Ginola est indiscutablement une des principales attractions du Championnat. Comment, dès lors, les ignorer ?

« Je sais qu'on reproche toujours à Ginola la non-qualification de l'équipe de France pour la dernière Coupe du monde », observe Lineker, que nous avons sollicité sur le sujet. « Je suppose qu'il en souffre toujours. Mais pour ce qui concerne ses performances en Angleterre, il est magnifique. Ginola est un joueur qui aime plaire au public et offrir du spectacle sur le terrain. Franchement, je ne vois pas comment il pourrait ne pas figurer dans n'importe quel groupe international, sauf si ce groupe est extraordinairement fort. Je sais que la France peut compter sur de très bons joueurs, mais ce groupe est-il si fort qu'il puisse se passer des qualités de Ginola et Cantona ? Je n'en suis pas du tout persuadé. »

Malgré son expulsion contre Arsenal en Coupe de la League mercredi dernier *(voir page 40)*, le bilan de Ginola reste en effet très positif depuis le début de la saison. Son coéquipier belge à Newcastle, Philippe Albert, par exemple, l'appelle le « footballeur complet », et selon Peter Beardsley, Ginola est même plus fort que Cantona. « Éric est le meilleur passeur du Championnat, dit-il, mais David est

Papin ne renonce pas aux Bleus

« NOUS avons besoin de lui, il doit rester chez nous », a indiqué le responsable des relations publiques du Bayern Munich, Markus Hoarvick, la semaine dernière, au sujet de Jean-Pierre Papin. Il affirmait par ailleurs « ne pas avoir entendu parler » de contacts entre Newcastle, leader du Championnat d'Angleterre, et le Bayern, comme le bruit en avait couru.

« Papin a été victime de plusieurs blessures en début de saison, il n'a pas eu de chance, c'est la raison pour laquelle il n'a pas joué souvent, mais nous avons encore besoin de lui, a-t-il souligné. Il s'est beaucoup entraîné et il est très en forme en ce moment. »

Jean-Pierre Papin, qui n'a pas renoncé à retrouver sa place dans le groupe France dans l'optique de la phase finale de l'Euro 96, tient, lui, à rejouer avec son club. L'attaquant international sait bien que s'il continue à faire banquette, il a très peu de chances d'être rappelé par Aimé Jacquet. C'est pourquoi, comme il l'a affirmé à plusieurs reprises déjà, il restait ouvert à toute proposition sérieuse pour un transfert. Mais en la matière, tout dépend de la volonté du Bayern Munich, apparemment fermement décidé à le conserver jusqu'à la fin de la saison, pour le faire jouer ?

Photo ZWARC/PRESSE SPORTS

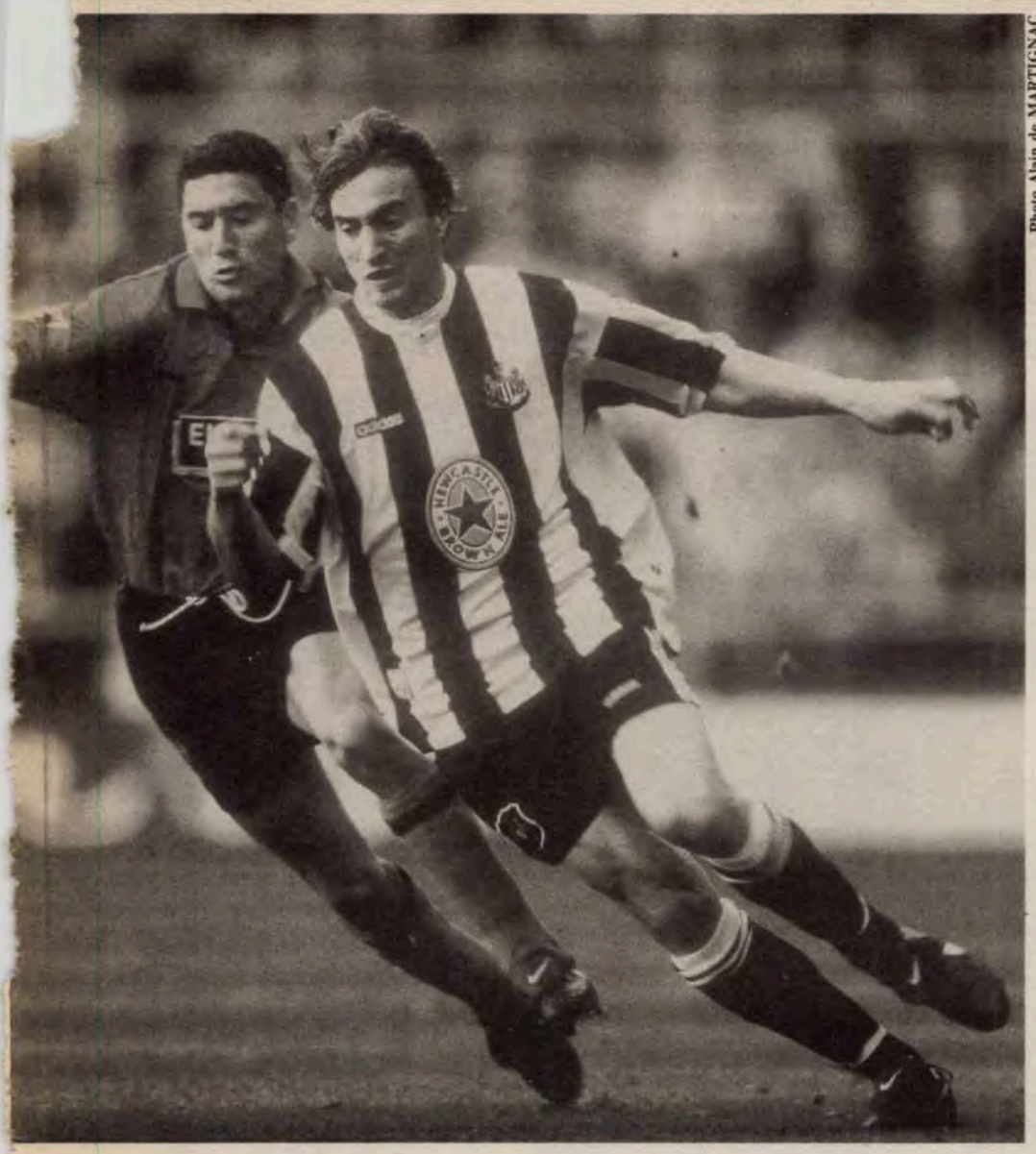


Photo Alain de MARTIGNAC

Cantona avec Manchester, Ginola avec Newcastle font l'unanimité en Angleterre. En équipe de France, c'est une toute autre chanson...

« Frenchies »

peut-être le joueur le plus spectaculaire de la Premier League. Je n'ai jamais vu un joueur comme lui. » Pour sa part, Kevin Keegan, son entraîneur à Saint James Park, ne cache pas son admiration pour le Français qui est vite devenu une pièce maîtresse de Newcastle. Il affirme : « Si David ne joue plus pour son pays, son remplaçant doit être un super ! Mais s'il maintient sa forme actuelle, il aura sûrement sa chance. C'est le meilleur joueur qu'il m'était possible de choisir et je crois qu'il va devenir encore plus fort. »

Admirateur de Cantona, supporter de Ginola

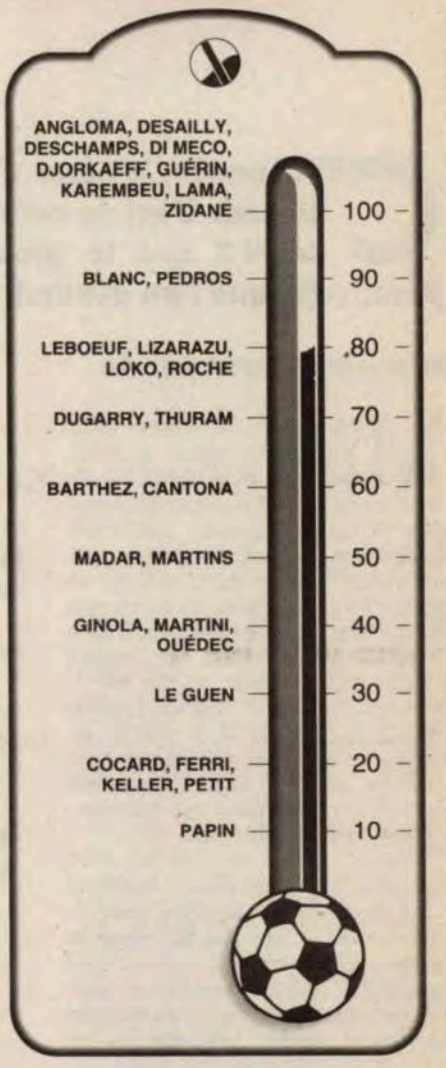
Tandis que Lineker est un admirateur de Cantona, on sent qu'il est plus un supporter de Ginola qui aurait la possibilité, en outre, de jouer sur « son » terrain dans l'Euro 96. « Disons que la présence de Ginola à Saint James Park pourrait garantir aux Français le soutien du public local, ce qui est important », ajoute l'ancien capitaine de la sélection d'Angleterre. « Les « Geordies » sont très fidèles et David est leur chouchou. Donc, si les Français sont intelligents, ils ne se passeront pas complètement de son talent, même s'il ne joue pas de matches entiers. « Cette saison, Ginola est certainement une des vedettes de la Premier League. Je dirais même qu'il est déjà un candidat pour être élu joueur de l'année. Qu'il se soit adapté si vite au football anglais est la preuve qu'il est un grand joueur. Je crois donc qu'il sera de mieux en mieux. J'avais entendu parler de lui lorsqu'il jouait au PSG. Je l'avais vu contre Arsenal en Coupe des Coupes, il y a deux saisons, il m'avait laissé une bonne impression. Keegan a réalisé un transfert que je qualifierai d'imaginatif. Vu le marché actuel, le prix de Ginola est donné. J'apprécie son jeu offensif. Il possède une technique impressionnante dans ses deux pieds. Il sait quand il faut dribbler ou centrer. Oui, il aime faire le spectacle, mais il ne fait pas de galère. Il a tout pour inquiéter les défenseurs. Vraiment, il est difficile de comprendre pourquoi il n'est plus sélectionné en équipe de France. »

Quant à Cantona, Alex Ferguson a toujours été élogieux à son sujet et, peu à peu, Éric retrouve sa forme de l'année après sa suspension. Comme tous les supporters de Manchester United, Lineker aimerait donc voir le Français à l'œuvre en juin. Il dit : « On connaît la raison pour laquelle Cantona a été écarté de l'équipe de France mais ça lui a servi de punition. Il n'y a aucun doute sur le fait qu'il soit un excellent footballeur et que le football anglais lui convienne à merveille. Il trouve toujours de l'espace puisque les Anglais ne pratiquent pas le marquage individuel. Mais j'avoue que lorsqu'il joue en sélection nationale, il a de la peine parfois parce qu'il n'est pas le joueur le plus rapide du monde et parce que le marquage à la culotte l'ennuie. Cela dit, Cantona est un grand technicien et il serait dommage qu'il ne soit pas sélectionné pour des raisons footballistiques. Si c'est pour d'autres raisons, c'est une autre histoire. Je ne connais pas Aimé Jacquet, il m'est donc impossible de me prononcer. »

Mais si ni David ni Éric n'étaient finalement retenus, Gary Lineker sera-t-il étonné ? « Oui, beaucoup. Surtout si on ignorait Ginola... »

Ric GEORGE

Le baromètre



LE « baromètre » ci-dessus est une estimation de la cote des candidats à l'Euro 96. Il est appelé à revenir régulièrement dans ces colonnes à l'occasion des matches de préparation que doit disputer la sélection d'ici au Championnat d'Europe, c'est-à-dire une fois par mois environ. Il n'engage bien entendu que nous, et non le sélectionneur.

Il tient compte de la situation particulière de chaque joueur (blessure, suspension, méforme...) : ainsi Alain Roche, par exemple, indiscutable titulaire, qui n'a pas rejoué en Première Division depuis sa blessure au genou, n'est qu'à 80%. Dès que son retour sera effectif, si tout se passe bien comme on l'espère, il passera aussitôt à 100%.

Des joueurs comme Lizarazu, Loko, Dugarry, Cantona, Papin, dont la saison a été perturbée pour diverses raisons, ou qui n'ont pas joué depuis longtemps avec l'équipe de France, sont également en dessous du niveau auquel ils pourraient prétendre.

Le total des chances sera toujours égal à 2 000 % puisque Aimé Jacquet donnera une liste de vingt joueurs, plus un troisième gardien qui ne sera pas du voyage mais restera susceptible de rejoindre le groupe à tout moment (ce 21e joueur n'a pas été pris en compte ici).

Roche a repris la compétition, en fin de semaine dernière, avec l'équipe de N 2 du PSG. Une bonne nouvelle pour les Bleus. Photo Pierre LABLATINIÈRE

Ça, c'est

CETTE année, le héros s'appelle Blénod. C'est de cette équipe de N 3 que la grosse surprise, celle que l'on guette traditionnellement en trente-deuxièmes, est venue. La victoire sur Bastia (1-0) a changé la vie de Blénod pour quelques heures, quelque temps. Tout comme celle de Nancy à Rennes (2-1) a retenti samedi jusqu'à la Lorraine. Il n'y a que la Coupe pour éclairer ainsi le ciel de France. Blé-

BLÉNOD (N 3) - BASTIA (D 1) : 1-0

MINE de rien, Titi Dorget n'avait pas fait les choses à moitié pour ce trente-deuxième de finale en s'attachant à soigner les moindres détails. L'entraîneur bellédonien avait bûché pendant des heures pour décortiquer le jeu de Bastia et tenter de déjouer les pièges tendus par les « pros » du Sporting Club. De Christophe This à Jean-Christophe Dolata, les joueurs avaient reçu un topo détaillé sur le dispositif habituel du onze de Frédéric Antonetti. Mais de là à réussir un exploit, il ne l'avait certainement pas envisagé, même s'il existe toujours une part d'incertitude dans une rencontre. Surtout en Coupe de France.

Bastia, encore en course pour l'Europe, éliminé par Blénod, équipe de CN 3 classée dans la deuxième moitié de son groupe, il faut tout de même se pincer plusieurs fois pour y croire ! C'est pourtant la réalité et personne ne peut crier au scandale : cette qualification est amplement méritée. Les amateurs ont littéralement mangé les pros. Le monde à l'envers ! Admirables de courage et de solidarité, affichant un culot à la limite de l'insolence, les Lorrains ont surpris tout le monde. On savait les Bellédoniens séduisants, mais de là à « se payer le luxe » de bousculer Bastia, il y a tout de même un monde. Omniprésent dans chaque duel, Blénod a fait mieux que de se défendre. Comme l'avait tant rabâché Titi Dorget avant cette rencontre : « Il fallait entamer ce match avec un maximum de sérénité sans avoir la hantise de décrocher absolument un résultat. »

Scènes d'une soirée qui sort de l'ordinaire sur le terrain de Blénod. Bernard Bouchon, auteur du but victorieux, traite d'égal à égal avec le Bastiais Soumah, et au coup de sifflet final, toute l'équipe fête la qualification au milieu de ses supporters.

Au cœur de son vieux stade des Fonderies, Blénod a renvoyé Bastia à ses chères études. Un véritable camouflet pour l'équipe corse, débordée par l'enthousiasme des amateurs. Du rêve à la réalité, il suffit parfois d'un but. Bernard Bouchon l'a marqué.

Photos *LE RÉPUBLICAIN LORRAIN*

Blénod, un sacré culot

La bourde de Valencony

Le CSB, qui accusait au départ quatre divisions de retard, a admirablement répondu aux vœux de son entraîneur en faisant front avec beaucoup de brio aux attaques aveugles et désorganisées d'une bien pâle équipe bastiaise. Sans jamais trop reculer, les Lorrains sont parvenus à

Un exploit historique

L'élimination de Bastia par Blénod, club classé 9e du groupe C de National 3, constitue l'un des plus grands exploits de l'histoire de la Coupe. Depuis la dernière refonte des compétitions nationales, intervenue à l'été 1993, jamais un club situé plus bas que le National 1 n'avait sorti une équipe de D 1. Quatre divisions séparent en effet les deux adversaires de samedi, et alors que Bastia pointe au 7e rang des clubs français, on peut approximativement situer les Lorrains, compte tenu du nombre de réserves disputant les Championnats de N 2 et de N 3, aux alentours de la 175e position nationale.

Ce n'est pas le record. En 1960, Gardanne, formation de Promotion d'Honneur B de la Ligue de Provence (soit deux échelons en dessous de la D H), avait sorti en 16es le Toulouse FC (D 1). Il y avait cinq divisions d'écart entre les deux clubs. Cinq divisions aussi entre les deux clubs de DHR (juste sous la D H) qui, au cours des années 80, sortirent des clubs de D 1 en 32es : Sanary, vainqueur de Montpellier en 1982, et Evry, vainqueur de Toulon en 1986. Sanary et Evry étaient, bien entendu, beaucoup plus loin dans la hiérarchie, probablement après la 400e place.

La Bastidienne (P H), vainqueur de Lens en 1950 (32es), et Endoume (D H), vainqueur de Cannes en 1988 (32es), étaient, comme Blénod, quatre divisions en dessous des clubs de D 1 qu'ils passèrent à la trappe (en 1950, la DHR n'existait pas au sein des Ligues régionales).

Le CS Blénod fut révélé par la Coupe de France dès 1954, année où il força l'OGC Nice, futur vainqueur de l'épreuve, à rejouer un 16e de finale (0-0 à Cannes, puis 3-6 à Dijon). A l'époque, on ne tirait pas les penalties. Blénod, alors en D H, tomba ensuite Valenciennes en 1956 (3-2 en 32es), avant d'échouer contre Nîmes en 16es (2-3). Le CSB chuta aussi à cette époque contre plusieurs autres clubs de D 1 en 32es : Lyon (1958), Sochaux (1959), Reims (1960). En 1986, il atteignit les 8es pour la seule fois de son existence (éliminé par l'OM, futur finaliste), mais sans sortir d'équipe pro.

Promu en D 3 en 1973, Blénod monta en D 2 (alors open en deux groupes) en 1982. Il n'y resta qu'un an, puis redescendit en D 4 en 1985. Lors de la refonte de 1993, il intégra le N 3 et monta aussitôt en N 2, pour redescendre en N 3 l'été dernier.

la Coupe !

nod et Nancy, l'OM et Endoume, Dobraje et Bordeaux, Brest et VA, deux clubs sortis tête haute, et qui ne veulent pas mourir. Ou les exploits et les petites histoires d'un week-end qui a vu six clubs de Division 1 sombrer : Gueugnon, Guingamp, Lens, Lyon, Bastia et Rennes.

bloquer parfaitement le dispositif corse. Un dispositif dans lequel on ne releva aucune trace de génie puisque les Bastiais se limitèrent à envoyer de longs ballons vers leur tandem d'attaquants constitué par Drobnjak et Rodriguez. Fermeture des couloirs, surnombre en milieu de terrain, solidarité collective impressionnante, attaques en triangle, les Bellédoniens s'accommodèrent de chaque variation du jeu corse, et trouvèrent la parade. La maîtrise affichée par les Bellédoniens se traduisit logiquement par une dizaine d'occasions plus ou moins nettes, mais il est dommage que l'unique but de cette partie ait été le fruit d'une grossière erreur défensive de Bruno Valencony. En voulant relancer rapidement au pied, il adressa en fait une véritable passe... à Bernard Bouchon, l'avant-centre lorrain qui n'en revient pas encore. En tout cas, ce dernier ne s'est pas fait prier pour envoyer les siens au paradis en expédiant le cuir au fond des filets bastiais. Malheureusement, Bruno Valencony ne méritait certainement pas une telle sanction pour avoir effectué auparavant bon nombre d'arrêts décisifs. Les malheurs des uns font le bonheur des autres. C'est connu.

Le club des fonderies de PAM SA accède ainsi aux seizièmes de finale de la Coupe, dix ans après une mémorable campagne qui lui avait valu de s'illustrer. Personne n'a en effet oublié ce huitième de finale disputé contre Marseille. Et puis, on serait tenté de dire que cette victoire est un véritable cadeau tombé du ciel qui, espérons-le, aura le don de faire réfléchir certaines personnes qui ne croyaient plus au club.

Du côté de Bastia, les lendemains seront certainement plus difficiles, car cette élimination, ponctuée par une nouvelle expulsion... de Rool fait plutôt désordre. Frédéric Antonetti l'a d'ailleurs assez mal digéré : « Se faire sortir par une CN 3, c'est dur à avaler. D'autant que sur le banc, je me sentais complètement impuissant. On n'a pas su faire face. Pas su développer notre jeu habituel ni faire douter notre adversaire que je m'attendais à voir transcendé. L'erreur de Valencony ? Oh ! vous savez, c'est un match qu'on aurait pu perdre ailleurs. Il aurait fallu qu'on marque les premiers. En fait, on ne doit s'en prendre qu'à nous-mêmes. Quant à l'erreur de notre gardien, elle ne constitue qu'une péripétie. Bruno nous a sauvés tant de fois ! »

Blénod, vice-champion de France de N3 en 1994, promu l'an dernier en N2 avant de réintégrer cette saison la CN3, avait besoin d'un tel exploit pour démontrer que l'équipe du président Jean-Pierre Favaron est toujours une solide référence en Lorraine. Surtout avec des joueurs fantastiques dans l'esprit, qui ont su parfaitement pallier les nombreux départs enregistrés par le CSB à l'intersaison. Comme quoi un club sans gros budget peut encore rêver grâce à la magie de la Coupe de France.

Correspondance Damien HERMAL

RENNES (D 1) - NANCY (D 2) : 1-2

Bölöni : « Oui, nous avançons »

Nancy et la Coupe, c'est une histoire d'amour qui dure. Éliminés seulement en quarts l'an passé par le Paris-SG, les joueurs de Laszlo Bölöni ont obtenu leur ticket pour les seizièmes de finale sur la pelouse du Stade Rennais. Une grosse satisfaction pour l'entraîneur roumain des Lorrains.

« En vous imposant Route-de-Lorient, vous avez créé l'une des surprises de ces 32es de finale. Auriez-vous dégoté une potion magique « spéciale Coupe » ?

— Ce n'est pas très original mais la seule recette particulière, c'est le travail. Toujours plus de travail parce que la concurrence est de plus en plus rude. Cette rigueur, cette exigence n'empêchent évidemment pas que nous sommes très fiers de notre qualification. On va y penser pendant un ou deux jours et, ensuite, on redescend sur terre.

— Pour vous replonger immédiatement dans le Championnat ?

— Dès la fin du match à Rennes, dans le car, les joueurs parlaient déjà du prochain match *(NDLR : réception de Perpignan)*. C'est un comportement de vrais professionnels que je sais apprécier.

— Ce n'est pas toujours le cas ?

— Il y a deux ans, quand je suis arrivé au club, il y avait des comportements, des attitudes que je ne supportais pas chez certains joueurs. On a effectué de gros progrès de ce côté-là.

— Sur le plan du jeu, tenez-vous le même discours ?

— C'est différent. Je dispose de cinq ou six joueurs très importants dans mon groupe mais je n'ai pas de génie, d'un élément capable de faire basculer un match. Un gars qui maîtrise le détail. Le bon côté des choses, c'est qu'ils ont presque tous une marge de progression intéressante. Mes joueurs ont des qualités. Il leur reste à s'étoffer.

— Constatez-vous justement une progression sensible de votre groupe ?

— En m'appuyant sur des cas concrets, absolument. Regardez Rabesandratana, par exemple : en huit années passées à Nancy, il avait marqué douze buts. Cette saison, il en est déjà à neuf. Autre exemple : l'an passé, Tony Vairelles avait été élu meilleur joueur de D 2. C'était une progression.

— Autre chose ?

— Jouer avec un libero de vingt ans ou évoluer le plus souvent avec 75 ou 80% de joueurs formés au club — ce qui est, d'ailleurs, la seule voie possible pour nous —, tout cela constitue des signes d'amélioration. Dans ces conditions, oui, nous avançons.

— Ne craignez-vous pas, comme la saison dernière, qu'un bon parcours en Coupe de France ne vous coupe les jambes pour le Championnat ?

— Il faudrait déjà que nous parvenions au même stade. Si tel était le cas, j'espère que nous ne serions pas autant pénalisés par les conditions climatiques. De toute façon, nous tiendrons compte des expériences de l'an passé.

— Que représente, pour vous, la Coupe de France ?

— C'est une épreuve que j'aime beaucoup parce qu'elle génère souvent du grand spectacle. A Nancy, on respecte beaucoup cette compétition. D'ailleurs, nous nous préparons de la même manière pour rencontrer une équipe de N 3 que pour Marseille. On n'a pas le droit de négliger la Coupe.

— Sauf qu'elle peut charger un calendrier déjà bien lourd en D 2.

— Que doivent dire alors les internationaux qui jouent les Coupes d'Europe, de France, de la Ligue, etc. ? Franchement, je ne crois pas à ce type d'arguments. Il faut s'adapter, c'est tout.

— Votre objectif prioritaire reste évidemment l'accession en D 1 ?

— Mon président est à côté de moi, donc je ne peux pas dire le contraire. L'essentiel, à mes yeux, est davantage d'augmenter la valeur de mon groupe en espérant qu'un jour, ce soit suffisant pour se rapprocher du premier wagon. Aujourd'hui, j'observe des choses intéressantes et je suis content que nous ayons pu démontrer nos qualités à Rennes. C'est encourageant pour les gars et pour notre public. Le reste, les grands discours, on s'en passera encore pour quelque temps. »

Joël SIMON

Photo HOT SPORTS

Éric Rabesandratana, l'homme clé de la victoire nancéienne. Il a égalisé sur penalty, et la chute de Loïc Lambert annonce ici la défaite des Rennais.

PONT-DE-ROIDE (N 3) - BORDEAUX (D 1) : 1-4

Dobraje est frustré

Si le gardien devenu imprésario se dit ravi d'avoir affronté les Girondins avec ses coéquipiers de N 3 et malgré ses quarante ans, il rêvait secrètement d'un autre épilogue...

DANS ce vestiaire sochalien qu'il a si longtemps fréquenté, Frédéric Dobraje enlève son maillot qu'il a promis à Patrick, un moustachu imposant à la casquette couverte de pins, « le bras droit du président ». Sous sa tunique, un autre maillot avec une étoile rouge sur le cœur, celui de la défunte sélection yougoslave. « Un cadeau de Mecha Bazdarevic. »

Le FC Pont-de-Roide-Vermondans, actuellement en mauvaise posture dans le groupe C de National 3, vient de quitter la Coupe de France après avoir franchi victorieusement les six tours précédents. Les Algériens de Montbéliard, l'US Sochaux, Le Valdahon, Dôle-Tavaux, Sarrebourg et Roussillon avaient tous subi la loi de Dobraje et de ses copains. Mais sans trop se forcer, sur le velours réputé du stade Bonal et sous un soleil quasi printanier, les Girondins de Bordeaux sont venus mettre un terme à ce joli parcours. Cette fin programmée n'a pas empêché les amateurs doubistes d'effectuer un tour d'honneur, autant pour applaudir leurs supporters que pour recevoir de leur part une ovation méritée.

« Ce sera du 100 contre 1 », avait promis Dobraje. Trois à un à la mi-temps, 4-1 à la fin du match, les quatre Divisions qui séparaient les deux adversaires constituaient bien un fossé infranchissable.

Gardien de Pont-de-Roide depuis le début de la saison, Fred Dobraje, né en 1955 comme Platini ou Rocheteau, n'en revient pas d'avoir affronté, à quarante ans, sept mois et vingt-sept jours, une formation comme celle de Bordeaux qui, en mars, rencontrera le Milan AC de Baggio, Baresi, Maldini et compagnie, en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. « Dire que cela fait plus de six ans que j'ai raccroché ! »

Après avoir joué à Bastia, Thonon et Sochaux, où il demeure longtemps la doublure de son ami Gilles Rousset, c'est en effet en 1989 qu'il entame une reconversion savamment imaginée et même esquissée avant la fin de sa (première) carrière : il sera imprésario.

Aujourd'hui, Corentin Martins, Robert Pires, Bixente Lizarazu, Laurent Croci et bien d'autres lui ont confié leurs intérêts. Ce week-end, toutefois, ni Lizarazu ni Croci n'ont pu croiser leur agent sur la pelouse sochalienne. A peine convalescent, le premier est resté en Gironde et le second, qui revient de blessure, a fait le voyage sans espoir de faire partie des seize.

« Avec Laulau (Laurent Croci), on était contents de se retrouver, mais on n'a pas parlé affaires, souligne l'imprésario accrédité par la FIFA. Idem avec les jeunes Bordelais, Toyes, Histilloles ou Fischer, qui m'intéressent pourtant sur le plan professionnel. Je n'aimerais surtout pas qu'on dise que j'ai profité d'une occasion comme celle-là pour entamer des discussions. En plus, je n'avais pas du tout l'esprit à cela. J'étais uniquement le gardien de Pont-de-Roide-Vermondans. »

Ceux qui ont croisé Dobraje (visage fermé, regard fixe, poings serrés) dans le couloir des vestiaires, au retour de l'échauffement, savent qu'il dit vrai.

En 1991-92, la Coupe de France lui avait déjà permis de s'offrir un petit come-back. C'était déjà à Bonal. Avec Fesches-le-Châtel, équipe de D H, il avait longtemps résisté à Bastia, alors en D 2, avant de s'incliner 1-0 à deux minutes de la fin, trahi par un coéquipier.

Cette fois-ci, il regrette de ne pas avoir fait durer plus longtemps le suspense. « On n'était pas au maximum. Les buts que les Girondins ont marqués, c'est nous qui leur avons offerts ! Sans être sollicité, je prends quatre buts. Passe en retrait et reprise, c'est l'arme la plus terrible face à un gardien. Avec de surcroît un Zidane qui camoufle ses intentions jusqu'à la dernière seconde, le coup devient vraiment imparable. »

Dobraje est frustré. Devant les 8 000 supporters venus de Pont-de-Roide (5 000 habitants) et des environs, il aurait voulu briller un peu. « Ou mieux encore, aller jusqu'aux tirs au but. » Mais les Bordelais voulaient, eux, en finir au plus vite. Pressés de rejoindre l'Aquitaine, ils ne s'arrêteront même pas quelques minutes autour du buffet que leurs victimes du jour avaient dressé pour fêter le match le plus important de toute l'histoire du FC Pont-de-Roide-Vermondans.

« Le plus dur, ça va être de redescendre sur terre, en National 3, et d'assurer le maintien en luttant contre des équipes qui voudront à tout prix faire chuter ceux qui ont eu le privilège d'affronter Bordeaux... »

Dominique COURDIER, à Sochaux

VALENCIENNES (N 1) - STRASBOURG (D 1) : 1-2 a. p.

Ça, c'est la Coupe !

Placé en liquidation judiciaire la veille, Valenciennes a joué contre Strasbourg à la faveur d'un sursis négocié à la hâte. Peut-être la dernière rencontre d'un club décidément accablé par le sort. Désormais, VA a moins d'une semaine pour survivre.

Photos Jackie DELORME

Valenciennes, voile noir sur Nungesser

AU-DELÀ de l'hommage décrété sur tous les stades de France, la minute de silence en mémoire de François Mitterrand a pris une autre dimension samedi soir à Nungesser. Comme une symbolique, cet adieu à l'ancien chef de l'Etat résonnait également dans certaines têtes comme une veillée mortuaire du football valenciennois. « Cette semaine, entre le décès du Président et notre sombre histoire, j'ai connu deux deuils, avoue, ému, Jérôme Monier, le jeune milieu de terrain formé à Valenciennes. J'ai ressenti des frissons lors de ce silence car je n'ai pu m'empêcher de penser à la fin de notre club. Toutefois, tant qu'il y a un espoir, nous continuerons à nous battre. Avec l'appui de notre public, nous avons tous démontré que le ballon peut et doit vivre à Valenciennes. »

Depuis vendredi, et le jugement sans scrupules du tribunal de grande instance valenciennois, le club de l'Escaut a entamé une nouvelle course pour sa survie. Placé en liquidation de biens après son dépôt de bilan, VA, emmené par son président, Bernard Moreau, s'est multiplié afin, dans un premier temps, de sauver son 32e de finale contre Strasbourg. La décision prise par le juge-commissaire Fontaine, chargé du suivi du dossier, étant exécutoire immédiatement, Valenciennes, dès 15 heures, était prématurément rayé de la carte du football national. « Nous avons effectué ce que l'on appelle un référé d'heure à heure, explique Jean-Claude Brienne, le vice-président, par ailleurs huissier de justice. L'essentiel était d'abord de préserver le match. Dans notre malheur, nous avons eu la chance d'obtenir samedi une audience avec le premier président de la cour d'appel de Douai mais également de respecter les délais de procédure. »

Plan de cession

Dans le même temps, le député-maire, Jean-Louis Borloo, apprend la décision dans son bureau de l'hôtel de ville. Sans tarder, l'ancien président du club profite de la proximité du tribunal, où se tient l'audience solennelle de rentrée, pour revêtir sa robe d'avocat. Coup de pouce du hasard, le président de la cour d'appel de Douai, juridiction devant laquelle doit se juger le lendemain le référé, est parmi les invités. Autour d'une coupe et de deux boudoirs, le match du lendemain est en train d'être sauvé

Sur l'unique but valenciennois, Bernard Moreau et Robert Dewilder se sont levés comme un seul homme. A leur image, le club nordiste veut rester solidaire jusqu'au bout. Quant à l'ancien Valenciennois, Gohel, à Strasbourg depuis trois saisons, il aurait préféré revenir à Nungesser dans d'autres conditions. Pour VA, les prolongations continuent.

MARIENAU (DH) - DIJON (N 1) : 1-4

La croisade de Marienau

L'aventure de Marienau s'est terminée dimanche devant Dijon (1-4). Une déception pour ce cendrillon, qui n'est plus toutefois un inconnu. La Coupe est passée par là.

SUR une carte de France ou dans un dictionnaire des communes, inutile de chercher Marienau. Il s'agit en fait d'un quartier de Forbach, bâti autour d'un puits de mine du Saillant lorrain, l'un des seuls à être encore en activité.

Appelé « la petite cité » à l'origine, ce quartier est l'une des premières réalisations HLM de la ville mosellane à la fin des années 50. Il est constitué de 320 logements hébergeant actuellement environ 2 000 personnes. A l'époque, deux entrées (20 logements) étaient réservées aux pros de l'US Forbach. Au fil des années, les familles de mineurs ont « émigré » vers le Wiesberg et très normalement, comme dans beaucoup de banlieues, elles ont été remplacées par une population cosmopolite.

François Meyer, l'inamovible président de la SG Marienau, est né dans le quartier et a toujours été au club dont le rôle social est extrêmement important. Marienau comptait au 1er novembre 534 licenciés répartis en 23 équipes pour un budget de 700 000 F. Premier club lorrain de par sa masse de licenciés, il a enregistré aussi quelques succès sportifs appréciables comme le titre régional juniors, lors de l'exercice écoulé, ou une présence régulière lors des sixième, septième et huitième tours de Coupe de France. Mais cette année, il a fait mieux encore avec les 32es de finale et une place en 64es de Gambardella... ce qu'aucun club amateur n'a réussi à faire ! « Je me suis toujours identifié à ce quartier, confie François Meyer, et le football est sans aucun doute le meilleur moyen d'intégration sociale pour ces jeunes. Cela permet notamment de ne noter aucun dérapage réel à l'inverse d'autres banlieues. Alors, c'est certain, parfois j'en ai ras-le-bol mais je me suis toujours accroché pour ces mômes. Et peu à peu, notre action est bien comprise puisque nous avons maintenant la certitude de disposer d'une tribune de 496 places dont plusieurs pour handicapés dans les prochains temps. »

Vivant à plein sa passion du football, François Meyer a aussi bien des idées et notamment sur le tirage au sort. « Pourquoi ne pas placer les cendrillons comme Marienau et Nozay ce coup-ci en têtes de série avec les clubs de N 3 ? Cela nous aurait permis de jouer contre un club de Division 1, de faire la recette de l'année et ensuite une grosse java. Non pas que je mésestimais Dijon, au contraire. Mais l'effet de surprise ne jouait plus depuis que nous avons battu Noisy-le-Sec. Et après notre élimination, il reste forcément une large part de déception. »

Marienau, malgré les aléas du climat lorrain (les joueurs ont parfois dû s'entraîner sur le macadam), avait pourtant tout mis en œuvre pour qu'il n'en soit pas ainsi... surtout pour que chacun sache enfin ce qui se cache derrière ce patronyme inconnu de beaucoup. Et accessoirement pour trouver un sponsor faisant toujours cruellement défaut.

Correspondance Jean-Marie SCHIFFMACHER

'autant plus qu'Eric De Montgolfier, toujours ocureur général de Valenciennes, compte aussi nombre des convives. Également surpris par sévérité du jugement, qui ne tient pas compte son égard du rôle social du club dans le ysage valenciennois, l'homme, réputé intransi- eant depuis les démêlés de l'affaire VA-OM, va mettre son poids dans la balance. L'octroi du sursis à exécution de la douloureuse décision n'est plus alors qu'une formalité. Tard dans la nuit, pendant que le comité directeur du club, appuyé par Borloo et deux de ses adjoints, peaufine son plan de reprise sous les tribunes de Nungesser, le téléphone « arabe » fonctionne.

Le lendemain, en l'espace de dix minutes, au petit jour, le premier président de la cour d'appel de Douai prolonge jusqu'au 19 janvier l'espérance de vie de VA. « Avant tout, il nous a accordé ce délai pour que l'annulation de la rencontre ne produise pas d'incidents, concède Bernard Moreau, les yeux cernés par la fatigue accumulée ces derniers jours. De plus, ce sursis va nous permettre d'affiner notre projet de reprise. D'ici à une semaine, je pense que nous serons suffisamment costauds pour présenter un plan de cession de l'USVA au profit de VA-FC, notre nouvelle entité. S'il n'est pas accepté, alors Valenciennes disparaîtra corps et âmes. Mais vu tout ce qui s'est passé contre Strasbourg, j'y crois dur comme fer. Nous avons montré que nous avions tous les ingrédients pour poursuivre. Pour moi, ce match n'était pas un enterrement de première classe. »

Un sentiment d'injustice

A l'annonce du maintien de la rencontre, le public, abasourdi par la sentence de la veille, avait repris espoir. Au bar *Le Penalty* comme sur le parking de Nungesser, les fidèles avaient interrompu leur nécrologie pour se focaliser uniquement sur ce nouveau revirement. Entre quelques billets délivrés, les coups de téléphone passés pour confirmer la rencontre, la présidente de la section « Allez VA-Le Penalty », excitée derrière son comptoir, mobilise ses troupes pour cet énième bras de fer. « Cette décision est tombée comme un couperet, dégaine Alberte Houzé. Nous viendrons au stade plus par soutien que pour l'affiche. Nous devons faire ressentir l'injustice qui nous colle à la peau depuis trois ans. Ici, tous les supporters en ont marre de cet acharnement. Pour beaucoup, il est plus simple de nous faire disparaître que de nous aider ! »

Marqué aussi par ce nouveau coup du sort, Robert Dewilder relativisait la portée de la défaite à l'issue de la méritoire prestation de son équipe, baignée dans l'incertitude jusqu'au dernier moment. Réaliste, l'entraîneur valenciennois pensait, comme beaucoup de ses talentueux poulains, à la suite, à leur suite : « Bien sûr, nous sommes tous soulagés par ce sursis, admet le coach local qui a échappé de justesse à la récente vague de licenciements. Cependant, depuis que je suis ici, je ne suis jamais sûr du lendemain. Il se passe toujours quelque chose. Dans notre intérêt à tous, on espère une prolongation de l'activité pour qu'on nous laisse au moins finir le Championnat. Cela nous offrirait la possibilité d'exister collectivement mais aussi de nous mettre en valeur personnellement. Vu notre prestation ce soir, nous avons prouvé qu'il y avait un potentiel. Aussi, si ce match peut peser sur les événements et faire réfléchir certaines personnes, alors nous le prendrons comme une victoire. »

Une fois de plus, le football va quitter la pelouse de Nungesser pour se jouer sur le parquet vitrifié des tribunaux alentours. Entre Valenciennes et Douai, la balle continue de circuler sans jamais trouver sa vraie place. Sur le terrain.

François VERDENET, à Valenciennes

Tant qu'il y a de la vie...

Sonné par la rigueur des attendus du jugement alors qu'une prolongation du règlement judiciaire d'au moins un mois était envisagée entre les parties, la nouvelle entité VA-FC, dont les statuts ont été déposés il y a plus d'un mois, continue plus que jamais son combat. « Les principaux griefs de M^me^ Fontaine, notre juge commissaire, repose sur les pièces les plus solides de notre dossier, remarque Bernard Moreau, le président valenciennois. Elle estime que la subvention de la ville de 1,95 MF plus une convention concernant les frais de fonctionnement portant sur 800 000 francs est insuffisante. De même, elle considère que les 625 000 francs alloués par le conseil régional pour notre centre de formation ne peuvent être affectés au budget. C'est essentiellement pour ces deux raisons qu'elle a jugé notre projet de reprise pas assez sérieux. De plus, elle estime le passif entre 28 et 30 MF, ce qui me semble erroné. »
Mobilisé autour de ce plan de reprise, le bassin valenciennois a répondu présent. En l'espace d'une semaine, environ 27 entreprises ont d'ores et déjà apporté leur soutien à la structure VA-FC pour un montant de 615 000 F. Une souscription lancée dans l'urgence par *La Voix du Nord* en partenariat avec le club a reçu plus de 3 200 bons de soutien pour un montant de 64 000 F alors que les diverses sections de supporters amassaient 35 000 F grâce à la vente à la sauvette d'autocollants "Je soutiens VA". « Cet élan de solidarité renforce notre motivation, se félicite Jean-Claude Brienne, le vice-président de VA-FC. Plus que jamais, nous allons travailler sur le dossier afin de pouvoir reprendre l'USVA, c'est-à-dire son savoir-faire et les congés payés des joueurs, à hauteur de 500 000 F. M^e^ Miguel, notre syndic, semble intéressé par cette possibilité qui permettrait une économie de 2 MF par rapport à une liquidation qui, elle, entraînerait immédiatement d'autres licenciements. » Excédentaire d'environ 40 000 francs sans avoir généré de nouvelles dettes depuis sa prise de fonction, la nouvelle équipe, renforcée par la caution morale de Jean-Louis Borloo, espère que le 19 janvier ne sera pas un vendredi noir pour le football valenciennois. Et dire que joueurs, supporters et dirigeants se battent au mieux pour une place en... National 2.

F. V.

Brest comme aux plus beaux jours

Photo HOT SPORTS

Bertrand Lamoureux à la poursuite de Mohamed Chaouch. Brest s'est défendu pied à pied avant de céder.

Depuis la liquidation du Brest Armorique, les footballeurs brestois vivent dans l'ombre de leurs glorieux aînés. Face à Nice — vainqueur aux tirs au but —, ils ont soigné leur promotion.

18 août 1990, c'était hier, une éternité déjà. Devant 7 921 spectateurs, Brest Armorique atomisait l'OGC Nice (4-0). Les buteurs s'appelaient Salaün (deux fois), Ginola et Pierre. C'était il y a presque six ans et c'était la dernière confrontation entre Brestois et Niçois. Les Azuréens Mattio et Martin étaient samedi soir les seuls rescapés. Lionel Riou (vingt-cinq ans) était déjà dans les tribunes. Il ne s'en souvient pas. En treize saisons à Brest, il a vu tant de matches. Samedi, le pauvre « Yo » était encore dans les gradins, assis à côté de Denis Goavec, son entraîneur, suspendu lui aussi. « Il y a quatre ans, quand le club a été liquidé, j'ai participé à la reconstruction. Et là, je rate le match le plus important. Tous les ans, on disparaissait prématurément ou on tombait face à un petit. »

La présence du généreux milieu de terrain n'aurait pas été de trop face aux Niçois. C'était un match taillé sur mesure pour lui, un vrai match de Coupe : terrain gorgé d'eau, engagement physique extrême et suspense à tous les étages. « J'ai trop souvent été battu au premier tour pour ne pas être satisfait ce soir », confia après coup Albert Emon, l'entraîneur des Aiglons, dont l'équipe rajeunie avait dû attendre les tirs au but, et une dernière frappe victorieuse de Létizi, pour connaître la délivrance. Au terme d'un match marqué aussi par de trop nombreux cartons jaunes (13 au total), règlement oblige.

Le premier but sur penalty inscrit en force par Mangione (40^e^), l'égalisation arrachée de la tête par Le Buzullier à la... 95^e^ minute, Lionel Riou a vécu tout cela des tribunes, puis de derrière les grillages. Denis Goavec à ses côtés donnant ses consignes par talkie-walkie. « Yo » aussi a souffert. Lui qui a tout connu depuis quatre ans : la bande de l'ex-stagiaire qui monte en National 1 au terme de la saison 1992-93, le passage éphémère de deux entraîneurs et de dix-sept joueurs les deux années suivantes (seul Sladjan Djukic, aujourd'hui à Lorient, a survécu à une saison). Les nouvelles difficultés financières que le président, Michel Jestin, a réglées en partie de sa poche, puis la réduction du budget à 3,5 MF.

Lionel Riou connaît la boutique brestoise sur le bout des doigts et des crampons. Il est l'un des rares rescapés, avec Anthony Anjou et Gilles Kerriou, à avoir permis au club de repartir en décembre 1991.

Aujourd'hui, il est toujours le promu en première ligne aux côtés de Denis Goavec, engagé lui pour trois ans. Pour beaucoup, le « moineau » est la meilleure recrue brestoise depuis longtemps. Il a signé pour trois ans, le temps nécessaire pour regoûter à la Deuxième Division avec des jeunes Bretons qui aiment leur maillot. Quand l'infirmerie affichait complet en début de saison, il n'a pas hésité à titulariser Lazennec, Kervella, Ephoevi ou Arzur qui opéraient l'an dernier en moins de 17 ans. Et face à Nice, il a lancé en fin de partie Michel Piette, encore à l'Etoile Saint-Roger de Plougastel-Daoulas, un modeste club régional, il y a quelques mois.

Denis Goavec a aussi signé dans la pointe du Finistère parce qu'il « rêvait d'entraîner Brest et pas un autre club ».

Sur le banc ou dans les tribunes, l'ex-entraîneur de Saint-Brieuc est proche des joueurs. « Il est notre force, un plus relationnel », concède Lionel Riou. Alors, ils se battent tous pour eux mais aussi pour lui. Et Denis Goavec leur en est reconnaissant, surtout après deux heures d'efforts vains. « C'est avec leurs tripes qu'ils ont obtenu l'égalisation et quand ils se sont retrouvés en surnombre, ils n'avaient plus d'arguments dans les jambes. »

Le public ne s'y est pas trompé. Le maigre public, en fait. Ils n'étaient que 3 500 spectateurs à avoir bravé la pluie et le froid. « Mais avec un tel match, tout le monde devrait avoir envie de retrouver le haut niveau. » Ce sera sans la mairie de Brest qui a annoncé que la caution d'emprunt qu'elle remboursait chaque année à hauteur de 3,8 MF, jusqu'à fin 1996, ne serait pas réinjectée dans le sport. Ce sera peut-être alors avec le public si les Brestois arrivent à reproduire le même spectacle en Championnat de National 1 que face aux Aiglons, ce Championnat si difficile « où on se fait régulièrement cracher dessus ». Mickaël Buzaré a prouvé qu'il en avait le niveau. Et en cas d'accession en Deuxième Division, promis, juré, Lionel Riou sera de la fête.

Correspondance Eric HORRENBERGER

Prix d'excellence à Blénod, accessits

Si l'exploit du petit club lorrain de N 3, cendrillon des 16es, éclipse tout le reste, les quatre autres équipes qui o...

LYON-AUXERRE : 0-1 (0-1). — 8 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Batta. But : Cocard (32*). Avertissements : Devaux (34*), Olmeta (65*), Roy (79*) à Lyon ; Diomède (34*), L. Blanc (40*), Lamouchi (46*), Cocard (63*).

LYON : Olmeta — Devaux, Sassus, Marcelo, Bellisi — Roy, Deplace, S. Roche, Giuly (Bardon, 73*) — Assadourian (Gava, 61*), Maurice. Entr. : Stephan.

AUXERRE : Charbonnier — Goma, Silvestre, L. Blanc, Rabarivony — Violeau, Lamouchi, C. Martins — Cocard, Laslandes (Guivarc'h , 60*), Diomède (André, 89*). Entr. : Roux.

32* : sur un mauvais renvoi de la défense lyonnaise, Cocard s'infiltre dans la surface et, d'un tir appuyé du droit, fait passer le ballon entre les jambes d'Olmeta **(0-1).**

MONACO-LENS : 1-0 a.p. (0-0 ; 0-0). — 3 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Brè. But : Ikpeba (107*). Avertissements : Dumas (62*), Thuram (75*) à Monaco ; Delmotte (70*), Meyrieu (74*), Sikora (103*) à Lens.

MONACO : Barthez — Blondeau, Dumas, Thuram, Dos Santos — É. Petit, Puel (Legwinski, 55*), Scifo, Benarbia (Viaud, 112*) — Anderson, Madar (Ikpeba, 16*). Entr. : Tigana.

LENS : Warmuz — Sikora, Wallemme, Magnier, Delmotte — Dehu, Arsène (Adjovi-Boco, 110*), Laigle, Meyrieu (Debève, 91*) — Camara (Boli, 105*), Vairelles. Entr. : Bergues.

107* : long ballon de Petit pour Ikpeba qui s'engage à la limite du hors jeu. Le Nigérian évite la sortie de Warmuz, redresse sa course et, avec sang-froid, glisse le ballon dans les filets **(1-0).**

RENNES-NANCY : 1-2 (1-0). — 3 692 spectateurs. Arbitrage de M. Leduc. Buts : Merdy (35*) pour Rennes ; Rabesandratana (75*, s.p.), Correa (88*) pour Nancy. Avertissements : Dabo (28*) à Rennes ; Capiaux (28*) à Nancy.

RENNES : Pandurovic — Dall'Oglio, Denis, Cyprien, Carteron — Dabo (André, 79*), Lambert, Le Bris (Fugier, 70*), Le Pen — Merdy (Ziani, 57*), Wiltord. Entr. : Le Milinaire.

NANCY : Wimbée — Schemmel, Biancalani (Rambo, 68*), Hognon, Combe — Fischer, Rabesandratana, Hadji (Correa, 74*), Ouadah (Lecluse, 46*) — Bonora, Capiaux. Entr. : Bölöni.

35* : coup franc de Dall'Oglio mal repoussé par la défense de Nancy. Merdy en embuscade reprend et marque **(1-0).**

75* : faute de Lambert sur Rambo dans la surface de réparation rennaise. M. Leduc accorde un penalty tout à fait légitime que transforme Rabesandratana **(1-1).**

88* : panique dans la défense bretonne sur une accélération de Bonora. Centre de l'ailier nancéien sur Correa qui trompe Pandurovic **(1-2).**

GUEUGNON-VALENCE : 1-2 (0-2). — 1 152 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Harrel. Buts : Dican (68*) pour Gueugnon ; P. N'Diefi (23*), Granger (29* c.s.c.) pour Valence. Avertissements : Chandioux (69*), Jurietti (79*) à Gueugnon ; Terzian (19*) à Valence. Expulsion : Trivino (77*) à Gueugnon.

GUEUGNON : Boumnijel — Acédo, Jurietti, Correia (Chandioux, 28*), Granger — Poinçon (Lashaf, 46*), Durand (Brunel, 46*), Trivino, Garcia — Dican, Traoré. Entr. : Gransart.

VALENCE : Yazmadjian — S. Rondelaère, Monnier, Valour, Terzian — Nogueira, Chabert, Fréchet, P. N'Diefi (T. Rondelaère, 73*) — McD. N'Diefi (Weiss, 73*), Quevedo (Moutard, 86*). Entr. : Lavagne.

23* : McDonald N'Diefi sert Pius N'Diefi qui trompe Boumnijel **(0-1).**

29* : Pius N'Diefi tire en direction du but. La balle est renvoyée par le poteau, puis ricoche sur le crâne de Granger et passe la ligne **(0-2).**

68* : Dican reprend victorieusement un centre de Brunel **(1-2).**

CANNES-PERPIGNAN : 5-1 (3-1). — 1 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Puyalt. Buts : Ferrier (2*), Lambourde (16*), Compan (41*), Marquet (51*), Micoud (90*) pour Cannes ; Camadini (45*) pour Perpignan. Avertissements : Lambourde (74*) pour Cannes ; David (16*), Mazzuchetti (45*), Diabete (71*), Duplan (75*), Durand (81*).

CANNES : Lemasson — Barul, Person, Lambourde, Ferrier — Capoue (Charvet, 38*), Ferhaoui (Micoud, 46*), Marsiglia, Marquet — Bedrossian, Compan (Étamé, 46*). Entr. : G. Lacombe.

PERPIGNAN : Gardié — Daniélou, Diabete, David, Dangbeto (Escayol, 77*) — Rauturier, Durand, Mazzuchetti, Castro (Duplan, 55*) — Crucet, Camadini. Entr. : Carayon.

2* : Ferrier reprend de près un corner de Bedrossian venu de la droite **(1-0).**

16* : coup franc de Ferhaoui côté gauche qui trouve la tête de Lambourde **(2-0).**

41* : Bedrossian déborde et centre au second poteau en direction de Compan qui, d'une frappe croisée, trompe Gardié **(3-0).**

45* : Lemasson relâche un ballon anodin devant Camadini qui n'a qu'à le pousser dans le but vide **(3-1).**

51* : longue ouverture de Micoud pour Marquet qui a le temps de contrôler puis de repiquer vers l'intérieur avant de placer une frappe enveloppée **(4-1).**

90* : Marquet s'échappe côté gauche et centre devant le but pour Micoud qui ouvre son pied **(5-1).**

NIORT-GUINGAMP : 2-2 (1-1, 1-1) a.p. — Niort qualifié 7 t.a.b. à 6. 3 629 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Saules. Buts : Bridonneau (61*), Brouard (107*, s.p.) pour Niort ; Gravelaine (59*), Ray (111*) pour Guingamp.

NIORT : Debenest — Bridonneau, Beaumet, Gauvin, Brochard — Brouard, Clément (Azzopardi, 75*), Faure (Fradin, 79*), Tébily — Mota, Gliha (Ferreira, 105*). Entr. : Rust.

GUINGAMP : Hugues — Giuliano (Celdran, 109*), Fournier, Lecomte, Foulon — Michel (Houze, 66*), Baret, Coridon, Carnot (Ray, 83*) — Dallet, Gravelaine. Entr. : Smerecki.

59* : Coridon sert Gravelaine qui, après deux feintes, frappe du gauche dans la lucarne **(0-1).**

61* : coup franc de Brouard. Bridonneau jaillit au premier poteau et dévie de la tête **(1-1).**

107* : à la suite d'un corner mal dégagé par Fournier, Baret déséquilibre Mota dans la surface. Brouard transforme le penalty dans le coin gauche **(2-1).**

111* : centre de Celdran. Dallet laisse passer le ballon pour Ray qui égalise **(2-2).**

PARIS-SG-CHÂTEAUROUX : 3-1 (2-1). — 20 177 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Chéron. Buts : Loko (4*, 63*), Djorkaeff (34*) pour le Paris-SG ; Murati (39*) pour Châteauroux. Avertissements : Algerino (20*), Murati (60*) à Châteauroux.

PARIS-SG : Lama — Cobos, Le Guen, Mahé — Guérin, Fournier, Colleter, Rai, Djorkaeff (Bravo, 65*) — Dely Valdes (Nouma, 76*), Loko. Entr. : L. Fernandez.

CHÂTEAUROUX : Gueguen — Algerino, Triki, Gastien, Weber — Le Frapper, Calenda, J. Bossis (Guillou, 78*), Murati — Roux (Bouzaïene, 69*), Martel (Maharzi, 69*). Entr. : Zvunka.

4* : le Paris-SG met d'entrée la pression. A la suite d'un coup franc tiré par Djorkaeff, Loko inscrit le premier but parisien **(1-0).**

34* : contre-attaque du PSG mené tambour battant par Djorkaeff qui d'une bonne frappe dans un angle fermé trompe Gueguen **(2-0).**

39* : Murati, un Parisien prêté cette saison à la Berrichonne, d'un tir en finesse permet aux Castelroussins de recoller au score **(2-1).**

63* : Loko réalise le doublé après une longue transversale de Colleter **(3-1).**

SAINT-LEU VO 95 - LILLE : 0-1 (0-0). — 2 400 spectateurs. Arbitrage de M. Bonnichon. But : Collot (71* s. p.). Avertissements : Carrez (18*), Becanovic (36*), F. Leclercq (85*) à Lille.

SAINT-LEU VO 95 : Cado — Roselia (Sy, 77*), B. Thiam, Lavechin, Fred. Vandeputte — Escaffre (Reghem, 84*), Sadik, Guyonnot (Ahmiene, 74*), Chartier — Fab. Vandeputte, P. Lima. Entr. : C. Jean.

LILLE : Aubry — F. Leclercq, Carrez, T. Rabat, Cygan — Duncker, Dindeleux, Levenard — Simba (J. Germain, 63*), Becanovic (G. Meszoly, 81*), Collot (Machado, 90*). Entr. : Cavalli.

71* : faute de Lavechin sur Collot dans la surface de réparation. L'arbitre accorde un penalty que transforme Collot **(0-1).**

VALENCIENNES - STRASBOURG : 1-2 (1-1, 1-2) a. p. — 7 860 spectateurs. Recette : n. c. Arbitrage de M. Sars. Buts : Dufresne (3*) pour Valenciennes ; Zitelli (33*), Lebœuf (99* s. p.) pour Strasbourg. Avertissements : Lau. Leroy (114*) à Valenciennes ; Djetou (81*) à Strasbourg.

VALENCIENNES : Weber — Cygan (Dussart, 114*), Corroyer, Lalisse, El'Khebir — Scrimenti (Monchau, 114*), Tourenne, Monier — Lau. Leroy, Dufresne, Remy (Lud. Leroy, 98*). Entr. : Dewilder.

STRASBOURG : Vencel — Raschke, Lebœuf, Ismaël, Régis — Djetou, Sauzée, Dacourt (Rott, 85*), Kellier — Baticle (Gohel, 58*), Zitelli. Entr. : Duguépéroux.

3* : Rémy récupère un ballon sur l'aile gauche à la suite d'un corner. L'attaquant nordiste ajuste un centre parfait pour Dufresne qui, d'une puissante tête, bat Vencel **(1-0).**

33* : longue ouverture dans l'axe de Lebœuf pour Zitelli. L'attaquant strasbourgeois perce la défense de Valenciennes et trompe Weber d'un tir au ras du poteau droit **(1-1).**

99* : Marc Keller est fauché par El'Khebir dans la surface. Sans contestation, M. Sars accorde un penalty à Strasbourg. Frank Lebœuf prend à contre-pied Weber **(1-2).**

BREST - NICE : 1-1 (0-1). a. p. — Nice qualifié 4 t. a. b. à 3. 3 500 spectateurs. Recette : n. c. Arbitrage de M. Ruffray. Buts : Mangione (40* s. p.) pour Nice, Le Buzullier (90*) pour Brest. Avertissements : Kaldjob (30*), Fall (61*), Sergent (63*), Lamoureux (87*), Le Buzullier (100*) à Brest ; Vannuchi (23*), Salimi (54*), Collet (56*), Létizi (75*), Savini (82*), Mangione (90*) à Nice. Expulsions : Savini (95*), Salimi (115*) à Nice.

BREST : Maté — Boulouard, Kerriou, Fall, Guerlesquin — Anjou, Sergent, Lamoureux — Buzaré (Piette, 108*), Kaldjob (Boukraa, 56*), Le Buzullier. Entr. : Goavec.

NICE : Létizi — Mattio, Salimi, Crétier, Martin — Collet, Savini, De Neef, Vanucci (Galegari, 76*) — Chaouch (Sagna, 71* ; Gennarialli, 95*), Mangione. Entr. : Émon.

40* : Chaouch est accroché par Maté dans la surface de réparation. Mangione transforme le penalty en force **(0-1).**

90* : alors qu'on joue les arrêts de jeu, Lamoureux centre sur la tête de Le Buzullier à la lutte avec deux Niçois. Létizi est surpris par le rebond **(1-1).**

CHARNAY - METZ : 1-3 (0-1). — Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitrage de M. Coué. Buts : Paubel (65*) pour Charnay ; Pouget (44*), Pires (77*), N'Diaye (79*) pour Metz. Avertissements : O. Descombes (50*), Von Hoff (87*) à Charnay ; Arpinon (63*) à Metz.

CHARNAY : Belleville — Diondet, Millet, O. Descombes, Gauge — Fournier, Von Hoff, Roux (Ferreira, 80*), Paubel — Duvernay, Dargaud. Entr. : Bourgeois et Gauge.

METZ : Songo'o — Pierre, Gaillot, Serredszum, Kastendeuch — Blanchard, Pires, Arpinon (Lang, 78*), Pouget (Terrier, 81*) — Isaias, Adam (N'Diaye, 60*). Entr. : J. Muller.

44* : coup franc à l'entrée de la surface de réparation pour Metz. Isaias trouve la tête de Pouget qui trompe l'excellent Belleville, auteur de plusieurs arrêts réflexes jusque-là **(0-1).**

65* : montée du défenseur Diondet qui centre sur Paubel. Étrangement seul au second poteau, l'avant-centre mâconnais fusille Songo'o **(1-1).**

77* : à la suite d'une action avec Pouget, Pires, d'une pichenette, trompe Belleville **(1-2).**

79* : coup franc à 25 mètres du but de Charnay. N'Diaye loge la balle dans la lucarne de Belleville **(1-3).**

LA FLÈCHE - MARTIGUES : 1-3 (1-1). — 2 540 spectateurs. Recette : n. c. Arbitrage de M. Champet. Buts : Rodriguez (12*) pour La Flèche ; Soler (26*, 63*), André (82* c. s. c.) pour Martigues. Avertissements : André (54*) à La Flèche ; Flachez (57*), Odet (78*), Mendy (80*) à Martigues.

LA FLÈCHE : Ouvrard — Tissier, Chupin, Aubrée, André — Poquet (Colas, 78*), Ferreira, Jarno (Main 20*), Guillier (Bonzom, 69*) — Gautier, Rodriguez. Entr. : Landreau.

MARTIGUES : Durand — Bouisset, Flachez, Dubois (Grimaud, 84*), Petrucci — Mazzoncini (Tchagnaou, 84*), F. Mendy, Odet, Zamfir (Ichoua, 53*) — Soler, Vandevoorde. Entr. : Exbrayat.

12* : ouverture de Guillier pour Rodriguez qui, calmement, devance la sortie de Durand d'un lob parfait **(1-0).**

26* : coup franc pour une faute peu évidente de Ferreira sur Petrucci. Soler enveloppe parfaitement son ballon qui trouve la lucarne **(1-1).**

63* : accélération de Vandevoorde qui décale sur la gauche Soler dont le tir surprend Ouvrard **(1-2).**

82* : long débordement de Vandevoorde. Son centre au cordeau est détourné dans ses filets par André **(1-3).**

PONT-DE-ROIDE-VERMONDANS - BORDEAUX : 1-4 (1-3). — A Sochaux. 8 025 spectateurs. Arbitrage de M. Perozziello. Buts : Clerval (32*) pour Pont-de-Roide ; Ri. Witschge (29*), Castant (38*), Histilloles (40*), Tholot (55*) pour Bordeaux. Avertissements : M. Cassard (45*) à Pont-de-Roide ; Fischer (90*) à Bordeaux.

PONT-DE-ROIDE-VERMONDANS : Dobraje — Boukrourou, Mehigueni, Radeljas, Mantaux — M. Cassard, Biétry (Letellier, 87*), Boiteux (Marques, 70*), Raymond — Clerval, Gauthier (Chognard, 11*). Entr. : Marthey.

BORDEAUX : Huard — Grenet, Fischer, Dogon, Toyes — De Blasiis (Lucas, 46*), Dutuel, Zidane (Diawara, 70*), Witschge — Histilloles, Castant (Tholot, 46*). Entr. : Muslin.

29* : Zidane récupère un ballon perdu par Radeljas et donne à Witschge qui n'a plus qu'à pousser le ballon du plat du pied **(0-1).**

32* : Clerval tente sa chance des 20 mètres. Détournée par son coéquipier Chognard, la balle finit dans la lucarne gauche du but bordelais **(1-1).**

38* : Castant conclut un mouvement collectif bordelais en battant Dobraje grâce à un tir détourné par Radeljas **(1-2).**

40* : centre de Castant et reprise croisée d'Histilloles **(1-3).**

55* : Zidane perce la défense de Pont-de-Roide et passe en retrait pour Tholot qui trompe Dobraje de près **(1-4).**

BLÉNOD-BASTIA : 1-0 (1-0). — 2 400 spectateurs environ dont 1 905 payants. Arbitrage de M. Kalt. But : Bouchon (35*). Avertissements : Rool (38*) à Bastia. Expulsion : Rool (55*) à Bastia.

BLÉNOD : This — Zech, Dumont, Schmitt, Bourgatte — Scaccia, T. Dorget, Boschetti, Dolata (Grib, 85*) — Maulfrey, Bouchon (Pizzi, 84*). Entr. : G. Dorget.

BASTIA : Valencony — Darras, Maroselli, M. Soumah, D. Santini — Eydelie, Faye (Laurent, 46*), Swierczewski, Rool — Drobnjak, Rodriguez. Entr. : Antonetti.

35* : Valencony, en voulant relancer au pied, sert Bouchon. L'attaquant bellidonien n'a plus qu'à éliminer le portier bastiais pour loger le ballon au fond des filets **(1-0).**

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION 1 ENTRE EUX

Lyon-**Auxerre** 0-1
Monaco-Lens ..... a.p. 1-0

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2

RENNES-**Nancy** 1-2
GUEUGNON-**Valence** 1-2
CANNES-Perpignan 5-1
Niort-GUINGAMP ..... a.p. 2-2
(Niort qualifié 7 tirs au but à 6)
PARIS-SG-Châteauroux 3-1

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1

Saint-Leu-**LILLE** 0-1
Valenciennes-**STRASBOURG** ..... a.p. 1-2
Brest-**NICE** ..... a.p. 1-1
(Nice qualifié 4 tirs au but à 3)

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 3

Charnay-**METZ** 1-3
La Flèche-**MARTIGUES** 1-3
Pont-de-Roide-**BORDEAUX** 1-4
Blénod-BASTIA 1-0
Saint-Quentin-**NANTES** 1-7
Salbris-**LE HAVRE** 0-3
Pacy-sur-Eure-**MONTPELLIER** 1-2
SAINT-ÉTIENNE-Saintes 5-0

DIVISION 2 ENTRE EUX

Dunkerque-**Sochaux** 1-3
Laval-Poitiers 4-1
Caen-Amiens ..... a.p. 3-2

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1

LE MANS-Créteil 1-0
MULHOUSE-Haguenau ..... a.p. 3-2

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2

Saint-Lô-**ANGERS** 1-3

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 3

Endoume Marseille-**MARSEILLE** 0-2

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 2

TOULON-Pau 2-1
Pontivy-TRÉLISSAC 2-0
NÎMES-Saint-Priest reporté
Toulouse-Fontaines-**ISTRES** 0-1

NATIONAL 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Nozay-**THOUARS** 0-2
Marienau-**DIJON** 1-4

NATIONAL 2 CONTRE NATIONAL 3

Raon-l'Étape-**POISSY** 0-1

- En gras, les clubs qualifiés.
- En capitales, les clubs hiérarchiquement supérieurs.
- Le tirage au sort des 16** de finale aura lieu le mercredi 17 janvier à la Maison du sport français à Paris.

SALBRIS-LE HAVRE : 0-3 (0-0). — 2 709 spectateurs. Recette : 175 000 F. Arbitrage de M. Lalut. Buts : Samson (52*), Huysman (76*), Caveglia (83*, s. p.). Avertissement : J.-F. Parent (10*) à Salbris.

SALBRIS : Beauchet — Brule, Lerasle, Bonsergent, J.-F. Parent — Texier, Billault (Durand, 70*), Perreau, B. Parent — David (Dardeau, 63*), Billon (Couet, 85*). Entr. : Boudebeza.

LE HAVRE : Revault — Ba, Pascual, Diawara (Debert, 89*), Bertin — Brando, Caveglia, Lagrange, Samson (Jegouzo, 83*) — Daury (Etshele, 67*), Huysman. Entr. : David.

52* : après deux buts refusés pour hors-jeu et de nombreuses attaques avortées, Samson trouve enfin l'ouverture pour l'équipe de Division 1 sur un centre de Lagrange **(0-1).**

76* : mauvais renvoi de la défense de Salbris, reprise immédiate de Huysman. Beauchet, néanmoins excellent, s'incline **(0-2).**

83* : faute de Texier sur Caveglia. Penalty bien sévère qui permet à Caveglia de se faire justice lui-même **(0-3).**

PACY-SUR-EURE - MONTPELLIER : 1-2 (0-1). — A Rouen. 7 278 spectateurs. Recette : 360 308 F. Arbitrage de M. Glochon. Buts : Bazire (90*) pour Pacy-sur-Eure ; Sanchez (13*), Rizzetto (86*) pour Montpellier.

PACY-SUR-EURE : Bisson — Gaudet, Bellanger, Guyon, Kersulec — Larose (Dubosq, 85*), Lamier (Lepetit, 89*), Bechkoura, Bazire — Hameau (Carlos-Gomez, 78*), Desportes. Entr. : Hatton.

MONTPELLIER : Martini — Bailis, S. Blanc, Der Zakarian, Laurey — Rouvière, Bonnissel, Pavon, Sanchez — Rizzetto, Lefèvre (De Laye, 78*). Entr. : Mézy.

13* : Rizzetto lobe la défense pacéenne et Sanchez ouvre le score du pied droit **(0-1).**

86* : Rizzetto reprend victorieusement un centre de De Laye **(0-2).**

90* : Carlos-Gomez sert Bazire qui, de la tête, lobe Martini **(1-2).**

Répartition des clubs en 16es depuis vingt ans

	D 1	D 2	N 1	D 3	N 2	D 4	N 3	Rég.	Total
*1977	14	12		4		0		2	32
*1978	16	14		2		0		0	32
*1979	17	13		2		0		0	32
*1980	12	17		3		0		0	32
*1981	16	8		5		2		1	32
1982	14	11		3		3		1	32
1983	18	7		4		2		1	32
1984	15	12		3		1		1	32
1985	15	13		3		0		1	32
1986	14	11		2		2		3	32
1987	13	14		1		2		2	32
1988	13	14		3		1		1	32
1989	15	14		2		0		1	32
*1990	13	14		5		0		0	32
*1991	15	15		1		1		0	32
1992	15	12		4		0		1	32
1993	13	14		4		1		0	32
1994	12	10	7		2		0	1	32
1995	16	7	6		3		0	0	32
1996	14	10	4		2		1	0	31

*Pas de match entre clubs de D 1 en 32**.

NB. — Le N1 (Nîmes) et le N 2 (Saint-Priest) peuvent compter un qualifié de plus.

Buts en hausse

101 buts ont été marqués au cours de ces 32** de finale, bien que 31 rencontres seulement aient été disputées. C'est un total très élevé puisqu'il faut remonter à 1988 pour trouver l'équivalent (101 buts aussi, mais pour 32 matches).

Pour découvrir une année qui soit à coup sûr meilleure, il faut remonter à 1979, où les gros scores avaient été nombreux (avec notamment un 12-0 de Valenciennes contre Papeete), et où le total était de 131 buts pour 32 rencontres.

à Nancy, Valence, Niort et Pontivy

bousculé la hiérarchie méritent aussi la citation. La D 1 a perdu six unités (Lyon, Lens, Guingamp, Gueugnon, Rennes et Bastia).

SAINT-QUENTIN - NANTES : 1-7 (0-4). — 8 700 spectateurs. Recette : n. c. Arbitrage de M. Legrain. Buts : Dobrzynski (85e) pour Saint-Quentin ; Le Paih (28e), Kosecki (30e, 36e), Gourvennec (42e s. p., 78e), Peyrelade (54e), Renou (90e) pour Nantes.

SAINT-QUENTIN : Quérel (Lalieux, 82e) — Dollé (Sadio, 73e), Lefèvre, Savigny, Clary — Garnier, Hoy, Berton, Dobrzynski — Puchaux, Cariat (Marié, 79e). Entr. : Toffolo.

NANTES : Casagrande — Le Dizet, Pignol, Capron, Decroix — Le Paih, Gourvennec, Savinaud (Renou, 53e), Garcion — Kosecki (Guyot, 64e), Peyrelade (Da Rocha, 73e). Entr. : Suaudeau.

28e : Peyrelade centre en retrait dans l'axe. Le Paih reprend victorieusement de la tête **(0-1).**

30e : Kosecki reprend de la tête un corner de Garcion et trompe Quérel **(0-2).**

36e : Kosecki frappe du pied gauche. Quérel repousse, mais le Polonais reprend le ballon et aggrave la marque du pied droit **(0-3).**

42e : Gourvennec est déséquilibré dans la surface. Il transforme lui-même le penalty **(0-4).**

54e : Peyrelade reprend de la tête un centre de Gourvennec **(0-5).**

78e : Gourvennec est à la réception d'un centre de Renou. Il lobe Quérel avancé **(0-6).**

85e : lancé par Hoy, Dobrzynski s'engage, fixe Casagrande, pour sauver l'honneur **(1-6).**

90e : Renou, d'un tir puissant, ne laisse aucune chance à Lalieux **(1-7).**

SAINT-ÉTIENNE - SAINTES : 5-0 (1-0). — 3 275 spectateurs. Recette : 113 600 F. Arbitrage de M. Tellène. Buts : Thimothée (17e, 68e), Moravcik (55e), Sandjak (62e), Bastou (78e).

SAINT-ÉTIENNE : Coupet — Vasseur, Moreau, Mannucci, Boucasse — Santini, Ohrel, Delpech (Bastou, 62e), Sandjak (Cuca, 78e) — Thimothée (Aulanier, 72e), Moravcik. Entr. : Baup.

SAINTES : Lebœuf — Maillet, An. Dorre (Dantonny, 58e), Lachassagne, Gros — Tillaud, Cimbal, Magny, Lasri — Kepa (Al. Dorre, 55e), Mikelbrancia. Entr. : F. Burger.

17e : amorti et frappe croisée de Thimothée qui va se licher dans la lucarne **(1-0).**

55e : à la suite d'un une-deux avec Thimothée, Moravcik marque tranquillement du plat du pied **(2-0).**

62e : Sandjak s'échappe et fusille Lebœuf de près **(4-0).**

68e : tir croisé de Thimothée du pied gauche qui fait mouche **(3-0).**

78e : remise de Thimothée pour Bastou qui place un tir imparable dans le petit filet **(5-0).**

DUNKERQUE-SOCHAUX : 1-3 (0-1). — 930 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Derrien. Buts : Royez (64e) pour Dunkerque ; Baudry (34e), Maraval (53e), Prat (59e) pour Sochaux. Avertissements : É. Mendy (39e), Baudry (76e) à Sochaux.

DUNKERQUE : Baiocco — Martin, Patalin (Mautroy, 80e), Pauk, Hebert — Debrosse, Pabois, Kachloul (Rinçon, 68e), Royez — Gourouli, Haddadou. Entr. : Dupont.

SOCHAUX : Cassard — Cuervo, Piton, Szewczyk, Diringer — Maraval (Helion, 72e), Chaintreuil, Baudry, Croce — Prat, É. Mendy. Entr. : Notheaux.

34e : centre en retrait de Chaintreuil, la reprise de Baudry est impeccable **(0-1).**

53e : Croce centre pour Maraval. De 20 mètres, la volée du gauche ne pardonne pas **(0-2).**

59e : à la sortie d'un joli une-deux avec Étienne Mendy, Prat trompe Baiocco **(0-3).**

64e : Royez manque son centre. Le ballon lobe Cassard et rentre avec l'aide du second poteau **(1-3).**

LAVAL-POITIERS : 4-1 (0-1). — 3 340 spectateurs. Recette : 150 474 F. Arbitrage de M. Pauchard. Buts : Lima (56e), Leroy (59e), Lobé (76e, 79e) pour Laval ; Garrault (32e) pour Poitiers. Avertissement : Mancini (56e) à Poitiers.

LAVAL : Pérez — Geoffroy (Strzelczak, 36e), Maurice, Ferron, Haise — Nalis, Souvigné, Pédron (Maubert, 85e), Leroy — Lobé, Lima (A. Martins, 82e). Entr. : Troch.

POITIERS : Karwat — Bourdeau, Coly, Frapoli, Canosi (Demay, 61e) — Mancini, Guérineau, Barraud (Lalanne, 62e), Branlard — Mounadi, Garrault (Lagnaoui, 67e). Entr. : Devaux.

32e : débordement de Bourdeau qui centre au second poteau pour Branlard, remise instantanée pour Garrault seul devant Pérez **(0-1).**

56e : coup franc de Lima à 25 mètres. Le ballon rebondit dans les mains de Karwat et finit sa course au fonds des filets **(1-1).**

59e : Pédron récupère la balle dans ses 16 mètres. Le milieu lavallois traverse tout le terrain, élimine au passage trois Poitevins, pour donner un bijou à Leroy qui bat Karwat **(1-2).**

76e : Pédron lance Lima sur la droite. Le Lavallois fixe le gardien poitevin et donne à Lobé esseulé devant le but **(3-1).**

79e : une-deux Lobé-Pedron. Lobé rentre dans la surface et d'une frappe puissante conclut **(4-1).**

CAEN-AMIENS : 3-2 a.p. (1-2, 2-2). — 3 662 spectateurs. Recette : 115 373 F. Arbitrage de M. Garibian. Buts : Michel (1re), Rival (48e), Dedebant (107e, s.p.) pour Caen ; Chagnaud (40e, 44e) pour Amiens. Avertissements : Hérèson (45e), Vahirua (90e), Michel (118e) à Caen ; Pickeu (51e), Adjali (55e), Rosset (75e) à Amiens. Expulsion : Taine (106e) à Amiens.

CAEN : Borrelli — Hérèson (Sommeil, 84e), Glonek, Moreau, Lebourgeois (Lièvre, 46e, Péron, 97e) — Lemarchand, Rival, Dedebant, Guerreiro — Michel, Vahirua. Entr. : Mankowski.

AMIENS : Poil — Viseux, Raymond, Richard, Rosset — Taine, Gérez (Démoulin, 110e), Adjali, Hamou-Mamar — Pickeu (Di Rocco, 81e), Chagnaud. Entr. : Dos Santos.

1re : on joue tout juste depuis 20 secondes et les Caennais mènent leur première attaque. Sur celle-ci, Vahirua déborde sur son côté gauche et centre en retrait pour la tête de Michel **(1-0).**

40e : venu de la gauche, un centre de Adjali est dévié par Chagnaud de la tête au premier poteau. C'est l'égalisation **(1-1).**

44e : après que Dedebant soit crocheté dans la surface de réparation sans que l'arbitre siffle le penalty, Amiens engage une rapide contre-attaque ponctuée, sur un centre de Taine, d'un superbe but de Chagnaud **(1-2).**

48e : Michel lance Rival qui, libéré de tout de marquage, glisse le ballon sous le ventre du gardien picard **(2-2).**

Les plus grosses surprises de la Coupe

Année	Tour	Lieu	Match	Écart en divisions
1950	32e	Besançon	Sedan (DH) b. Nice (D 1) 4-1	3
1950	32e	Rennes	La Bastidienne (PH) b. Lens (D 1) 3-2	4
1957	16e	Toulouse	El Biar (DH) b. Reims (D 1) 2-0	3
1960	16e	Arles	Gardanne (PH « B ») b. Toulouse (D 1) 3-2	5
1961	32e	Saint-Ouen	Montargis (DH) b. Rennes (D 1) 1-0	3
1982	32e	Bandol	Sanary (DHR) b. Montpellier (D 1) ..... 0-0 (pen.)	5
1986	32e	Versailles	Évry (DHR) b. Toulon (D 1) 1-0	5
1988	32e	Arles	Endoume (DH) b. Cannes (D 1) ..... 2-1 (prol.)	4
1996	32e	Blénod	Blénod (N 3) b. Bastia (D 1) 1-0	4

■ **Depuis la création du CFA en 1949, Blénod est le plus petit club « non régional » à avoir éliminé un club de D 1.**

107e : sur une action personnelle de Pèron, Michel est taqué par Richard dans la surface de réparation. Dedebant, le capitaine caennais, se charge de l'exécution du coup de pied arrêté et trompe Poil **(3-2).**

LE MANS-CRÉTEIL : 1-0 (0-0). — 1 369 spectateurs. Recette : 56 675 F. Arbitrage de M. Duhamel. But : Darbelet (81e). Avertissements : Netala (15e), Haon (26e), Castets (75e) à Créteil.

LE MANS : Pédemas — Bolivard, Beunardeau, Tannai, Penaud (Saxemard, 61e) — Senoussi, Dziubinski (Debord, 85e), Garcin, Gautier — Van Kets, Poisson (Darbelet, 61e). Entr. : Froger.

CRÉTEIL : Rousseau — Le Lann (Kawata, 85e), Castets, Haon, Seguy — Netala, Clemenceau, Chalqi — Frotey, Fuckala (Calabuig, 65e), Cadiou. Entr. : Buigues.

81e : Darbelet, en embuscade, lobe Rousseau d'un joli coup de tête après une erreur de Le Lann **(1-0).**

MULHOUSE-HAGUENAU : 3-2 a.p. (1-0, 2-2). — 1 000 spectateurs environ. Recette : n.c. Arbitrage de M. Fraise. Buts : Granon (8e), David (90e), Baudry (110e) pour Mulhouse ; Cloarec (68e), Ehrhardt (83e) pour Haguenau. Avertissements : Milazzo (16e), Amzine (33e), Taborda (65e), David (85e), Millereau (112e) à Mulhouse ; Normand (39e), Dufour (84e), Ehrhardt (97e) à Haguenau.

MULHOUSE : Gallou — Richter, Guyon, Taborda, Meyer (Horace, 27e) — Milazzo, Amzine (Millereau, 84e), David, Garny — Granon, Baudry. Entr. : Sarramagna.

HAGUENAU : Rohn — Jérome, Ehrhardt, Knoblock (Bronner, 104e), Walter (Dufour, 66e) — Normand, Jelsch, Mosser, Aibeche — Gutfreund, Cloarec (Bauer, 91e). Entr. : Berthommier.

8e : une perte de balle de Knoblock dans ses 16 mètres est immédiatement exploitée par Mulhouse. David centre en retrait sur Granon qui ouvre le score d'une reprise de volée de 10 mètres **(1-0).**

68e : sur un corner de Dufour, une tête de Ehrhardt est d'abord repoussée par Gallou et reprise de Cloarec de près qui égalise **(1-1).**

83e : une intervention a priori propre de Taborda sur Normand conduit à un penalty transformé par Ehrhardt **(1-2).**

90e : sur un coup franc de Granon, Milazzo remet de la tête vers David qui frappe de près et arrache la prolongation **(2-2).**

110e : Granon centre sur David qui contrôle de la poitrine. Sa frappe est repoussée par Rohn dans les pieds de Baudry qui inscrit le troisième but mulhousien **(3-2).**

SAINT-LÔ-ANGERS : 1-3 (1-2). — 1 674 spectateurs. Recette : 81 110 F. Arbitrage de M. Merlot. Buts : Letellier (39e) pour Saint-Lô ; Soppo-Din (21e), Larre (24e), Baratte (83e) pour Angers. Avertissements : Yonnet (50e) à Saint-Lô ; Soppo-Din (58e), Masson (83e) à Angers.

SAINT-LÔ : Beaurepaire — Lebreuilly, Martin, Barré, Hivin — Yonnet (Russeau, 76e), Letellier, Davenet, Reguier — B. Balas (Vivier, 73e), Guéla. Entr. : Joba.

ANGERS : Ramé — Rabouan, Garnier (Tamouret, 65e), Soppo-Din, Poulard — Bonnet, Baratte, Masson, Larre (Garcia, 75e) — Ducourneau, Gilbert (Rey, 84e). Entr. : Guesdon.

21e : Baratté déborde et centre en retrait pour Soppo-Din. La reprise du libero angevin, contrée par Hivin, trompe Beaurepaire **(0-1).**

24e : Larre réalise un contrôle orienté et, à 25 mètres du but, reprend de volée du gauche et bat Beaurepaire **(0-2).**

39e : coup franc pour Saint-Lô à la suite d'une faute commise sur Belas. La frappe de Letellier contourne le mur angevin sur la droite et prend à contre-pied Ramé **(1-2).**

83e : centre de la droite de Ducourneau pour Baratte qui marque en force **(1-3).**

ENDOUME MARSEILLE-MARSEILLE : 0-2 (0-1). — 10 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Veissières. Buts : Libbra (9e), Dib (83e). Avertissements : Cardoso (65e), Flos (72e) à Endoume ; Jambay (67e), Dib (70e) à Marseille. Expulsion : Casoni (65e) à Marseille.

ENDOUME MARSEILLE : Laisne de la Couronne — Karaa, Auquier, Padovani, Flos — Angugliardo (Bencherif, 75e), Diedhiou, Cos, Remy (Aubanel, 10e) — Storero, Jayet (Cardoso, 57e). Entr. : Anigo.

MARSEILLE : Alonzo — Jambay, Marquet (Amoros, 86e), Hernandez, Casoni — Dib, Asuar, Echouafni, Cascarino — Ferrer (Galtier, 66e), Libbra (Tatarian, 81e). Entr. : Gili.

9e : Echouafni récupère le ballon au milieu du terrain et sert Asuar qui lance en profondeur Libbra. L'attaquant marseillais marque d'un tir croisé **(0-1).**

63e : Casoni fauche Karaa à l'entrée de la surface. Casoni est expulsé et Alonzo repousse le penalty tiré trop mollement par Flos.

83e : Hernandez lance, d'une transversale, Dib côté droit, lequel frappe. Son tir, légèrement détourné par Padovani, met le ballon hors de portée de Laisne de la Couronne **(2-0).**

TOULON-PAU : 2-1 (0-0). — 4 000 spectateurs environ. Recette : n.c. Arbitrage de M. Poulat. Buts : Moses (55e), Bonadei (77e) pour Toulon ; Radovanovic (65e) pour Pau. Avertissement : Vanverberghe (25e) à Toulon ; Demuru (31e), Sallaberry (67e), Sykora (84e), Tastet (86e), Baylac (89e) à Pau.

Photo Jean-Claude LAMY

Becanovic et Lille, ici devant Roselia, ont peiné pour s'imposer face à Saint-Leu. Un petit penalty de Collot et les banlieusards n'ont pu rééditer l'exploit de la saison passée contre Nantes.

TOULON : Zingaro — Mouka (Zanotti, 84e), Rebecq, Carvalho, Vanverberghe — Maresu, Bonadei, Rabat, Boissier (Danieri, 61e) — Cabezas (Haidari, 87e), Moses. Entr. : Alfano.

PAU : Limantour — Jaureguiberry (Basque, 85e), Sykora, Fernandez, Rodriguez (Sirot, 85e) — Radovanovic, Sallaberry, Demuru, Tastet — Bricard, Sanchez. Entr. : Père-Escamps.

55e : Moses se saisit d'un ballon à 40 mètres du but palois. Il échappe à Radovanovic, déborde Rodriguez et résiste à la charge de Fernandez pour crucifier Limantour **(1-0).**

65e : faute à l'entrée de la surface toulonnaise. Radovanovic d'une superbe frappe brossée trompe Zingarro sur sa droite **(1-1).**

77e : centre de Vanverberghe dans le paquet. Bonadei rentre en diagonale dans la surface et, en voulant de nouveau centrer, bat Limantour qui avait anticipé **(2-1).**

PONTIVY b. TRÉLISSAC : 2-0 (0-0). — 3 450 spectateurs. Recette : 142 250 F. Arbitrage de M. L'Hermitte. Buts : David (55e s.p. ; 90e). Avertissements : Jacques (67e) à Pontivy ; Laville (37e), Keserovic (44e), Georgelin (55e), Belières (55e), Bait (84e), Henneuse (89e) à Trélissac.

PONTIVY : Layec — Baud (Hado, 72e), Sero, Jacques, Le Gourrierec — Monnier, Makelele (Le Maux, 75e), Ghenania (Rault, 89e), Cario — Chevillard, David. Entr. : Jarnigon.

TRÉLISSAC : Henneuse — X. Sanchez, Lanceplaine, Keserovic, G. Sanchez, Elisor (Daboir, 56e) — Laville, Georgelin (Slijepcevic, 61e), Bait — Valadié, Belières (Bonneval, 80e). Entr. : Slijepcevic.

55e : corner frappé par Cario. Le ballon parvient à Ghenania qui trouve Henneuse à la parade. Cependant M. L'Hermitte avait sifflé un penalty pour une faute peu évidente d'Elisor sur Le Gourrierec. David le transforme **(1-0).**

90e : dans les arrêts de jeu, Sero monte sur le flanc gauche. Il sert dans l'axe David qui prend le dessus sur Keserovic pour ensuite tromper Henneuse, sorti à sa rencontre **(2-0).**

NÎMES-SAINT-PRIEST : reporté.

TOULOUSE-FONTAINES-ISTRES : 0-1 (0-0). — 1 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Archat. But : Tolosano (90e). Avertissements : Chelle (22e), T. Trévisan (38e) à Toulouse-Fontaines ; Savry (12e), Usaï (29e), Hamed (38e) à Istres.

TOULOUSE-FONTAINES : S. Trévisan — Chelle (Andrade, 82e), Moins, Illa, Jean — Martin (Ouaknine, 64e), Solacroup, Baudin, T. Trévisan — Goutaudier (Dupuy, 82e), Imbert. Entr. : Brunet.

ISTRES : Sintes — Ferblantier, Oliveira, Savry — Scalia (Vaurs, 54e), Adjaoud, Hamed, Tolosano, Usaï — Ambrosi, Angibeaud. Entr. : Le Lamer.

90e : Tolosano récupère un ballon dans l'axe et, après un relais avec Vaurs, place une frappe de l'intérieur du pied qui finit sa course au fond des filets après avoir touché le poteau **(0-1).**

NOZAY-THOUARS : 0-2 (0-1). — 2 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Layec. Buts : Saboureau (42e), Pejouan (84e). Avertissements : Grégoire (36e), Goussé (65e) à Nozay ; Viaud (16e), Labbé (80e) à Thouars.

NOZAY : Meignen — Evain, Foucher, Viaud, Rabouin (F. Bourdeau, 62e) — Rousseau, S. Bourdeau (Gérard, 82e), Regnier, Legentilonne — Regardin, Labbé. Entr. : Lepin.

THOUARS : Astier — Benaud, Rambault (Couanon, 13e), Cadu, Garcia — Grégoire, Bellanger, Pejouan, Chhay — Saboureau (Roux, 82e), Goussé (Zéoula, 68e). Entr. : Marchand.

42e : Goussé voit son tir contré, mais il est repris par Saboureau qui, d'une frappe à peine croisée, ouvre la marque **(0-1).**

84e : Zéoula centre. Evain effectue un mauvais contrôle dans la surface et Pejouan en profite pour ajuster Meignen d'une frappe du gauche à ras de terre **(0-2).**

MARIENAU-DIJON : 1-4 (0-1). — 1 700 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Ugolini. Buts : Luthardt (77e) pour Marienau ; Boniface (45e et 72e), Gaboriaud (62e et 74e) pour Dijon. Avertissements : Cissé (20e), Boniface (69e) à Dijon.

MARIENAU : Aceto — Palermo, Bouhadjar, Cuadah, Robert — Comte, Miliani (Proyart, 72e), Ananicz, Lemmiz (Khaled, 88e) — Luthardt, Palumbo (Melali, 72e). Entr. : Dijeaux.

DIJON : Bourgeois — Corian, Bozek, Recober, Cissé — Jobard, Theulin, Droesch (Richard, 75e), Gaboriaud — Boniface, Basile. Entr. : Laurier.

45e : Boniface, qui n'est pas attaqué, ajuste Aceto de l'entrée de la surface de réparation **(0-1).**

62e : Gaboriaud intercepte une passe en retrait de Miliani et s'en va battre Aceto **(0-2).**

72e : tir croisé de Boniface **(0-3).**

74e : Boniface s'échappe côté droit et centre pour Gaboriaud qui marque **(0-4).**

77e : Proyart, entré en jeu, sollicite Luthardt placé dans la surface. Celui-ci sauve l'honneur avec beaucoup de sang-froid **(1-4).**

RAON-L'ÉTAPE-POISSY : 0-1 (0-0). — 1 235 spectateurs. Recette : 55 540 F. Arbitrage de M. Fuchs. But : M. Bruno (79e, s.p.). Avertissements : Billoir (25e) à Raon L'Etape ; Lucas (28e), M. Bruno (79e), Ghiat (88e) à Poissy.

RAON-L'ÉTAPE : Henry — Zimny (Sibert, 84e), Marinkov, Nikiema, Poirot — Toraman, Claudel, Livramento (Vandekerkhove, 84e), Mouslim — Gachon, Billoir. Entr. : Olle-Nicolle.

POISSY : Lafond — Lucas (Héruby, 79e), Haffiane, Oulnoudène, Gomis — Ghiat, N'Gondo, Lambert, M. Bruno — D. Bruno, Meunier. Entr. : Bocquet.

79e : long ballon de Lambert dans la surface de réparation de Raon-l'Etape. Zimny touche la balle de la main et provoque un penalty que matérialise Mario Bruno **(0-1).**

Trois anciens vainqueurs éliminés

Trois anciens vainqueurs de la Coupe de France ont été éliminés, ce week-end. Il s'agit de Lyon (1964 et 1973), Rennes (1965 et 1971) et Bastia (1981).

Seize des trente-deux qualifiés ont déjà inscrit leur nom au moins une fois au palmarès : Marseille (1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976 et 1989) ; Saint-Étienne (1962, 1968, 1970, 1974, 1975 et 1977) ; Lille (1946, 1947, 1948, 1953, 1955) ; Monaco (1960, 1963, 1980, 1985 et 1991) ; Paris-SG (1982, 1983, 1993 et 1995) ; Bordeaux (1941, 1986 et 1987) ; Strasbourg (1951 et 1966) ; Nice (1952 et 1954) ; Metz (1984 et 1988) ; Cannes (1932) ; Sochaux (1937) ; Le Havre (1959) ; Nancy (1978) ; Nantes (1979) ; Montpellier (1990) et Auxerre (1994).

reportage

Coupe de France

Giuly taclé par Blanc (ci-contre), Maurice contré par Silvestre (en bas), voilà comment les Lyonnais ont buté sur la défense auxerroise. Malgré les efforts de Sassus, ici à la lutte avec Goma (à droite), et quatre tirs sur les montants, ils ont dû s'incliner sur le même score qu'en Championnat (0-1).

Photos André LECOQ

Depuis 1976, l'Olympique Lyonnais est une véritable calamité en Coupe de France. Et ce n'est pas cette année que la malédiction prendra fin. Victime d'une incroyable malchance, il a cédé face à Auxerre dès les trente-deuxièmes de finale. Il ne reste plus que la Coupe de la Ligue pour égayer la saison et ne pas sombrer dans une totale morosité.

Lyon, vingt ans de malheur

L'OLYMPIQUE LYONNAIS et la Coupe de France, c'est vraiment le couple maudit de ce dernier quart de siècle. Les deux anciens amants ont fêté samedi, à Gerland, leur vingtième année de brouille. Depuis 1976 et sa défaite en finale contre Marseille (0-2), l'OL a été incapable de franchir le cap des huitièmes. Et pour cause, puisqu'il a pris la fâcheuse habitude de caler au démarrage, l'élimination contre Auxerre au stade des trente-deuxièmes étant la cinquième du genre depuis 1990.

A cette nuance près que les Lyonnais ont baissé pavillon devant un confrère de Division 1, là où ils trébuchaient généralement face à des clubs hiérarchiquement inférieurs (Nîmes, Angers à deux reprises, Istres, Pont-Saint-Esprit, Laval). Le déshonneur est moindre, mais le résultat est le même.

Et dire que l'OL et la Coupe se sont tant aimés... Six finales entre 1963 et 1976 et trois victoires en 1964, 1967 et 1973. Mais, c'est bien connu, les passions les plus brutales finissent souvent dans le déchirement le plus total. On se demande, toutefois, de quelles fautes les Lyonnais se sont rendus coupables pour les expier de la sorte durant deux décennies d'affilée ?

Digne du bêtisier du siècle

Contre Auxerre, ils ont gravi jusqu'au sommet les marches de la poisse, atteignant une sorte de nirvana que seules les équipes gravement atteintes peuvent connaître. Mercredi dernier, l'AJA croyait avoir battu une sorte de record en frappant quatre fois sur les montants, ce qui fit dire à Guy Roux : « Je suis pour l'agrandissement des buts. » Trois jours plus tard, le même Guy Roux réclamait — toujours sur le ton de l'humour — qu'on laisse les règles et les mesures en l'état.

Car l'OL, ne reculant devant aucun challenge, a fait encore plus fort : quatre tirs sur les poteaux, dont trois en l'espace d'une vingtaine de secondes dans la continuité d'une action digne de figurer dans le bêtisier du siècle, version football. Jean-Luc Sassus, l'un des trois tireurs, avec Gava et Roche, de cette 88e minute complètement folle, n'en revenait pas. « Je n'ai jamais vu ça de toute ma carrière. Ça relève du mysticisme, du surnaturel. Comme si quelque chose au-dessus de nous provoquait notre perte. On fait de bons matches, mais on n'est pas récompensés. Certains gagnent au Loto, nous on est malheureux partout. Nous vivons une saison noire et on se demande bien pourquoi. Il y en a marre de perdre comme ça. » Même Bernard Lacombe n'avait pas le souvenir d'une action aussi ahurissante au long de ses dix-neuf saisons de professionnalisme.

En Coupe, l'étendue de la déception est inversement proportionnelle à l'étroitesse du score. Ce qui explique que les Lyonnais aient mal encaissé le choc. « C'est l'une des plus grosses déconvenues de ma jeune carrière », avouait Sylvain Deplace. Ils ont beau être des récidivistes de la sortie prématurée, la pilule est toujours aussi difficile à avaler. D'autant qu'avant de quitter la Coupe de France pour trois fois rien, ils avaient déjà vu la Coupe d'Europe se dérober pour pas grand-chose.

« A chaque fois, on s'incline par un but d'écart et sur des détails, poursuit Sassus. C'est comme ça que l'on se retrouve éliminé de la Coupe et quatorzième du Championnat. Pourtant, je suis convaincu que l'on fait partie des sept ou huit meilleures formations du pays. C'est déjà ce que j'affirmais il y a un an, afin de tempérer l'enthousiasme suscité par notre deuxième place. »

A défaut de tenir la distance en Championnat, Guy Stephan croyait son équipe capable de réussir des coups et de retrouver un peu de cet esprit des années 60-70. Las, mis à part l'exploit réalisé à Rome, elle n'a pas apporté la preuve qu'elle pouvait s'épanouir dans ce registre.

Recrutement, effet zéro !

A l'évidence, l'OL vaut pourtant mieux que ses échecs répétés ne le laissent supposer. Par moments, mais par moments seulement, il invente des enchaînements dont la rapidité et la qualité technique ont de quoi affoler l'adversaire. « Il faut positiver, analyse Guy Stephan. Après ce match, on peut se regarder dans une glace. C'est décevant et frustrant pour les joueurs, mais ils en sortent grandis. Notre fonds de jeu existe et je crois qu'on peut encore espérer de bonnes choses. »

Hélas, l'OL est bien placé pour décrocher cette saison la palme du recrutement le plus inopérant. Entre les longues absences sur blessures de Casanova, Bak et Deguerville (les deux derniers ne sont pas encore revenus dans le circuit) et les carences

d'Assadourian, qui n'a jamais trouvé ses repères, le bénéfice est égal à zéro. Dans le même temps, N'Gotty et Amoros sont partis. Certes, les ambitions financières du premier et le genou abîmé du second n'incitaient pas forcément à les garder, mais il n'empêche que ces deux départs se traduisent à l'arrivée par un déficit important.

Ainsi, l'OL souffre depuis plusieurs mois d'une anesthésie, voire d'une paralysie de son côté gauche, si performant lorsque Amoros et Gava y faisaient leurs combines. Absent depuis le 30 septembre, Gava a effectué sa rentrée contre Auxerre et démontré en une demi-heure que, par rapport à d'autres, il avait bien un truc en plus.

Le 30 janvier, Lyon devrait pouvoir compter sur lui pour un quart de finale de Coupe de la Ligue soudainement élevé au rang de match de la saison. « Désormais, c'est notre priorité, affirme Sassus. Ce rendez-vous peut nous ouvrir les portes de l'Europe. Si on passe, la route sera relativement dégagée et on aura de bonnes chances de la gagner. On n'a pas envie que la saison s'arrête à la fin de ce mois, même si on doit aussi songer au maintien. Evidemment, par rapport à l'an dernier où on a taquiné Nantes jusqu'au bout, c'est moins marrant. »

Lyon connaîtra demain le nom de son adversaire. Ce sera Monaco ou... Auxerre. Pas dégoûté des profits bourguignons à Gerland (0-1 en Championnat le 16 septembre), Sassus en redemande. « Ils sont prenables. Il n'y a pas une grande différence entre nous. Par contre, un Monaco dans un bon jour est inarrêtable. Et puis Anderson est un attaquant de classe mondiale. » Olmeta, qui a eu une sévère altercation verbale avec Guy Roux, ne partage pas cet avis. « Il a gueulé auprès de l'arbitre et j'ai pris un carton jaune. Auxerre plus son entraîneur, ça fait trop... »

En Coupe de la Ligue, au moins, l'OL est en progrès par rapport à la saison dernière (élimination en seizièmes par le Paris-SG). Cette fois, il disputera bel et bien un quart de finale. Ça va lui faire tout drôle...

Rémy LACOMBE, à Lyon

Scifo : « Je n'ai plus envie de partir »

Trop juste physiquement, ne prenant aucun plaisir, l'international belge pensait faire ses valises, il y a deux mois. Rétabli et revenu à son meilleur niveau, il se dit aujourd'hui ravi de jouer dans une équipe qui tourne de mieux en mieux.

« **ENZO SCIFO, la qualification face à Lens a été longue à se dessiner.**

— C'est vrai, puisqu'il nous a fallu attendre la prolongation pour marquer. Mais je ne crois pas pour autant que notre victoire soit de celles qui se discutent. On méritait très largement de l'emporter.

— **Alors pourquoi autant de difficultés à faire la différence ?**

— Il faut tenir compte des conditions de jeu. D'abord, il y a la pelouse du stade Louis-II. Elle est exécrable et les pluies de ces derniers jours n'ont rien arrangé. De toute ma carrière, je n'ai jamais joué sur un tel terrain. Ensuite, on ne peut pas dire que les Lensois se soient beaucoup découverts.

— **Ça vous surprend ?**

— Oui, parce qu'ils n'ont vraiment rien tenté. J'ai beaucoup de respect pour cette équipe. On n'est pas 2e du Championnat par hasard. Mais là, ils ne sont venus que pour limiter la casse. Ce n'est pas bien pour le spectacle.

— **Ça avait été la même chose en Championnat.**

— En Championnat, ça peut se comprendre. C'est une compétition de longue haleine. Mais en Coupe, il faut marquer. Or les Lensois sont restés derrière et n'ont rien tenté. Ils m'ont beaucoup déçu.

— **A Monaco, vous êtes souvent confrontés à ce genre d'adversaires.**

— A chaque fois ou presque, c'est comme ça. Depuis le début de la saison, il n'y a que Montpellier qui est venu pour jouer le jeu. Toutes les autres équipes n'ont qu'une idée : fermer la boutique.

— **Il y a une parade ?**

— On a décidé de s'adapter. Avant, on prenait des risques inconsidérés et on le payait souvent cash. On a ainsi perdu 17 points au Louis-II. Maintenant, on ne se précipite plus. On attend le moment idéal. Avec le potentiel offensif que l'on a, on peut marquer n'importe quand. Il suffit d'être patient.

Photo Bruno FABLET

« On s'est dit nos vérités »

— **Ça fait partie du nouvel esprit qui anime l'équipe ?**

— Oui. Depuis quelques semaines, il y a beaucoup de choses de changé dans le groupe. Le déclic s'est produit à Strasbourg. Bloqués là-bas par les grèves aériennes, on est sortis ensemble pour manger et on a beaucoup discuté. On s'est dit nos vérités.

— **Et le changement a été radical ?**

— Oui. Auparavant, il n'y avait pas de groupe, pas d'équipe. On prenait l'entraînement et les matches comme une corvée. C'était terrible, très dur à vivre. Heureusement qu'il y a eu cette prise de conscience car on a déjà perdu beaucoup trop de temps.

— **Aujourd'hui, comment se concrétise ce nouvel état d'esprit ?**

— Sur le terrain, chacun admet que l'erreur de l'autre est possible. Chacun accepte les reproches et les conseils de ses partenaires. En dehors, on s'apprécie mieux et on a de plus en plus de plaisir à se retrouver.

— **Les bons résultats ne sont-ils pas la base de ce renouveau ?**

— Ça aide, c'est certain, et il est symptomatique que nous n'ayons plus connu la défaite depuis précisément ce déplacement en Alsace. Mais le changement est plus profond. Des matches, on sait qu'on va encore en perdre. Dès mercredi, contre Auxerre, et compte tenu de la fatigue et des blessés, on va connaître des moments délicats. Mais ça ne remettra pas tout en cause.

— **Ce nouveau Monaco peut aller jusqu'où ?**

— Alors là, ne comptez pas sur moi pour faire de la prospective. On a été trop échaudés cette saison. Bien sûr, on joue pour gagner et on a envie de remporter la Coupe de France. Mais ce qui compte pour nous, désormais, c'est d'aborder chaque match avec l'idée de prendre du plaisir avant tout. On s'est trop enquiquinés pendant quatre mois.

— **Actuellement, vous prenez du plaisir ?**

— Depuis un mois et demi, oui, énormément, et je ne suis pas le seul dans ce cas. Même contre Lens, on s'est amusés. Avant, je songeais à partir. Désormais, ce n'est absolument plus d'actualité car je suis très content de jouer dans cette équipe.

— **C'est peut-être dû aussi au fait que vos problèmes physiques sont oubliés.**

— Ça fait un mois environ que je me sens bien. Je n'ai plus ni appréhension ni douleur à ma cheville droite, opérée deux fois l'an dernier, et j'ai retrouvé le rythme après une saison passée sans compétition. J'ai eu du mal physiquement et moralement à revenir dans le coup mais, désormais, je suis à 100 %.

— **Vous avez conscience d'atteindre, en ce début d'année, un niveau où on vous avait rarement vu depuis que vous êtes à Monaco ?**

— Je me sens bien dans cette équipe et j'ai une grosse envie de jouer. A partir de là, il est clair que je peux apporter un plus à Monaco. Aussi bien à Martigues en Championnat que contre Lens en Coupe, j'estime avoir correctement fait mon boulot. Mais je suis certain également de pouvoir donner plus et je vais m'y employer. »

Jean-Pierre RIVAIS, à Monaco

Nîmes-Saint-Priest reporté

Le match Nîmes (N 1)-Saint-Priest (N 2) a été reporté en raison du mauvais état du terrain. Samedi soir, l'arbitre M. Piccirillo décidait avec raison de ne pas donner le coup d'envoi de la rencontre, la pelouse du stade des Costières étant gorgée d'eau. Dimanche matin, les deux équipes, les délégués, M. Piccirillo et ses assesseurs se retrouvaient pour faire le point et voir si la partie pouvait se dérouler. L'état du terrain n'ayant pas évolué, le report de ce trente-deuxième de finale était finalement décidé. A priori, il devrait être joué ce samedi 20 janvier (les matches de Championnat des deux équipes étant ainsi repoussés), une décision qui reste à entériner par la commission de la Coupe de France.

● Huit avertissements et deux expulsions : c'est le bilan d'un Brest-Nice engagé mais jamais méchant.

● Lionel Letizi a fait une grosse « boulette » sur l'égalisation brestoise. Du coup, le gardien niçois était doublement motivé lors de la séance des tirs au but. Il s'est lui-même chargé de transformer le dernier, celui de la qualification.

● Michel Jestin, le président brestois, était heureux et déçu à la fois. « Heureux de l'extraordinaire partie de ses joueurs mais déçu par la faible assistance (3 500 spectateurs) et la sévérité de l'arbitrage. »

● Auteur d'un match plein de culot, le jeune attaquant brestois Mickaël Buzaré a vécu une soirée de rêve face aux Niçois. « En National 1, tu te fais cracher dessus. Ce soir, on est tombés sur des seigneurs. Les Niçois était hypersympas. »

● Les Endoumois se sont mis au vert pour la première fois de la saison vendredi soir à Saint-Menet pour bien préparer leur trente-deuxième de finale de Coupe de France. Une retraite payée sur les deniers propres de chaque joueur.

● Sur le banc d'Endoume, il y avait un staff médical de choix : Jean-Pierre Luongo, le kiné de l'équipe de France en 1982 en Espagne, et Charles Lankar, médecin de son état et frère du président du FC Martigues.

● Endoume-OM était vraiment la fête du football marseillais. Sur 32 joueurs, on comptait 18 Marseillais, sans oublier les deux entraîneurs.

● C'était la première fois en compétition officielle qu'Endoume, aujourd'hui en CN 3, rencontrait l'OM.

● Au cours des dix dernières années, les tirs au but ont régulièrement été fatals à Niort. L'an dernier à la Réunion, les Chamois avaient été éliminés par la Saint-Louisianne aux tirs au but. Contre Guingamp, la bête noire a enfin été terrassée avec un six sur six réussi tandis que Coridon échouait devant son coéquipier au BJ et chez les Espoirs, Debenest.

● Obligés mercredi de passer la nuit à Bordeaux en raison de problèmes techniques sur leur avion, les Guingampais n'ont pas pu atterrir à Niort samedi pour cause de brouillard. Leur avion a dû être détourné sur La Rochelle, et c'est en taxi que Fournier et ses coéquipiers sont arrivés à Niort.

● Jean-Philippe Durand a dû déclarer forfait contre Endoume. Blessé aux adducteurs, il était sorti à la mi-temps du match Angers-OM. Mais il pourrait retrouver sa place contre Louhans-Cuiseaux.

● Samedi, la venue de Guingamp n'a attiré que 3 600 spectateurs à Niort. Le président Prévost et son équipe, très conscients du problème, tentent d'innover. Ainsi, tout possesseur d'un billet pour Niort-Épinal pourra bénéficier d'un demi-tarif pour le Niort-Metz ou Niort-Lille, le 30 janvier, en Coupe de la Ligue.

● Ce sont pratiquement 4 000 supporters de Pacy-sur-Eure et de sa région qui avaient effectué le déplacement de Rouen pour encourager leur équipe face à Montpellier.

● Dans la semaine précédant le match, les joueurs de Pacy étaient venus reconnaître la pelouse du stade Robert-Diochon en disputant une rencontre amicale de trente minutes face au FCG Rouen.

● Très bonne affaire pour le FC Grand-Rouen, qui a demandé la bagatelle de 40 000 francs pour le prêt du stade aux dirigeants de Pacy, soit une recette équivalente à une dizaine de matches de Championnat.

● Bazire, le buteur de Pacy-sur-Eure, était heureux, non seulement il avait sauvé l'honneur pour son équipe, mais en battant Martini, il se rappelait à son bon souvenir. Bazire se trouvait en effet au centre de formation d'Auxerre quand Martini gardait les buts de cette formation.

● Trois jeunes Pontivyens ont déjà connu les seizièmes de finale : Monnier et Le Gourrierec avec le FC Vannes ; Jacques, avec Guingamp. Il s'était alors fait sortir en 8e par le Red Star.

Taxi driver

En raison d'une panne d'éclairage sur la piste de l'aéroport de Strasbourg, les Alsaciens ont été contraints de rallier Valenciennes en taxis. Hélés dans l'urgence, les huits chauffeurs ont dû réaliser une bonne course car, en plus des dix heures de voyages aller-retour, les Strasbourgeois ont dû disputer les prolongations. Pendant ce temps-là, le compteur tournait...

● Engouement extraordinaire pour ce 32e de finale à Pontivy, où le record d'entrées au faubourg est tombé. Il datait de 1992 pour le derby local GSI-Stade Pontivyen, décisif pour la montée en DH (2 854 entrées). Et dire que près de 2 000 demandes de billets n'ont pu être satisfaites...

● Pour la troisième fois en quatre ans, les Pontivyens participaient aux 32es de finale. Battus par Guingamp (1-0 puis par Auxerre (3-0) en 1993, ils accèdent pour la première fois, dans l'histoire du club, en 16e.

● Boskovic, l'un des artisans de la montée de Trélissac en N 1, qui avait quitté le club en début de saison pour Valenciennes, revient en Périgord. Les dirigeants locaux attendent maintenant sa qualification.

● Brest, Rennes, Guingamp éliminés, Pontivy reste le seul club breton qualifié pour les seizièmes. Et, pour finir en beauté, les joueurs pontivyens souhaitent un gros morceau. « PSG, c'est le vœu de la majorité d'entre eux. Mais pourquoi pas Nice qui a déjà fait le déplacement en Bretagne ? »

● 2 400 entrées payantes. Le FC Saint-Leu VO 95 n'a pas battu son record d'affluence qui date du 16 mars 1991. Saint-Leu-Amiens en Championnat de France de Division 3 avait attiré 2 545 personnes.

● Charly Jean ayant décidé de ne pas retenir un gardien suppléant dans les seize, Jean-Paul Dédé, numéro 16 sur la feuille de match, endossa donc un maillot de gardien de but.

● Un Aiglon averti en vaut deux ! Tous les membres de la délégation niçoise pour Brest ont veillé à ne pas laisser leur voiture dans les parkings de l'aéroport international de Nice. La menace d'une inondation les a tous rendus prudents. Il est vrai qu'à l'automne 94, lors de la dernière crue catastrophique du Var, les footballeurs du Gym avaient retrouvé leurs véhicules noyés à leur retour de Rennes.

● Dès vendredi dernier, la municipalité niçoise a pris un arrêté déclarant l'ensemble des terrains impraticables jusqu'à lundi inclus. Et face à la menace d'inondations, elle a ordonné l'évacuation des écoles et toutes les installations publiques (dont le centre de formation de l'OGCN) situées dans la plaine menacée par le Var. Les stagiaires du Gym ont donc été à l'hôtel pendant quelques heures.

● Grosse surprise samedi avec la découverte de l'équipe de Rennes retenue pour la Coupe de France. Dabo, Merdy, Lebris, Le Pen étaient titulaires dès le coup d'envoi. Michel Le Milinaire avait promis de donner leur chance aux jeunes. Il a tenu parole.

● Les Rennais avaient cru prendre toutes les précautions en se mettant au vert avant chacun des trois matches de cette semaine chargée. Le Havre en Coupe de la Ligue, Nancy en Coupe de France et même Strasbourg (à un degré moindre) en Championnat, ont souligné les limites de cette recette qui avait donné de bons résultats en début de saison.

● Laszlo Bölöni a été plus heureux que Michel Le Milinaire dans ses changements. En faisant rentrer Rambo et Corréa en cours de seconde mi-temps, l'entraîneur nancéien a fait basculer le match en sa faveur. Rambo a obtenu le penalty égalisateur et Corréa a marqué le but victorieux après avoir déjà mis le feu à la défense bretonne un peu avant.

● Les années se suivent et se ressemblent pour le Stade Rennais, éliminé une fois encore dès le premier tour de la Coupe. Si la sortie l'an passé n'avait rien de scandaleux (défaite 3-1 après prolongations par le PSG au Parc des Princes), l'élimination à domicile samedi par Nancy risque de faire plus de vagues.

● Aveu de Sylvain Deplace : « L'élimination face à Auxerre constitue l'une des plus grosses déceptions de ma jeune carrière. Elle reflète en tout cas notre saison, au sens où il nous manque toujours le petit coup de pouce du destin. »

● Des émissaires du Genoa, de Parme et du Milan AC, déjà présents au Ray pour Gueugnon, Lille... n'ont pas été découragés par le report du dernier Nice-Nantes. Les observateurs venus d'un Calcio de plus en plus attentif à notre compétition ont déjà annoncé leur retour ce soir sur la Côte.

● Lionel Létizi se ménage. Le gardien du Gym et de l'équipe de France souffre d'un début de tendinite au genou droit. Ce qui ne l'a pas empêché de jouer à Brest et ne le privera pas de la réception du champion de France en titre ce soir.

Les ballons du cœur

Depuis le 5 janvier, l'association « les ballons du cœur », dont le siège se trouve aux Essarts en Vendée, a mis en vente 20 000 billets de tombola dans le cadre de la journée du cœur qu'elle organise le 7 février, à l'occasion de Nantes-Bastia.
La recette de cette tombola (tirage le 7 avec le ballon de match à gagner) sera partagée par moitié entre les Restos du cœur — un billet vendu, c'est un repas — et les Ballons du cœur, lesquels offriront avec cet argent des bourses sportives pour les personnes en situation de précarité afin de leur permettre de s'ouvrir au monde associatif. Le FC Nantes Atlantique s'est associé à cette action. 3 000 billets seront distribués aux bénéficiaires des Restos du cœur pour Nantes-Bastia.

Le décès de Jacques de Ryswick

Jacques de Ryswick est décédé dans la nuit de vendredi à samedi à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Il avait joué à France Football et à L'Équipe un rôle majeur, de la Libération jusqu'au milieu des années 60. Nous avons demandé à Max Urbini, rédacteur en chef de F. F. de 1954 à 1978, d'évoquer la mémoire du très grand journaliste que fut Ryswick.

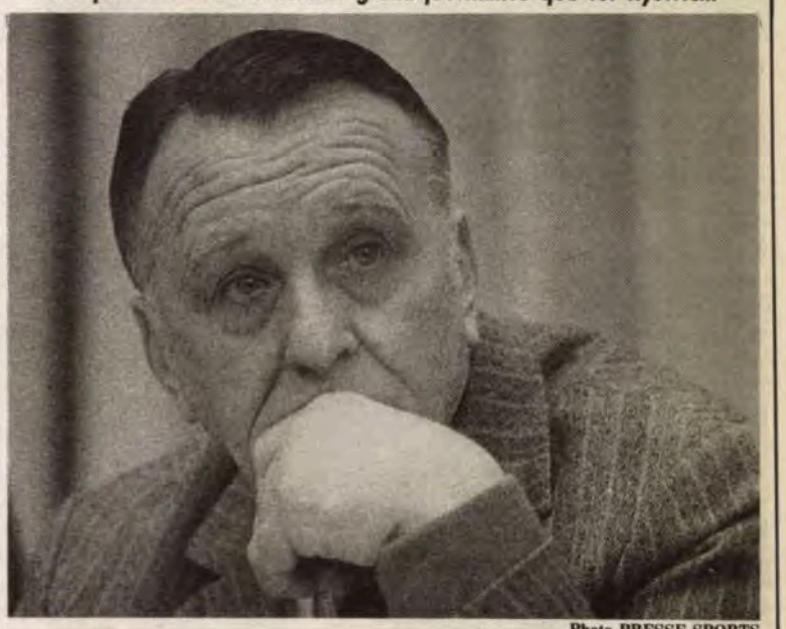


Photo PRESSE SPORTS

QUELLE image surgit à l'évocation du nom de Jacques de Ryswick, mort vendredi dernier à quatre-vingt-onze ans, au terme d'une longue existence du début à la fin de notre siècle ? Le remuant journaliste d'avant guerre, celui des années 30, de *Paris-Midi* à *Paris-Soir* et surtout à *l'Auto* ?
L'animateur des *Nouvelles du matin*, *le Quotidien* de Jean Marin (la voix de Londres) lancé en 1945, où il créa *les Nouvelles Sportives*, un supplément d'avant-garde par sa variété et sa densité ?
Le premier chef de la rubrique football de *L'Équipe*, un mini-groupe auquel il donna à partir du 28 février 1946 (le numéro 1) un ton, une âme et le sens de l'information ?
Le leader éclairé de *France Football* dès l'année suivante, puis le chroniqueur élégant de *Football Magazine* et le conteur de *Sport et Vie* ?
La vedette de Radio-Luxembourg, qui, à partir de 1951, marqua de sa personnalité les reportages des grands moments du football ?
C'est peut-être dans *100 000 heures de football*, un livre paru en 1962, une référence dans le monde de l'édition sportive. Là apparut tout le talent de Jacques de Ryswick, son écriture jamais prise en défaut, sa connaissance profonde du football intercontinental, son tempérament qui le faisait parfois enrager, dénoncer, pourfendre. Mais on y apprécia aussi la verve joyeuse d'un temps où les coups fourrés agrémentaient le parcours des compagnons de l'aventure.
Jacques de Ryswick avait la fierté des grands professionnels. Nous ne l'oublierons jamais.

Max URBINI

Pour la première fois, un trente-deuxième de le de la Coupe de France a été disputé sur le e de la Falaise. Dans un passé récent, les urs de Saint-Lô ont déjà disputé des matches ptant pour les trente-deuxièmes. La première is, contre Niort, c'était à Avranches. La deuxième fois, contre Brest, c'était à Vire.

● Le stade de la Falaise a accueilli 2 000 personnes, samedi soir. Il faut remonter à plus de dix ans pour retrouver trace d'une affluence comparable... à l'occasion d'un derby entre Saint-Lô et Cherbourg, bien évidemment !

● L'Angevin Thomas Deniaud voulait jouer ce match de Coupe de France à Saint-Lô. Mais finalement, tout comme Laurent Delamontagne, il ne figura même pas sur la feuille de match. « Pas question de prendre des risques », expliqua André Guesdon. Autrement dit : le Championnat avant tout.

● Avec 9 000 spectateurs, le record d'affluence a été battu au stade Debresie à Saint-Quentin à l'occasion de la venue de Nantes.

● Faute d'avoir trouvé preneur, Mickaël Hoy, l'ancien professionnel de Mulhouse et Metz, est revenu à Saint-Quentin.

● Après Tapoko, touché à la face contre Caen en Championnat, Geffroy s'est claqué en Coupe contre Poitiers. Mauvaises nouvelles pour les Lavallois.

● Laval est d'attaque en ce début d'année. 2-1 à Caen en Championnat, 4-1 en Coupe face à Poitiers, le festival continue après les victoires 7-0 et 5-0 lors des tours précédents de Coupe de France en décembre. Samuel Lobé a inscrit à lui seul sept des dix-huit buts de son équipe lors de ces quatre rencontres.

● René Exbrayat n'a emmené que quinze joueurs à La Flèche pour disputer la Coupe de France. Privé de Tiéhi et Sylla, l'entraîneur martégal avait aussi décidé de laisser Sow et Romano à la maison.

● Non retenu en sélection du Liberia, Victor Konwlo s'est un peu attardé sur le chemin du retour. Il a de ce fait manqué le match de Coupe que Nancy disputait à Rennes, mais il a pu renforcer une équipe de N 2 qui avait déjà dû puiser dans l'effectif des moins de dix-sept ans.

● Le gardien de but amiénois Philippe Poil a reçu mercredi dernier le premier trophée « Goaleador », créé par Radio France Picardie. Poil a été distingué pour son exploit lors de la qualification d'Amiens en Coupe de la Ligue face à Strasbourg le 13 décembre dernier, quand il avait arrêté cinq tirs consécutifs lors de l'épreuve des tirs au but.

● Manu Jean était le seul joueur du Toulouse-Fontaines à avoir déjà connu ce niveau de compétition en Coupe de France. C'était il y a deux ans avec Muret face à l'AS Monaco.

● 3 662 entrées payantes samedi dernier pour le match Caen-Amiens. Il s'agit de la plus petite affluence recensée dans les gradins du stade Michel-d'Ornano. Le précédent record « négatif » datait de la mi-décembre lors du tour précédent de Coupe de France. Avec 3 960 entrées payantes pour la venue de Saint-Brieuc.

● Au stade Michel-d'Ornano de Caen, la minute de silence observée mercredi (en Championnat) et samedi (en Coupe) à la mémoire du président Mitterrand rappela l'hommage rendu au Premier ministre israélien le 15 novembre dernier avant France-Israël.

Fontaines à ciel ouvert

Les joueurs du Toulouse-Fontaines ont vu leur préparation perturbée par la pluie et la pénurie de terrains sur Toulouse. Ils se sont donc entraînés toute la semaine dernière dans... les carrières de l'entreprise de travaux publics de leur président, M. De Gioanni, qui avait fait construire un terrain parfaitement drainé puisque reposant sur une gravière !

● Les travaux d'aménagement de la tribune nord du stade de Furiani ont débuté hier. C'est l'entreprise Vendasi, celle-là même qui avait réalisé l'aménagement de la tribune est, qui en aura la charge. Ils devraient durer une dizaine de mois, mais on n'exclut pas la possibilité de les mener à leur terme dans un délai un peu plus court.

● Benfica de Lisbonne ayant obtenu de Bastia une indemnité de 1 500 000 francs pour le transfert de William alors que le joueur avait, semble-t-il, obtenu sa liberté, son avocat, Me Jean-Jacques Bertrand, pourrait demander l'arbitrage de l'UEFA.

● L'équipe nationale de Guinée n'ayant pas répondu à l'invitation afin de remplacer le Nigeria en phase finale de la Coupe d'Afrique des nations, les Bastiais ont été soulagés de ne pas avoir à se passer des services de leur libero Morlaye Soumah durant toute la durée de la compétition.

● « Si Drobnjak doit être transféré, il serait judicieux de conclure l'opération au moment où sa cote est au plus fort... » Voilà le sentiment qui prévaut à Bastia, où l'on s'interroge tout de même sur le montant de la somme qui pourrait tomber dans les caisses du club et sur le nom de son futur remplaçant.

● Le 4 février, l'OL organisera son Loto annuel au palais des sports de Gerland. Innovation : les bénéfices de l'opération iront en totalité aux Handisports lyonnais.

● Une fois n'est pas coutume, le public lyonnais a applaudi l'OL à la fin de son match contre Auxerre. « Compte tenu de notre élimination, c'est bien la preuve que les supporters ne s'y sont pas trompés. Nous ne méritions pas de sortir ainsi de la Coupe de France », a apprécié à la sortie Guy Stephan.

● A propos des bienfaits du retour de Laurent Blanc dans la défense auxerroise, ce mot de Guy Roux : « Compte tenu que Laurent a vingt-neuf ans, si on ne savait pas que c'est un très bon joueur, ce serait dramatique. En tout cas, je me réjouis d'avoir ainsi un très bon joueur de plus disponible dans mon effectif. »

● Absent dans les rangs auxerrois, samedi dernier à Gerland, Taribo West était quelque part en transit entre l'Afrique et Auxerre après le forfait du Liberia en CAN. C'est à Gerland que Taribo avait fait ses tout premiers pas en équipe professionnelle, il y a trois ans, en Coupe de la Ligue. Avec, cette fois-là, l'élimination de l'AJA par l'OL aux tirs au but...

Prunier et Fournier n'iront pas à Vigo

Le Celta Vigo cherche à se renforcer, notamment dans ses lignes défensives. Cet objectif a conduit le club espagnol à contacter deux joueurs français, William Prunier et Laurent Fournier. Le défenseur bordelais notamment a été très près de signer, mais ses prétentions financières ont finalement été jugées excessives par le Celta...

● Pour le Nice-Nantes reporté à ce mardi soir, le Gym récupérera Olivier Fugen, qui a pu purger son match de suspension en Coupe, mais sera privé de deux nouveaux suspendus, Savini et Salimi.

● Les Bad Gones, passés dans le virage sud en raison des travaux entrepris en face, entretiennent certes l'ambiance à Gerland match après match. Mais certains d'entre eux auraient pu se passer samedi des slogans racistes ayant percé la minute de silence à la mémoire de M. Mitterrand...

● Paroles de dépit de Guy Stephan après que ses troupes eurent été éliminées par Auxerre : « Devant tant de malchance, il ne nous reste plus qu'à aller à Lourdes pour retrouver grâce ! »

Le SCO Roubaix mis en liquidation

La mise en liquidation judiciaire du SCO Roubaix (National 1) a été prononcée jeudi dernier par le tribunal de grande instance de Lille. Le Stade Club Olympique de Roubaix (SCOR) avait déposé son bilan le 7 décembre à la suite de l'annonce du désengagement financier de la mairie de Roubaix et de parraineurs. Les subventions municipales s'élevaient jusqu'alors à 1,5 million de francs par an, et le parrainage rapportait 700 000 F au club.
Six des dix-sept joueurs de l'équipe première ont déjà trouvé un nouveau club. Le SCOR compte 556 licenciés et accuse un passif de 1,5 MF. Il avait joué son dernier match le 9 décembre contre Châtellerault et était dernier du groupe A de National 1.
Pour justifier le désengagement municipal, le maire de Roubaix, René Vandierendonck, avait avancé le retrait des parraineurs, les mauvais résultats du club et son déficit chronique. Il avait annoncé parallèlement l'augmentation des subventions municipales au Vélo Club de Roubaix, de 350 000 à 600 000F, expliquant que « la seule discipline sportive de haut niveau capable d'assurer la communication de l'image de Roubaix, c'est le cyclisme ».
Pour le football, la municipalité de Roubaix s'est engagée à encourager la création d'une structure nouvelle pour soutenir les équipes de jeunes.

● Les Lyonnais rencontreront-ils Monaco ou Auxerre à la fin du mois à Gerland en Coupe de la Ligue ? « Moi, j'aimerais bien reprendre Auxerre, même si les Auxerrois restent sur deux victoires consécutives à Lyon », avance Roche. Olmeta, quant à lui, préférerait visiblement Monaco : « Rejouer contre Auxerre et... Guy Roux, c'est décidément trop difficile, vu qu'il arbitre en même temps ! »

● Associé à Laurent Blanc en défense centrale, Franck Silvestre a fait samedi dernier un super match à Lyon. « Sachant ce qu'il vaut, j'avoue n'avoir pas lâché Maurice d'une semelle », a-t-il expliqué à la sortie, non sans reconnaître aussi « la baraka » bourguignonne...

● C'est Marcelo qui l'a dit après l'élimination de l'OL face à Auxerre : « Face à cette équipe, mieux vaut décidément éviter d'encaisser le premier but. D'autant que nous sommes vraiment "noirs" cette saison ! » Comme le chat qui avait traversé la cour du siège la veille du match !

● C'est privé de Bazdarevic (blessé au genou), de Bouafia (fracture du cinquième métatarse) et du joker islandais Gunnlaugsson (tendinite) que Sochaux a réalisé sa performance à Dunkerque.

● Luc Borrelli, durement touché par l'Amiénois Adjali, sera écarté des terrains pour de longues semaines. Souffrant d'une fracture de la mâchoire, l'ancien Parisien a été opéré dès dimanche matin. Les dirigeants normands pensent demander une dérogation pour pouvoir embaucher un joker.

● Thierry Froger, l'entraîneur manceau, tient beaucoup à la Coupe de France. Il est le premier à sacrifier à la tradition de la barbe, et son visage s'orne maintenant d'un fin collier. Il attendra impatiemment le tirage pour savoir si celui-ci portera bonheur pour le prochain tour.

● Le FC Sochaux devra se passer durant plusieurs semaines de son attaquant et capitaine Ali Bouafia, victime d'une fracture du cinquième métatarse. Touché durant la première période du match contre Valence, mercredi, Ali Bouafia avait dû quitter le terrain au terme des quarante-cinq premières minutes. Il s'est rendu jeudi matin au CHU, où les examens médicaux ont révélé une triple fracture.

● Les Rennais ont le plus grand mal à se remettre de la trêve de Noël. Deux défaites, un nul et plus rien à espérer en Coupe de la Ligue et en Coupe de France. Le bilan de la reprise est très médiocre. La colère de Michel Le Milinaire est d'autant plus grande qu'il croyait son équipe capable d'aligner trois succès consécutifs à domicile.

● L'agrandissement des buts était le thème à aborder avec Guy Roux samedi à Lyon, après que les montants bourguignons eurent repoussé quatre tirs lyonnais ! « Aujourd'hui, je suis contre. Mais, mercredi dernier, nous avons également tiré quatre fois sur les montants face à Montpellier. Et, à la fin de la rencontre, j'y étais donc plutôt favorable... »

● La commission d'appel et de l'éthique de la LNF réunie jeudi a décidé de suspendre pour un match ferme Emmanuel Petit. Après avoir entendu le joueur et l'arbitre de la rencontre, André Chéron, la commission a pris cette décision à la suite des propos tenus dans la presse par le joueur monégasque à l'encontre de l'arbitre après le match de Championnat Auxerre-Monaco.

● Jean-Claude Thiry, le kiné-ostéopathe du RC Strasbourg, auquel Jacky Duguépéroux avait confié la préparation physique de son équipe, va rejoindre pour un an le club japonais de Nagoya, où officie son ami et ex-entraîneur de l'AS Monaco Arsène Wenger.

● L'arbitre français Rémi Harrel, assisté à la touche de MM. Jacques Poudevigne et Alain Gourdet, dirigera le match aller de la Supercoupe opposant le Real Saragosse (vainqueur de la Coupe des Coupes) à l'Ajax Amsterdam (vainqueur de la Coupe des champions), le 6 février à Saragosse (Espagne).

● Enzo Scifo, convoqué avec l'équipe de Belgique actuellement en stage à Aix-en-Provence, n'a pu répondre à l'invitation de Paul Van Himst compte tenu du programme chargé des Monégasques. Mais il a néanmoins effectué dimanche le déplacement afin de partager le repas de ses partenaires de l'équipe nationale.

● Victor Ikpeba, revenu en début de semaine d'Afrique après le forfait du Nigeria en Coupe d'Afrique des nations, a tellement impressionné Tigana à l'entraînement qu'il a aussitôt retrouvé sa place dans le groupe. C'est même lui qui a offert la qualification aux Monégasques face à Lens.

● Au cours de cette cérémonie de vœux, le président Nicollin a annoncé qu'un centre de stage allait être mis sur pied en collaboration avec la station de La Grande-Motte. Robert Nouzaret et Jacques Bonnet sont chargés de suivre le dossier.

● Avant le déplacement à Rouen pour affronter Pacy-sur-Eure, Michel Mézy avait prévenu : « Nous serons archifavoris, mais il faudra se mettre à l'abri le plus rapidement possible. » Avec le but du 2-0 par Rizzetto, à seulement sept minutes du coup de sifflet final, l'entraîneur pailladin a longtemps patienté avant de souffler.

● Les Montpelliérains étant allés s'entraîner en salle à Lattes (banlieue de Montpellier) du fait des intempéries, c'est le « maître des lieux » et meilleur buteur du club, Fabien Lefèvre, qui a offert la tournée.

● Pour ce match, l'AS Salbris n'avait rien changé à ses habitudes. La moitié de l'équipe avait prévu bien longtemps à l'avance d'aller à la neige, ce qu'elle fit.

Rififi franco-allemand

La FFF a demandé lundi l'arbitrage de l'UEFA dans le litige qui l'oppose à son homologue allemande au sujet des dates du match Allemagne-France, comptant pour les quarts de finale du Championnat d'Europe Espoirs. Alors que le match retour avait été fixé d'un commun accord au 26 mars à Metz, les difficultés entre les deux Fédérations sont apparues après que la FFF eut demandé à son homologue allemande d'avancer la date du match aller (prévu le 13 mars en Allemagne) au 28 février. Le 13 mars, il y a en effet une journée de Championnat de D 1 et D 2. L'Allemagne a consenti au souhait français, mais à condition que le match aller ait lieu en... France et non en Allemagne, invoquant des « conditions non optimales » (terrains gelés) à cette époque. Une proposition étrange dans la mesure où les conditions climatiques ne seront guère plus favorables quinze jours plus tard. La DFB a décidé d'ailleurs d'avancer les demi-finales de la Coupe d'Allemagne Kaiserslautern-Leverkusen et Karlsruhe-Düsseldorf respectivement aux 27 et 28 février, malgré ces « conditions non optimales »... « Il est hors de question d'accepter cette proposition allemande et c'est pourquoi nous avons demandé l'arbitrage de l'UEFA », a précisé lundi Gérard Enault, directeur général de la FFF.

● Contrairement à la saison dernière, où ils avaient dû s'expatrier au stade de Bram à Louhans pour affronter Nancy au 8e tour, les joueurs de Charnay ont pu jouer à Mâcon face à Metz devant plus de 3 000 spectateurs, record d'affluence nettement battu.

● Étant origininaire d'Igé, un petit village de la côte mâconnaise, le trésorier du club de Metz, M. Carpi, se faisait une joie de revenir dans la région mâconnaise. Hélas ! cloué au lit, il a dû rester à Metz.

● Contrat rempli pour Joël Muller qui déclarait : « Un premier tour de Coupe est toujours difficile, nous l'avons encore constaté aujourd'hui. Nous nous sommes mis en danger sur une erreur défensive. A partir de là, tout était possible. Heureusement, nous avons évité les prolongations, ou alors tout devenait possible. En tout cas, le contrat rempli, la qualification, c'est l'essentiel dans cette épreuve. »

● Pas rancuniers, les Berruyers éliminés par Salbris au tour précédent sont venus nombreux soutenir les Soloniots. L'entraîneur Bobby Brown, quant à lui, s'est rendu dans les vestiaires pour féliciter l'équipe visiteuse après un excellent match.

● Tour d'honneur et champagne : l'AS Salbris a fêté dans la joie sa participation aux 32es de finale. La défaite contre Le Havre n'était qu'une péripétie.

● La minute de « silence » observée à la mémoire de François Mitterrand lors du match de reprise PSG-Gueugnon, mercredi dernier, a été perturbée par les supporters les plus extrémistes de la tribune de Boulogne. Comme d'habitude...

● Alain Roche a rejoué avec la réserve du PSG la semaine dernière contre le FC Lilas (National 3). L'international parisien a déclaré qu'il ne pensait pas reprendre la compétition avec le groupe pro avant trois semaines.

● Le président délégué du PSG, Michel Denisot, a présenté ses vœux à l'ensemble des joueurs et du staff technique au Camp des Loges, la semaine dernière.

● Jean-Claude Perrin et Michel Denisot sont les invités, demain mercredi, de Nicolas Sarkozy, maire de Neuilly-sur-Seine, pour l'enregistrement de *L'Esprit du sport*, dont la diffusion est prévue dans quelques jours sur la Cinq.

● Laurent Fournier, Patrick Colleter et Pascal Nouma, qui ont reçu leur troisième carton jaune face à Gueugnon au Parc, seront suspendus contre Cannes le 27 janvier.

● « Quels que soient les liens d'amitié qui unissent PSG à Châteauroux, mes joueurs doivent savoir qu'une défaite ferait désordre. Après Gueugnon, il faut vite se ressaisir, et ce match tombe bien, car il ne faut pas trop gamberger », déclarait Luis, juste avant de recevoir Châteauroux. Message reçu !

Blanc de retour en bleu ?

Laurent Blanc n'a disputé qu'un seul match avec l'équipe de France cette saison. C'était contre la Norvège, le 22 juillet. Ensuite, il s'est blessé à deux reprises et les Bleus se sont qualifiés sans lui. Depuis un mois, il a repris sa place de libero à Auxerre, affichant des progrès à chaque sortie. Samedi à Lyon, il a réalisé un gros match sur le plan défensif. De quoi envisager un retour prochain en sélection, alors que Aimé Jacquet doit communiquer demain sa liste pour France-Portugal (initialement prévue aujourd'hui, la liste officielle a été reportée à demain en raison des deux matches en retard reportés ce mardi Nice-Nantes (23e journée) et Metz-Lille (Coupe de la Ligue).

« Je n'ai jamais écouté la radio pour connaître le verdict, avoue Blanc. J'ai quitté l'équipe de France sur blessure, comme Alain Roche. Et nous avons été bien remplacés. Il nous appartient d'abord de retrouver nos sensations pour espérer réintégrer le groupe. Bien entendu, c'est mon objectif. Grâce au stage de reprise, j'ai pu me remettre à niveau sur le plan physique. Mais j'ai encore besoin de travailler. »

● Retrouvailles amicales à Cannes samedi soir entre l'entraîneur perpignanais Jean-Pierre Carayon et Charly Loubet. Carayon en a profité pour rappeler à l'ancien international qu'il n'avait jamais réussi à lui marquer un but.

● L'ancien Stéphanois Thierry Gros a retrouvé avec plaisir ses anciens coéquipiers et eut un commentaire élogieux vis-à-vis de Moravcik : « Il est toujours aussi fort celui-là. »

● Michel Le Milinaire va peut-être rempiler. Le président René Ruello lui a fait des propositions pour qu'il reste dans l'encadrement technique rennais, mais il laisse à l'entraîneur le soin de décider s'il veut profiter d'une retraite bien méritée.

● La Côte d'Émeraude séduit les footballeurs. Après les Havrais, conquis par Dinard, ce sont les Strasbourgeois qui vantent les charmes de Saint-Malo. Il est vrai que Jacky Duguépéroux, natif de la cité corsaire, n'est pas étranger à l'enthousiasme des Alsaciens.

● Les Strasbourgeois n'ont pas eu trop à se plaindre de leur voyage à Rennes. Leur avion a pu finalement se poser à Saint-Brieuc, contrairement aux autres, détournés sur Nantes à cause du brouillard et longuement retardés par le trafic de l'aéroport international. En choisissant le terrain cher à Noël Le Graët, les Alsaciens n'ont eu que quatre-vingt-dix minutes de contretemps.

● Neuf joueurs du Stade Rennais arrivent, au mois de mai, en fin de contrat, mais ni le président, René Ruello, ni l'entraîneur, Michel Le Milinaire, ne veulent évoquer le sujet pour le moment : « Il n'est pas d'actualité. »

● Guy Roux n'apprécie pas vraiment les bancs de touche de Gerland, lesquels sont enterrés par rapport au niveau de la pelouse. « J'espère que l'architecte en charge de la rénovation du stade sera moins bête que son prédécesseur. » Du coup, Roux a suivi le match sur une chaise.

● Guy Stephan a profité de la visite d'Auxerre pour rendre à Guy Roux tous les documents que ce dernier lui avait prêtés au sujet de Nottingham Forest. « Même si nous avons perdu, toutes les informations se sont révélées exactes », assure Stephan.

● Pascal Olmeta a été averti par M. Batta en seconde mi-temps pour avoir vertement apostrophé Guy Roux. Ce dernier était en train de se plaindre auprès du juge de touche de l'indulgence de M. Batta à l'égard du gardien lyonnais, alors que celui-ci venait de commettre un mauvais geste sur Cocard.

Mouyémé fait des siennes

Il semble bien qu'il y ait imbroglio entre Angers SCO et son attaquant Georges Mouyémé. Celui-ci, victime d'une fracture de fatigue en décembre, était parti pour la trêve en vacances dans son pays natal. Il ne devait donc pas participer à la Coupe d'Afrique des nations qui se déroule actuellement en Afrique du Sud. Il aurait dû rentrer en Anjou, le 5 décembre dans un premier temps. Puis le 12, grâce à une prolongation de congés de maladie donnée par un médecin du club — ce que d'ailleurs le staff technique ignorait (belle communication !). Fin de semaine dernière, aucune nouvelle ! Et le comble, Mouyémé est avec la sélection des Lions Indomptables en train de disputer la CAN. Il était même annoncé comme titulaire du Cameroun pour le match d'ouverture contre l'Afrique du Sud samedi dernier à Johannesburg. Vous avez dit bizarre ?

● Olmeta a encore fait des siennes contre Auxerre. Alors que la pression lyonnaise était très intense, il a profité d'un corner pour aller se poster sur la ligne de but de Charbonnier. Il restait pourtant plus de cinq minutes de jeu.

● Lionel Charbonnier n'a pas tout compris l'action qui a vu les Lyonnais frapper trois fois sur les montants en vingt secondes. « Trois fois, vous êtes sûr ? Moi, je n'avais compté que deux tirs... Enfin, ça allait tellement vite. »

● Qualifié en Coupe France, bien placé en Championnat, Auxerre entend également saisir sa chance en Coupe de la Ligue contre Monaco. « Cette épreuve, j'en ai rêvé, dit Roux. Et Le Graët l'a fait. Donc, on la joue à fond. »

● Gerland sonnait le creux samedi avec seulement 8 000 spectateurs. Il faut dire que c'était le troisième match à domicile en une semaine et que de surcroît il était télévisé.

● Blessé sérieusement à la cheville à Nantes en Coupe de la Ligue, le défenseur guingampais Nicolas Laspalles ne sera pas opéré comme on avait pu le craindre. En effet, le staff médical guingampais a décidé de le plâtrer pour six semaines. Il ne réapparaîtra pas sur les pelouses avant la fin du mois d'avril.

● L'avant-centre guingampais Lionel Rouxel est toujours en délicatesse avec son entorse du genou. Il a recommencé à courir depuis la reprise, mais il n'est pas encore opérationnel. Il espère faire son retour avant la fin du mois de janvier.

● Blessé sérieusement à la voûte plantaire, Fabrice Divert est rentré définitivement à Montpellier, le club qui l'avait prêté à Guingamp. Il risque fort de se faire opérer ou de respecter un repos complet d'au moins trois mois. Saison terminée, en tous les cas.

● Philippe Celdran, qui est stagiaire pro dans le club guingampais, a marqué ses deux premiers buts avec la formation de Smerecki. Auteur du but égalisateur en Coupe de la Ligue, Philippe a égalisé samedi soir à Niort. Malheureusement, cela n'a pas suffi.

● Youri Djorkaeff et son frère Micha participeront à *La grande famille* sur Canal+ (12 h 30) jeudi prochain.

● Eurosport a fait appel au Parisien et Ivoirien Bernard Alou pour commenter la rencontre dimanche dernier Côte-d'Ivoire-Ghana en Coupe d'Afrique des nations.

● De Luis Fernandez à propos de France-Portugal du 24 janvier prochain : « Avec Aimé (Jacquet), nous sommes en parfaite harmonie. S'il veut cinq ou six de mes joueurs, c'est son droit le plus strict. Après, il peut les utiliser différemment, et je pense qu'on se concertera là-dessus. Il n'y a aucune opposition entre nous. On se comprend très bien. »

● Le président d'honneur de Châteauroux, qui n'est autre que Michel Denisot, le président délégué du PSG, est allé saluer à l'issue de la victoire (3-1) du club de la capitale sur Châteauroux les supporters berrichons présents au Parc qui l'ont ovationné. Une affaire de famille !

● « Le PSG n'est pas encore au top. Après le match contre Gueugnon, il reste encore du boulot. Il faut que l'on retrouve le niveau en Championnat que l'on avait avant les fêtes. Quant à Châteauroux, ils ont donné une très bonne image, et je suis content pour eux », déclarait Michel Denisot, samedi soir, au Parc des Princes.

● L'attaquant croate de Cannes, Kozniku, victime d'une fracture du péroné à Lille, sera indisponible pendant huit semaines. Un coup dur pour le club azuréen qui a amorcé sa relance depuis trois mois.

● Capoue n'aura joué que trente-huit minutes en Coupe de France avant d'être touché à la cheville gauche sur un tacle perpignanais.

● Le jeune arrière gauche de Cannes, Romain Ferrier (18 ans), a une nouvelle fois ouvert le score pour l'équipe azuréenne en Coupe de France, comme il l'avait déjà fait à Lille mais en Championnat.

● C'est à 19 h 30 (et non 20 heures) que le coup d'envoi comptant pour les quarts de finale de la Coupe de la Ligue opposant Cannes au Havre sera donné le 30 janvier.

télévision

MARDI 16 JANVIER

15 heures, DSF : Tournoi de Stuttgart. Rediffusion à 1 h 30.
20 heures, Sky : Sunderland-Manchester United, FA Cup, 3e tour à rejouer.

MERCREDI 17 JANVIER

10 h 20, **TMC** : Football Mondial.
18 heures, DSF : *Hattrick.*
20 heures, RTBF : Anderlecht-Ajax, amical.
20 h 40, Canale 5 : Parme-Juventus, Supercoupe, en direct de Turin.
22 h 50, RTBF : *Foot Mondial.* Rediffusion le 18 à 17 h 30 et le 21 à 13 h 35.
1 h 25, DSF : Tournoi de Stuttgart.

JEUDI 18 JANVIER

8 h 30, DSF : *Futbol Mundial.*
15 heures, DSF : *Hattrick.*
18 heures, DSF : Tournoi de Düsseldorf. Rediffusion le 19 à 9 heures.
22 h 35, DSF : *Futbol Mundial.*
2 h 35, DSF : *Hattrick.*

VENDREDI 19 JANVIER

15 heures, DSF : Tournoi de Düsseldorf.
18 heures, DSF : Tournoi de Brême.
20 h 15, **Canal +** : Le Havre-Paris-SG, 24e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Charles Biétry et Thierry Gilardi.
2 heures, DSF : Tournoi de Düsseldorf.

SAMEDI 20 JANVIER

11 heures, DSF : *Hattrick.*
12 h 30, DSF : Tournoi en salle de Munich.
13 h 20, Rai Due : *Dribbling.*
14 heures, Rai Due : Gantacalcio.
17 heures, DSF : Tournoi en salle de Karlsruhe. Rediffusion le 22 à 9 heures.
17 h 50, **TMC** : *Football Mondial.*
17 h 55, **Eurosport** : Alès-Caen, 24e journée du Championnat de France de Deuxième Division, en direct. Commentaires de Christophe Jammot, Fabrice Poullain et Frédéric Viard.
18 heures, SAT 1 : *Run.*
20 h 30, TVEI : un match de la 20e journée de Liga.
21 heures, DSF : *Hattrick Espagnol.*
20 h 45, RTPI : Benfica-Tirsense, 19e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 4 heures.
22 h 15, **Canal +** : *Jour de Foot*, présenté par Philippe Bruet. 24e journée du Championnat de France de Première Division.
0 h 20, **TF1** : *Formule Foot*, présenté par Hervé Mathoux et Christian Jeanpierre.

DIMANCHE 21 JANVIER

10 h 30, DSF : *Hattrick.*
10 h 50, **TF1** : *Téléfoot.*
12 h 30, DSF : Tournoi de Munich.
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
17 heures, Sky : Aston Villa-Tottenham, 24e journée du Championnat d'Angleterre.
18 h 10, Rai Uno : *90 minuto.*
19 heures, Rai Due : *La Partita* (synthèse d'un match).
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
20 h 45, RTPI : Boavista-Sporting, 19e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 3 heures.
20 h 50, Rai Due : *Telegol.*
20 h 15, DSF : *Hattrick Tifosi.*
21 h 30, TVEI : *Solo Goles.*
21 h 55, DSF : Tournoi en salle de Munich.
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 20, **Canal +** : *L'équipe du Dimanche*, présenté par Thierry Gilardi. Résumés des matches du week-end de la CAN.
22 h 35, RTBF : *Week-end sportif.*
23 h 40, Italia 1 : *Mai Dire Gol.*
4 heures, DSF : *Hattrick.*

LUNDI 22 JANVIER

8 h 30, DSF : *Futbol Mundial.*
16 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.* Rediffusion à 1 h 30.
21 heures, DSF : *Hattrick.*
21 heures, Sky : West Ham-Manchester United, 24e journée du Championnat d'Angleterre.
22 heures, DSF : *Hattrick International.*
22 h 30, DSF : *Futbol Mundial.*
23 heures, **Eurosport** : *Eurogoals.* Commentaires de Rémy Tissier et Cyril Linette. Rediffusion le 23 à 10 heures.

● Après Di Meco mis au repos contre Lens à cause d'une petite entorse à la cheville, c'est Madar et Puel qui ont dû abandonner leur partenaires pendant le match de Coupe de France. Tous deux souffrent d'une entorse du genou.

● Jose-Luis Villareal a commencé à trottiner à Grammont. S'il n'est pas encore apte pour figurer sur une feuille de match, il semble que pour l'Argentin, éloigné des terrains depuis la fin de l'année écoulée, pour une pubalgie, voilà la fin du tunnel.

Les punis

Décisions de la commission de discipine de la Ligue réunie jeudi 11 janvier 1996 :

● **Division 1**

Un match ferme : Thétis (Montpellier), Ohrel (Saint-Étienne).

● **Division 2**

Un match ferme : Raymond (Amiens).

Un footballeur nommé Mitterrand

Décédé l'autre lundi, l'ancien président de la République, François Mitterrand, avait été dans sa jeunesse un footballeur, et plus précisément un gardien de but.

Bien qu'il ne faille pas y voir nécessairement une relation de cause à effet, sa présence à la tête de l'État a coïncidé avec la meilleure période de l'histoire du football français au plan des résultats : deux demi-finales de Coupe du monde (1982 et 1986), un titre de champion d'Europe (1984), une médaille d'or aux Jeux Olympiques (1984) et, pour finir, un titre de champion d'Europe des clubs par l'intermédiaire de l'OM (1993).

C'est également pendant ce double septennat que la France a organisé l'Euro 84, de façon exemplaire, et obtenu d'accueillir la dernière Coupe du monde du siècle, en 1998.

Par ailleurs, François Mitterrand n'a jamais fait défaut à une seule des finales de Coupe de France disputées de 1981 à 1994.

S'il y a le bon côté de la médaille, il y a aussi son revers, la face lumineuse et la face sombre du football français de ces quatorze années, rongé par l'argent facile et ses manifestations : un affairisme galopant, un déficit chronique (jusqu'à l'arrivée de Noël Le Graët en 1991), le drame de Furiani et l'affaire de corruption VA-OM.

En soutenant Bernard Tapie contre vents et marées, probablement pour d'autres raisons que sportives, l'ancien président de la République ne facilita pas la mise à jour de la vérité dans ce scandale, c'est le moins qu'on puisse en dire.

G. E.

Photo SIPA PRESS

Au premier plan, au centre, le ballon entre les mains avec ses gants de gardien, François Mitterrand avant un match sous le maillot du collège Saint-Paul d'Angoulême. Un jeune footballeur parmi les autres avec les équipements d'avant-guerre.

« Il faisait son signe de croix avant chaque match »

Jean Brillet, aujourd'hui maire de Graves à quelques kilomètres de Jarnac, fut le coéquipier de François Mitterrand dans l'équipe de football du collège Saint-Paul, à Angoulême. Il garde de bons souvenirs de cette époque déjà lointaine. « Nous étions jeunes, c'était le début des années 30. Je jouais arrière gauche, et lui gardien de but. Il a occupé ce poste trois ans environ, de la seconde à la philo, et comme tous les goals, je me souviens qu'il était assez superstitieux. Il faisait son signe de croix avant chaque match. Il n'était pas mauvais, peut-être un peu nerveux parfois.

Un jour, il avait arrêté un penalty, mais nous ne participions pas à un Championnat. Nous n'étions pas licenciés. Comme nous appartenions à une institution privée, nous ne rencontrions pas en effet les écoles publiques, si bien que nous allions jouer à Saintes ou à La Rochelle. François Mitterrand était d'ailleurs assez sportif. Il jouait notamment très bien au ping-pong, mais au collège, le foot, c'était le sport roi et nous prenions tous beaucoup de plaisir à défendre les couleurs de notre école.

Signe prémonitoire, notre emblème, c'était une rose que nous portions sur le revers du veston et sur la casquette. Toutefois, ce n'était pas au sein de l'équipe de foot que François Mitterrand dominait. Il s'imposait par son goût pour la littérature, les lettres, son éloquence et peut-être que dans ses buts, il trouvait justement le temps pour réfléchir. »

J.-M. L.

Photocopie de la lettre adressée par M. François Mitterrand, président de la République, à M. Joao Havelange, président de la FIFA, engageant la candidature de la France à l'organisation de la Coupe du monde 1998. Lettre datée du 26 janvier 1989.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 26 janvier 1989

Monsieur le Président,

La France présente sa candidature à l'organisation du tournoi final de la coupe du monde de football de 1998.

Je vous indique que cette candidature reçoit et recevra l'appui sans réserve des pouvoirs publics français.

Je veillerai en particulier à ce que le Gouvernement, comme cela a été fait notamment pour l'organisation des Jeux Olympiques d'Hiver d'Albertville de 1992, prenne toutes les dispositions requises en matière de visas, d'infrastructure matérielle et de sécurité, pour répondre aux besoins exprimés par la Fédération Internationale de Football Association.

La France, patrie de Jules Rimet, qui fut l'un des pères fondateurs de cette prestigieuse compétition, et qui compte aujourd'hui plus de deux millions de joueurs de football licenciés, ressentirait comme une chance et un honneur le succès de sa candidature. Je sais pouvoir compter qu'elle soit pleinement prise en considération par vous-même et les responsables de la Fédération Internationale que vous dirigez.

Je me réjouis que nous ayons prochainement l'occasion de pouvoir nous entretenir de cette question et vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de ma haute considération.

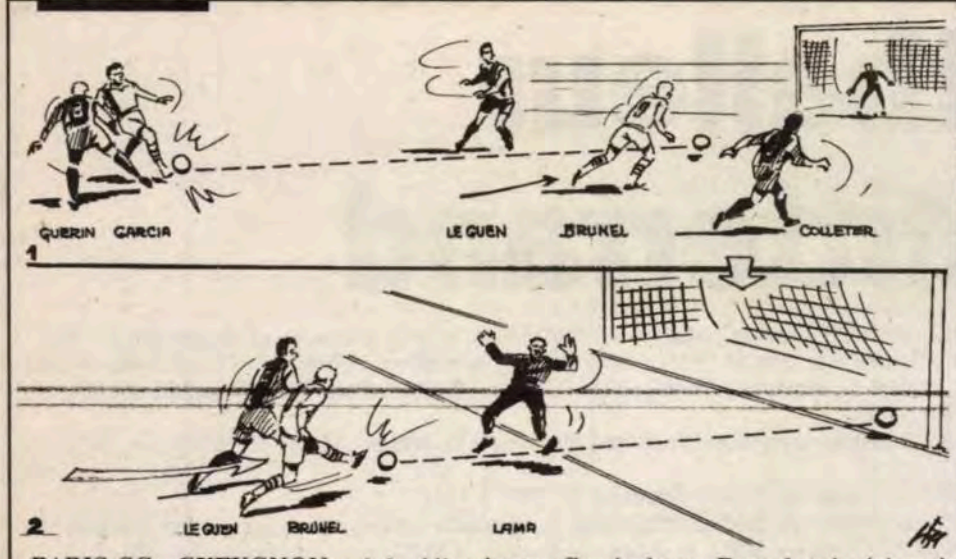
François MITTERRAND

Dr João HAVELANGE
Président de la
Fédération Internationale
de Football Association
Hirsigweg, 11
8030 ZURICH 30
SUISSE

François Mitterrand

23e JOURNÉE — 9 ET 10 JANVIER 1996

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		
	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Classement	Pts	p.	c.	p.	c.	p.	c.	Diff.
	11	8	3	0	12	5	5	2	23	13	8	2	1. Paris-SG	47	27	7	18	11	45	18	+ 27
	12	6	5	1	11	4	6	1	23	10	11	2	2. Lens	41	15	6	11	8	26	14	+ 12
	11	6	3	2	12	5	5	2	23	11	8	4	3. Metz	41	14	9	8	6	22	15	+ 7
	11	7	0	4	12	5	3	4	23	12	3	8	4. Auxerre	39	21	10	18	13	39	23	+ 16
	12	5	4	3	11	5	2	4	23	10	6	7	5. Monaco	36	13	10	22	17	35	27	+ 8
	12	5	6	1	10	4	3	3	22	9	9	4	6. Nantes	36	16	9	10	13	26	22	+ 4
	12	8	3	1	11	2	2	7	23	10	5	8	7. Bastia	35	22	8	11	21	33	29	+ 4
	11	6	4	1	12	2	5	5	23	8	9	6	8. Strasbourg	33	21	8	10	14	31	22	+ 9
	12	5	6	1	11	3	3	5	23	8	9	6	9. Guingamp	33	9	3	5	14	17	17	0
	11	8	2	1	12	0	6	6	23	8	8	7	10. Rennes	32	18	8	7	18	25	26	— 1
	12	6	4	2	11	2	3	6	23	8	7	8	11. Montpellier	31	21	14	9	15	30	29	+ 1
	10	6	1	3	12	2	3	7	22	8	4	10	12. Nice	28	15	10	10	16	25	26	— 1
	11	5	4	2	12	2	2	8	23	7	6	10	13. Le Havre	27	12	11	8	19	20	30	— 10
	11	3	7	1	12	2	4	6	23	5	11	7	14. Lyon	26	12	10	11	16	23	26	— 3
	12	4	5	3	11	1	5	5	23	5	10	8	15. Saint-Etienne	25	17	15	10	20	27	35	— 8
	12	7	2	3	11	0	2	9	23	7	4	12	16. Bordeaux	25	21	11	3	21	24	32	— 8
	12	5	2	5	11	1	3	7	23	6	5	12	17. Cannes	23	15	15	11	21	26	36	— 10
	11	2	5	4	12	2	3	7	23	4	8	11	18. Lille	20	6	11	10	20	16	31	— 15
	12	2	5	5	11	1	5	5	23	3	10	10	19. Gueugnon	19	8	11	7	18	15	29	— 14
	11	3	1	7	12	2	2	8	23	5	3	15	20. Martigues	18	13	21	5	15	18	36	— 18



PARIS-SG - GUEUGNON : 1-1. 44e minute, Garcia lance Brunel qui résiste à Le Guen et s'en va battre Lama de près.

PARIS-SG 1 (1) — GUEUGNON 1 (1)

PARIS-SG		GUEUGNON	
Djorkaeff (29°)		Brunel (44°)	
LAMA	3	BOUMNIJEL	4
COLLETER	3	ACEDO	3
MAHÉ	3	DAMBURY	4
LE GUEN	3	POUNEWATCHY	3
COBOS	3	JURIETTI	3
L. FOURNIER	3	SAFANJON	
GUÉRIN	4	(C. GARCIA, 25°)	3
(NOUMA, 63°)		CORREIA	2
DJORKAEFF	4	POINÇON	2
RAI	3	CHANDIOUX	2
LOKO	2	ESCETH-N'ZI	3
(BELMADI, 76°)		(TRAORÉ, 60°)	
DELY VALDES	2	BRUNEL	4
Total	33	Total	33

Entr. : L. Fernandez — Entr. : Gransart

34 121 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Colombo 3
Avertissements : Colleter (64°), L. Fournier (68°), Nouma (86°) au Paris-SG ; Correia (48°), Brunel (64°) à Gueugnon.

29° : Colleter récupère une balle perdue et lance Djorkaeff, qui repique au centre et marque d'une frappe brossée du droit **(1-0).**
44° : lancé par Garcia, Brunel grille la défense centrale du PSG et bat Lama de près **(1-1).**
83° : Traoré déborde Mahé et centre. Lama se troue, Chandioux, tout seul, frappe au-dessus.

12/20

LYON 0 — LENS 0

LYON		LENS	
OLMETA	4	WARMUZ	4
LAVILLE	3	E. SIKORA	3
SASSUS	3	WALLEMME	3
MARCELO	3	MAGNIER	3
BELLISI	3	ADJOVI-BOCO	3
ROY	4	DEHU	3
DEPLACE	3	LAIGLE	4
S. ROCHE	4	DELMOTTE	4
ASSADOURIAN	3	DEBÈVE	3
MAURICE	4	MEYRIEU	3
BARDON	3	(ARSÈNE, 80°)	
(GIULY, 62°)		CAMARA	3
		(VAIRELLES, 71°)	
Total	37	Total	—

Entr. : Stephan — Entr. : Bergues

9 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Pauchard 2
Avertissements : Marcelo (2°), Laville (85°) à Lyon ; Wallemme (19°), E. Sikora (33°) à Lens.

18° : joli service de Dehu pour Camara, dont le tir est stoppé par Olmeta.
26° : Bardon adresse un bon ballon à Maurice, dont la tentative des 15 mètres passe quelques centimètres à côté.
49° : alerté par Maurice, Bardon tente sa chance en bonne position. De peu à côté !
54° : tir de Laigle. Olmeta va chercher le ballon au prix d'un beau plongeon.

12/20

METZ 2 (1) — LE HAVRE 1 (0)

METZ		LE HAVRE	
Pires (39°) Pouget (85°)		Huysman (57°)	
SONGO'O	4	REVAULT	5
SONG	4	BA	4
(ISAIAS, 74°)		BERTIN	3
KASTENDEUCH	3	DIAWARA	3
PIERRE	3	PASCUAL	2
GAILLOT	3	BRANDO	3
SERREDSZUM	4	DHORASOO	4
ARPINON	3	DAURY	4
BLANCHARD	4	HUYSMAN	3
PIRES	4	(JEGOUZO, 76°)	
POUGET	3	LAGRANGE	3
(TERRIER, 87°)		(SAMSON, 65°)	
ADAM	4	CAVEGLIA	4
(N'DIAYE, 69°)			
Total	39	Total	38

Entr. : J. Muller — Entr. : David

9 185 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Gonon 1
Avertissements : Pierre (57°), Kastendeuch (70°), Pires (90°) à Metz ; Diawara (26°), Daury (74°), Ba (75°) au Havre.

39° : Song adresse de la droite un long centre, Diawara cafouille, et Pires en embuscade ne laisse aucune chance à Revault **(1-0).**
57° : un ballon est dégagé par Gaillot sur le bras de Serredszum. Sous la pression havraise, M. Gonon accorde un coup franc imaginaire que Huysman transforme **(1-1).**
85° : frappe de N'Diaye sur le poteau gauche de Revault. La balle roule le long de la ligne, et Pouget réussit à la pousser au fond **(2-1).**

12/20

AUXERRE 1 (0) — MONTPELLIER 0

AUXERRE		MONTPELLIER	
Diomède (52°)			
CHARBONNIER	4	MARTINI	3
GOMA	3	BAILLS	3
SILVESTRE	4	THÉTIS	3
L. BLANC	3	(L. ROBERT, 70°)	
RABARIVONY	3	LAUREY	3
VIOLEAU	3	S. BLANC	3
LAMOUCHI	3	ROUVIÈRE	3
C. MARTINS	3	BONNISSEL	3
COCARD	3	PAVON	3
LASLANDES	3	RIZZETTO	3
DIOMÈDE	4	SANCHEZ	3
		LEFÈVRE	3
Total	36	Total	33

Entr. : Roux — Entr. : Mézy

4 800 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton 3
Avertissements : Cocard (26°), Violeau (35°) à Auxerre ; Pavon (10°), Baills (21°), Laurey (32°) à Montpellier.

22° : sur un coup franc de Diomède, une tête de Silvestre tape la transversale. Martins reprend instantanément le ballon qui termine sur... la barre.
31° : tête de Laslandes, le ballon touche cette fois le poteau.
49° : Blanc place une frappe tendue... sur la transversale.
52° : sur un relais Lamouchi-Laslandes, Diomède ouvre le score d'un tir croisé **(1-0).**
90° : frappe de Laurey qui termine au-dessus de la barre.

11/20

MARTIGUES 0 — MONACO 4 (1)

MARTIGUES		MONACO	
		Scifo (45°) Thuram (54°) Anderson (56° et 86°)	
E. DURAND	3	BARTHEZ	3
ROMANO	2	P. BLONDEAU	3
DUBOIS	3	DUMAS	3
FLACHEZ	3	THURAM	4
PETRUCCI	3	DI MECO	3
MAZZONCINI	4	(DOS SANTOS, 65°)	
TCHAGNAO	3	E. PETIT	3
(GÉNÉSIO, 70°)		PUEL	4
ODET	3	(LEGWINSKI, 74°)	
ZAMFIR	4	BENARBIA	4
(ICHOUA, 51°)		(VIAUD, 76°)	
SYLLA	2	SCIFO	4
(VANDEVOORDE, 51°)		ANDERSON	5
F. SOLER	2	MADAR	3
Total	32	Total	39

Entr. : Exbrayat — Entr. : Tigana

4 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Puyalt 3
Avertissements : Di Meco (49°), Dumas (67°) à Monaco.

45° : ouverture de Dumas sur Anderson côté droit. Lequel centre en retrait pour Scifo qui marque du plat du pied **(0-1).**
54° : Thuram prend le ballon dans les pieds de Romano ; après un relais avec Madar, il trompe Durand avec l'aide du poteau **(0-2).**
56° : Anderson part seul à l'entrée des dix-huit mètres et ne laisse aucune chance à Durand **(0-3).**
86° : Scifo lance Anderson, qui marque malgré un angle fermé **(0-4).**

12/20

NICE - NANTES

Match remis au mardi 16 janvier à 20 heures

BASTIA 0 — SAINT-ÉTIENNE 0

BASTIA		SAINT-ÉTIENNE	
VALENCONY	3	COUPET	3
DARRAS	3	VASSEUR	3
MAROSELLI	3	P. MOREAU	3
M. SOUMAH	3	MANNUCCI	3
D. SANTINI	3	SOUCASSE	3
EYDELIE	3	DELPECH	3
(LORET, 70°)		S. SANTINI	3
WILLIAM	3	OHREL	3
FAYE	3	MORAVCIK	5
(LAURENT, 55°)		THIMOTHÉE	3
SWIERCZEWSKI	4	SANDJAK	3
RODRIGUEZ	3	(AULANIER, 77°)	
DROBNJAK	3		
Total	34	Total	35

Entr. : Antonetti — Entr. : Baup

3 500 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bonnichon 3
Avertissements : Eydelie (58°), D. Santini (82°) à Bastia ; Vasseur (29°), P. Moreau (43°), Delpech (47°) à Saint-Étienne.

7° : un coup franc de Moravcik dévié par Santini frôle le montant du but bastiais.
33° : Thimothée reprend de la tête un centre de Moravcik, Valencony est battu, mais Maroselli sauve sur la ligne.
62° : dans la surface de réparation bastiaise, les Stéphanois jouent un trois contre deux, mais Valencony devance in extremis Thimothée.

9/20

RENNES 0 — STRASBOURG 0

RENNES		STRASBOURG	
PANDUROVIC	3	VENCEL	3
DALL'OGLIO	3	RASCHKE	3
DENIS	3	RÉGIS	3
CYPRIEN	3	LEBŒUF	3
CARTERON	3	ISMAËL	3
LAMBERT	3	ROTT	3
LEBRIS	3	DACOURT	3
(MERDY, 80°)		(POULIQUEN, 86°)	
L. HUARD	3	SAUZÉE	3
ZIANI	3	KELLER	3
GRASSI	3	(DJETOU, 55°)	
(LE PEN, 73°)		BATICLE	3
P.-Y. ANDRÉ	3	(GOHEL, 73°)	
		ZITELLI	3
Total	33	Total	33

Entr. : Le Milinaire — Entr. : Duguépéroux

6 019 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Harrel 3
Avertissements : Carteron (89°) à Rennes ; Lebœuf (27°) à Strasbourg.

3° : coup franc de Zitelli pour Lebœuf, en embuscade au deuxième poteau, dont la reprise de la tête frôle le but rennais.
9° : un corner rennais tiré par Ziani sème la panique dans la défense alsacienne. Vencel relâche le ballon sous la pression de Grassi, mais Denis ne parvient pas à en profiter.
90° : Carteron a la dernière occasion pour Rennes, mais son tir trop croisé passe devant le but vide.

10/20

BORDEAUX 2 (2) — GUINGAMP 0

BORDEAUX		GUINGAMP	
Zidane (24°) Ri. Witschge (32° s.p.)			
G. HUARD	3	HUGUES	3
GRENET	3	FOULON	3
FISCHER	3	MIHALI	3
DOGON	4	H. FOURNIER	3
TOYES	3	CANDELA	4
FRIIS-HANSEN	4	C. MICHEL	3
(DE BLASIIS, 64°)		(LECOMTE, 54°)	
DUTUEL	4	BARET	3
Ri. WITSCHGE	4	CORIDON	4
ZIDANE	5	(RAY, 54°)	
CASTANT	3	CARNOT	3
(THOLOT, 73°)		DALLET	4
HISTILLOLES	3	CELDRAN	3
Total	39	Total	36

Entr. : Muslin — Entr. : Smerecki

5 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Garibian 4

24° : Zidane, dans la surface, se fait tacler par Fournier. Le ballon est contré par le Bordelais qui lobe Hugues **(1-0).**
27° : Hugues repousse des deux poings une frappe terrible de Witschge.
32° : Zidane est fauché dans la surface de réparation par Mihali. L'arbitre n'hésite pas et accorde un penalty que Witschge transforme **(2-0).**

12/20

LILLE 0 — CANNES 2 (0)

LILLE		CANNES	
		Ferrier (69°) Charvet (76°)	
AUBRY	3	DUSSUYER	3
F. LECLERCQ	3	JEMMALI	3
CARREZ	3	KOOT	4
T. RABAT	3	LAMBOURDE	4
LÉVENARD	3	HODOUTO	3
DUNCKER	3	(FERRIER, 67°)	
TURPIN	3	CAPOUE	3
(DENQUIN, 77°)		FERHAOUI	4
DINDELEUX	3	MICOUD	3
COLLOT	4	CHARVET	3
SIMBA	3	KOZNIKU	
(J. GERMAIN, 58°)		(COMPAN, 22°)	3
BECANOVIC	3	HORLAVILLE	3
Total	34	Total	36

Entr. : Cavalli — Entr. : G. Lacombe

6 540 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Kalt 4
Avertissements : Jemmali (30°), Lambourde (51°), Micoud (73°) à Cannes ; T. Rabat (49°) à Lille.

10° : tête à bout portant de Dindeleux que Dussuyer sort au prix d'un superbe réflexe.
63° : sur un corner, Dussuyer relâche le ballon. Becanovic, en pivot, le reprend. Ferhaoui repousse de la tête sur la ligne.
69° : Micoud au corner donne en retrait pour Ferrier, qui trompe Aubry d'un tir plongeant **(0-1).**
76° : corner de Micoud. Laissé seul, Charvet marque d'une tête décroisée avec l'aide du poteau **(0-2).**

9/20

chiffres

Chiffres établis par Éric LEMAIRE

Buteurs

Joueurs	23e j.	D	G	T	P	M	T
1. Drobnjak (Bastia)	0	6	5	3	2	21	16
2. N'Doram (Nantes)	0	5	0	2	6	20	13
Dely Valdes (Paris-SG)	0	7	3	3	0	18	13
4. Rai (Paris-SG)	0	9	0	3	0	17	12
5. Anderson (Monaco)	+2	6	4	0	1	19	11
6. Maurice (Lyon)	0	6	1	1	2	22	10
7. Laslandes (Auxerre)	0	5	0	3	1	19	9
Lefèvre (Montpellier)	0	4	2	3	0	22	9
Grassi (Rennes)	0	2	2	3	2	15	9

10. Rodriguez (Bastia), Caveglia (Le Havre), Madar (Monaco), Debbah (Nice), Djorkaeff (Paris-SG), Keller (Strasbourg), **8.**

16. Kozniku (Cannes), Camara (Lens), Sanchez (Montpellier), Ipoua (Nice), Thimothée (Saint-Etienne), Mostovoï (Strasbourg), **7.**

22. Horlaville (Cannes), Rouxel (Guingamp), Pires (Metz), Wiltord (Rennes), Moravcik (Saint-Etienne), **6.**

27. Cocard, Martins, Tasfaout (Auxerre), Bancarel (Bordeaux), Vairelles (Lens), Sibierski (Lille), Pouget (Metz), Nouma (Paris-SG), Sandjak (Saint-Étienne), **5.**

36. Saïb (Auxerre), Laurent (Bastia), Dutuel (Bordeaux), Micoud (Cannes), Carnot (Guingamp), Meyrieu (Lens), Boutoille (Lille), Pedros (Nantes), Loko (Paris-SG), André (Rennes), Zidane (Bordeaux), Zitelli (Strasbourg), **4.**

47. Guivarc'h, Diomède, Lamouchi (Auxerre), Ri. Witschge (Bordeaux), Charvet (Cannes), Brunel, Garcia, Trivino, Traoré (Gueugnon), Bertin, Samson (Le Havre), Mazzoncini, Sylla, Sow (Martigues), Blanchard (Metz), Thuram, Viaud (Monaco), Der Zakarian, Villareal (Montpellier), Ouédec (Nantes), Cuca (Saint-Etienne), Baticle, Lebœuf (Strasbourg), **3.**

Passeurs

MATCH EN RETARD

Metz : Arpinon, Pires. **Montpellier :** Pavon.

22e JOURNÉE

Auxerre : Laslandes. **Bastia :** néant. **Bordeaux :** Histilloles. **Cannes :** néant. **Gueugnon :** Garcia. **Guingamp :** néant. **Le Havre :** néant. **Lens :** néant. **Lille :** néant. **Lyon :** néant. **Martigues :** néant. **Metz :** néant. **Monaco :** Anderson, Madar (2), Scifo. **Montpellier :** néant. **Nantes :** néant. **Nice :** néant. **Paris-SG :** Colleter. **Rennes :** néant. **Saint-Étienne :** néant. **Strasbourg :** néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Saïb (Auxerre), **9.**
2. Rai (Paris-SG), Baticle (Strasbourg), **7.**
4. Fournier (Paris-SG), Ziani (Rennes), **6.**
6. Cocard (Auxerre), Maurice (Lyon), Rizzetto (Montpellier), Sandjak (Saint-Étienne), **5.**
10. Laurent (Bastia), Carnot (Guingamp), Pires (Metz), Madar, Petit (Monaco), Martin (Nice), **4.**

Fair-play

MATCH EN RETARD

Metz : 6 pts. **Montpellier :** 2 pts.

23e JOURNÉE

Auxerre : 2 pts. **Bastia :** 2 pts. **Bordeaux :** néant. **Cannes :** 2 pts. **Gueugnon :** 2 pts. **Guingamp :** néant. **Le Havre :** 6 pts. **Lens :** 2 pts. **Lille :** 1 pt. **Lyon :** 2 pts. **Martigues :** néant. **Metz :** 6 pts. **Monaco :** 2 pts. **Montpellier :** 6 pts. **Nantes :** néant. **Nice :** néant. **Paris-SG :** 6 pts. **Rennes :** néant. **Saint-Étienne :** 6 pts. **Strasbourg :** 1 pt.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Metz, 42 pts ; 2. Guingamp, 52 pts ; 3. Strasbourg, 54 pts ; 4. Nantes, 55 pts ; 5. Auxerre, 59 pts ; 6. Gueugnon, 67 pts ; 7. Le Havre, Lens, 77 pts ; 9. Lyon, 81 pts ; 10. Saint-Étienne, 88 pts ; 11. Rennes, 98 pts ; 12. Lille, Rennes, 100 pts ; 14. Monaco, Paris-SG, 101 pts ; 16. Nice, 102 pts ; 17. Montpellier, 107 pts ; 18. Bastia, 110 pts ; 19. Bordeaux, 114 pts ; 20. Cannes, 129 pts.

L'homme de la semaine

Le Pires reste à venir

Les Messins avaient terminé l'année à bout de souffle, à l'image de leur meilleur buteur Robert Pires, muet durant les dix dernières journées.
Et les Lorrains, à la faveur du report de leur match de Montpellier, ont vite constaté que leur souhait de retrouver forme et réussite a bien été exaucé. Le signe de la réussite, il est venu avec le but de la victoire inscrit à cette occasion par Pires. Et s'il restait quelques doutes sur l'indice de forme de l'attaque messine, c'est encore Pires qui s'est chargé de les dissiper, cette fois face au Havre. Héritant d'un ballon mal dégagé par la défense adverse, il a pris tout son temps pour le contrôler avant de le loger hors de portée de Revault. Un but inscrit avec la lucidité qui, accompagné quelques minutes plus tard, par celui de Pouget, permet d'unir pour la deuxième fois de l'année les deux Messins au chapitre des buteurs.

Robert PIRES (Metz)
Né le 29 janvier 1973 à Reims.
1,80 m ; 74 kg.
Premier match en D1 : 2 avril 1993, Metz - Lyon : 2-0.

METZ
1992-1993 : 2 matches.
1993-1994 : 24 matches, 1 but.
1994-1995 : 35 matches, 9 buts.
1995-1996 : 23 matches, 6 buts.
Total : 84 matches, 16 buts.
Sa saison 1995-1996 :
Matches : 23.
Buts : 6 (Cannes 2, Monaco, Nice, Montpellier, Le Havre).
Passes décisives : 4 (Lens, Strasbourg, Auxerre, Montpellier).
Penalty : néant.
Avertissements : 2 (12e, 23e journée).
Expulsion : néant.

Flashes

- Fin de série pour Fabien Lefèvre. L'attaquant montpelliérain avait marqué à chaque match lors des trois dernières journées.
- Depuis le début de la saison, le Paris-SG marque toujours au Parc des Princes. Cela s'est encore confirmé mercredi avec le huitième but de Djorkaeff.
- Le Havrais Nicolas Huysman a signé le dix-septième coup franc de la saison.
- Deuxième 0-0 d'affilée pour les Bastiais qui avaient déjà terminé l'année 1995 par ce résultat à Monaco.
- Invaincus depuis cinq matches, les Cannois doivent une bonne partie de leurs bons résultats à Laurent Charvet, auteur de trois des huit buts cannois sur cette période.
- Saint-Étienne a obtenu à Bastia son troisième match nul de suite.
- Quatorze buts seulement ont été inscrits au cours des neuf premiers matches de cette journée de reprise. C'est pour l'instant le plus mauvais total de la saison.
- Les Bordelais ont remporté leur premier succès après une série de quatre défaites.

La question

Pour la première fois de la saison, les Cannois se sont imposés en déplacement. Depuis quand cela ne leur était-il plus arrivé ?
Depuis le 10 mars de l'année dernière. Ce jour-là, Cannes s'imposait 3-0 à Lille pour le compte de la 27e journée grâce à un but de Pollet (15e) et à un doublé d'Horlaville (23e, 72e). Depuis cette date et jusqu'à mercredi, les Cannois se seront déplacés quinze fois consécutivement sans remporter le moindre match, ne récoltant que trois résultats nuls pour douze défaites.

Rendez-vous

MATCH EN RETARD
Mardi 16 janvier à 20 heures
Nice - Nantes (M. Chéron)

24e JOURNEE
Vendredi 19 janvier à 20 h 30
Le Havre - Paris-SG (M. Bré)
Samedi 20 janvier à 20 heures
Nantes - Lille (M. Veissière)
Guingamp - Saint-Étienne (M. Leduc)
Gueugnon - Bastia (M. Batta)
Monaco - Bordeaux (M. Gonon)
Cannes - Auxerre (M. Pauchard)
Lyon - Rennes (M. Poulat)
Montpellier - Martigues (M. Léon)
Strasbourg - Metz (M. Colombo)
Lens - Nice (M. Bonnichon)

étoiles

Chiffres établis par Thierry DENGERMA

Anderson repart du bon pied

L'attaquant brésilien de l'AS Monaco, auteur de deux buts et d'une belle prestation à Martigues, gagne deux places et se poste sur les talons de Sylvain Kastendeuch.

1. Kastendeuch (Metz), **3,83.**
2. Anderson (Monaco), **3,78.**
3. N'Doram (Nantes), **3,75.**
4. H. Fournier (Guingamp), **3,73.**
5. Bertin, Dhorasoo (Le Havre), Moravcik (Saint-Etienne), **3,68.**
8. Guérin (Paris-SG), **3,60.**
9. Raschke (Strasbourg), **3,57.**
10. Silvestre (Auxerre), Djorkaeff (Saint-Etienne), **3,55.**
12. Cauet (Nantes), **3,53.**
13. Roy (Lyon), **3,52.**
14. Maurice (Lyon), Debbah (Nice), **3,50.**
16. Rodriguez (Bastia), **3,48.**
17. Faye (Bastia), Coridon (Guingamp), Song (Metz), Bonnissel (Montpellier), **3,45.**
21. Zidane (Bordeaux), C. Michel (Guingamp), Bravo (Paris-SG), **3,44.**
24. Lefèvre (Montpellier), Lebœuf (Strasbourg), **3,43.**
26. Wallemme (Lens), **3,42.**
27. Lamouchi (Auxerre), Mazzoncini (Martigues), Thuram (Monaco), Collet (Nice), L. Fournier (Paris-SG), **3,41.**
32. Serredszum (Metz), **3,40.**
33. Laspalles (Guingamp), Pires (Metz), **3,39.**
35. Drobnjak (Bastia), Dogon, Ri. Witschge (Bordeaux), Mostovoï (Strasbourg), **3,38.**
39. Saïb (Auxerre), Deplace (Lyon), **3,36.**
41. Vairelles (Lens), **3,33.**
42. Adjovi-Boco (Lens), Isaias (Metz), Keller (Strasbourg), **3,32.**
45. Cocard (Auxerre), Caveglia (Le Havre), Blanchard (Metz), **3,30.**
48. Acédo (Gueugnon), Rizzetto (Montpellier), Régis (Strasbourg), **3,29.**
51. Sassus (Lyon), Crétier (Nice), **3,27.**
53. Carnot (Guingamp), Hitoto (Lille), **3,26.**
55. D. Santini (Bastia), **3,25.**
56. Makelele (Nantes), **3,24.**
57. M. Soumah (Bastia), **3,23.**
58. Marcelo (Lyon), **3,22.**
59. Lagrange (Le Havre), Debève (Lens), **3,21.**
61. Daury (Le Havre), Di Meco (Monaco), Pedros (Nantes), Carteron (Rennes), **3,20.**
65. Maroselli (Bastia), Sanchez (Montpellier), Ziani (Rennes), **3,19.**
68. Ohrel (Saint-Etienne), **3,18.**
69. Carotti (Nantes), **3,16.**
70. Laigle (Lens), Romano (Martigues), **3,15.**
72. Cyprien (Rennes), **3,14.**
73. Rouxel (Guingamp), Scifo (Monaco), L. Huard (Rennes), **3,11.**
76. C. Martins (Auxerre), Dumas (Monaco), Pavon (Montpellier), Mannucci, Séchet (Saint-Etienne), **3,10.**
81. Traoré (Gueugnon), Mihali (Guingamp), Diawara (Le Havre), Pouliquen (Strasbourg), **3,06.**

Classement des gardiens

1. Revault (Le Havre)	3,87	9. Martini (Montpellier)	3,36
2. Songo'o (Metz)	3,68	10. E. Durand (Martigues)	3,35
3. Boumnijel (Gueugnon)	3,57	11. Lama (Paris-SG)	3,32
Hugues (Guingamp)	3,57	12. Pandurovic (Rennes)	3,27
Warmuz (Lens)	3,57	13. Olmeta (Lyon)	3,10
6. Valencony (Bastia)	3,45	Coupet (Saint-Etienne)	3,10
Létizi (Nice)	3,45	15. G. Huard (Bordeaux)	2,95
8. Vencel (Strasbourg)	3,39		

Équipe type

(23e journée)

REVAULT (Le Havre, 5 ét.)
SONG (Metz, 4 ét.) — **THURAM** (Monaco, 4 ét.) — **LAMBOURDE** (Cannes, 4 ét.)
S. ROCHE (Lyon, 5 ét.) — **ZIDANE** (Bordeaux, 5 ét.) — **LAIGLE** (Lens, 4 ét.) — **MORAVCIK** (Saint-Étienne, 5 ét.) — **PIRES** (Metz, 4 ét.)
ANDERSON (Monaco, 5 ét.) — **BRUNEL** (Gueugnon, 4 ét.)

Télescope

Zizou top

Zinedine Zidane semble parti, en 1996, sur des bases très élevées. Il a donné devant Guingamp un véritable récital. Un match à la hauteur de ceux qu'il réalise avec l'équipe de France ou en Coupe d'Europe. Au cours desquels on s'aperçoit que l'enfant de la Castellane possède tous les dons.
A partir d'un potentiel physique plus que correct, son jeu tire partie d'une technique rare qui lui permet des gestes incroyables (comme son but de Séville) ou encore d'enchaîner des dribbles décisifs. Tout cela allié à une vision du jeu digne des plus grands, il est désormais de manière indiscutable le numéro 10 des Bleus.
La nouvelle année doit être la sienne avec des objectifs comme le Championnat d'Europe, dont il pourrait être l'une des grandes révélations, la perspective d'un transfert dans un grand club espagnol ou italien, sans oublier le rendez-vous avec le Milan AC en Coupe de l'UEFA. Toujours présent lors des grands rendez-vous, gageons qu'il ne ratera pas ceux-là...

Zinedine ZIDANE (Bordeaux).
Né le 23 juin 1972 à Marseille.
1,85 m, 80 kg.
Détail :
5 étoiles : Nantes, Nice, Guingamp.
4 étoiles : Lille, Le Havre, Montpellier, Lyon, Metz, Rennes, Nantes.
3 étoiles : Saint-Etienne (2 fois), Strasbourg, Paris-SG, Bastia.
2 étoiles : Guingamp, Monaco.
0 étoile : Martigues.

Paris veut-il vraiment garder Fernandez ?

Luis Fernandez et Michel Denisot ne regardent pas toujours dans la même direction. Comme si leurs stratégies divergeaient. Accepteront-ils de voir, en face et ensemble, l'avenir de Paris ?

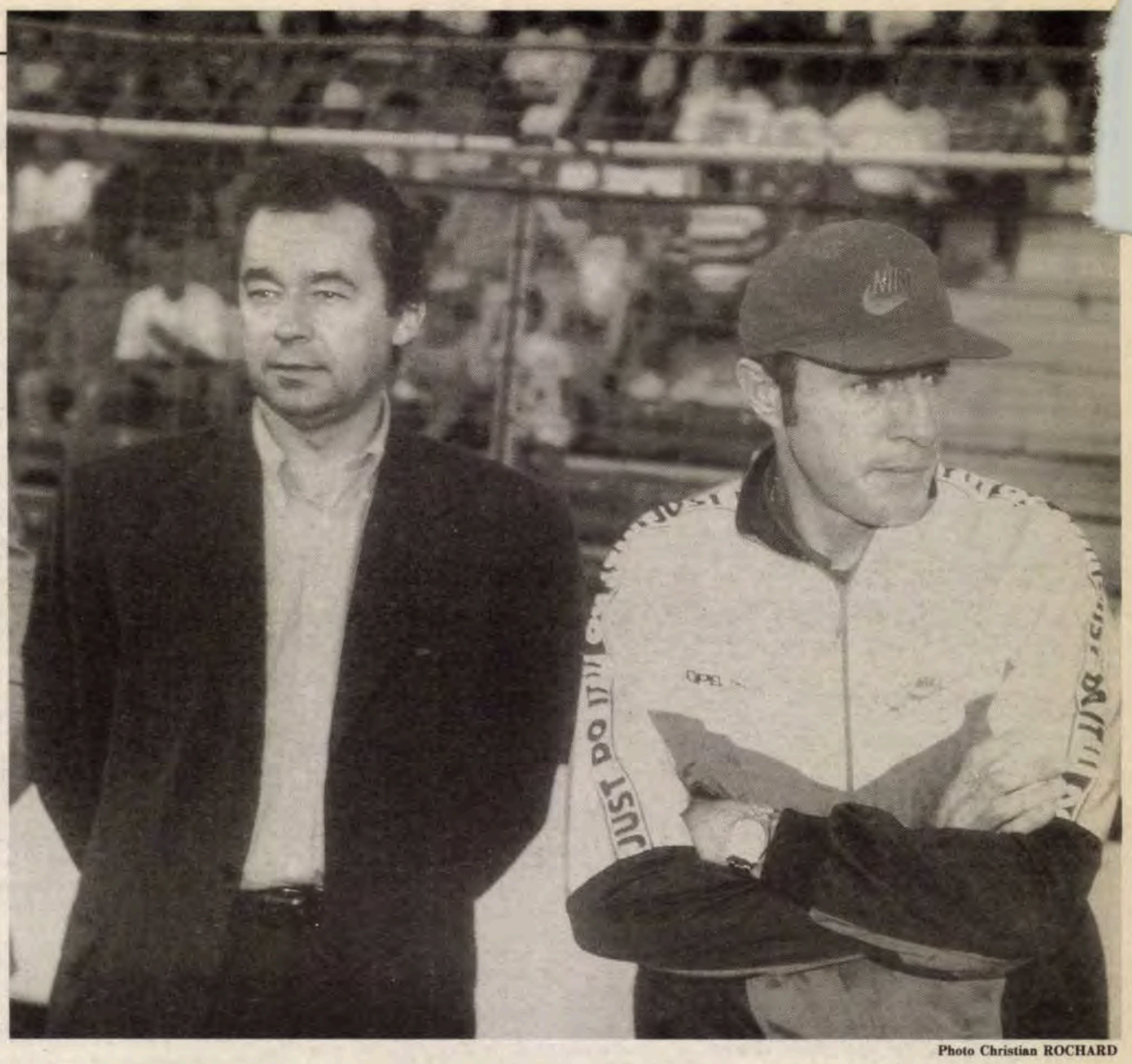


Photo Christian ROCHARD

Paris et Michel Denisot s'imposent les minima dès qu'il s'agit d'évaluer les conditions du nouveau contrat de Fernandez. Denisot se tait aussi dès qu'il s'agit d'évoquer l'avenir de son entraîneur. Denisot sait-il lui-même s'il doit conserver son titi de Paris ? A l'analyse, d'ailleurs, on se demande déjà si Luis fera long feu dans la capitale. Explications...

MICHEL DENISOT et Luis Fernandez se frottent et se piquent. Sous un voile, bien entendu, de courtoisie. Ils s'envoient, aussi, parfois des fleurs. Sans carte de visite ou petit mot d'accompagnement, évidemment. Ils y mettent donc une certaine forme qui n'impose pas pour autant la certitude d'une liaison solide et durable.

Confiance relative et surtout de circonstance qui s'est installée dès l'arrivée de l'ancien Cannois dans la capitale, il y a maintenant un an et demi. A l'époque, sans que l'on s'en doute, Luis essuyait son premier camouflet. Qu'il n'osa jamais porter sur la place publique au moment même où son rêve parisien se réalisait. On lui avait promis, lors de discussions préliminaires, un recrutement conséquent, il se retrouvait à table avec un en-cas. Et un sacré creux à l'estomac lorsqu'il apprenait qu'un déficit de 50 millions de francs mettait PSG sur la liste rouge en matière de transferts.

Cartes truquées

Sa mission, s'il l'acceptait, consistait à gérer l'héritage d'Artur Jorge pendant toute une saison. Dès lors, les cartes ainsi truquées incitaient l'entraîneur parisien à la plus élémentaire des prudences quant à la véritable nature de ses rapports avec la direction. Michel Denisot, évidemment, n'évoqua jamais ce cas de figure. Gommant des événements qui ne pouvaient figurer à son tableau d'honneur. Devant un apprenti président devenu président dont le trait de caractère marquant devenait la discrétion et une autorité revisitée à l'égard de son entraîneur — celle, soulignons-le, qu'il ne put jamais manifester du temps d'Artur Jorge —, Fernandez se retrouvait dans la peau de l'employé dont la vertu principale devait être l'obéissance.

Les vagues, cependant, furent néanmoins générées par Denisot, s'inquiétant des résultats discrets d'une équipe que l'on savait usée et vieillissante. Quelques avertissements bien sentis. Carton encaissé mais jamais accepté par Fernandez, se sentant floué puisqu'assumant une situation qu'il n'avait pas envisagée, au moment où il débarquait dans la capitale.

Il n'est donc pas sot, aujourd'hui, de croire que, dès le premier jour du mariage, l'incompatibilité d'humeur se dessinait déjà à l'horizon. Comme il n'est pas davantage idiot d'affirmer que la ligne Denisot-Fernandez était brouillée dès la première communication.

Mais le monde du foot est ainsi que l'on peut aussi travailler sur des non-dits et des non-faits. Et Fernandez s'y est collé. Ranimant Weah et ressuscitant Rai, étrangement écartés par son prédécesseur. Leur redonnant, par conséquent, une valeur marchande offrant à Paris et Denisot l'assurance d'un pactole inestimable (35 millions) lors du transfert de Weah à Milan. L'action de Fernandez ne se limita pas là. Il fit, également, de Bravo, débranché durant trois années par Jorge, l'un des meilleurs milieux de terrain français. Enfin, il remplit les objectifs avec une troisième place en Championnat, les Coupes de France et de la Ligue. Il remporta aussi d'autres victoires, la plus convaincante, en fin de parcours, étant la restauration d'une image drôlement ternie par trois années d'un jeu productif en matière de résultats mais insignifiant dans son expression.

A qui profite le drame ?

Fernandez avait gagné. Dont, imaginait-on notamment, la confiance de Denisot. Une demi-saison plus tard, peut-on seulement y croire ? Une demi-saison plus tard, d'autres événements heureusement maîtrisés et contenus par une place de leader en Championnat, le même gouffre d'incompréhension semble toujours marquer les différences entre le président et son entraîneur. Au moment même où le Barça, comme nous le dévoilions ici même la semaine dernière, ne cache pas son intérêt pour Luis Fernandez. Avant que la nouvelle ne tombe, quelques signes, déjà, annonçaient l'ouverture de négociations serrées et délicates entre Denisot (1) et Fernandez.

Il y avait bien eu la crise d'autorité, à l'été, du président, s'inquiétant d'un début de saison laborieux. Du style : « On fera les comptes à la fin du mois... » Intervention pour le moins maladroite alors que le PSG n'avait disputé que

trois matches avec une équipe remodelée à 50 %. Une fois de plus, Luis Fernandez pliait. Sans rompre. Puisque la revanche vint sur le terrain. Il y eut, ensuite, l'affaire Loko, ses retombées en matière d'image sur Canal+ et Paris, et l'incroyable conférence de presse montée par Denisot avec un Loko malade et désorienté devant les médias. Il y eut, surtout, la « gestion » du rétablissement de l'ex-Nantais et quelques honneurs, ici et là récupérés au passage par Denisot. On oubliait, alors, et par exemple, que Luis Fernandez, en tant que responsable technique, s'était parfaitement adapté au problème Loko. Le suivant à l'entraînement et attendant le moment opportun pour relancer son attaquant. De mots, il n'y eut jamais pour Fernandez. Lequel, se souvient-on, eut à l'époque des événements ces mots sous forme de confidence : « Je ne sais pas comment l'on va faire sans Patrice. Cette saison, je misais beaucoup sur lui. »

Service minimum

Une fois de plus, Luis gagnait sans pour autant tresser sur sa tête une couronne de lauriers. Il avait seulement pensé à son équipe, au club et à son public. Il gagnait encore lorsque ses joueurs, sur la pelouse, développaient enfin le football qu'il préconise et que tous les publics de France et les médias apprennent dorénavant à apprécier. Il ne gagnait pas pour autant un poil de confiance dans la conscience de Michel Denisot. Pourtant, lorsque le président délégué joint Charley Marouani, l'homme de confiance de Fernandez, dans le courant du mois de décembre, on suppose que si la liaison reste tumultueuse, elle peut encore se poursuivre à condition, cette fois, de redéfinir un cadre précis. Mais lorsque Michel Denisot annonce qu'il entend renouveler le contrat de Luis pour une seule année, on comprend alors qu'une fracture très nette apparaît dans le décor.

Le service minimum pour un entraîneur leader du Championnat et cité en exemple pour la qualité du jeu développé. Dans le même ordre d'idées, les discussions achoppent très vite dès que l'on aborde l'aspect financier. Il faut, à ce sujet, savoir qu'à l'heure actuelle Luis Fernandez gagne trois fois moins que son prédécesseur et que s'il n'a pas fait de sa venue dans la capitale une question d'argent, il entend néanmoins disposer de conditions dignes de son rang et des ambitions du club. Deux explications alors : ou Paris entend réaliser des économies à tous les niveaux, ou alors il souhaite purement et simplement le départ de son entraîneur.

Le premier cas de figure ne peut tenir l'analyse quand on sait encore que certains joueurs parisiens gagnent beaucoup plus que leur responsable. De la même manière, il semble encore que le PSG soit en total décalage avec les pratiques des plus grands clubs européens. Lesquels tiennent, en général, à ce que le patron technique voit son salaire aligné, ou proche, de celui des stars de l'équipe. Voilà pourquoi la seconde hypothèse doit être prise en haute considération. Un entraîneur en vogue, mis au courant des propositions en question, ne nous a-t-il pas dit : « On voudrait que Luis s'en aille qu'on ne s'y prendrait pas autrement. »

Drôle de paradoxe quand on sait encore que Fernandez est devenu un technicien convoité sur la scène internationale. Comment expliquer cette défiance ? D'abord, par les prises de position de Luis. S'il a effectivement fait le dos rond lorsqu'on l'a attaqué, il n'a pas hésité à répondre avec beaucoup d'adresse, voire d'à-propos. Allant même jusqu'à faire savoir qu'il n'excluait pas de prendre « une année sabbatique », compte tenu des pressions qui s'exerçaient sur lui. Se dégageant ainsi des menaces que la direction parisienne laissait courir à son sujet. Cette résistance, inévitablement, peut même paraître une faute de goût en haut lieu. D'autant que l'on s'est souvent démené pour ôter toute prérogative qui aurait pu asseoir le pouvoir de l'entraîneur.

Vieira, Karembeu et Roberto Carlos...

On lui a ainsi rappelé très régulièrement que son devoir n'était que technique. Tout en lui glissant qu'en matière de recrutement le maître d'œuvre restait Michel Denisot. Et c'est bien de là que proviennent, aujourd'hui, les réticences de Fernandez. Quand il demande, en priorité, Karembeu à l'intersaison, on lui offre Loko. Quand il est sur le point d'obtenir le transfert de Patrick Vieira, les dirigeants parisiens lambinent et Milan saute sur l'occasion.

Quand il évoque son intérêt pour le Brésilien Roberto Carlos avant la Copa America — pour une indemnité de transfert de 14 ou 15 millions —, sa direction reste l'arme au pied. Deux mois plus tard, le Sud-Américain signe à l'Inter pour 35 millions. Quand il fait encore le forcing pour que l'on accepte rapidement les modalités du transfert de Bruno N'Gotty, cette même direction fait du surplace afin d'obtenir une diminution sur le montant de la transaction. Elle parviendra d'ailleurs à ses fins mais s'agit-il d'une réelle économie ? N'Gotty n'est pas parti en vacances et a longtemps gambergé sur son avenir. Il est arrivé dans la capitale sans avoir pris le moindre jour de repos et il se blesse rapidement à l'entraînement. De quel poids a-t-il pesé sur l'équipe parisienne cette saison ? On le saura quand il jouera.

Luis sous contrôle

On n'écoute donc pas Luis Fernandez et ses avis, pourtant clairvoyants, ne sont pas pris en compte. D'un côté le technique, de l'autre le pouvoir présidentiel. Et, en résumé, l'entraîneur face aux dirigeants. Bridé, voire étouffé. Engoncé dans le rôle du technicien et privé, c'est évident, de voix au moment du choix sportif. Indépendance limitée, fatalement, et responsabilité restreinte. Et si Luis Fernandez n'aspire pas à être le seul décisionnaire, il revendique, en son for intérieur, le droit d'intervenir lorsqu'on choisit un joueur pour son équipe.

Il est bien évident qu'au-delà d'éventuelles conditions financières revues à la hausse, l'entraîneur parisien aimerait disposer d'une marge de manœuvre plus grande. En fait, il ne demande qu'une chose : qu'on lui laisse exercer son métier en toute liberté. A Paris, mais c'est malheureusement également la règle dans la majorité des grands clubs dorénavant, on n'applique plus cette philosophie. Il reste un patron et les autres. Le premier oriente et décide, les seconds exécutent ou s'en vont.

On se demande si Luis Fernandez, aujourd'hui, n'est déjà pas face à cette réalité de notre temps.

Laurent MOISSET

(1) Invité la semaine dernière par France Football *à s'exprimer sur l'avenir de Luis Fernandez à Paris, Michel Denisot a préféré répondre qu'il ne souhaitait pas intervenir publiquement dans cette affaire.*

Trêve fragile à Barcelone

Le Barça vient de connaître une sérieuse crise de nerfs. Alors que la presse se faisait l'écho des noms des éventuels successeurs de Johan Cruyff, l'entraîneur et son président, Josep Luis Nunez, passaient très près de la rupture. Le week-end s'est pourtant achevé sur une trêve, loin encore d'une vraie paix. Chronique d'une semaine chaude.

Photos PRESSE SPORTS

Entre Lluis Nunez et Johan Cruyff, la tension monte puis redescend. Question : le Néerlandais est-il encore l'homme fort du Barça ?

LUNDI 8 JANVIER. — Au lendemain d'une défaite à Vigo (1-0) qui relègue le Barça à la quatrième place, à dix longueurs du leader, l'Atletico Madrid, Johan Cruyff se fâche avec ses joueurs. Dans le huis clos du vestiaire, l'entraîneur s'en prend aux uns et aux autres pendant une heure et quart, avant de bouder l'entraînement. Dans l'après-midi, la réunion mensuelle de la « junte » de dirigeants du club évoque longuement la situation. Officiellement, la direction « renouvelle sa confiance à l'entraîneur ». On apprend pourtant que plusieurs dirigeants ont demandé que Cruyff soit limogé « si la situation de l'équipe n'est pas redressée dans deux ou trois matches ».

MARDI 9. — C'est dans un climat très tendu que le Barça se rend à Alicante pour jouer un match de Coupe. Cruyff a écarté du groupe Oscar, héros du derby contre l'Espanol. La presse espagnole se fait l'écho de l'intérêt du Barça pour Luis Fernandez, révélé par *France Football*. Le nom de Carlos Bianchi est également cité.

MERCREDI 10. — Un entretien concédé par le président Josep Luis Nunez au journal barcelonais *El Periodico* met le feu aux poudres. « Je me prépare à l'éventualité d'une décision très difficile », déclare-t-il, ajoutant : « Si Cruyff avait été un entraîneur avec quelques années de moins derrière lui au Barça, j'aurais agi rapidement et sans hésitation. » Après avoir invité les socios à s'exprimer dans les tribunes du Nou Camp sur la continuité ou non de l'entraîneur, Nunez allait même jusqu'à reconnaître avoir quelques noms en tête pour sa succession : « En tant que président du Barça, je dois toujours songer à une telle éventualité. Il suffit de regarder dans les principaux clubs pour trouver une poignée de noms. » A Alicante, Cruyff déclare que « le président ferait mieux d'inviter les socios à encourager leur équipe plutôt qu'à déstabiliser l'entraîneur ». Face à Hercules, équipe de Deuxième Division, le Barça n'obtient qu'un match nul (0-0).

JEUDI 11. — La presse barcelonaise critique, dans sa très grande majorité, les propos tenus par le président Nunez à l'encontre de Cruyff. A Paris, Carlos Bianchi reconnaît avoir eu des contacts « avec l'entourage du Barça », mais se déclare persuadé que Johan Cruyff ne quittera pas le club.

VENDREDI 12. — Invité à une émission de télévision, le président Nunez tente de minimiser la portée de ses déclarations de mercredi. Il déclare que « Cruyff ne sera pas limogé avant la fin de son contrat, le 30 juin prochain », tout en réitérant ses reproches à l'entraîneur. Plusieurs juristes consultés par la presse barcelonaise confirment pourtant que le contrat de Cruyff court jusqu'au 30 juin 1997, même si Cruyff n'a toujours pas contresigné le contrat de renouvellement proposé par Barcelone. Encore un conflit en perspective.

SAMEDI 13. — Johan Cruyff lance un appel au calme à toutes les composantes du Barça. Il se déclare satisfait des explications données la veille par le président Nunez. L'entraîneur précise néanmoins que, dans son esprit, son engagement court jusqu'en 1997. « Si je dois m'arrêter en juin, il faudra qu'on me verse les indemnités prévues », ajoute-t-il. Soit 20 millions de francs...

La semaine de tous les dangers s'achève donc sur une trêve très fragile. Le Barça continue, pendant ce temps, à envisager l'arrivée d'un nouvel entraîneur, avec ou sans Cruyff. Louis Van Gaal (Ajax) a toujours les faveurs du président. Les hypothèses Tele Santana et Carlos Bianchi semblent perdre du terrain, tout comme celle de Fabio Capello (Nunez ne l'aime pas). Quant à Luis Fernandez, il est toujours dans la course...

Alexandre VALENTE,
avec Paco AGUILAR à Barcelone

Drogue : le footballeur pro

Avec les alertes à la drogue concernant cinq joueurs : Barthez, Paille, Fontan, Dieng et Hampartzoumian, et aux devoirs de leur fonction. Analyse de Jacques Crevoisier, psychologue à la DTN, qui lance un cri :

Photos PRESSE SPORTS

Cinq joueurs qui ont connu les « affres » du contrôle positif : de gauche à droite, Fabien Barthez, Oumar Dieng, Franck Fontan, Gilles Hampartzoumian et Stéphane Paille.

Barthez et après !

MARDI 16 janvier 1996 ou première étape d'un processus de nettoyage attendu. Celui qui doit cadrer la lutte contre le dopage dans le football français marqué par la récente succession de cas positifs. Tête de liste des « coupables », le Monégasque Fabien Barthez connaîtra sa sanction ce mardi après son passage devant la commission de contrôle dopage de la FFF composée de trois médecins, d'un représentant de la FFF et d'un de la LNF.
Selon la loi de 1992, les secrets médical et professionnel protègent la décision de la commission. Seul Barthez, s'il le désire, peut la communiquer. La Fédération, elle, n'en a pas le droit.
Ensuite, si l'ex-Marseillais le décide, il disposera de quinze jours pour déposer appel. Dans ce cas, conformément aux délais prévus par les textes, la commission d'appel dopage, composée de cinq personnes différentes, se réunirait vers la mi-février. Tout un arsenal de sanctions existe pour punir un footballeur convaincu de dopage. Fabien Barthez risque deux mois de suspension ferme, soit une inactivité qui pourrait le handicaper en vue de l'Euro. En tout cas, le président Claude Simonet a juré que le statut international du gardien de but ne pourrait susciter la moindre indulgence et qu'au contraire le cas Barthez aurait valeur d'exemple.
Au-delà de cette affaire, le groupe de travail sur le dopage (composition : MM. Le Graët et Simonet, les docteurs Féret, Petitot et Liénard, un représentant des joueurs, un représentants des éducateurs), créé en décembre dernier, a fixé deux réunions d'ampleur pour les 18 et 22 janvier. Lors de la première, il entendra les médecins des équipes de Première et Deuxième Division. Dans la seconde, il recevra les entraîneurs des clubs professionnels. Le but de ce double rendez-vous est d'opérer un tour d'horizon sur le dopage et de recueillir les avis des techniciens qui vivent au contact des joueurs. Ensuite, riche de ces informations, le groupe de travail doit entamer une réflexion suivie normalement à moyen terme de l'énoncé d'une série de propositions. Toutes les parties concernées ont souligné l'urgence de la situation. Urgence dans la nécessité de sanctions et dans le besoin de transparence.

Ç. L.

Les chiffres

Ces contrôles ont été soit diligentés par la Fédération au niveau des compétitions fédérales (D 1, D 2 et Coupe de France à partir du huitième tour), soit par le ministère de la Jeunesse et des Sports, de manière inopinée, et portant sur toutes les catégories d'âge et tous niveaux de compétition.

- **1992-93**
  - Total des joueurs contrôlés : 354.
  - Par la FFF : 240.
  - Par le ministère : 114.
- **1993-94**
  - Total des joueurs contrôlés : 407.
  - Par la FFF : 276.
  - Par le ministère : 131.
- **1994-95**
  - Total des joueurs contrôlés : 506.
  - Par la FFF : 264.
  - Par le ministère : 242.

IL est l'auteur et l'utilisateur, depuis quelques saisons, d'un test de personnalité adapté aux footballeurs, sur lequel la FIFA lorgnerait avec envie. Complet et pointu, les jeunes sélectionnés s'y collent souvent avec méfiance, parfois angoisse, puis troquent leurs tics pour un intérêt tout neuf. Faut dire que Jacques Crevoisier les aligne tous sur la distance. Et sur leur dose d'agressivité, et sur leur résistance au stress, leur degré de motivation, etc. Les pupilles de la nation, des cadets B 2 aux Espoirs de Raymond Domenech, y passent en file indienne, sacrés matériau en formation, en attendant que les ténors d'Aimé Jacquet s'y collent itou (seuls les A n'ont pas eu pour l'instant le temps requis à ces observations). Notre psychologue-consultant s'occupe également de la formation des cadres et entraîneurs, plus précisément située sur le terrain de la psychopédagogie. De quoi, et largement, nous aider sur ce qu'est un footballeur tout nu, sans crampons ni Lycra.

L'ami Narcisse

En distinguant primairement les individus joueurs en deux familles, « au caractère trempé ou anxiogène » — Jacques Crevoisier fournit, pêle-mêle, quelques sujets de réflexion. Outre l'immaturité souvent observée, il met en exergue la notion caractérielle du tempérament de certains pros. « Obsédés par la réussite, manquant souvent de recul par rapport à des événements anodins, professionnels du jeu avec le sens induit de défi et de pari permanents, les joueurs évoluent dans un sport collectif où chacun joue pour soi. »

Le statut du remplaçant, aux yeux scientifiques, est parfois dramatique, coupable de déclencher une grave altération de l'image de soi. « Psychologiquement, l'habitué du banc de touche tient parfois plus du mort-vivant. Avec un processus de déchéance motivé par l'image qu'on leur renvoie d'eux. » L'angoisse de l'échec, certes banal, qui peut cependant vite tendre vers le pathos.

Autre composant essentiel de la personnalité des stars, le net penchant narcissique est lui aussi problématique. « Attentifs à leur image, abusant parfois de leur pouvoir de puissance, cela peut vite devenir également pathologique, d'autant que certains joueurs ont un respect assez limité des autres. » L'idéal est donc clairement, dès leur toute jeune

Une recrudescence de l'usage

Le laboratoire de référence pour le dépistage de produits dopants constate une augmentation de tests positifs dus à l'utilisation du cannabis.

C'EST à Châtenay-Malabry, dans le département des Hauts-de-Seine, que se trouve le laboratoire de référence en Europe pour le dépistage de produits dopants chez les athlètes, quel que soit leur sport de prédilection. Situé dans l'enceinte du CREP, ce laboratoire — au financement public et privé —, dirigé par le professeur Lafarge, emploie une vingtaine de spécialistes, ces derniers ayant à leur disposition un matériel des plus performants (au coût exorbitant).

Sitôt les échantillons d'urine en leur possession, les scientifiques s'attellent à la procédure analytique, laquelle dure douze heures. Cette analyse se scinde en deux phases. La première — pré-analyse ou screeding — est une analyse de tri où l'on détectera la normalité ou l'anormalité de l'échantillon, avant d'identifier le produit incriminé (plus de 500 sont recherchés). Ensuite, via la procédure de confirmation, on réanalysera de nouveau, toujours mécaniquement, l'échantillon suspect. Il faut noter que l'urine de l'athlète est initialement partagée en deux flacons, le premier subissant les contrôles ci-dessus décrits quand le second, stocké à −30 degrés, est réservé en cas de demande de contre-expertise.

Pour ce qui est du paysage sportif, les scientifiques de ce laboratoire notent, à l'image des cinq « affaires » du football français, une recrudescence de l'utilisation du cannabis, « avec une multiplication par 2,5 de tests positifs dus à son utilisation ». Sans avoir en cela une quelconque explication autre que le renforcement des contrôles, les maîtres des lieux, qui n'aiment pas se

est-il une proie facile ?

on découvre que ceux qui nous enchantent balle au pied sont pareils aux autres. Sujets aux méfaits « Ils n'ont pas le droit d'oublier ce qu'ils représentent pour les jeunes. »

Photo TEMPSPORT

formation, de leur expliquer que certaines facettes du monde du football sont factices. « Ces déviances correspondent aux côtés artificiels de leur environnement. Outre le traumatisme des blessures, ces individus changent de club constamment, ont des repères affectifs — avec leurs partenaires ou leurs équipes — maintes fois renouvelés. De plus, leur mode de vie tient plus du nomadisme que de la sédentarisation (hôtels, famille éloignée). Ajoutez à cela le problème des valeurs, tel que celui créé par l'argent, et l'on aboutit à un certain vide de sens... »

« On ne peut pas bien jouer sans être bien dans sa peau »

Quelles prescriptions ? Quelle posologie ? « Il est assez délicat de répondre. Cela varie évidemment selon les individus. Pratiquer l'assistanat avec les remplaçants, par exemple, est irréalisable. Cela fait partie de ce que j'enseigne aux candidats entraîneurs : jusqu'où aller dans l'affectif ? Ce qui est sûr, c'est que l'on ne peut pas bien jouer au football sans être bien dans sa peau. L'autre aspect primordial, c'est de rappeler aux joueurs qu'ils n'ont pas le droit d'oublier ce qu'ils représentent par rapport aux jeunes. Et si les apprentis footballeurs ont des idoles, il faut leur apprendre à ne pas les copier servilement. Certaines stars, avec leurs repères personnels, s'en sortent parfaitement, mais les mimer, pour un autre individu, peut s'avérer catastrophique. »

Notons que les jeunes internationaux, soumis aux tests de personnalité précités, comprennent généralement vite le bien-fondé de ces études. « Souvent, comprenant rapidement qu'ils ne seront pas sélectionnés sur ces critères, ils sont curieux de mieux se connaître, et surtout de progresser... »

Damien RESSIOT

du cannabis

voir qualifier de « croisés de la lutte antidopage », mais plutôt de scientifiques ultra-pointus, notent néanmoins que le football est un sport où, en matière de dopage, on trouve n'importe quoi (cannabis, bronco-ventilateurs, antidouleurs), à l'inverse d'autres disciplines où les produits sont en adéquation exacte avec les spécificités des athlètes.

De manière globale, enfin, et tous sports confondus, le labo du CREP a comptabilisé durant l'année 1995 quelque 280 échantillons positifs, dont 13 ont dû être contre-expertisés. Reste l'ultime précision : ce laboratoire ne détermine en aucune manière les cas de dopage !

Non, il note uniquement l'existence de produits notifiés sur les listes interdites. C'est ensuite au pouvoir fédéral auquel se réfère l'athlète suspecté de se prononcer. Soit il conclut officiellement au dopage, soit il enterre le dossier...

D. R.

à l'étranger aussi...

De Merson à Wohlfarth

Il n'y a pas qu'en France que le football est confronté à la drogue. Chez nos voisins européens, plusieurs affaires ont récemment défrayé la chronique.

EN Angleterre tout d'abord où, depuis quelque temps, les cas se révèlent à un rythme accéléré. Paul Merson, l'attaquant d'Arsenal, a, en novembre 1994, avoué dans les colonnes du *Daily Mirror* avoir régulièrement consommé de la cocaïne pendant un an. Il venait alors d'arrêter de « sniffer » par crainte de se faire pincer au contrôle antidopage. Faute avouée à moitié pardonnée, Merson ne fut pas sanctionné par la Fédération, mais mis à l'épreuve. Il passa six semaines dans un centre de désintoxication et fit son retour sur les terrains le 1er février, à l'occasion de la finale aller de la Supercoupe d'Europe contre Milan AC. La rapidité avec laquelle il a récupéré fit dire aux médecins traitants qu'il n'était pas si « accro » que cela, et que le prix de ses aveux au *Daily Mirror* (10 000 livres, soit 800 000 F) lui en avait peut-être fait rajouter...

Vint ensuite le tour de Chris Armstrong, l'avant-centre de Crystal Palace, déclaré positif au cannabis (en mars) suite à un contrôle inopiné effectué le 23 janvier. Il écopa de quatre matches de suspension qui ne l'empêchèrent pas d'être... transféré en juin à Tottenham pour 4,5 millions de livres (36 MF). Au mois de juillet, Jamie Hughes (17 ans), joueur de Tranmere Rovers, fut convaincu d'usage d'amphétamine ; il avait été contrôlé lors d'un entraînement en avril. Condamné à deux ans de suspension, il bénéficie d'un sursis eu égard à son jeune âge.

Dernier cas déclaré (le 9 janvier) outre-Manche, celui de Roger Stanislaus, défenseur de Leyton Orient, premier joueur positif juste après un match (contre Barnet) : c'était le 25 novembre, et l'analyse de ses urines a révélé la présence de cocaïne. Inculpé par la Fédération, il a été aussitôt suspendu par son club. Institués dans les années 70 en Angleterre, les contrôles antidopage avaient été abandonnés au début de la saison 1991-92 à la demande de l'Association des joueurs professionnels (PFA) qui estimait la réglementation imprécise. Ils furent réintroduits la saison suivante.

Revenu de Saint-Étienne en novembre 1994, l'Allemand Roland Wohlfarth, le buteur de Bochum, s'est fait pincer lors d'un tournoi en salle, à Leipzig. Le 5 janvier 1995, il a été reconnu coupable d'avoir absorbé du Recatol, un produit éliminant la fringale, mais contenant un stimulant interdit, la noréphédrine. Condamné à 60 000 DM (210 000 francs) d'amende par son club, Wohlfarth fut suspendu huit semaines par la Fédération. Il est le premier cas officiel de dopage en Allemagne ! Voilà qui ne manquera pas de surprendre quand on se souvient du livre d'Harald Schumacher, publié il y a dix ans. Le gardien de l'équipe d'Allemagne y expliquait comment ses coéquipiers usaient de substances interdites. Ces révélations avaient d'ailleurs provoqué sa mise au ban de la sélection.

X. B.

Paul Merson, d'Arsenal, et Roland Wohlfarth, de Bochum, deux exemples à l'étranger.

Photos Mark LEECH et BONGARTS/PRESSE SPORTS

division 2

23e JOURNÉE — 10 JANVIER 199

MATCHES												Classement	Pts	BUTS					
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		Diff.
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.	
11	9	1	1	12	4	4	4	23	13	5	5	1. Caen	44	21	7	12	15	33	22	+ 11
12	8	3	1	11	4	2	5	23	12	5	6	2. Laval	41	19	10	11	16	30	26	+ 4
11	8	3	0	12	3	4	5	23	11	7	5	3. Sochaux	40	24	8	8	10	32	18	+ 14
12	6	6	0	11	4	3	4	23	10	9	4	4. Red Star	39	19	5	14	14	33	19	+ 14
11	7	4	0	12	3	4	5	23	10	8	5	5. Le Mans	38	13	4	11	16	24	20	+ 4
12	6	4	2	11	3	6	2	23	9	10	4	6. Nancy	37	21	7	10	8	31	15	+ 16
12	8	4	0	11	2	3	6	23	10	7	6	7. Marseille	37	25	4	8	15	33	19	+ 14
11	6	2	3	12	4	4	4	23	10	6	7	8. Perpignan	36	12	10	14	19	26	29	— 3
12	7	3	2	11	2	5	4	23	9	8	6	9. Châteauroux	35	17	6	7	9	24	15	+ 9
12	5	2	5	11	5	2	4	23	10	4	9	10. Toulouse	34	11	9	10	9	21	18	+ 3
11	8	0	3	12	2	3	7	23	10	3	10	11. Louhans-C.	33	22	10	11	17	33	27	+ 6
12	4	4	4	11	4	3	4	23	8	7	8	12. Lorient	31	12	13	11	10	23	23	0
12	6	3	3	11	1	6	4	23	7	9	7	13. Poitiers	30	17	11	4	12	21	23	— 2
11	5	5	1	12	1	5	6	23	6	10	7	14. Epinal	28	20	11	5	17	25	28	— 3
11	5	4	2	12	1	5	6	23	6	9	8	15. Valence	27	11	7	6	14	17	21	— 4
11	4	4	3	12	1	6	5	23	5	10	8	16. Dunkerque	25	10	8	10	17	20	25	— 5
12	5	3	4	11	1	3	7	23	6	6	11	17. Niort	24	14	12	11	22	25	34	— 9
11	3	2	6	12	3	3	6	23	6	5	12	18. Amiens	23	9	15	10	18	19	33	— 14
12	5	5	2	11	0	2	9	23	5	7	11	19. Mulhouse	22	16	9	5	18	21	27	— 6
11	2	6	3	12	2	4	6	23	4	10	9	20. Charleville	22	8	11	8	21	16	32	— 16
11	1	7	3	12	2	4	6	23	3	11	9	21. Angers	20	9	10	6	14	15	24	— 9
12	1	6	5	11	1	0	10	23	2	6	15	22. Alès	12	7	10	5	26	12	36	— 24

Hadji, qui devance ici Pickeu, n'a pas permis à Nancy de s'imposer en terre amiénoise. Les Lorrains restent cependant à l'affût, bien calés dans la roue des leaders.
Photo Jackie DELORME

CAEN 1 (1) — LAVAL 2 (1)

Michel (24° s.p.) — Lobé (20° s.p.), Lima (59°)

BORRELLI	3	L. PEREZ	4
HÉRÉSON	2	B. CLÉMENT	0
(PERON, 77°)		(expulsé, 82°)	
S. MOREAU	3	B. MAURICE	2
GLONEK	3	FERRON	2
LEBOURGEOIS	3	HAÏSE	3
RIVAL	3	NALIS	3
GUERREIRO	3	LEROY	3
(LIÈVRE, 73°)		TAPOKO	
DEDEBANT	3	(GEFFROY, 14°)	3
MICHEL	4	PÉDRON	3
PRIOU	0	(SOUVIGNÉ, 84°)	
(expulsé, 24°)		LIMA	4
VAHIRUA	4	(MAUBERT, 88°)	
		LOBÉ	4
Total	31	Total	31

Entr. : Mankowski — Entr. : Troch

12 585 spectateurs. Recette : 717 256 F.
Arbitrage de M. Sars.
Avertissements : Priou (20°), Lebourgeois (62°), Lièvre (75°) à Caen ; Lima (7°), Ferron (41°), Leroy (63°), B. Clément (80°), Souvigné (87°) à Laval.
Expulsions : Priou (24°) à Caen ; B. Clément (82°) à Laval.

20° : Leroy est bousculé par Guerreiro dans la surface. Penalty réusi par Lobé (0-1).
24° : Clément déséquilibre Michel qui égalise sur penalty (1-1).
59° : Lima, de la tête, marque le but de la victoire (1-2).

SOCHAUX 2 (1) — VALENCE 1 (0)

Gunnlaugsson (42°), Cuervo (73°) — T. Rondelaere (89°)

CASSARD	3	YAZMADJIAN	3
CUERVO	2	S. RONDELAERE	3
PITON	2	VALOUR	3
SZEWCZYK	2	MONNIER	3
DIRINGER	2	TERZIAN	3
MARAVAL	2	NOGUEIRA	3
BOUAFIA	3	CHABERT	3
(OI. BAUDRY, 46°)	2	FRÉCHET	3
CHAINTREUIL	3	P. N'DIEFI	2
(CROCE, 75°)		(T. RONDELAERE, 75°)	
BAZDAREVIC	3	M. N'DIEFI	2
GUNNLAUGSSON	2	(WEISS, 75°)	
(PRAT, 67°)		QUEVEDO	2
MENDY	2	(MOUTARD, 65°)	
Total	26	Total	30

Entr. : Notheaux — Entr. : Lavagne

2 741 spectateurs. Recette : 102 230 F.
Arbitrage de M. Duhamel.
Avertissements : Bazdarevic (54°) à Sochaux ; M. N'Diefi (21°), S. Rondelaere (42°), Terzian (64°) à Valence.

42° : ouverture de Chaintreuil pour Gunnlaugsson qui, après avoir éliminé Yazmadjian, ouvre le score (1-0).
73° : sur un travail de Chaintreuil, Cuervo passe deux adversaires en revue et trompe Yazmadjian d'un tir à ras de terre (2-0).
89° : une bonne frappe à ras de terre de Thomas Rondelaere surprend Cassard en coin (2-1).

ÉPINAL 0 — RED STAR 93 0

BRANGER	3	FORET	3
COLLIN	4	MÉDAILLON	3
PHILIPPON		GUNIA	4
FRIIO	4	GIRAUDO	4
DA SILVA	3	FIATTE	4
ROUANI	3	VASQUEZ-GARCIA	4
F. WEBER	3	MERMET	3
BÉNIER	3	GIRARD	3
PETITJEAN	4	MARLET	3
MAUVAIS	2	BOUTAL	3
(SIMON, 46°)	3	(AUTHIÉ, 76°)	
TISSOT	4	MAURICIO	3
		(AGASSON, 61°)	
Total	37	Total	37

Entr. : P. Maurice — Entr. : Repellini

1 136 spectateurs. Recette : 35 238 F.
Arbitrage de M. Bayet.
Avertissements : Tissot (7°) à Épinal ; Vasquez-Garcia (39°), Giraudo (53°) au Red Star 93.

17° : sur le premier corner de la partie, une tête de Vasquez-Garcia est écartée sur la ligne par Collin.
23° : une frappe de 25 mètres de Weber heurte le poteau.
57° : une reprise de 20 mètres de Rouani file de peu à côté.

LE MANS 2 (1) — NIORT 1 (1)

Van Kets (32°), J.-L. Gautier (53°) — Brouard (1'°)

PÉDEMAS	4	MALICKI	3
BOLIVARD	3	BRIDONNEAU	3
BEUNARDEAU	4	COURTIN	3
TANNAÏ	4	GAUVIN	4
PENAUD	3	BROCHARD	3
SENOUSSI	3	(FAURE, 61°)	
DZIUBINSKI	3	FRADIN	3
GARCIN	4	TÉBILY	3
J.-L. GAUTIER	4	BROUARD	4
(DEBORD, 73°)		(FERREIRA, 70°)	
VAN KETS	4	AZZOPARDI	3
POISSON	4	(E. CLÉMENT, 66°)	
(DARBELET, 63°)		MOTA	3
		GLIHA	3
Total	40	Total	35

Entr. : Froger — Entr. : Rust

2 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Archat.
Avertissements : Fradin (28°), Brouard (70°), à Niort.

1'° : débordement de Gliha sur la gauche. Son centre traverse la défense mancelle vers Brouard, dont le tir ricoche dans la lucarne (0-1).
32° : décalé sur la gauche, Tannaï centre rapidement. Van Kets surgit au premier poteau et place un coup de tête victorieux (1-1).
53° : longue touche de Dziubinski pour Gautier. Ce dernier ajuste une frappe violente et brossée qui surprend Malicki, légèrement avancé (2-1).

AMIENS 1 (1) — NANCY 1 (0)

Chagnaud (37°) — Rabesandratana (75° s.p.)

POIL	5	WIMBÉE	5
VISEUX	5	SCHEMMEL	4
RAYMOND	3	FERNANDES	3
(COSTA, 60°)		(MAILLARD, 87°)	
RICHARD	4	HOGNON	3
ABALO	4	FISCHER	4
ROSSET	4	COMBE	4
HAMOU-MAMAR	4	HADJI	3
TAINE	4	(BIANCALANI, 80°)	
ADJALI	4	RABESANDRATANA	4
PICKEU	3	CORREA	3
(ELZEARD, 70°)		(RAMBO, 65°)	
CHAGNAUD	3	BONORA	4
(DI ROCCO, 76°)		CAPIAUX	5
Total	43	Total	42

Entr. : Dos Santos — Entr. : Bölöni

3 173 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Fraise.
Avertissements : Hamou-Mamar (22°), Raymond (58°), Pickeu (60°), Richard (85°) à Amiens ; Hognon (8°), Fernandes (44°), Rabesandratana (80°) à Nancy.

35° : Adjali lance Chagnaud, qui se présente seul devant Wimbée. Ce dernier s'empare de la balle à l'entrée de la surface.
37° : centre de Taine. Tête de Chagnaud qui surprend Wimbée (1-0).
69° : sortie de Wimbée dans les pieds de Chagnaud.
75° : Poil fauche Bonora dans la surface. Le penalty, tiré en deux fois, est réussi par Rabesandratana (1-1).

ANGERS 1 (0) — MARSEILLE 1 (1)

Masson (56°) — Cascarino (30°)

RAMÉ	3	ALONZO	3
RABOUAN	3	JAMBAY	3
SOPPO-DIN	3	GALTIER	3
SANDOI	3	CASONI	3
GARNIER	2	MARQUET	4
BONNOT	3	J.-Ph. DURAND	3
LARRE	3	(J. CANTONA, 46°)	3
MASSON	3	ECHOUAFNI	3
DELAMONTAGNE	3	DIB	3
DENIAUD	5	FERRER	3
GILBERT	3	CASCARINO	3
		LIBBRA	3
		(FERRERI, 76°)	
Total	34	Total	34

Entr. : Guesdon — Entr. : Gili

7 176 spectateurs. Recette : 235 365 F.
Arbitrage de M. Saules.

11° : excellent centre de Gilbert. Reprise de la tête de Deniaud. Le ballon heurte la transversale.
30° : Marquet s'enfonce dans le flanc gauche de la défense angevine. Centre tendu à ras de terre au premier poteau : Cascarino devance Ramé et Soppo-Din (0-1).
44° : bon tir de 25 mètres de Delamontagne. De peu au-dessus.
56° : Deniaud donne un bon ballon à Masson. Seul devant Alonzo, l'Angevin égalise (1-1).
77° : le gardien phocéen doit intervenir sur un bon tir de Masson.

PERPIGNAN 1 (0) — LORIENT 1 (1)

Mazzuchetti (57°) — Watier (29°)

GARDIE	4	SCHUTH	3
DANIELOU	4	BOURMAUD	3
RAUTURIER	3	FALQUERO	3
P.-Y. DAVID	3	BLINO	4
DANGBETO	3	Y. BOUGER	3
J.-Cl. DURAND	3	UCUNCU	3
ESCAYOL	3	(LE LAY, 66°)	
MAZZUCHETTI	4	LE ROUX	3
CAMADINI	4	TRINITA	3
CASTRO	5	DELÉTANG	3
(DUPLAN, 75°)		(GUÉGAN, 74°)	
CRUCET	4	WATIER	5
		(SERREAU, 81°)	
		DJUKIC	5
Total	40	Total	38

Entr. : Carayon — Entr. : Gourcuff

1 200 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Derrien.
Avertissements : Crucet (40°), Camadini (54°) à Perpignan ; Djukic (60°) à Lorient.

2° : tir croisé de Crucet, qui frôle le montant.
10° : Schuth sauve in extremis devant Castro, bien servi par Crucet.
18° : Gardié repousse d'une main une frappe de Watier.
29° : Watier déborde, réussit un une-deux avec Djukic et glisse la balle entre les jambes de Gardié (0-1).
40° : tir de Camadini sur le montant !
57° : alerté par Crucel, Mazzuchetti, de près, trompe finement Schuth (1-1).

CHARLEVILLE 0 — CHATEAUROUX 0

GRANGE	3	GUÉGUEN	3
OTTATO	3	ALGERINO	3
FOUZARI	4	TRIKI	4
WOLFF	3	GASTIEN	3
BLAMART	3	N. WEBER	3
GROSSELIN	3	LE FRAPPER	3
DZIÉCIOL	3	CALENDA	3
ANDRY	4	BOSSIS	3
DYMANT	3	(BOUZAIENE, 69°)	
(WIART, 87°)		MURATI	4
OUDJANI	3	(GUILLOU, 85°)	
(SZULC, 66°)		B. ROUX	2
GABZDYL	4	MARTEL	4
Total	36	Total	35

Entr. : Bezaz — Entr. : Zvunka

1 680 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Champet.
Avertissement : Bouzaïene (80°) à Châteauroux.

31° : Grange sauve devant Bossis.
41° : joli déboulé de Blamart, qui frappe au-dessus.
47° : centre-tir de Gabzdyl. Guéguen est sauvé par son poteau.
57° : Martel échoue, seul devant Grange.
77° : Murati sauve sur la ligne une tête piquée de Gabzdyl.

TOULOUSE 1 (1) — MULHOUSE 0

Calderaro (9°)

MONTANIER	3	CHAUMIN	3
ARRIBAGÉ	3	RICHTER	4
MANAC'H	3	SIRVENT	3
SÉNAC	3	TABORDA	3
TCHIMBAKALA	3	GUION	3
T. MOREAU	3	(MEYER, 80°)	
GUIRAUD	4	AMZINE	3
(BATLLES, 84°)		MILAZZO	3
PAILLARD	4	L. DAVID	4
HENRY	3	O. BAUDRY	3
CALDERARO	4	(HORACE, 66°)	
SALAUN	3	GARNY	4
(L. SACHY, 77°)		VAREILLE	2
		(GRANON, 46°)	3
Total	36	Total	35

Entr. : Giresse — Entr. : Sarramagna

4 387 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Tellène.
Avertissements : Tchimbakala (88°) à Toulouse ; Sirvent (24°) à Mulhouse.

9° : longue ouverture de Manac'h. Calderaro profite d'une hésitation de Chaumin pour ouvrir le score de la tête (1-0).
22° : sortie de Montanier au-devant de Garny.
25° : centre fuyant de Baudry, que Garny remet à Richter. Mais Manac'h intercepte.
39° : nouveau centre de Baudry. Guiraud devance Garny de la tête.
45° : centre de Moreau. La tête de Paillard passe au-dessus, alors que Calderaro avait armé sa volée.

LOUHANS-C. 3 (1) — POITIERS 0

Hochart (11°), Fiawoo (63°), François (87°)

MARGUERITTE	4	KARWAT	6
KRUAJITCH	4	DEMAY	3
(SERGI, 62°)		(BOURDEAU, 70°)	
BORBICONI	5	BADIANE	2
BONNAFOUS	4	FRAPOLI	3
GAS	4	CANOSI	3
BONIFACE	4	COLY	4
SOLOY	4	LALANNE	4
LAQUAIT	4	BARRAUD	3
(CONVERSO, 62°)		BRANLARD	3
ROBERT	4	CROSNIER	2
HOCHART	5	(GUERINEAU, 65°)	
FIAWOO	4	BILLAC	3
(FRANÇOIS, 82°)		(GARRAULT, 49°)	
Total	46	Total	36

Entr. : Michel — Entr. : Devaux

1 314 spectateurs. Recette : 54 454 F.
Arbitrage de M. Veissière.
Avertissements : Robert (31°), Boniface (33°), Fiawoo (34°), François (86°) à Louhans-Cuiseaux ; Canosi (51°), Badiane (81°) à Poitiers.
11° : Robert délivre un caviar pour Hochart, lequel, du bout du pied, trouve le coin droit du but poitevin (1-0).
63° : Hochart décale parfaitement Fiawoo, qui exécute une fulgurante volée du pied gauche (2-0).
78° : faute sur Sergi dans la surface. Penalty de Fiawoo que Karwat arrête.
87° : François récupère le ballon au milieu du terrain et s'en va battre Karwat (3-0).

DUNKERQUE 0 — ALÈS 1 (0)

Tarare (76°)

BAÏOCCO	3	GOMES	4
PIERRE-FANFAN	3	BAUDOUIN	3
PATALIN	3	CINTAS	4
PAUK	3	F. MOULIN	3
C. GAUTIER	3	CAMPOS	3
DEBROSSE	3	LEDUC	3
DEVULDER	3	N. MAHARZI	3
(MARTIN, 60°)		(DIAF, 65°)	
KACHLOUL	3	BETTONI	3
MAUFROY	2	DJORKAEFF	3
HADDADOU	2	TARARE	4
(SAUVAGET, 69°)		(VACHER, 85°)	
RINÇON	2	SEATELLI	3
(GOUROULI, 46°)	2	(CALATRABA, 75°)	
Total	30	Total	36

Entr. : Dupont — Entr. : Pasqualetti

900 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Perozziello.
Avertissements : Patalin (30°) à Dunkerque ; Leduc (30°), Bettoni (71°) à Alès.

12° : corner de Rinçon. Tête de Kachloul sur la transversale !
31° : corner de Gautier, prolongé par Kachloul. Sur la reprise de Pierre-Fanfan, Gomes sauve.
47° : servi par Gautier, Haddadou frappe du gauche. Gomes est suppléé par son poteau !
76° : sur un contre rapidement mené, Tarare frappe sous la barre (0-1).
88° : Gomes intervient sur une tête de Kachloul.

Chiffres établis par Bruno FORGET

La fête à Gomes

Grand artisan du succès de son équipe dans le Nord, l'Alésien occupe une flatteuse quatrième place au classement spécifique des gardiens de but. Peut-il viser encore plus haut ?

1. Garcin (Le Mans), **93.**
2. Dib (Marseille), **89.**
3. Richard (Amiens), Soloy (Louhans-Cuiseaux), **88.**
5. Tapoko (Laval), **84.**
6. Philippon (Épinal), Le Roux (Lorient), Hadji (Nancy), Mazzuchetti (Perpignan), Boutal (Red Star 93), **83.**
11. Coly (Poitiers), **82.**
12. Ferron (Laval), Rabesandratana (Nancy), Crucet (Perpignan), **81.**
15. Andry (Charleville), Nalis (Laval), Nogueira (Valence), **80.**
18. Delétang (Lorient), Boniface (Louhans-Cuiseaux), T. Moreau (Toulouse), Valour (Valence), **79.**
22. Dziéciol (Charleville), Algerino (Châteauroux), P.-Y. David (Perpignan), Bouafia (Sochaux), **78.**
26. Van Kets (Le Mans), **77.**
27. Leroy et Pédron (Laval), Agasson (Red Star 93), Piton (Sochaux), **76.**
31. Dedebant et Glonek (Caen), B. Bouger (Lorient), **75.**
34. Bossis (Châteauroux), Rouani (Épinal), Lobé (Laval), Penaud (Le Mans), Y. Bouger (Lorient), Avenet (Nancy), **74.**
40. Seatelli (Alès), Michel (Caen), Beunardeau (Le Mans), Bonnafous et Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), Diringer (Sochaux), P. N'Diefi (Valence), **73.**
47. Traoré (Alès), Grosselin (Charleville), Gastien (Châteauroux), Debrosse (Dunkerque), Gauvin (Niort), Canosi (Poitiers), **72.**
53. Martel (Châteauroux), Engel et Friio (Épinal), Fischer (Nancy), Daniélou (Perpignan), **71.**
58. Delamontagne (Angers), N. Weber (Châteauroux), Casoni (Marseille), Dangbeto (Perpignan), Ol. Baudry (Sochaux), **70.**
63. Tissot (Épinal), Robert (Louhans-Cuiseaux), Bonora et Hognon (Nancy), Brochard et Tébily (Niort), **69.**
69. Calenda (Châteauroux), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Amzine (Mulhouse), Fradin (Niort), Girard et Marlet (Red Star 93), Manac'h (Toulouse), Leclerc (Valence), **68.**
77. Bonnot (Angers), Priou et Rival (Caen), Le Frapper (Châteauroux), Lima (Laval), Tannaï (Le Mans), Kerhuiel et Le Bert (Lorient), Taborda (Mulhouse), Henry (Toulouse), **67.**

Classement des gardiens

1. Karwat (Poitiers)	98	18. Branger (Épinal)	59
2. Cassard (Sochaux)	92	Ferrand (Louhans-Cuiseaux)	59
3. L. Perez (Laval)	87	20. Wantz (Amiens)	48
4. Gomes (Alès)	86	21. Montanier (Toulouse)	45
5. Pédémas (Le Mans)	85	22. Guéguen (Châteauroux)	42
Gardié (Perpignan)	85	23. Fernandez (Châteauroux)	39
7. Borrelli (Caen)	83	24. Gouaméné (Toulouse)	33
8. Ramé (Angers)	82	25. Poil (Amiens), 31	
9. Alonzo (Marseille)	80	26. Ferry (Épinal)	21
Forèt (Red Star 93)	80	27. Margueritte (Louhans-Cuiseaux)	19
11. Schuth (Lorient)	79	28. Malicki (Niort)	16
12. Chaumin (Mulhouse)	78	29. N. Sachy (Angers)	11
Yazmadjian (Valence)	78	30. Descamp (Dunkerque)	8
14. Wimbée (Nancy)	77	F. Roux (Nancy)	8
15. Grange (Charleville)	76	32. Régnault (Charleville)	6
16. Baïocco (Dunkerque)	70	33. Moullac (Lorient)	3
17. Debenest (Niort)	60	Noël (Red Star 93)	3

Télescope

Watier le lévrier

Sa vitesse de pointe et sa rapidité d'exécution impressionnent. Cyrille Watier aime les grands espaces. Et la défense de Perpignan l'a constaté à ses dépens.

De son attaquant, Christian Gourcuff, l'entraîneur lorientais, disait après le match : « Dans cette partie, il a vraiment semé la panique. Et son entente avec Djukic s'est révélée parfaite. » Sur le but qui lui permet d'ouvrir la marque, Cyrille effectue un remarquable une-deux avec son complice yougoslave. Preuves du retour en forme de ce pur produit du club, les deux ou trois autres opportunités qui se sont présentées à lui.

Rien à voir avec les prestations en demi-teinte du début de Championnat. Jouant sous licence amateur, Watier avait physiquement mal digéré le programme de préparation d'avant-saison. Cantonné à un simple rôle de remplaçant jusqu'à la 9e journée, puis titulaire malheureux lors du match suivant, devant Châteauroux, il avait replongé, après cela, en équipe réserve.

Une forte pénurie dans l'effectif des Merlus (cinq absents majeurs à Perpignan) lui a finalement profité. Mais que lui réserve l'avenir, le jeu de la concurrence risquant de lui porter préjudice ?

Cyrille WATIER
Né le 25 juin 1972, à Lorient.
1,74 m, 68 kg.
Club : FC Lorient.
Attaquant.
Matches : 6.
Buts : 2.
Avertissements : 3.
Expulsion : néant.
5 étoiles : Perpignan.

Équipe type

(23e journée)

KARWAT (Poitiers, 6 ét.)

VISEUX (Amiens, 5 ét.) — **BORBICONI** (Louhans-Cuis., 5 ét.) — **GIRAUDO** (Red Star 93, 4 ét.) — **MARQUET** (Marseille, 4 ét.)

PAILLARD (Toulouse, 4 ét.) — **J.-L. GAUTIER** (Le Mans, 4 ét.) — **MURATI** (Châteauroux, 4 ét.)

WATIER (Lorient, 5 ét.) — **DENIAUD** (Angers, 5 ét.) — **CAPIAUX** (Nancy, 5 ét.)

Buteurs

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

1. Cascarino (Marseille), **13.**
2. Priou (Caen), Van Kets (Le Mans), **12.**
4. Michel (Caen), **11.**
5. Lobé (Laval), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), Crucet (Perpignan), Mendy (Sochaux), **10.**
9. Rabesandratana (Nancy), Mota (Niort), **9.**
11. B. Roux (Châteauroux), B. Bouger (Lorient), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Hadji (Nancy), **8.**
15. Bossis (Châteauroux), Brouard (Niort), Boutal et Marlet (Red Star 93), P. N'Diefi (Valence), **7.**
20. Oudjani (Charleville), P. Moulin et Tissot (Épinal), François (Louhans-Cuiseaux), Ferrer et Libbra (Marseille), Agasson et Authié (Red Star 93), Calderaro (Toulouse), **6.**
29. Pickeu (Amiens), Lima et Pédron (Laval), Soloy (Louhans-Cuiseaux), Garny (Mulhouse), Camadini (Perpignan), Vos (Sochaux), **5.**
36. Traoré (Alès), Kachloul, Maufroy et Rinçon (Dunkerque), Delétang (Lorient), Correa (Nancy), Mazzuchetti (Perpignan), Bouafia (Sochaux), Chanlot (Toulouse), **4.**
45. Chagnaud et Hamou-Mamar (Amiens), Masson (Angers), Martel (Châteauroux), Martin (Dunkerque), Engel et Friio (Épinal), Poisson (Le Mans), Le Roux (Lorient), Robert (Louhans-Cuiseaux), L. David (Mulhouse), Tébily (Niort), Billac, Branlard, Garrault et Mounadi (Poitiers), Girard (Red Star 93), Chaintreuil (Sochaux), T. Moreau et L. Sachy (Toulouse), **3.**
65. Cassèse et Seatelli (Alès), Adjali, Lokuli et Taine (Amiens), Bonnot, Gilbert, Mouyémé et Sandoï (Angers), Dedebant et Rival (Caen), Wolff (Charleville), Algérino (Châteauroux), Haddadou (Dunkerque), F. Weber (Épinal), B. Clément, Leroy, Martins et Nalis (Laval), Debord, J.-L. Gautier et Penaud (Le Mans), Watier (Lorient), Asuar, Dib et F. Moreau (Marseille), Amzine, O. Baudry, Granon, Richter et Vareille (Mulhouse), Bonora et Capiaux (Nancy), Gliha (Niort), Duplan et Vital (Perpignan), Coly et Lagnaoui (Poitiers), Ol. Baudry, Gunnlaugsson et Prat (Sochaux), Sebwe (Toulouse), Ferez, Quevedo et Weiss (Valence), **2.**
110. Alidra, Djorkaeff, Tarare et Vacher (Alès), Raymond et Viseux (Amiens), Chevalme, Cissé, Larre et Testa (Angers), Glonek, Lemarchand, Lièvre, S. Moreau, Péron et Vahirua (Caen), Andry, Avril, Dymant, Fouzari, Gabzdyl, Grosselin, Soliveres et Wiart (Charleville), Bouzaïene, A. Maharzi et Mayélé (Châteauroux), Debrosse, C. Gautier et Patalin (Dunkerque), Cicchirillo, Philippon et Rouani (Épinal), B. Maurice (Laval), Darbelet, El Ouali et Senoussi (Le Mans), Bourmaud, Brinquin, Djukic, Kerhuiel, Serreau et Trinita (Lorient), Hochart (Louhans-Cuiseaux), J. Cantona (Marseille), Gueorguiev, Paille et Ravera (Mulhouse), Avenet, Fernandes, Konwlo, Maillard, Ouadah et Rambo (Nancy), Azzopardi, Beaumet, Bridonneau et E. Clément (Niort), Daniélou, J.-C. Durand et Escayol (Perpignan), Barraud, Canosi, Crosnier, Lalanne et Pelletier (Poitiers), Giraudo, Mauricio et Valéri (Red Star 93), Croce, Cuervo et Maraval (Sochaux), Salaün, Sénac et Tchimbakala (Toulouse), Di Fraya, Lukunku, Nogueira et T. Rondelaere (Valence), **1.**

Ont marqué contre leur camp : Avenet (Nancy, pour Sochaux), Avril (Charleville, pour Châteauroux), Gas (Louhans-Cuiseaux, pour Red Star 93), Glonek (Caen, pour Épinal), Soulas (Alès, pour Épinal), Strzelczak (Laval, pour Marseille), Szewczyk (Sochaux, pour Laval), **1.**

Retour gagnant pour François Calderaro, auteur de l'unique but toulousain contre Mulhouse. Les pirouettes sont revenues au Stadium !

Rendez-vous

24e JOURNÉE
(samedi 20 janvier, 18 heures)
Alès-Caen (M. Anton)
(20 heures)
Laval-Toulouse (M. Garibian)
Lorient-Dunkerque (M. Chéron)
Nancy-Perpignan (M. Auriac)
Poitiers-Amiens (M. Tellène)
Marseille - Louhans-Cuiseaux (M. Bayet)
Red Star 93-Angers (M. S. Moulin)
Niort-Épinal (M. Coué)
Charleville-Sochaux (M. Glochon)
Châteauroux-Mulhouse (M. Piccirillo)
Valence-Le Mans (M. Saules)

Flashes

▲ L'année débute doucement. Comme lors des 1re, 5e, 7e et 10e journées, pas un joueur n'a réussi le doublé.

▲ A Charleville, on trouve le temps long ! Les Carolos n'ont plus gagné depuis le 14 octobre (Laval, 1-0).

▲ Fiawoo (Louhans-Cuiseaux) a manqué un penalty. Le nom du responsable : Karwat. Pour la troisième fois de la saison, l'incontournable gardien poitevin a récolté la note de 6 étoiles.

▲ Lorient est abonné au 1-1. Les trois dernières rencontres des Bretons (Angers, Amiens, Perpignan) se sont soldées sur ce score.

▲ Pour une formation qui n'avait pris encore aucun point à l'extérieur, Alès a réalisé un véritable exploit en s'imposant à Dunkerque.

▲ Sur les neuf buts inscrits par Rabesandratana, quatre l'ont été sur penalty. Dans cet art délicat, le Nancéien n'a pas commis d'erreur.

Question

Première défaite à domicile de Caen face à Laval. Quelle autre équipe est parvenue à accrocher le leader normand au stade Michel-d'Ornano ?

Jusque-là, seul Dunkerque avait réussi à empocher un point dans le Calvados. Le 18 novembre dernier, le club nordiste avait superbement résisté, au terme d'un match prolifique (2-2). Les buteurs se nommaient Lemarchand et Priou, côté caennais, Haddadou et Maufroy, côté dunkerquois.

OFFRE SPÉCIALE JUSQU'AU 31 JANV. 1996

REPRISE MINIMUM DE VOTRE VOITURE

12 000 F* TTC

OU PLUS, SI SON ÉTAT LE JUSTIFIE, POUR L'ACHAT D'UNE CITROËN RÉCENTE, ZX, XANTIA, ÉVASION, XM, 7000 F TTC POUR L'ACHAT D'UNE CITROËN AX

•GARANTIE•PRIX INTERESSANTS•
•CRÉDIT À LA CARTE•

EN ECHANGE DE CETTE PUBLICITE

*offre non cumulable avec d'autres promotions.

Paris 15e 10, place Etienne Pernet 53 68 15 15
Paris 14e 50, boulevard Jourdan 45 89 47 47
Coignières (78) 74, Route Nationale 10 30 66 37 27

CITROËN FELIX FAURE, moi j'aime ...

Troch : « A Laval, on ne s'inquiète pas du sexe des anges »

En débarquant victorieusement en Normandie, les Lavallois ont entamé l'année de manière éclatante. Première défaite à d'Ornano pour le leader caennais et preuve évidente que l'outsider a de la moelle. Denis Troch, récemment désigné par FF meilleur entraîneur de D 2, lève un coin du voile sur sa méthode.

Photos jackie DELORME

«MAINTENANT que vous l'avez expérimentée avec succès, dites-nous quelle est la recette pour s'imposer à Caen ?

— Je crois qu'il faut savoir s'échapper de l'environnement pour aborder un tel match comme tous les autres. Ç'aurait été ridicule de se focaliser là-dessus après les six premiers mois que nous avons vécus. Nous l'avons joué avec beaucoup de courage et bien organisés. Après la coupure de la trêve, nos qualités de jeu sont très vite revenues. Les automatismes ont survécu aux fêtes de fin d'année !

— **Du détachement, donc, et c'est gagné...**

— Ça ne suffit pas, évidemment. Il faut, en plus, se sublimer. Physiquement, les gars sont allés au bout d'eux-mêmes pour, finalement, l'emporter à l'arraché.

— **Cette rencontre était aussi plus importante pour les Caennais que pour vous, non ?**

— Tout à fait dans la mesure où une victoire malherbiste aurait creusé un écart sans doute définitif avec nous et les autres poursuivants. La pression se trouvait donc de leur côté. Et, comme, pour notre part, on ne s'inquiète pas du sexe des anges...

— **Avez-vous senti une certaine fébrilité chez les Normands ?**

— De la nervosité, oui, à coup sûr. Mais, vu le poids de l'enjeu qui pèse sur les épaules cette équipe, cela me paraît normal.

— **Avez-vous été surpris par les remarques amères de Pierre Mankowski concernant l'arbitrage de M. Sars ?** ***(NDLR : après avoir expulsé Priou, l'arbitre a exclu l'entraîneur caennais de son banc de touche à la mi-temps.)***

— Un peu, oui. Le match a été engagé, certes, mais sans débordements. Les deux formations ont donné le ton et affiché leurs ambitions. Je n'ai pas senti d'animosité ni entendu de propos agressifs sur la pelouse. Je voudrais souligner également qu'à Laval on ne connaît pas M. Sars et qu'avant l'expulsion de Priou on menait par un but à zéro.

— **Pensez-vous avoir été chanceux ?**

— Vous savez, dans ce type de rencontre, le hasard prend une grande place. Parce que c'est la première de l'année, qu'on la joue à l'extérieur, chez le leader invaincu. Mais, malgré tout, on a réussi à forcer la chance. On a obligé les Caennais à aller sur des terrains où ils ne souhaitaient pas aller.

« Parler davantage des défauts que des qualités »

— **Quelle est, aujourd'hui, la force essentielle de votre équipe ?**

— Ne pas perdre la tête dans les moments difficiles. Au fil des matches, on acquiert de l'expérience, et nous progressons sur le plan mental. De ce côté-là, c'est certain que nous avons avancé depuis le début de saison. Nous disposons aussi d'une organisaton de jeu intéressante qui nous permet de marquer des buts.

— **Quel sentiment sur l'état d'esprit du groupe ?**

— Irréprochable. Chacun s'investit à fond, accomplit des efforts dans le respect de l'autre. Personne ne triche, vraiment, et c'est très agréable.

— **Vous avez quelques éléments à fort caractère (on pense particulièrement à Perez, Clément ou Lima). Ne craignez-vous pas, à terme, quelques explosions ?**

— J'ai pour principe quen, quand quelque chose ne va pas, il faut se le dire. Pour l'instant, ça se passe comme ça et c'est très bien. Ça part d'un bon sentiment. Ensuite, mon boulot, c'est de gérer les conflits et d'apporter la sérénité dans l'équipe. Et, aussi, d'obliger les joueurs à faire ce qu'ils ont à faire.

— **C'est-à-dire ?**

— Je dois veiller chaque jour à ce que les têtes n'enflent pas. Y compris en ce qui me concerne. Ramener tout le monde à une certaine humilité, parler davantage des défauts que des qualités, c'est l'assurance de poursuivre la progression individuelle et collective.

— **A ce sujet, où se situent encore vos principales lacunes ?**

— On est encore trop limité dans la récupération du ballon. Certains joueurs doivent apprendre à défendre mieux qu'actuellement. Même si, offensivement, je n'ai rien à leur reprocher.

— **Cela concerne le duo du milieu Leroy-Pédron ?**

— Par exemple. Dans leur secteur de prédilection, ils sont très importants grâce à leurs qualités techniques. En revanche, dans la récupération, ils doivent s'améliorer.

« Il m'aurait fallu trois ou quatre jokers »

— **Désormais dans le fauteuil du dauphin, vos certitudes ont-elles grandi ?**

— Aucunement. Les choses bougent trop vite. Je dois amener les joueurs à découvrir tout le temps des sensations nouvelles et prendre des décisions en fonction de ma philosophie du foot et des réalités du moment. La multiplication de challenges toujours différents peut entraîner des conséquences imprévisibles : tel joueur ne peut-il pas disjoncter, tel autre va-t-il tenir le choc physiquement ? Sans parler des blessures, des suspensions et des méformes. Non, vraiment, les sources d'inquiétude sont bien plus nombreuses que les certitudes.

— **On s'étonne que, vu votre position au classement et la minceur de votre effectif, vous n'ayez pas engagé de joker avant le 31 décembre.**

— C'était un impératif financier. Avec treize pros, ce n'est pas un joker qu'il m'aurait fallu pour espérer jouer un rôle à long terme, mais trois ou quatre. Maintenant, on va être attendu partout, et si des mésaventures telles que celle arrivée à Tapoko mercredi se reproduisent *(NDLR : dans un choc, le Camerounais s'est cassé le nez et souffre d'un traumatisme crânien)*, on va vite redescendre sur terre.

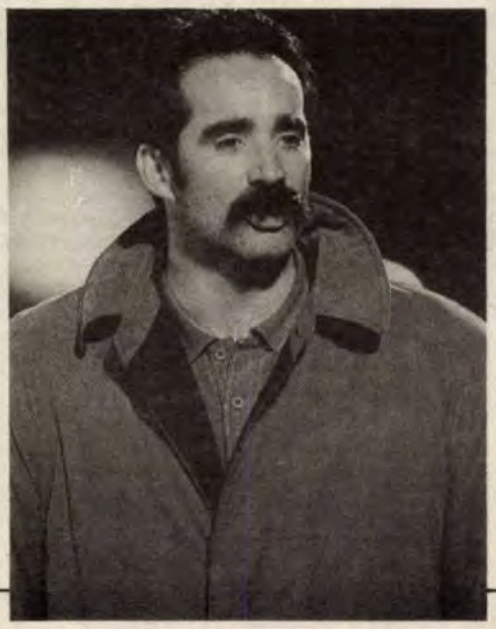
— **L'euphorie gagnerait-elle déjà le club ?**

— Évidemment. Beaucoup se livrent à des calculs savants, établissent des prévisions. Pour ma part, je ne calcule rien et je ne change pas les objectifs de début de saison *(NDLR : entre la huitième et la douzième place)*. Si on les optimise, ce sera une bonne surprise, voilà tout.

— **La sagesse, toujours la sagesse...**

— Exactement. On va continuer sagement, avec de sages ambitions. L'important est de donner une âme à cette équipe. D'arriver à ce qu'un jour, en changeant le maillot tango pour une parure verte, on sache qu'il s'agit du Stade Lavallois. On doit déposer notre marque de fabrique, se signaliser. Pour le reste, j'aimerais bien, naïvement, qu'on gagne tous les matches à venir. Mais j'imagine ne pas être le seul dans ce cas-là... »

Joël SIMON



Le dauphin lavallois a du souffle à revendre. Avec Pédron en soliste (en haut) et Troch en chef d'orchestre, la famille tango commence à rêver toute éveillée. Attention à la décompression !

Au bon accueil

La Meinau fait partie des destinations préférées de Metz : en effet, l'équipe de Joël Muller a enregistré une victoire et quatre nuls en six matches de Championnat joués à Strasbourg.

LES lendemains de fête sont souvent douloureux : Lille vainqueur à Guingamp à l'issue du dernier match de 1995, a subi, chez lui, une quatrième défaite infligée par Cannes. Préoccupant pour un match de reprise et compte tenu de sa dix-huitième place. Sans évoquer son prochain déplacement qui le conduira à Nantes, privé de match à Nice, en raison de fortes pluies.

Saint-Etienne a enregistré, à Bastia, son troisième nul de suite. Et peut-être un quatrième, samedi prochain, à Guingamp qui a déjà partagé les points à six reprises à Roudourou. Un partage qui restera historique, c'est celui que Gueugnon a enregistré au Parc des Princes. Ce point rapporté de la capitale permet aux Bourguignons d'espérer un troisième succès à Jean-Laville.

Dans un autre domaine, deux équipes sont encore à la recherche d'une première victoire à l'extérieur. Il s'agit de Bordeaux et de Rennes. Quant à Cannes, son invincibilité perdure depuis 6 matches (3 victoires et autant de nuls).

Poursuivons avec Montpellier. Après deux défaites consécutifs, l'équipe de Mézy devrait recouvrer le sourire en accueillant Martigues, martyrisé à domicile par Monaco (4-0). Pour ce qui concerne le derby de l'Est, Strasbourg- Metz, il s'annonce indécis. Rappelons toutefois que l'équipe de Muller (deux succès d'affilée) apprécie le voyage à la Meinau. En effet, elle y a enregistré une victoire et 4 nuls (dont 3 sur un score identique, 0-0) lors des 6 dernières rencontres de Championnat. L'an dernier, Strasbourg avait battu Metz, 1-0.

Et, pendant ce temps, Lens (0-0 à Lyon) poursuit une belle série : 8 matches sans défaite à la veille de recevoir Nice.

En Division 2, Laval a fait sensation en infligeant à Caen, le leader, sa première défaite à domicile. Occupant désormais la deuxième place, la formation mayennaise en surprend plus d'un. A commencer par Nancy, Marseille et Sochaux, tous trois contraints à l'obligation de résultat pour entretenir l'espoir d'un retour parmi l'élite.

Maurice BROQUET

5 millions dans la capitale

Un Parisien résidant dans le X[e] arrondissement a empoché le pactole de 5 MF en trouvant les 13 bons pronostics du tirage n° 3. Il a validé un bulletin à 5 F, mais n'a pu doubler ses gains lors du tirage du numéro-pactole (6 au lieu du 3).

Il s'agit du plus gros gain jamais gagné depuis les 6,7 MF empochés par un Guadeloupéen, en août 1995. Rappelons également que le record de la formule à treize matches, 10 MF, date de juillet 1993.

Enfin, les enjeux enregistrés lors de la reprise du Championnat s'élèvent à 15,2 MF. L'an dernier à la même époque, on avait atteint les 16 MF. Il faut dire que les enjeux avaient été dopés par un pactole de 10 MF et que la journée de reprise s'était déroulée un samedi, jour particulièrement prisé par les parieurs.

M. B.

Nouveaux services Gagnants

PRONOSTICS LOTO SPORTIF

Les résultats obtenus sont irréfutables!

36.69.13.70

Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal!

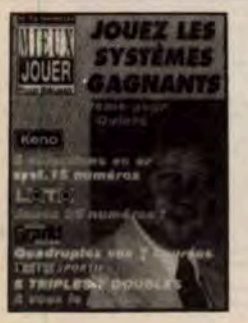
En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

&PAR MINITEL

Systèmes en Accès libre !

DECUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF: 3617 code 1X2



Mieux jouer magazine
Vient de paraître
12F seulement
Chez votre marchand
De journaux

Un nouveau système mathématique dévoile:

Comment faire 13 Triples au LOTO SPORTIF avec 560F seulement...

(alors qu'il fallait 295.245 Fr de mise, dans le meilleur des cas).

Le procédé pour couvrir 13 matchs a été découvert et mis au point par l'auteur Théo Christacos. Il ne demande pas de mises astronomiques. Comme vous allez le constater dans un instant celui-ci est tout à fait unique. Comment réussir des combinaisons avec si peu de mise? Pour le connaître, j'ai interviewé Mr. Christacos en personne. Voici ce que j'ai découvert:

"Propos recueillis par Jean-Luc Maradenne"

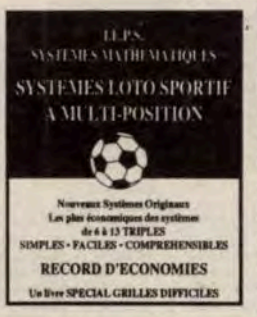
Question: M. Christacos, que pouvez-vous dire sur ce procédé? Réponse: Ce sont des systèmes simples mais d'une efficacité mathématique à toute épreuve.

Question: A quoi ressemble exactement le procédé? Réponse: Puissance, et économie. Les termes ne manquent pas pour qualifier ces systèmes. →

Question: Pouvez- vous expliquer aux lecteurs,comment peut-on gagner avec ces systèmes? Réponse: Le parieur établit 2 colonnes de pronostics à 13, comme s'il allait jouer 2 bulletins multiples. Ils peuvent contenir plusieurs doubles. Les signes non communs se transformeront en Triple! Toute l'astuce commence là: Le jeu se transforme en Triple mais pas la mise!

Cela peut être gagnant à chaque fois? Réponse:Vous obtiendrez des gains dans plusieurs cas: A) Si les résultats font partie des pronostics de la 1ère colonne. B) ou de la 2ème colonne. C) Mais aussi par groupe de 3 ou 4 matchs dans les 2 colonnes! En clair, on gagne sur toutes les positions verticales, et diagonales! Seule position non gagnante c'est quand les résultats sont dispersés dans les 2 colonnes. Et encore,si cela n'est pas répété,ça équivaut juste à une perte de rang!

TEMOIGNAGE: Monsieur Alios, 27 ans, agent immobilier, fervent joueur au loto sportif raconte:
- Au début, je n'y croyais pas vraiment. Je me demandais comment il était possible de faire 13 Triples avec 112 grilles? Connaissant le sérieux des publications IEPS, j'ai décidé de me rendre 37 rue Nollet à Paris 17 pour l'examiner de près. Quelle fut ma surprise lorsque j'ai découvert aussi des systèmes sans aucune perte de rang, à 100% 13 !"

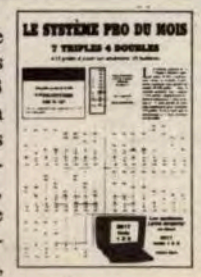


Question: Combien coûte le livre ? Il vaut de l'or, pour celui qui va l'employer. Mais peu de gens pourraient se l'offrir. Pour que nos amis puissent se le procurer, j'ai veillé à ce qu'il ne dépasse pas 350F. IEPS le vend 348F. c'est bien. **Question: Comment peut-on l'obtenir?** Réponse: C'est simple. Mais avant, je dois vous dire pourquoi j'ai dévoilé cette formule. Chaque jour, je reçois des gens qui me demandent des formules personnalisées. Cela revient cher. J'ai donc décidé de réunir les demandes et fait un livre pour répondre à tous!

EN CADEAU GRATUIT Le N° SPECIAL DU SYSTEMISTE MAG! Si réponse sous 5 jours

Question: avez-vous battu des records?

Réponse: Oui, ce livre est unique:1) Il n'existe pas de systèmes plus économiques de 6 à 13 matchs! 2) Le record a été battu aussi sur les grilles difficiles donc illogiques (plus payantes, y compris celles où ne figure aucun match gagnant à domicile), car là, vous pouvez prétendre à des millions! Voici un extrait, avec des combinaisons qui défient toute concurrence



Systèmes	A partir de:	Prix mise:
* 6 Triples	10 grilles	50F
* 10 Triples	48 grilles	240F
* 7 Triples	12 grilles	60F
* 11 Triples	76 grilles	380F
* 8 Triples	16 grilles	80F
* 12 Triples	96 grilles	480F
* 9 Triples	38 grilles	190F
* 13 Triples	112 grilles	560F

Vous aussi possèdez ces systèmes. Mais faites-le dès aujourd'hui,sinon vous risquez d'oublier et perdre l'occasion unique qui se présente à vous! Vous pouvez aussi l'acquérir sur place IEP 37 Rue Nollet 75017 Paris Métro La Fourche

INFO: 3617 code IEP

BON POUR MULTI-POSITION

F 23-96 à découper et renvoyer dès aujourd'hui à:
IEPS: 37 RUE NOLLET
BP 54 13 75811 PARIS CEDEX 17
Répondez sous 5 jours et recevez le superbe N° SPÉCIAL du SYSTEMISTE MAG !

❑ OUI, veuillez me faire parvenir le Livre Multi-Position.
Ci-joint mon règlement de 373 F franco de port à l'ordre de I.E.P.S.
Par: ❑ Chèque ❑ Mandat ❑ CB N°

Ex:___/___/
signature uniquement pour CB

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Ville.....
Code.....

❑ *VOUS POUVEZ REGLER EN 2 FOIS. Pour cela joignez 2 chèques de 186.50F chacun. Ils seront encaissés à 30 jours d'intervalle.*

national 1

Rendez-vous

18e JOURNÉE
(Samedi 20 janvier 1996)

GROUPE A
Roubaix - Fécamp
Thouars - Haguenau
Aubervilliers - Châtellerault
Avranches - Sedan
Quimper - La Roche/Yon
Troyes - Noisy-le-Sec
Saint-Leu - Saint-Brieuc
Evry - Brest
Wasquehal - Valenciennes

GROUPE B
Brive - Besançon
Créteil - Istres
Fréjus - Angoulême
Ajaccio - Toulon
Grenoble - Nîmes
Beauvais - Rodez
Trélissac - Paris FC
Dijon - Sète
L'Ile-Rousse - Muret

national 2

GROUPE C

MATCHES EN RETARD

***NANCY et CLERMONT-FOOT : 1-1 (0-0).** — Spectateurs : 50 environ. Arbitre : M. Ewen. Buts : Chartier (51*) pour Clermont-Ferrand ; Bastien (63*) pour Nancy. Avertissement : Konwlo (15*) à Nancy.

NANCY : Scherrer — Ouaddou, Jacquet, Lion, Aubry — Laouar, Giuranna, ***SAVINE**, Konwlo — Eloi, Bastien. Entr. : Gabriel

CLERMONT-FERRAND : Enjolras — Monteiro (Barbosa, 75*), Aguad, Bessaque, Groueix — ***LESTRADE**, Vigouroux, Le Bellec, Belline (Siarras, 75*) — Chartier, Chastang. Entr. : Ollier

LONS-LE-SAUNIER b. *SOCHAUX : 3-1 (2-0). — 150 spectateurs. Recette : n. c. Arbitre : M. Chaudre. Buts : Dailly (72*) pour Sochaux ; Darras (8*), Bubalovic (30*), Roche (86*) pour Lons-le-Saunier. Avertissements : Dailly (27*), Licina (52*) à Sochaux ; Olbinski (65*), Moissonnier (73*) à Lons-le-Saunier.

SOCHAUX : Villechalane — Sirufo (Ibrahim, 80*), Bertone, Licina, Duarte — ***SCHREINER**, Bresson (Faivre, 77*), Ossei — Delaquintinie, Dailly, Palasti. Entr. : Bruder.

LONS-LE-SAUNIER : Santus — Vichet, Darras, Deloumeaux, Netzaoui — ***TETU**, Pinto, Roche — Bubalovic (Piorroux, 73*), Rousset (Olbinski, 60*), Moissonnier.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUXERRE	38	15	12	2	1	29	7
2. St-Priest	31	15	9	4	2	29	8
3. Lyon	30	15	8	6	1	28	7
4. Clermont Foot	28	15	8	4	3	25	14
5. Nancy	28	15	8	4	3	23	14
6. Schiltigheim	23	15	6	5	4	17	15
7. Metz	22	15	7	1	7	25	20
8. Lyon-Duch.	22	15	6	4	5	17	17
9. Montluçon	21	15	5	6	4	16	16
10. St-Etienne	18	15	4	6	5	17	15
11. Villefranche	18	15	4	6	5	15	16
12. Strasbourg	17	15	4	5	6	11	18
13. Thonon	15	15	4	3	8	11	25
14. Lons-le-S.	14	15	3	5	7	16	23
15. Forbach	12	15	3	3	9	8	26
16. Sens	11	15	2	5	8	10	26
17. Sochaux	10	15	2	4	9	17	33
18. Vaulx-en-V.	9	15	2	3	10	17	31

Rendez-vous

16e JOURNÉE
(Samedi 20 et dimanche 21 janvier 1996)

GROUPE A
Boulogne - Lens
Le Havre - Racing CF 92
Saint-Omer - Saint-Maur
Château-Thierry - Lille
Maubeuge - Rouen
Fontainebleau - Viry-Châtillon
Epernay - Reims Ste-A.
Poissy - Calais
Paris-SG - Le Touquet

GROUPE B
Agde - Blagnac
Aurillac - Toulouse-Font.
Cannes - Vallauris
Monaco - Bergerac
Marseille - Pau
Martigues - Nice
Montpellier - Saint-Raphaël
Bastia - Vitrolles
Toulouse - Mont-de-M.

GROUPE C
Lyon - Sochaux
Schiltigheim - Strasbourg
Forbach - St-Etienne
Clermont Foot - Lons-le-S.
Montluçon - Nancy
Metz - Villefranche
Thonon - Vaulx-en-V.
Lyon-Duch. - Auxerre

GROUPE D
Nantes - Cherbourg
Segré - Rennes
Caen - Tours
Guingamp - Vannes
Romorantin - Libourne
Bordeaux - Bourges
Pontivy - Limoges
Vitré - Saint-Lô
Saint-Malo - Ancenis

national 3

GROUPE C

Matches en retard
Mulhouse - Florange 1-3
Thionville - Sarrebourg 0-0

● Mulhouse devient deuxième du groupe. Sarrebourg occupe la cinquième place. Florange est dixième. Thionville onzième.

Rendez-vous

GROUPE A
Bruay-Labuis. - Reims St. Champ.
Sedan - Troyes
St-Quentin - Cambrai
Gravelines - Armentières
St-Dizier - Calais
Dunkerque - Charleville
Bar-le-Duc - Béthune

GROUPE B
Lisieux - Beauvais
Red Star - Versailles
Mondeville - Amiens
Argentan - Pacy-sur-Eure
Friville-Esc. - Senlis
Evreux - Paris-SG
Levallois - Le Havre Tre.

GROUPE C
FCKS Strasb. 06 - Vesoul
Wittelsheim - Blénod
Biesheim - Mulhouse
Florange - Thionville
Sarrebourg - Dole-Tavaux
Vermondans - Yutz
Raon-l'Etape - Baume-Isle

GROUPE D
Carquefou - Montagnarde
Cholet - Plabennec
La Flèche - Granville
Nantes - Lorient
Saint-Sébastien - Laval FA
Laval - Rennes
Angers - Concarneau

GROUPE E
Gien - Joué-lès-Tours
Châteauroux - Salbris
Le Mans - Châteaubriant
Guéret Ent. - US Ecommoy
Châteaudun - Auxerre
FC Dijon - Lucé
Les Lilas - US Orléans

GROUPE F
O. Ajaccio - Ambert
US Charnay - Norc. Grenoble
Valence - Rumilly
Cluses-Scionzier - E. Nord Lozère
Vénissieux - Gueugnon
Saint-Georges - Beaune
Bourg-Péronnas - AC Ajaccio

GROUPE G
Mérignac - Saintes
Tarbes - Villenave
Lavaur - Carcassonne
Niort - Béziers-Devèze
Auch - Fontenay LCVF
Langon- Castet - Luçon
Montauban - Cognac

GROUPE H
Nîmes - Calvi
Antibes - Bagnols-sur-Cèze
Porto-Vecchio - Montélimar
Arles - Istres
Pont-St-Esprit - Avignon
Cannes - Endoume
Beaucaire - Hyères

régionaux

ANTILLES
(9e journée)
US Marinoise - Club Franciscain 1-3
Solidarité - Club Colonial 0-0
CS Moulien - Red Star 1-2
Aiglon - US Robert 3-2
Etoile - Arsenal 1-0
RCR Pilote - Siroco 0-2

Class. : 1. Club Franciscain, 20 pts ; 2. Aiglon, Red Star, 18 pts ; 4. Siroco, 17 pts ; 5. Etoile, Solidarité, 12 pts ; 7. RCR Pilote, 10 pts ; 8. US Robert, 9 pts ; 9. Arsenal, 8 pts ; 10. Club Colonial, US Marinoise, 5 pts ; 12. CS Moulien, 4 pts.

AQUITAINE
(Match en retard)
Arsac US - SBUC 1-1

Class. : 1. Arcachon FC, 29 pts ; 2. St-Médard-Jal., 28 pts ; 3. Pau FC, SBUC, 26 pts ; 5. Arin Luzien, 25 pts ; 6. Arsac US, 24 pts ; 7. Lormont US, 23 pts ; 8. Stade Montois, 22 pts ; 9. St-Symphorien, 20 pts ; 10. Sarlat FC, Orthez EB, 19 pts ; 12. Pau Bourbaki, 18 pts ; 13. Bordeaux RC, 17 pts.

BOURGOGNE
(12e journée)
Le Creusot - Auxerre AJ 0-1
Decize AS - Montceau FC 1-0
Auxerre Stade - Beaune AS 2-0
Longvic - Chalon FC ..... remis
Chevigny ST - La Machine 2-0
Louhans-Cuis. 71 - Dijon Cercle ..... remis
Dijon PTT - Talant FC 3-2

Class. : 1. Decize AS, 41 pts ; 2. Louhans-Cuis. 71, 39 pts ; 3. Chalon FC, 35 pts ; 4. Auxerre AJ, 33 pts ; 5. Montceau FC, 32 pts ; 6. Talant FC, 27 pts ; 7. Le Creusot, 26 pts ; 8. Dijon Cercle, Longvic, 25 pts ; 10. Dijon PTT, Auxerre Stade, Chevigny ST, Beaune AS, 21 pts ; 14. La Machine, 16 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE
(Match en retard)
Tinqueux SC - Messempre AS 2-2

Class. : 1. Châlons CO, 34 pts ; 2. Chaumont FC, 29 pts ; 3. Marnaval SC, 28 pts ; 4. Revin US, 25 pts ; 5. Tinqueux SC, St. Reims Champ., Bogny FC, Messempre AS, 24 pts ; 9. Vitry SA, 22 pts ; 10. Eclaron US, Vendeuvre US, 20 pts ; 12. Blagny Carigny, 13. Sainte-Savine AS, 14 pts.

CENTRE
(13e journée)
St-Jean FCO - Blois 0-3

Class. : 1. Chartres FC, 38 pts ; 2. Issoudun SA, 36 pts ; 3. Blois AAJ, 33 pts ; 4. Chât.-St-Christ., 29 pts ; 5. St-Amand AS, 26 pts ; 6. Tours FC, Sully-sur-Loire, St-Pierre-Corps, Pithiviers CA, 25 pts ; 10. Bourges FC, St-Jean FCO, 23 pts ; 12. Chinon US, 20 pts ; 13. Joué-lès-Tours, 18 pts ; 14. Vierzon Stade, 15 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON
(Matches en retard)
Alès OL - Uzès ESGC 2-0
Castel.-Le Crès - Mende 1-0

Class. : 1. Castel.-Le Crès, 22 pts ; 2. Narbonne FU, 21 pts ; 3. Perpignan FC, Mende Éveil, 20 pts ; 5. Le Grau-du-Roi, 20 pts ; 6. Alès OL, Vergèze EP, 19 pts ; 8. Frontignan AS, 18 pts ; 9. Lunel GC, 17 pts ; 10. Uzès ESGC, 16 pts ; 11. Sète 34 FC, 15 pts ; 12. Marvejols S., 12 pts.

NORD
(Matches en retard)
Lens RC - Hénin Stade 3-1
Tourcoing FC - Hautmont AS 5-0
Coquelles SC - Douai SC 2-3

Class. : 1. Guesnain SC, 34 pts ; 2. Tourcoing FC, 33 pts ; 3. Avion CS, 29 pts ; 4. Lens RC, Douai SC, 27 pts ; 6. Hazebrouck SC, 26 pts ; 7. Hénin Stade, Gde-Synthe, Valenciennes US, 24 pts ; 10. Hautmont AS, 23 pts ; 11. Coquelles SC, Lille-Fives, 19 pts.

NORMANDIE
(Match en retard)
Arques-la-Bat. - Boisguillaume 2-0

Class. : 1. Dieppe FC, Lillebonne US, 43 pts ; 3. Fécamp US, HAC, 35 pts ; 5. Pt-Audemer CA, 35 pts ; 6. Oissel CMS, 32 pts ; 7. Sotteville CC, Pavilly O., 30 pts ; 9. Gonfreville, 27 pts ; 10. Arques-la-Bat., Boisguillaume, 26 pts ; 12. Louviers US, 25 pts ; 13. Bernay SC, 24 pts ; 14. FC Grand-Rouen, 19 pts.

BASSE-NORMANDIE
(Matches en retard)
AS Tourlaville - ES Coutances 0-1
AS Cherbourg B - ASPTT Caen 0-4
(12e journée)
SM Caen C. - ES Coutances 3-2
Maladrerie OS - CS Honfleur 1-0
AS Selle-la-Forge - FC Flers 0-0
USM Vire - UST Équeurdreville 0-0
AS Tourlaville - AS Cherbourg B 1-1
AS Bayeux - ASPTT Caen 1-0

Class. : 1. SM Caen C., 35 pts ; 2. AS Bayeux, 34 pts ; 3. ES Coutances, 31 pts ; 4. ASPTT Caen, 30 pts ; 5. CS Honfleur, AS Cherbourg B, 29 pts ; 7. Maladrerie OS, 27 pts ; 8. FC Flers, USM Vire, 26 pts ; 10. AS Selle-la-Forge, 24 pts ; 11. AS Tourlaville, 22 pts ; 12. UST Équeurdreville, 20 pts.

PARIS ILE-DE-FRANCE
(10e journée)
Ivry US - Moissy-Cramayel 0-0
Melun FC - Villemomble ..... remis
Savigny CO - Corbeil AS 1-1
Paris FC 98 - St-Leu VO 0-1
Armémienne AS - Créteil US ..... remis
Meaux CS - Le Mée Sports 0-1

Class. : 1. Moissy-Cramayel, 30 pts ; 2. Meaux CS, 29 pts ; 3. Villemomble, 25 pts ; 4. Ivry US, 24 pts ; 5. Armémienne AS, 23 pts ; 6. Le Mée Sports, 21 pts ; 7. Corbeil AS, 20 pts ; 8. Créteil US, Paris FC 98, St-Leu VO, 17 pts ; 11. Savigny CO, 16 pts ; 12. Melun FC, 14 pts.

PICARDIE
(14e journée)
Noyon - Crépy-en-Valois 2-2
St-Quentin - Beauvais AS ..... remis
Abbeville - Prémontré 3-1
Chantilly - Amiens SC 2-3
Pont-Ste-Maxence - Gamaches 0-0
Hirson - St-Just 5-1
Château-Thierry - Laon US ..... remis

Class. : 1. Chantilly, 40 pts ; 2. Abbeville, 39 pts ; 3. Amiens SC, 38 pts ; 4. Laon US, 36 pts ; 5. Château-Thierry, 35 pts ; 6. Crépy-en-Valois, 35 pts ; 7. Hirson, 34 pts ; 8. Pont-Ste-Maxence, 34 pts ; 9. Noyon, 34 pts ; 10. Gamaches, 26 pts ; 11. Prémontré, 26 pts ; 12. Beauvais AS, 25 pts ; 13. St-Quentin, 22 pts ; 14. St-Just, 20 pts.

RHONE-ALPES
(Matches en retard)
Grenoble UVO - Neuville CS 1-0
Andrézieux AS - Grenoble Ol. 1-0

Class. : 1. Lyon Ol. Rhône, 32 pts ; 2. Gaillard FC, 32 pts ; 3. Annonay, 31 pts ; 4. Grenoble UVO, 29 pts ; 5. Roannes-Riorges, 29 pts ; 6. Échirolles FC, 28 pts ; 7. Neuville CS, 26 pts ; 8. Feurs US, 25 pts ; 9. Andrézieux AS, 24 pts ; 10. Villeurbanne AS, 23 pts ; 11. Vénissieux-Minguettes, 23 pts ; 12. St-M.-Beynost, 21 pts ; 13. Annemasse US, 20 pts ; 14. Grenoble Ol., 19 pts.

MIDI-PYRÉNÉES
(13e journée)
Muret AS - St-Gaudens US ..... remis
Cugnaux JS - Labège Innop. ..... remis
Albi US - Blagnac FC 4-0
Rodez AF - St-Alban OM 1-1
Toulouse-Font. - Millau SO 1-0
L'Union AS - Fleurance AS 1-0

Exempt : Balma SC

Class. : 1. Albi US, 24 pts ; 2. Balma SC, 23 pts ; 3. Millau SO, 22 pts ; 4. Toulouse-Font., 20 pts ; 5. Muret AS, L'Union AS, 19 pts ; 7. Labège Innop., St-Alban OM, 13 pts ; 9. Cugnaux JS, 12 pts ; 10. Rodez AF, 11 pts ; 11. Fleurance AS, 10 pts ; 12. Blagnac FC, 8 pts ; 13. St-Gaudens US, 6 pts.

jeunes

MOINS DE 17 ANS

GROUPE A
(Matches en retard)
Dunkerque - Racing 92 0-3
INF - Racing 92 1-0

Class. : 1. Lens, 29 pts ; 2. Paris-SG, 27 pts ; 3. Red Star 93, 19 pts ; 4. Lille, 18 pts ; 5. Amiens, Valenciennes, 17 pts ; 7. INF, 16 pts ; 8. Créteil US, 14 pts ; 9. Racing 92, Dunkerque, 12 pts ; 11. Paris FC, Wasquehal, 10 pts.

GROUPE B
(Match en retard)
Mulhouse - Troyes AC 0-2

Class. : 1. Auxerre, 27 pts ; 2. Metz, 25 pts ; 3. Strasbourg, 22 pts ; 4. Nancy, 19 pts ; 5. Épinal, Troyes AC, 18 pts ; 7. Mulhouse, 16 pts ; 8. Sedan, Saint-Quentin, 14 pts ; 10. Magny, 13 pts ; 11. Sens, 4 pts ; 12. Charleville, 3 pts.

GROUPE E
(Match en retard)
Aurillac - Sète 2-1

Class. : 1. Toulouse, 34 pts ; 2. Bordeaux, 28 pts ; 3. Colomiers, 22 pts ; 4. Niort, 20 pts ; 5. Rodez, 17 pts ; 6. Angoulême, 14 pts ; 7. Aurillac, 13 pts ; 8. Perpignan, Mont-de-Marsan, Sète, 12 pts ; 11. Muret, 11 pts ; 12. SBUC Bordeaux, 7 pts.

GROUPE F
(Match en retard)
Fontenay LCVF - Brest 1-2

Class. : 1. Nantes, 30 pts ; 2. Guingamp, 26 pts ; 3. Rennes, 25 pts ; 4. Saint-Brieuc, 21 pts ; 5. La Roche-sur-Yon, Poitiers, Laval, 17 pts ; 8. La Rochelle, 15 pts ; 9. Brest, 14 pts ; 10. Cholet, 10 pts ; 11. Sablé, 5 pts ; 12. Fontenay LCVF, 4 pts.

GROUPE G
(Match en retard)
Boulogne-Billancourt AC - Viry-Châtillon 2-2

Class. : 1. Caen, 32 pts ; 2. Le Havre, 29 pts ; 3. Tours, 26 pts ; 4. Le Mans, 22 pts ; 5. Saint-Jean-de-la-Ruelle, 18 pts ; 6. Caen PTT, 16 pts ; 7. Rouen, 14 pts ; 8. Viry-Châtillon, 13 pts ; 9. Boulogne-Billancourt AC, 11 pts ; 10. Fécamp, 7 pts ; 11. Avranches, 6 pts ; 12. Lisieux, 5 pts.

MOINS DE 15 ANS

GROUPE A
Les Lilas - Beauvais 0-0
Amiens - Dunkerque 4-2
Wasquehal - Boulogne 0-0
Lille - Douai 2-2
Lens - Valenciennes 0-1
Maubeuge - Saint-Leu 0-3

Class. : 1. Amiens, 36 pts ; 2. Lens, 30 pts ; 3. Saint-Leu, 25 pts ; 4. Lille, 21 pts ; 5. Valenciennes, 17 pts ; 6. Wasquehal, 16 pts ; 7. Les Lilas, 12 pts ; 8. Boulogne, 11 pts ; 9. Dunkerque, 10 pts ; 10. Douai, 8 pts ; 11. Beauvais, 7 pts ; 12. Maubeuge, 3 pts.

GROUPE B
Racing CF 92 - Reims St. Champ. ..... remis
Tinqueux SC - Montrouge 1-3
Chantilly - Paris FC 2-3
Versailles - Creil 4-0
Poissy - Sedan 0-0
Red Star 93 - Créteil US 0-2

Class. : 1. Racing CF 92 et Paris FC, 28 pts ; 3. Red Star 93, 27 pts ; 4. Créteil US, 21 pts ; 5. Poissy et Reims St. Champ., 19 pts ; 7. Versailles, 15 pts ; 8. Chantilly, 13 pts ; 9. Montrouge, 11 pts ; 10. Tinqueux SC, 9 pts ; 11. Sedan, 6 pts ; 12. Creil, 1 pt.

GROUPE C
Thionville FC - Haguenau 0-1
Colmar - Magny 1-4
Vandœuvre - Mulhouse 1-0
St-Avold RS - Nancy 1-2
Metz - Vauban-Strasbourg 6-0
Schiltigheim - Strasbourg 1-4

Class. : 1. Metz, 32 pts ; 2. Strasbourg, 29 pts ; 3. Nancy, 27 pts ; 4. Mulhouse, 20 pts ; 5. Schiltigheim, 19 pts ; 6. Magny, 18 pts ; 7. Haguenau, 17 pts ; 8. Vandœuvre, 15 pts ; 9. St-Avold RS, 9 pts ; 10. Thionville FC et Colmar, 5 pts ; 12. Vauban-Strasbourg, 4 pts.

GROUPE D.
Châtenoy LR - Dijon 2-2
Auxerre - Besançon PS 9-0
Troyes AC - Audincourt AS 3-2
Gueugnon - Louhans-Cuiseaux 2-2
Besançon - Villefranche 2-4
Lons-le-Saunier - Sochaux 1-8

Class. : 1. Auxerre, 36 pts ; 2. Sochaux et Villefranche, 26 pts ; 4. Troyes AC, 20 pts ; 5. Louhans-Cuiseaux, 19 pts ; 6. Dijon et Besançon, 17 pts ; 8. Gueugnon, 14 pts ; 9. Besançon PS, 12 pts ; 10. Audincourt AS, 8 pts ; 11. Châtenoy LR, 6 pts ; 12. Lons-le-Saunier, 3 pts.

GROUPE E
Lyon - Grenoble Norcap 3-1
Grenoble IO - Annecy/Vieux 0-1
Valence - USF Le Puy 3-1
Cournon - Lyon PTT 1-0
Clermont Foot - Saint-Étienne 0-2
Saint-Étienne O. - Oullins CASC 1-1

Class. : 1. Saint-Étienne, 32 pts ; 2. Lyon, 28 pts ; 3. Valence, 25 pts ; 4. Grenoble IO, 20 pts ; 5. Annecy/Vieux, 19 pts ; 6. Grenoble Norcap, 15 pts ; 7. Saint-Étienne O., 13 pts ; 8. USF Le Puy, 11 pts ; 9. Clermont Foot et Oullins CASC, 10 pts ; 11. Cournon, 9 pts ; 12. Lyon PTT, 6 pts.

GROUPE F
Martigues - Alès 2-1
Burel-Marseille - Caillols-Marseille 0-0
Nîmes - Cannes ..... remis
Toulon - Marseille ..... remis
Mont. Bon. Mars. - Montpellier 1-4
Nice Cavigal - Nice ..... remis

Class. : 1. Martigues, 30 pts ; 2. Montpellier, 29 pts ; 3. Cannes, 25 pts ; 4. Nice, 23 pts ; 5. Caillols-Marseille, 17 pts ; 6. Nîmes, Marseille, Burel-Marseille et Alès, 10 pts ; 10. Nice Cavigal, 8 pts ; 11. Mont. Bon. Mars., 6 pts ; 12. Toulon, 5 pts.

GROUPE G
Toulouse-Font. - Aurillac 4-1
Castel. Lecrez - Bordeaux ..... remis
St-Paul Sport - Cugnaux 1-1
Colomiers - Tarbes 0-0
Pau - Rodez 1-2
Perpignan - Toulouse 1-3

Class. : 1. Bordeaux et Toulouse, 33 pts ; 3. Toulouse-Font., 20 pts ; 4. Cugnaux et Castel. Lecrez, 19 pts ; 6. Colomiers, Aurillac et Rodez, 15 pts ; 9. Perpignan, 10 pts ; 10. Pau, 9 pts ; 11. St-Paul Sport, 6 pts ; 12. Tarbes, 5 pts.

GROUPE H
Niort - Cholet 0-2
Angoulême - Trélissac ..... remis
Saintes - Châteauroux 2-0
Brive - La Roche-s-Yon 2-2
SBUC-Bordeaux - Poitiers 3-1
Châtellerault - Limoges F. 87 0-4

Class. : 1. Limoges F. 87, 22 pts ; 2. Poitiers, SBUC-Bordeaux et Châteauroux, 20 pts ; 5. Trélissac, 18 pts ; 6. Cholet, Brive et Châtellerault, 17 pts ; 9. Niort et Saintes, 15 pts ; 11. La Roche-s-Yon, 11 pts ; 12. Angoulême, 4 pts.

12e JOURNÉE

GROUPE I
Saint-Nazaire FC - Angers 2-4
Brest - Carquefou JA 0-3
Laval - Saint-Brieuc 2-1
Morlaix Gas. - Quimper 5-0
Lorient - Vannes FC ..... remis
Nantes - Rennes 5-0

Class. : 1. Nantes, 30 pts ; 2. Angers, 29 pts ; 3. Saint-Brieuc, 26 pts ; 4. Brest, 24 pts ; 5. Rennes, 23 pts ; 6. Morlaix Gas., 13 pts ; 7. Carquefou JA et Laval, 12 pts ; 9. Vannes FC et Lorient, 11 pts ; 11. Saint-Nazaire FC, 5 pts ; 12. Quimper, 4 pts.

GROUPE J
Coulaines - Caen 1-0
Caen PTT - Cherbourg 1-1
Sotteville - Évreux 2-3
Fécamp - Le Havre 0-3
Lisieux - Le Mans 1-2
Rouen - Mondeville 2-1

Class. : 1. Le Havre, 30 pts ; 2. Le Mans, 29 pts ; 3. Caen PTT, 22 pts ; 4. Caen, 5. Rouen et Évreux, 20 pts ; 7. Mondeville, 18 pts ; 8. Sotteville, 17 pts ; 9. Fécamp et Coulaines, 11 pts ; 11. Cherbourg, 5 pts ; 12. Lisieux, 1 pt.

GROUPE K
St-J.-Ruelle - J3 SP Amilly 1- 1
Bourges - Blois US 0- 1
Viry-Châtillon - Chartres FC ..... remis
Paris-SG - Brétigny CSF 1- 0
Boulogne-B. AC - Moissy-Cramay. 0-16
Lucé - Tours 1- 2

Class. : 1. Paris-SG, 30 pts ; 2. Brétigny CSF, 28 pts ; 3. St-J.-Ruelle, 25 pts ; 4. Moissy-Cramay., 24 pts ; 5. Viry-Châtillon, 20 pts ; 6. Bourges, 18 pts ; 7. Tours, 15 pts ; 8. Boulogne-B. AC, 13 pts ; 9. Chartres FC, 10 pts ; 10. J3 SP Amilly, 9 pts ; 11. Blois US, 8 pts ; 12. Lucé, 1 pt.

GROUPE L
(11e journée)
Ajaccio - Bastia Astoga 2-0
Bastia - Corte 7-0
Biguglia AJ - Ajaccio JS 1-0
Folelli - Bastia EF 2-3
Ghisonaccia - Porto Vecchio 5-0

Class. : 1. Ajaccio, 27 pts ; 2. Bastia et Bastia EF, 26 pts ; 4. Bastia Astoga, 22 pts ; 5. Folelli, 16 pts ; 6. Corte, 13 pts ; 7. Ghisonaccia, 9 pts ; 8. Biguglia AJ, 7 pts ; 9. Porto Vecchio, 4 pts ; 10. Ajaccio JS, 3 pts.

GAMBARDELLA — 64es de finale

Cambrai - **Charleville** 0-1
Fives-Lille - **Lille** 0-4
Douai - **Lens** 1-3
Lambersart - **Saint-Quentin** 0-2
Dunkerque - **Wasquehal** 0-1
Friville - **Calais** 0-2
Maubeuge - **Valenciennes** 0-1
Chaumont FC - **Épinal** 1-4
Vesoul - **Haguenau** 0-1
Reims St-Champ. - **Nancy** 0-6
Nice - Martigues ..... remis
Metz - Mulhouse 4-0
Remiremont - **Château-Thierry** 1-2
Sedan - Strasbourg 2-0
Marienau - Verdun Bell. 1-0
Saint-Étienne - Bourges 3-3
(Saint-Etienne qualifié 4 t. a. b à 2)
Mehun-sur-Yonne - **Sochaux** 0-4
Clermont Foot - **Louhans-Cuiseaux** 1-3
Saint-Étienne O. - Oyonnax 4-0

Cusset SC - **Cercle Dijon** 3-5
Annemasse - Moulins 0-0
(Annemasse qualifié 4 t. a. b à 3)
Lyon - Saint-Étienne 2-1
Chasselay - **Besançon** 1-2
Marseille - Montpellier ..... remis
Burel Marseille - Muret 2-0
Lunel - **Rodez** 1-1
(Rodez qualifié 4 t. a. b à 3)
Avignon SP. - **Toulouse** 0-0
(Toulouse qualifié 4 t. a. b à 2)
Balma - **Aurillac** 1-1
(Aurillac qualifié)
Saint-Gaudens - **Nîmes** 0-4
Rive-de-Gier - **Villeurbanne** 0-1
Fréjus - Cannes ..... remis
Aubagne - **1Toulon** 0-3
Alès - **Monaco** 1-3
Grenoble Norcap - **Valence** 0-2

Lyon Duchère - **Bastia** 0-4
Beaucaire ST - **Ajaccio** 1-1
(Ajaccio qualifié 4 t. a. b à 2)
Bayonne CR - Souterraine 2-0
Gazinet CES - **Libourne** 2-2
(Libourne qualifié 6 t. a. b à 5)
Poitiers - **Bordeaux** 0-2
Isle JA - **La Roche-sur-Yon** 0-4
Niort St-Flo - **Niort** 0-2
Angoulême - **Nantes** 1-6
Saintes - **Mont-de-Marsan** 1-2
Lehon - **Angers** 0-2
Fontenay LCVF - Lorient 0-0
(Fontenay LCVF qualifié 5 t. a. b à 3)
Ernée - **Quimper** 0-2
Saint-Brieuc - **Guingamp** 0-0
(Guingamp qualifié 4 t. a. b à 3)
Vitré - Carquefou 3-0
Locminé - **Lannion** 0-0
(Lannion qualifié 4 t. a. b à 3)

Fougères - **Rennes** 0-7
Montrouge - **Paris-SG** a. p 0-1
Sotteville - **Le Mans** 1-2
Évreux - Beauvais 1-1
(Évreux qualifié 5 t. a. b à 4)
Poissy - **Rouen** 3-3
(Rouen qualifié 5 t. a. b à 3)
Caen PTT - **Le Havre** 1-1
(Le Havre qualifié 5 t. a. b à 3)
Évreux ALM - **Racing CF 92** 0-7
Mondeville - Béthune 6-2
Caen - **Laval** 1-1
(Laval qualifié 4 t. a. b à 3)
Nanterre - **Viry-Châtillon** 1-3
Moissy-Cramayel - **Gueugnon** 0-2
Châteaudun - **Saint-Leu** 1-4
Melun - Torcy ..... remis
Red Star 93 - **Auxerre** a. p 0-1
Maintenon - **Tours** 1-3

SAMEDI 20 JANVIER

SPÉCIAL

MEGA FOOT

ème

19 H 45 sur

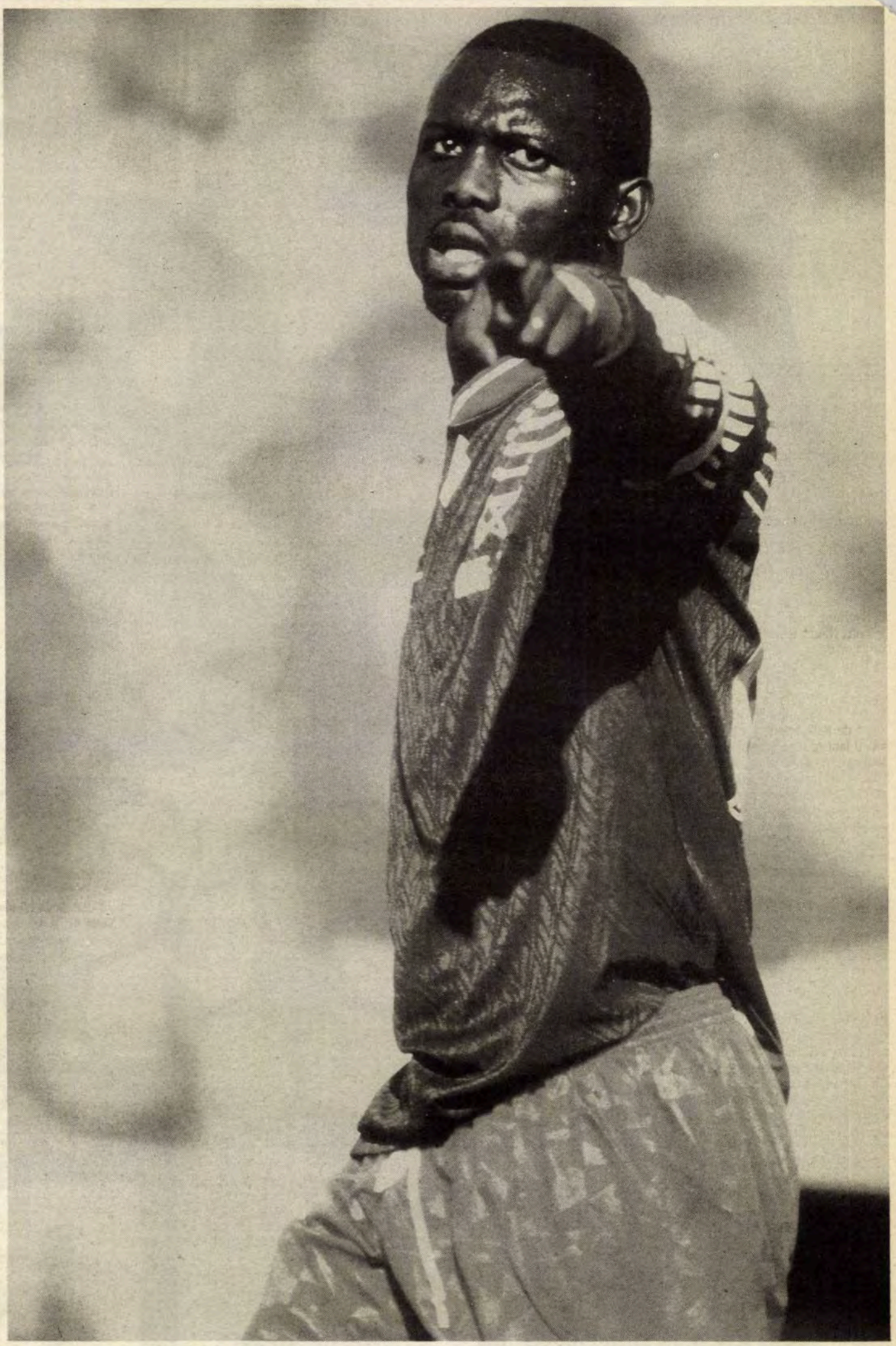
RTL

EN DIRECT DE

FRANCE Football

CAF

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
AFRIQUE DU SUD 96



Liberia, pas un pas

Le Liberia fait sa grande entrée dans la compétition ce mardi avec, à sa tête, George le grand frère, respecté et écouté de tous. Il suffit d'un signe de sa part pour que le groupe emboîte son pas, y compris Debbah qui, parfois, remet cependant son autorité en cause.

« JE sais ce que je lui dois : presque tout ! » Lui, c'est George Oppong Manneh Weah, et l'auteur de ces paroles se nomme Mass Saar, ancien pensionnaire d'Alès, aujourd'hui buteur à Hajduk Split. Mais ce pourrait être un autre, par exemple Christopher Wreh, le successeur de la star à Monaco, qui souffle : « Il me manque quand il n'est pas avec nous. Heureusement, il vient nous rendre visite et on va à Milan... » Ce pourrait être aussi Kelvin Sebwe, le milieu de terrain toulousain, qui ajoute : « George, c'est mon ami. Et, pour tous les joueurs du pays, c'est le grand frère. » Pour tous, sauf pour James Debbah le Niçois, qui rappelle dans un grand éclat de rire : « Non, George n'est pas mon grand frère. C'est simplement mon cousin. Sa mère est la petite sœur de la mienne, de la tribu bassa... »

Bref, tous les footballeurs du Lone Star voient en Weah le boss, le leader incontestable de la sélection. L'ange gardien. « Sa présence dans le groupe, c'est quelque chose de fantastique et de très important, assure, presque enthousiaste, le placide Joe Nagbe. George, malgré son rang, n'a pas la grosse tête, il discute avec tout le monde et il nous respecte tous. C'est pour ça qu'on l'écoute. Quand il nous dit de faire ça, on fait tous ça... »

Ils obéissent au doigt et à l'œil — et ce n'est pas une image —, sauf encore James Debbah, le frondeur, le seul de la bande à s'être brouillé avec Weah avant de se réconcilier dans la foulée. « C'est vrai, il y a deux ans, j'ai refusé de disputer un match en Tunisie et il m'en a voulu, ils m'en ont tous voulu. J'en avais marre de payer mes billets d'avion et de n'être jamais remboursé. On avait d'ail-

...s décidé de ne pas se déplacer mais George, Kelvin, Joe, ils sont tous revenus sur leur décision, sans me prévenir. J'ai été obligé de m'excuser. Maintenant, on s'est expliqués et tout est rentré dans l'ordre. Il n'y a aucune rivalité entre nous. Tu sais, j'étais à l'école de Wells Hairsfor avec lui, on a joué ensemble à Barrolle, on a tout fait ensemble. On se téléphone toutes les semaines. Pour moi, c'est le meilleur avant-centre du monde et je lui fais totalement confiance. »

« Moi, je dis toujours ce que je pense »

Mais ce Niçois-là a du caractère, c'est bien connu. Il a aussi beaucoup de talent, gâché par une certaine inconstance. Tant de talent qu'il fut, avant le Milanais, le capitaine de l'équipe nationale et qu'il demeure pour beaucoup de Libériens l'alter ego de Weah. Loin de prendre ombrage de la fulgurante ascension du Ballon d'Or, James concède cependant : « C'est la chance, c'est la vie. Je ne suis pas jaloux. Je fais mon boulot et, sur le terrain, je donne tout pour mon équipe. J'aime le Liberia mais je ne peux oublier que, mon métier, je l'exerce dans un club. Au pays, on me surnomme "le politicien" parce que je suis toujours à me battre contre les dirigeants. Je suis comme ça. Quand je ne suis pas d'accord, il faut que ça sorte. George, lui, il n'aime pas beaucoup parler... »

Pourtant, au sujet de son équipier sur la Côte, Nagbe avoue : « C'est vrai, il est un peu spécial. Pour nous, c'est simple : quand George dit quelque chose, on lui obéit. James, c'est différent, il fait ce qu'il veut. Il vient, il ne vient pas. C'est James... » James qui se défend farouchement de faire bande à part : « Dans la vie, il faut se faire entendre et moi je dis toujours ce que je pense. Mais je ne suis pas individualiste. » Cela ne l'empêche pas d'envisager un retour en France entre deux matches de la CAN : « Il est en effet possible qu'on rentre avec Joe. Mais je sais que George n'est pas tellement favorable à cette idée. Et puis, je croyais qu'il n'y avait que six heures d'avion et il y en a presque le double... »

Ainsi, quand George Weah paie parfois de sa poche, James Debbah, lui, paie de sa personne pour que les joueurs libériens soient traités comme ils le méritent, dignement, ce qui n'est pas vraiment le cas même ici. « Je suis un rebelle, oui, mais pour des causes justes. Et il y en a beaucoup à défendre quand on joue avec l'équipe du Liberia ! Mais je ne vais pas me mettre à gueuler, s'exclame-t-il en surveillant l'assistance. On va jouer la CAN, c'est notre rêve, on est tous heureux. Si on peut la gagner ? Ce sera dur. On a une bonne attaque mais pas de défense *(au point que Nagbe ou Weah pourraient jouer libero, ndlr)*. Tu comprends, si je commence à balancer et qu'on perd contre le Gabon, on dira que c'est de ma faute. »

Pendant qu'il s'agite, ses équipiers, désœuvrés, se baladent silencieusement dans le hall de leur modeste hôtel, vêtus de magnifiques survêtements rouge et blanc fournis par Diadora, la marque italienne qui sponsorise l'avant-centre du Milan AC, lequel a lui-même négocié un

Photo André LECOQ/PRESSE SPORTS

Entre George Weah et son cousin James Debbah, quelques divergences d'opinon. Rien de plus.

contrat de 5 millions de francs sur trois ans pour la sélection. Mais s'ils sont bien habillés, Dixon, Freeman, Cooper et leurs copains attendent en revanche l'argent promis qu'ils auraient laissé aux familles restées à Monrovia.

« Le pire, reprend Debbah, c'est que les dirigeants et même les journalistes qui nous accompagnent ont plus d'argent que nous. Eux, ils ont reçu 2 500 dollars pour la durée de la compétition et nous seulement 2 000 sur les 4 000 prévus. A la limite, les primes, ce n'est pas grave, surtout pour nous, les pros. Nous sommes tous prêts à faire des sacrifices, mais il n'y a pas que ça. On n'est pas assurés, et moi si je peux jouer, ce sera grâce à George. Je vais sans doute avoir besoin de subir une infiltration avant la rencontre et il a pensé à prendre des médicaments à Milan. Notre doc, il n'en a pas. »

« Ces gens ne nous aiment pas beaucoup »

S'il a choisi de la fermer, James sait que George l'ouvre désormais plus qu'avant et qu'il a pris les choses en main. Les joueurs en stage au Liberia menacent de faire grève ? Évidemment, ils en réfèrent d'abord à Manneh qui leur conseille de lever le pied, et s'emploie dans la minute à régler le problème. Personne ne résiste à l'autorité d'Oppong, ni l'entraîneur Wilfred Lardner dont il n'est pas rare que les options tactiques soient écartées par Weah et sa garde rapprochée, ni les dirigeants dénoncés par son cousin.

Mais, et c'est sûrement ce qui fait sa force, George est calme, moins impulsif en tout cas que Debbah. Il n'a pas besoin de s'emporter, réserve ses colères pour les grandes occasions. Il a sans doute compris qu'il était vain de lutter contre ceux qui sont là pour parader, qu'il était préférable d'user son énergie à convaincre ses partenaires que le Liberia peut aller loin dans l'épreuve. « Il est sage, dit Sebwe, et nul ne peut contester qu'il est un exemple. Fatalement, il est craint. »

Surtout des membres de la délégation libérienne qui rôdent autour de nous. « Tu vois celui-là, c'est notre ancien entraîneur, maintenant il est dirigeant, s'emporte à nouveau Debbah. Devant toi, il m'a serré la main, il s'est montré aimable, mais c'est parce qu'il sait que je suis avec un journaliste français, sinon on se serait à peine salué. Ces gens ne m'aiment pas beaucoup. Et ils n'aiment pas beaucoup George non plus. »

A force de parler du loup, il fallait bien qu'il se pointe. De retour d'une conférence de presse organisée par son sponsor italien, la star, encadrée de gardes du corps blancs, fait à cet instant une entrée remarquée. Il est un peu plus de 14 heures, l'heure de la sieste. Un regard, une tape dans le dos, un mot glissé à l'oreille et les joueurs qui traînent filent aussi sec dans leurs chambres. Weah s'approche de nous, on l'interpelle : « On était en train de parler de vos dirigeants... » George, fataliste, hausse les épaules et nous rétorque : « Il vaut mieux que je ne dise rien... » Et d'adresser un signe au cousin qui rit : « Allez, on se quitte, George veut que je me repose. Et George, c'est le patron ! »

Vincent MACHENAUD, à Johannesburg

Chronique d'un forfait

Le Nigeria n'a pas cédé à l'ultimatum de la CAF ni aux menaces de la FIFA. La CAN se jouera donc à quinze sans les « Super Eagles », exclus des deux prochaines éditions, et peut-être de la Coupe du monde en France.

Jusqu'à la dernière minute, on a cru qu'ils viendraient. Samedi après-midi, encore, lors du match d'ouverture, la rumeur courait que quelques-uns se trouvaient, incognito, dans les parages. Un bruit différent faisait état d'une réservation d'avion en provenance de Lagos à destination d'Afrique du Sud. Dimanche encore, à Durban, le Zaïre se préparait comme s'il allait jouer. Mais tout cela était faux et il y avait longtemps que les joueurs nigérians avaient compris qu'ils ne défendraient pas leur titre de champion d'Afrique, sur ordre du chef de l'Etat, Sani Abacha, et qu'ils avaient regagné leurs clubs respectifs.

En réalité, le forfait officiel du Nigeria fut révélé par des yeux indiscrets la veille, vers les 18 heures, très vite après qu'un fax de la Fédération nigériane de sept pages adressé à Joao Havelange, président de la FIFA, fut tombé dans les mains des membres du bureau de la CAF, à l'hôtel à Johannesburg. Cette fois, c'était sûr, même si, comme l'ajouta Sepp Blatter un peu plus tard : « On ne sait jamais... »

Pourtant, mercredi, il paraissait plutôt confiant. Havelange avait décidé de mettre tout son poids pour faire revenir Lagos sur sa décision, comme l'incitaient à le faire depuis un petit moment le président de la CAF, Issa Hayatou, et celui de la Fédé du Nigeria, Sansom Omeruah. Le secrétaire général de la FIFA nous confia alors : « M. Havelange s'est entretenu au téléphone avec le Premier ministre. Il a envoyé un fax au siège de la Fédération nigériane et un autre destiné à M. Abacha... » De quelle teneur ? Menaçant ? « Diplomatique mais explicite... »

Ce que confirma, vendredi matin, lors d'une conférence de presse, le président de la FIFA en personne, de sa voix grave et monocorde. Le dirigeant brésilien osait alors croire que le général Abacha — qu'il avait rencontré quelques semaines plus tôt à Lagos où il lui avait laissé entendre que son pays organiserait le prochain Championnat du monde juniors — reviendrait sur sa position : « Le Nigeria, ce n'est pas trop loin de l'Afrique du Sud. Quatre ou cinq heures d'avion. La question de la sécurité ne se pose plus. Il leur reste encore la journée de demain... » Pratiquement tout le monde partageait cet avis. Mis à part, sans doute, Issa Hayatou, qui ne tint pas exactement le même langage que son patron, oubliant souvent d'employer un conditionnel qui s'imposait toujours, malgré tout.

Oui, il semblait y croire, le président de la FIFA, avant de se rendre à l'évidence quelques heures plus tard. Car le message à l'attention des autorités nigérianes était clair. A la suspension pour les deux prochaines éditions de la Coupe d'Afrique des nations, votée par la CAF lors de son congrès tenu le jeudi 11, la FIFA pourrait s'engager, elle aussi, sur une voie disciplinaire étendue à l'échelle planétaire *(le bureau exécutif de la Fédération internationale devait en principe se réunir aujourd'hui mardi, NDLR)*. Il ne fait guère de doute, selon nos informations, que la FIFA se montrera sévère, Joao Havelange n'aimant pas du tout qu'on lui tienne tête.

Voilà qui priverait une génération, et même la suivante, de toute compétition internationale. Regrettable, forcément, pour les très bons joueurs qui évoluent dans cette sélection. Dommage, aussi, pour les supporters des « Super Eagles » qui ne doivent pas davantage apprécier le dénouement de cette affaire. Triste, oui, et George Weah ne dit pas autre chose quand il déclare qu'il aurait préféré recevoir une raclée de Finidi et ses copains plutôt que d'apprendre une si mauvaise nouvelle.

Pour la première fois que la CAN se disputait à seize équipes, il en manque une sur la ligne de départ, aucun autre pays n'ayant réellement manifesté le désir de remplacer le Nigeria, pas plus la Guinée que le Maroc ou le Malawi, comme ce fut un instant envisagé. C'est, en effet, déplorable.

V. M.

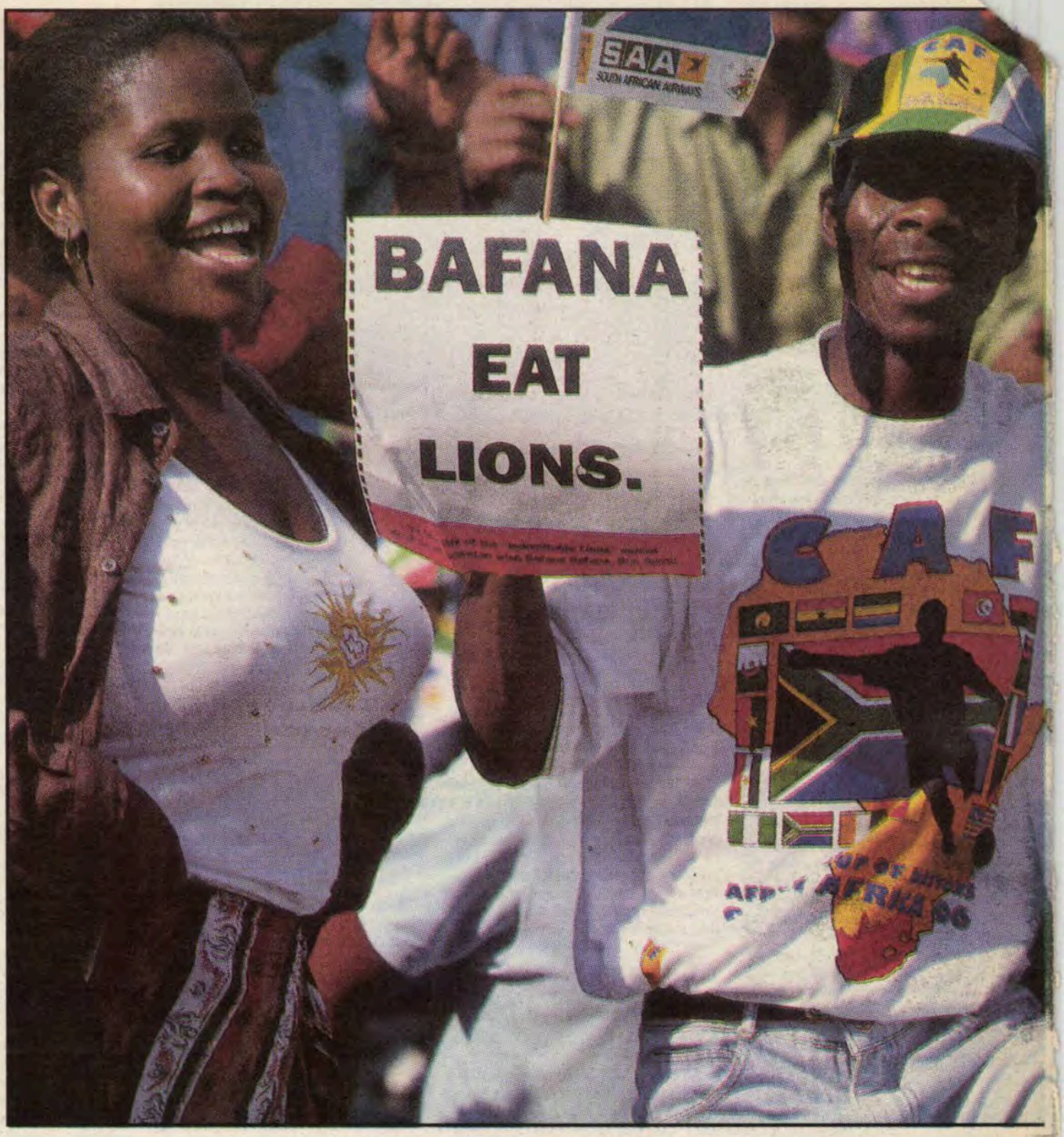
Les pressions de la FIFA et de la CAF, par la voix de Joao Havelange et Issa Hayatou, n'y auront rien fait : le Nigeria ne prendra pas part à la Coupe d'Afrique.

Photo Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

sans Weah

CAF

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
AFRIQUE DU SUD 96



Arrivés la veille du match d'ouverture, fatigués, mal préparés, les fameux Lions Indomptables n'ont pas pesé lourd face à l'Afrique du Sud. Un match chargé de tous les symboles pour un Cameroun englué dans ses problèmes et qu'un grave danger guette.

Les Lions sont devenus

LE FNB Stadium de Johannesburg résonne encore des rires moqueurs des (nombreux) supporters sud-africains. Car les Bafana Bafana viennent d'ouvrir la XX[e] phase finale de la CAN par un succès éclatant (3-0) sur le Cameroun, chargé de belles promesses. C'était il y a quelques minutes. Et à peine un peu plus de vingt-quatre heures après l'arrivée incroyablement mouvementée de Lions Indomptables bien calmes à l'*Holiday Inn* de Sandton City.

Attendus depuis le début de la semaine à Johannesburg par les organisateurs, les doubles champions d'Afrique (1984 et 1988) ont débarqué à l'aéroport Jan Smuts à 5 h 30, fourbus et avides de sommeil. Cinq heures plus tard, Jules Nyongha, premier sélectionneur camerounais de souche à conduire l'équipe en phase finale de la CAN depuis 1970 — où, curieusement, officiait à ce poste son frère aîné Raymond Fobété —, reprend le chemin de l'aéroport pour récupérer l'un de ses onze expatriés, Rigobert Song Bahanag, seul Messin à avoir fait le déplacement après les forfaits de Songo'o et Mboma.

Sur la route, Jules, l'éternel numéro deux devenu enfin patron de la sélection, rappelle le parcours mouvementé qui a jalonné la vie des Lions, ces derniers jours. Préparation perturbée, matches et déplacements annulés, joueurs forfaits ou non libérés, problèmes d'intendance... La liste des griefs est longue. Trop. Car, au Cameroun, on ne fait rien comme ailleurs. Les succès d'hier (deux CAN, trois participations à la Coupe du monde) n'ont pas affecté aussi positivement que prévu ce football autrefois réputé. Pas du tout, même. Pourtant, à Yaoundé comme à Douala, on vit toujours à travers ces triomphes, souvent préparés dans des conditions bien particulières. Pour ne pas dire difficiles.

C'était écrit : samedi, à l'occasion du match d'ouverture de la CAN, les Bafana Bafana devaient manger du Lion.

Jules Nyongha mesure à peine, vendredi veille du match, les implications tardives d'une telle arrivée à 1 400 mètres d'altitude. Trop heureux d'être enfin là, sur le lieu du tournoi, après des jours d'incertitude. Les joueurs, eux, se font encore tirer l'oreille pour se rassembler à l'heure dite, en vue du seul et unique entraînement d'avant-match. La discipline des horaires, semble-t-il, n'a jamais été l'apanage des Lions Indomptables...

On leur fournit justement une petite partie de leur paquetage, nouvellement étiqueté (Nike, après un passage chez Mitre), dont des chaussures neuves. Qui ne leur ont été d'aucun secours au moment de croiser l'AfSud. Le reste de l'équipement arrive le jour du match, quelque heures seulement avant le coup d'envoi...

Ballottés, baladés, largués par leurs adversaires, les Camerounais ont signé là leur plus grosse défaite en CAN depuis vingt ans.

« Terrain pourri, pas d'eau... »

« Le plus mauvais match de ma vie, constate amèrement Tchami, coéquipier de Maradona à Boca Juniors. Dès le premier quart d'heure, je suffoquais, respirant très mal. J'avais presque envie de sortir. Nous n'avons pas joué. Tout ça, ajouté aux problèmes... », glisse-t-il pudiquement. Justement. Un retard de cinq jours motivé par le sempiternel problème des arriérés de primes impayés. Des joueurs privés de préparation solide. Plus de déplacements, pas de matches amicaux d'envergure, à part un test face au Liberia à Noël... « La faute n'incombe pas à la Fédération. Les autorités, via les ministères concernés, ont effectué quelques coupes dans le budget, débloqué au dernier moment, complète Maha Daher, le président de la Fédération. De 900 millions CFA, notre estimation (9 millions de francs), il est passé à 180. Et encore, 30 millions ont été utilisés pour l'achat des billets d'avion. »

Privés de préparation décente, les Lions envisageaient pourtant le tournoi

Photos Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

souffert en stage à Yaoundé. Terrain pourri, pas d'eau, etc. Tout va de travers. Il a fallu faire pression pendant la semaine pour obtenir certains acquis. » Même son de cloche chez Tchami et Bernard Tchoutang, de Vanspor (Turquie), qui, lui, n'a pas joué. « Si ça continue, moi, j'arrête la sélection. Je comprends maintenant pourquoi certains comme Tapoko, de Laval, ont jeté l'éponge », ajoute le grand Alphonse.

Le Cameroun, seule sélection présente à aligner parmi ses vingt-deux des joueurs de D 2 locale. Quatre, tous de l'Olympic de Mvolyé, dont le vieil Agbo, rescapé des deux dernières campagnes de Coupe du monde. Une présence indispensable dans le onze type, s'interroge Claude Leroy, quelque peu déçu : « Le Cameroun ne présente pas sa meilleure équipe, loin de là. Et pourtant, je respecte les choix de mon ami Nyongha. » En tout cas, le résultat sur le terrain est loin de refléter la valeur des joueurs.

10 millions de francs envolés !

Les Lions Indomptables, toutes ces années durant, n'ont donc jamais cessé de dépendre statutairement du ministère de la Jeunesse et des Sports, ainsi qu'un décret l'impose. a sélection demeure jusqu'à présent un instrument manipulable à souhait, « utilisé à leur guise par chacun des ministres qui se sont succédé ces dernières années », lance M. Maha Daher. Lui aussi en sérieux conflit avec le ministère, qui a dissout en juin dernier les instances dirigeantes de la Fédération et nommé un comité provisoire de gestion à la tête du football. En totale contradiction avec l'article 7 des règlements de la FIFA, qui stipule que la Fédération doit être élue. Avec, comme argument, la disparition de près de 1 milliard de francs CFA (10 millions de francs) généré par la World Cup 94. Un détournement reproché à M. Maha Daher et son équipe. Devant la pression de la FIFA, le Cameroun a dû se résoudre à reprendre le droit chemin, sous peine de suspension internationale. On lui a donné jusqu'au 29 février pour déposer ses statuts et recomposer un bureau. Après un congrès extraordinaire de la Fécafoot avorté cet hiver, l'ancien bureau tient cependant la corde et c'est lui qui a repris les affaires en main. La tension entre ministère et Fédération reste

chats

avec optimisme, à l'instar de leur capitaine, François Omam-Biyik. « Je n'ai pas posé de conditions particulières pour participer. J'avais une grosse envie de la jouer. C'est vrai que nous avons connu des conditions extrêmes pour nous préparer, ce qui a doublé notre motivation. »

Pas suffisant, cependant, pour éviter ce Waterloo du football camerounais, dont « l'absence » au niveau des clubs — plus aucune finale de Coupe des clubs depuis le début des années 80 — a sans doute pénalisé la sélection.

Alors, dans le hall de l'hôtel, après le match contre l'AfSud, les langues se délient peu à peu, pour nous dresser un portrait peu enviable du groupe Cameroun. « Il y en a ici qui y trouvent leur compte, avance l'Angevin Mouyémé. Au Cameroun, rien ne changera donc jamais, même pas les dirigeants. Nous avons grande et prend naturellement son importance dans ce contexte.

Les joueurs, eux, seront-ils capables de surmonter ce terrible échec, et de se remotiver ? A l'exception d'Omam-Biyik, Ebwelle et Agbo, l'ensemble est jeune et plutôt inexpérimenté.

Autrefois, le Cameroun se transcendait lorsqu'il était au plus bas. C'était l'époque d'une génération exceptionnelle, emmenée par Milla, Kunde et Nkono. Aujourd'hui, les Lions sont devenus des chats qui font leurs griffes. Rentrer dans le rang n'est jamais drôle, surtout lorsqu'on a survolé la scène africaine si longtemps. A croire que personne ne s'en est rendu compte. Si tel est le cas, le danger guette l'équipe. Car ni Foe ni Song, les jeunes pros, n'y pourront rien.

Frank SIMON, à Johannesburg

« Feeesch !!! »

Entre les bruyantes olas sauvages et les anciens chants de mineurs, l'Af'Sud s'est prise de passion, lors du match d'ouverture, pour un jeune Blanc de vingt et un ans, Fish, stoppeur hors norme et sacré poisson.

FNB STADIUM, quelque part entre Johannesburg et Soweto, dans une cuvette enterrée, perdue au milieu de collines jaunâtres qui furent jadis des mines d'or. La procession black afflue en cortège des townships et du centre de Jo'burg dans son antre à elle. A quelques kilomètres de là, à la même heure, la fête blanche bat son plein dans le cosy stade Wanderers pour le test Afrique du Sud-Angleterre, un must en cricket. On imagine à peine France-Allemagne à onze au Parc et France-All Blacks à quinze au Stade de France en parallèle, mais ici, c'est ainsi. Et la foule du foot n'en a que faire. Dans son univers sauvage bondé pour la première fois, elle a droit, elle, au héros Mandela venu lancer la CAN. Au-dessus, quelques hélicos militaires qui tournoient et un Boeing qui passe si près... Sur terre, enfin, les Bafana Bafana supersoniques qui sortent pour fêter, après trois ans d'existence, leur première rencontre officielle dans une compétition internationale. Ils ont l'air si cool...

« Il pète la forme, le président ! »

Pour comprendre, il suffisait d'analyser l'agenda du coach dans la semaine qui précédait. Lundi, il quitte les siens pour filer vingt-quatre heures à Durban assister à une « importante » réunion de Puma, dont il gère ici les intérêts. L'escapade est légale, il n'est coach qu'à mi-temps... Mercredi, à trois jours du match d'ouverture, il libère le quartet d'internationaux des Orlando Pirates pour une parade à travers Jo'burg avec leur club vainqueur de la Coupe d'Afrique des champions. Puisqu'il est « flexible », comme il dit ! Jeudi, comme un GO au Club Med, il organise en interne un « concours de célibataires ». Et vendredi, il accueille Nelson Mandela par une boutade : « Si Phil Masinga *(son avant-centre arrivé le jour même de Leeds, NDLR)* est fatigué, je le remplace par le président. Il pète la forme ! » C'est ça, l'Af'Sud : de l'insouciance festive qui euphorise jusqu'à l'inconscience les Bafana Bafana. Et ce sont eux, les bizuths, qui chambrent avant le match les Lions Indomptables aux CV de mercenaires africains. « Ils nous ont taquinés dans le couloir », racontera Marc-Vivien Foe, surpris qu'on le tapote ainsi sur le cou.

Dans les tribunes du FNB Stadium, l'autopersuasion fonctionne à fond, aussi. S'Busiso Mseleku, le populaire spécialiste du journal *Sowetan*, a enveloppé son embonpoint déclaré aux couleurs jaune et vert du Brésil. « Je sais que l'équipe va jouer comme les Brésiliens », explique-t-il avant le coup d'envoi. Et après, il y a de ça ! Le tempo est ultra-rapide, les combinaisons à une touche, sur fond d'appels de balle à gogo. Certes, le déchet reste très important (trop relax, les Sud-Africains...), mais l'Afrique découvre les chevauchées de John Moshoeu, le 10 pétillant, les déboulés des arrières latéraux Motaung et Nyathi et la solidité tout en technicité du milieu défensif Buthelezi. En face, le Cameroun est asphyxié par ses soucis *(voir ci-contre)* à la folie, par le ballet brouillon des Bafana Bafana beaucoup, par l'altitude (1 400 m) un peu.

Bref, Masinga d'une reprise sans contrôle seul à 15 mètres (14e), l'autre attaquant, Williams, vainqueur d'une mêlée sur corner (37e) et Moshoeu héritier d'une somptueuse talonnade de Masinga en une-deux (55e) scellent en beauté le sort d'un match sans suspense.

L'attraction est ailleurs. Elle s'appelle Fish. Ou plutôt « Feeesch !!! », en version populaire. Entre les bruyantes olas sauvages, les « Shosholoza »* scandés, c'est le son récurrent du FNB Stadium qui résonne pour saluer toutes les interventions de sa blanche coqueluche. En défense (c'est un mur), au milieu (quelles relances de 30 mètres !), ou même devant, puisqu'il dévia le ballon du but initial et manqua de peu le quatrième d'une frappe lourde après crochet dans la surface. Samedi, le jeune stoppeur de vingt et un ans fut époustouflant. « Il a sa place dans toutes les équipes du monde, commenta Clive Barker. Il m'a rappelé un peu Beckenbauer, vous ne trouvez pas ? » Talent et fanfaronnades... Il va falloir s'habituer au cocktail des footeux sud-africains, paisibles vainqueurs des mondialistes camerounais. En avaient-ils douté une seconde ?

Franck RAMELLA, à Johannesburg

(*) Ancien chant des mineurs, repris depuis comme un hymne sportif.

« Mark Fish a sa place dans toutes les équipes du monde. » Dixit son entraîneur, Clive Barker.

CAF

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
AFRIQUE DU SUD 96

■ Présent à Johannesburg en tant qu'invité officiel de la CAF qui lui a remis la médaille d'argent de l'ordre du mérite, Tarek Dhiab, le Tunisien Ballon d'Or africain *France Football* 1976, a annoncé qu'il serait de passage à Paris pour y recevoir son trophée. Retraité de l'équipe nationale et de l'Espérance de Tunis depuis 1990, Tarak n'a en effet jamais reçu son Ballon d'Or africain. Un oubli bientôt pardonné !

■ Très mécontent des conditions d'hébergement de son équipe, qui partageait le même hôtel que le Liberia, réservé par l'organisation, Carlos Alhinho, le coach angolais, a pourtant dû se résoudre à rester sur place.

■ Joe Nagbe arrive en fin de contrat cette saison. S'il hésite à prolonger à l'OGC Nice, où il se sent bien, d'autres clubs français s'intéressent à l'attaquant du Lone Star.

■ Lors de sa XX[e] assemblée générale, la CAF a désigné les pays organisateurs pour les prochaines compétitions de jeunes. On savait déjà que le Botswana organisera la deuxième CAN cadets en 1997 et le Maroc abritera la CAN juniors la même année. La Guinée (chez les cadets) et le Ghana leur succéderont officiellement en 1999.

■ Premier souci pour le sélectionneur angolais, Carlos Alhinho, l'absence de son attaquant Quinzinho, transféré récemment au FC Porto, et qui jouait en semaine avec son club en Coupe contre Uniao Lamas. Il espérait cependant le récupérer en forme pour le match du 15 contre l'Egypte.

■ Une fois n'est pas coutume, la CAF a tenu son assemblée générale, la vingt-deuxième, non pas en ville, mais à Midrand, une banlieue de Johannesburg située à une trentaine de kilomètres du centre. Ce qui n'a pas empêché médias, invités et délégués de se presser jeudi dernier dans l'auditorium du Gallagher Estate, choisi pour l'occasion.

■ Plus de 5 millions de francs ont été laissés par plus de 80 000 spectateurs aux guichets du FNB Stadium de Johannesburg. Jamais, évidemment, une telle recette n'avait été atteinte lors d'une CAN. Les dirigeants de la CAF se frottent les mains...

■ Pour leur dernière séance d'entraînement, vendredi dernier, veille du match, les Sud-Africains ont dérogé à la règle en se préparant à huis clos. Toute la semaine durant, les Bafana Bafana s'étaient entraînés en public.

Rendez-vous

GROUPE A
Lundi 15 janvier 1996
ÉGYPTE-ANGOLA
(à 19 heures, en direct sur Eurosport)
Jeudi 18 janvier 1996
CAMEROUN-ÉGYPTE
(à 23 heures, en différé sur Eurosport)
Samedi 20 janvier 1996
AFRIQUE DU SUD-ANGOLA
(à minuit, en différé sur Eurosport)

GROUPE B
Lundi 15 janvier 1996
SIERRA LEONE - BURKINA-FASO
(à 21 heures, en différé sur Eurosport)
Jeudi 18 janvier 1996
ALGERIE-SIERRA LEONE
(à 18 h 35, en différé sur Eurosport)
Samedi 20 janvier 1996
ZAMBIE - BURKINA-FASO
(à 21 h 30, en différé sur Eurosport)

GROUPE C
Mardi 16 janvier 1996
GABON-LIBERIA
(à 19 heures, en direct sur Eurosport)
Vendredi 19 janvier 1996
ZAIRE-GABON
(à 19 heures, en direct sur Eurosport)

GROUPE D
Mardi 16 janvier 1996
TUNISIE-MOZAMBIQUE
(à 21 heures, en différé sur Eurosport)
Vendredi 19 janvier 1996
GHANA-TUNISIE
(à 21 heures, en différé sur Eurosport)
Dimanche 21 janvier 1996
CÔTE-D'IVOIRE - MOZAMBIQUE
(à 21 heures, en différé sur Eurosport)

■ Après la cérémonie d'ouverture, le président de la FIFA, Joao Havelange, a choisi Port Elizabeth afin d'assister au derby Côte-d'Ivoire-Ghana, avant de repartir au Brésil.

Le Ghana assure

240 millions de dollars. Tel est le montant démesuré annoncé par le secrétaire général ghanéen pour l'assurance souscrite en faveur de ses internationaux, Abedi Pelé et Yeboah en tête.

■ Très concentrés depuis leur arrivée au *Milpark Hotel* de Johannesburg, les Angolais ont astucieusement alterné les séances d'entraînement et les séances vidéo. La première, jeudi dernier, était consacrée à l'Egypte, contre laquelle débutaient les Palancas Negras.

■ A leur grande surprise, les observateurs du groupe de Port Elizabeth ont découvert un gazon très abîmé au stade Boet-Erasmus. Une mauvaise surprise lorsqu'on connaît la qualité des pelouses sud-africaines...

MU à la pêche au Fish

Manchester United a eu le nez fin, envoyant des émissaires lors du match de septembre dernier Afrique du Sud-Mozambique pour surveiller le stoppeur des Orlando Pirates, Mark Fish. Depuis, des contacts s'étaient noués entre le club anglais et le plus jeune international sud-africain (vingt et un ans), auteur d'une magnifique performance lors du match d'ouverture face au Cameroun. Devant des espions de MU, revenus à Johannesburg, ce qui ne gâte rien pour lui ! « Aujourd'hui, je jouais pour mon pays, s'est contenté de déclarer ce dernier, modeste. Après la CAN, on verra bien... »

fiches

GROUPE A

AFRIQUE DU SUD	3 (2)	CAMEROUN	0
P. Masinga (12°)			
Williams (37°)			
Moshoeu (54°)			
ARENDSE	4	ANDEM	3
MOTAUNG	3	AGBO	3
FISH	5	MIMBOE	2
TOVEY	3	SONG	3
NYATHI	4	JANG	2
BUTHELEZI	3	WOME	
(MKHALELE, 61°)		(NJUME NTOKO, 42°)	2
TINKLER	3	TCHANGO	2
MOSHOEU	4	(SIMO, 54°)	
KHUMALO	4	FOE	4
WILLIAMS	4	OMAM-BIYIK	2
(BARTLETT, 71°)		TCHAMI	2
P. MASINGA	4	(J. MBARGA, 66°)	
(MAKALAKALANE, 84°)		MOUYEME	3
Total :	41	Total :	28
Entr. : Clive Barker		Entr. : Nyongha	

Le 13 janvier 1996, à Johannesburg. 88 000 spectateurs. Recette : 7,5 millions de francs (5 millions de rands). Arbitre : M. Belgola Saïd (Maroc).

12° : Khumalo ouvre dans l'axe sur Fish qui rate son contrôle, mais Masinga surgit et du plat du pied trompe Andem **(1-0).**
37° : corner de Khumalo, Tinkler remet dans le paquet et Williams, à 6 mètres du but, reprend du gauche **(2-0).**
54° : talonnade de Masinga pour Moshoeu qui se retrouve seul devant Andem et marque de près du droit **(3-0).**

13/20

GROUPE B

ZAMBIE	0	ALGÉRIE	0
PHIRI	4	HANICHED	4
LITANA	4	HAMDANI	3
CHOONGO	3	LAZIZI	3
MITI	3	SLATNI	4
M. MALITOLI	4	ZERROUKI	3
LUNGU	3	MEFTAH	4
(K. MALITOLI, 60°)		DZIRI	3
MUTALE	4	LOUCINI	4
JOHNSON BWAYLA	4	(DAHLEB, 76°)	
JOEL BWAYLA	3	SAIB	4
(TEMBO, 60°)		EL OUZANI	4
LOTA	3	KACI	3
(SAILETI, 88°)		(MECABHI, 60°)	
KALUSHA BWAYLA	4		
Total	39	Total	39
Entr. : Poulsen		Entr. : Fergani	

Le 14 janvier 1996, à Bloemfontein. 9 000 spectateurs. Arbitre : Ali Bujsaim (UEA). Avertissement : Dahleb (82°) pour l'Algérie.

13/20

GROUPE D

GHANA	2 (1)	CÔTE-D'IVOIRE	0
Yeboah (20°)			
Pelé (69°)			
S. ADDO	3	GOUAMÉNÉ	2
AMANKWAH	4	AKA	3
DODOO	3	DOMORAUD	2
S. JOHNSON	4	(KAMARA, 81°)	
J. ADDO	3	GNETO KPASSAGNON	2
I. ASARE	4	DAO	2
YAHAYA	3	SIE	3
(KUFFOUR, 90°)		I. KONE	3
AKONNOR	3	TCHIRESSOA	3
(I. TANKO, 88°)		(DIE, 75°)	
PELE	4	M. TRAORÉ	3
PREKO	3	J. TIEHI	2
(LAMPTEY, 46°)		A. TRAORÉ	2
YEBOAH	4	(BAKAYOKO, 46°)	
Total :	38	Total :	27
Entr. : Kurtz		Entr. : Pleimelding	

Le 14 janvier 1996, à Port Elizabeth. Arbitre : M. Okada (Japon). Avertissements : J. Addo (8°), Amankwah (40°) pour le Ghana ; Sié (62°) pour la Côte-d'Ivoire.

20° : percée de Sam Johnson côté gauche, qui résiste à la charge d'un défenseur et délivre un centre au deuxième poteau pour Yeboah. Ce dernier, d'une reprise de volée acrobatique, niche le ballon dans la lucarne droite de Gouaméné **(1-0).**
69° : Pelé s'infiltre aux six mètres dans la défense, accélère et déborde deux arrières. Du pied droit, il bat Gouaméné d'une balle puissante dans la lucarne gauche **(2-0).**

11/20

clin d'œil

Photo Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

Mandela chouchoute les Bafana Bafana

Comme il en a pris l'habitude avec ses équipes nationales, revêtu d'un maillot qui ne le quitte plus (celui du capitaine Neil Tovey), Nelson Mandela a rendu visite vendredi aux Bafana Bafana. Prenant sur ses congés pour leur apporter ses meilleurs vœux, le président était de fort bonne humeur. « Ne vous bousculez pas, priait-il aux photographes sous tension. Le choc, c'est pour demain ! » Recevant par la même occasion des mains de Joao Havelange la médaille d'honneur de la FIFA, Nelson Mandela assurait ce dernier de son « soutien total » en vue de la candidature de l'Afrique du Sud pour la Coupe du monde 2006.

Les Boks aiment le foot

Pour récompenser le peuple noir de son soutien pendant la Coupe du monde de rugby, les Springboks étaient présents samedi pour l'ouverture de leurs confrères footeux face au Cameroun, leur capitaine François Pienaar en tête. Ils ont même déployé une grande affiche sur laquelle on pouvait lire : « Amabokoboko supports Bafana Bafana ! » La grande union sacrée des sportifs, en quelque sorte.

■ Plus de un milliard de téléspectateurs devrait suivre les rencontres de la Coupe d'Afrique des nations. Ce nombre impressionnant, pour 34 millions de postes de télévision en Afrique, est surtout dû à l'augmentation du nombre de pays (de 12 à 16, puis 15 après le forfait du Nigeria) qualifiés pour la phase finale et la tenue de celle-ci en Afrique du Sud, pays parmi les plus développés du continent.

■ Pour la première fois dans l'histoire de la CAN, les éditions Panini ont commercialisé un album illustré et des vignettes autocollantes à l'effigie des équipes et des stades de cette 20[e] édition.

2006 : Havelange pousse l'Af'Sud

Présent à Johannesburg pendant quatre jours, Joao Havelange ne s'est pas gêné pour vanter les mérites de l'Afrique du Sud et inciter ses dirigeants à poser leur candidature pour la Coupe du monde 2006. « Ce pays a tout pour l'organiser. C'est un pays riche, avec l'or et les diamants, et qui possède toutes les infrastructures nécessaires en matière de communications, d'hôtels et de transports », a notamment déclaré le président de la FIFA lors de sa conférence de presse et, un peu plus tard, devant le président Nelson Mandela. D'ores et déjà, l'Af'Sud semble très bien placée pour être le premier pays africain à abriter cet événement...

■ Très attendu à Durban, le gardien libérien Anthony Tokpah s'apprête à des retrouvailles particulières dans la ville côtière. Il a, en effet, joué aux Manning Rangers, un club de Durban, il y a trois ans de cela, sous le nom d'Aphane. Avant de signer, cet été, à Hajduk Split (Croatie).

■ James Debbah, resté à Nice pour un match de Championnat finalement annulé, a rejoint l'Afrique du Sud vendredi dernier dans la matinée. Souffrant toujours de la fracture de son orteil, il demeure très incertain pour le match d'aujourd'hui contre le Gabon.

■ Le Zimbabwe organisera l'édition 2000 de la CAN. Ainsi en ont décidé les quarante et un pays présents lors de l'assemblée générale, par 28 voix contre 12 pour le Mali. Une récompense pour ce pays qui a organisé, avec plus ou moins de réussite, les VI[es] Jeux africains en septembre dernier.

■ Quatre cent vingt-six journalistes de presse écrite, 55 photographes et 200 journalistes de radio et télévision ont demandé à être accrédités pour cette CAN dans l'un des quatre centres de presse, chacun étant situé dans une ville qui accueille un groupe.

■ Alain Merchadier, l'ancien Vert de la belle époque, a lui aussi effectué le déplacement en Afrique du Sud, à Port Elizabeth, pour Toulouse, qui compte un joueur sur place avec le gardien ivoirien Gouaméné.

■ L'international ivoirien Ibrahim Koné, de l'Africa Sport d'Abidjan, vient de signer un contrat avec le Goldfields d'Obuasi du Ghana. Il devient ainsi le premier Ivoirien à signer en terre voisine.

■ Le président de France 98, Fernand Sastre, devait se rendre à Johannesburg pour assister au match d'ouverture. Mais alors qu'il se trouvait à l'aéroport prêt à partir, il s'est fait dérober son attaché-case qui contenait tous ses papiers...

La Réunion encore plus africaine

Après que ses clubs ont été acceptés pour disputer les différentes Coupes d'Afrique en décembre 1992, la Réunion a obtenu, lors du congrès de la CAF qui s'est tenu la semaine dernière à Johannesburg, le droit d'envoyer son équipe « nationale » pour les prochains Championnats d'Afrique cadets et juniors. « C'est une carotte très importante pour ces jeunes Réunionnais qui sont de plus en plus nombreux à prendre une licence », a déclaré Ismael Locate, le secrétaire général de la Ligue du DOM. Problème : qu'adviendra-t-il si la Réunion gagne ces compétitions ? Représentera-t-elle le continent noir en Coupe du monde ?

Yeboah : « Pelé n'est pas mon rival »

Anthony Yeboah a ouvert la voie aux Black Stars face à la Côte-d'Ivoire. Un immense bonheur et surtout un excellent départ pour le Ghana qui n'est plus divisé entre deux clans.

« Tony, on vous imagine très heureux après cette belle entrée en matière, et surtout ce but fabuleux...

— Tout à fait. Ce but *(une reprise de volée acrobatique, ndlr)* est sans doute l'un des plus beaux que j'aie inscrits dans toute ma carrière. Et important aussi.

— ...

— Il y a deux ans, nous ne nous étions pas présentés dans les meilleures conditions. Notre organisation était déplorable, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, croyez-moi.

— **Ce nouvel état d'esprit vous a permis de dominer votre bête noire depuis de longues années, la Côte-d'Ivoire...**

— Bête noire ? Non, je suis persuadé que nous sommes capables de les battre à tous les coups. Rien à voir ici avec les problèmes rencontrés en Tunisie.

— **Vous faites allusion à cette rivalité avec Abedi Pelé ?**

— Il n'a jamais été question de rivalité entre nous. Tout cela était alimenté à l'époque par les gazetiers. Nous n'avons aucun différend nous opposant. Nous sommes amis. Mais oui !

— **Quel secteur vous semble-t-il encore important d'améliorer durant le tournoi ?**

— La concentration, et tout spécialement lorsque nous [illegible]s au score avec une petite marge, comme contre les Ivoiriens. A nous de corriger cet aspect pour aller loin.

— **Le Ghana possède-t-il cette année la stature d'un futur vainqueur ?**

— Certainement. Je crois que nous avons toutes nos chances. Mais vous avez vu comme moi les Sud-Africains, que je connais et respecte, grâce à mon coéquipier de l'attaque à Leeds, Philemon Masinga.

— **Cette CAN sera-t-elle enfin la vôtre ?**

— Cette CAN, fantastique sur le plan de l'accueil, constitue bien entendu l'un de mes objectifs, mais je songe tout autant, voire plus, à disputer la prochaine Coupe du monde. »

Frank SIMON, à Port Elizabeth

■ George Weah est bien la vedette du tournoi. Sollicité de tous côtés, l'attaquant milanais, devant l'insistance des journalistes, a été obligé de mettre sur pied vendredi une conférence de presse uniquement pour lui. Elle a eu lieu dans le club-house du golf situé à côté de l'hôtel des Libériens.

■ La Fédération sud-africaine (SAFA) a reçu quelques jours avant le coup d'envoi de la CAN une enveloppe de 6 millions de rands (environ 9 millions de francs) de la firme Vodacom (télécommunications). Une somme destinée à des travaux d'aménagement du FNB Stadium.

En direct d'Afrique du Sud
RFI 89 FM
vous fait vivre
LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

■ **1/4 DE FINALE** samedi 27 et dimanche 28 janvier à **13h30** et **19h**

■ **1/2 FINALE** mercredi 31 janvier à **13h30** et **19h**

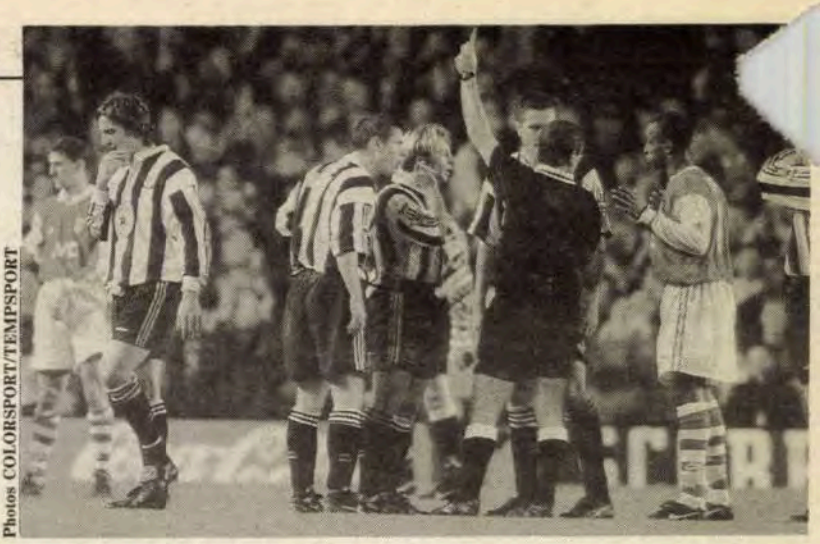
■ **FINALE** samedi 3 fevrier à **15h30**

Chaque jour à 6h30 et 13h45 chroniques, reportages et résumés

AFRIQUE SPORTS de 21h à 22h - 14/21/28 janvier

PEUGEOT — La radio PARIS 89 FM 738 OM RFI mondiale — TOTAL

Ginola, le rouge et le noir



Photos COLORSPORT/TEMPSPORT

Après avoir vu rouge mercredi contre Arsenal, David Ginola a broyé du noir. L'horizon s'est éclairci dimanche avec la victoire sur le terrain des « Sky Blues » de Coventry mais la menace de la suspension existe toujours...

DAVID GINOLA va-t-il dire « goodbye » à l'Angleterre ? Il semble que non, même si on a eu l'impression que le Français de Newcastle allait commencer à chercher ailleurs suite à sa plus mauvaise prestation depuis son arrivée outre-Manche. Mercredi dernier, l'ancien attaquant du Paris-SG fut expulsé pour avoir donné un coup de coude au visage de Lee Dixon, le défenseur d'Arsenal, lors du quart de finale de la Coupe de la League (perdu 2-0), à Highbury.

Ginola avait déjà écopé d'un carton jaune pour avoir « simulé » une faute, et sa réaction en deuxième période fut celle d'un joueur excédé par le traitement infligé par son adversaire direct. Commentaire de Dixon : « Ginola est frustré parce qu'il ne touche pas assez de ballons et qu'il est marqué à la culotte. Il faut qu'il apprenne à supporter cela. Ginola est l'ailier gauche et je suis l'arrière droit. Donc, il y aura toujours des contacts. Il y a eu des tacles durs sur lui mais rien de méchant. Je ne sais pas comment il m'a touché à la mâchoire. Mais je suis resté K.-O. pendant deux minutes. »

Malgré un talent indiscutable, apprécié de tous en Angleterre, Ginola a la réputation de « plonger » facilement afin d'obtenir des coups francs. Les images de la télévision prouvent que David n'a pas simulé la faute pour laquelle il a été averti. En revanche, Dixon méritait un carton jaune pour une faute non sifflée sur le Français. Si l'arbitre, Gerald Ashby, avait été plus vigilant, ce match aurait été moins explosif. Pendant que David Ginola marchait vers le tunnel, l'entraîneur d'Arsenal, Bruce Rioch, et ceux de Newcastle, Kevin Keegan et son adjoint Terry McDermott, ont dû être séparés par la police pour éviter une bagarre. McDermott a critiqué le comportement de Dixon, ajoutant que, lorsqu'il était joueur, Rioch n'hésitait pas à donner des coups de poing. « Je regrette ce qui s'est passé, avoua Rioch. Il y avait un désaccord entre trois personnes mais tout s'est bien terminé. On s'est serré la main et Kevin nous a souhaité bonne chance. Mais j'étais inquiet pour Dixon qui a failli être hospitalisé. » La Fédération a annoncé qu'elle allait mener une enquête. Des sanctions contre les entraîneurs impliqués dans l'affaire ne sont pas exclues.

Ashby expulsa Ginola pour son « comportement violent » et il risque d'être suspendu trois matches. A Newcastle, on se rappelle du cas Cantona et on ne voudrait pas que Ginola soit désigné en victime. Les Ferdinand : « Chaque fois que David tombe, on le traite de plongeur et il est hué par le public adverse. Tout le monde peut voir comment ça l'ennuie et je redoute qu'il se sente obligé de partir. C'est à Kevin Keegan de le convaincre de rester. »

Ginola, quant à lui, a assuré l'entraîneur de Newcastle et ses supporters qu'il comptait respecter son contrat. « Ça va, je vais rester à Newcastle. Je n'étais pas content de ce qui s'est passé à Arsenal mais ce qui m'inquiète le plus, c'est ma suspension. » David risque, en effet, de prendre trois matches mais la commission de discipline tiendra peut-être compte des dernières déclarations de Lee Dixon qui a reconnu avoir délibérément provoqué le Français : « Il s'énervait de plus en plus, a-t-il déclaré. Lorsqu'il m'a frappé, j'ai su que j'avais fait du bon travail. »

Quand Ginola lève le coude, c'est aussi lui qui trinque. Et ça ne le rend pas forcément gai.

Malgré tout cela, Ginola a participé à la belle victoire (1-0) des « Magpies » dimanche à Coventry. Un succès qui permet à Newcastle de porter à neuf points son avance sur Manchester United.

Correspondance Ric GEORGE

Qui après Venables ?

KEVIN KEEGAN, pourtant plébiscité dans un récent sondage, a décliné l'offre. « J'ai encore sept ans de contrat avec Newcastle », a-t-il répondu. Gerry Francis, l'entraîneur de Tottenham, n'est pas plus intéressé. Howard Wilkinson (Leeds), Glenn Hoddle (Chelsea) et même Ray Wilkins (Queen's Park Rangers) ne sont pas candidats. Qui donc veut bien devenir sélectionneur ?

De l'avis de Bobby Robson, qui a occupé le poste de 1982 à 1990, « c'est un job impossible ! » Il va, pourtant, bien falloir que quelqu'un s'attelle à la tâche après l'Euro. Terry Venables a en effet annoncé qu'il quitterait sa fonction en juin prochain. Il avait déjà annoncé à la Fédération son intention de ne pas poursuivre sa mission juste avant le tirage de la phase finale, au mois de décembre. En réalité, il n'avait pas vraiment le choix... Comme l'a révélé *The Mail on Sunday*, Venables a été lâché par certains dirigeants. Le manque de soutien de Noel White, un dirigeant de Liverpool, président du comité international de la Fédération, l'a convaincu de démissionner. Empêtré dans de multiples démêlés judiciaires, le bon Terry n'a plus, aujourd'hui, une image aussi cathodique que celle qu'il offrait lors de sa nomination, il y a deux ans. Il est sous le coup d'une enquête en raison de la vente par son ex-compagne de 3,25 millions de francs d'actions de Tottenham qui lui ont permis de réaliser une plus-value de 22,5 millions !

Il fait aussi l'objet d'une enquête de la Premier League pour avoir touché 375 000 francs, alors qu'il était entraîneur de Tottenham Hotspur, pour le transfert de Terry Sheringham, depuis parti à Nottingham Forest. Venables est aussi en litige avec le *Daily Mirror* et la BBC pour l'émission *Panorama*. Il est également en procès avec Alan Sugar, le patron de Tottenham et de la firme informatique Amstrad, suite à son licenciement du poste d'entraîneur des Spurs. Enfin, il est l'objet d'une plainte de Sugar pour diffamation suite aux commentaires sur son ancien président publiés dans sa biographie. Un litige qui n'empêche pas Sugar de rester un supporter de Venables : « Je crois que, après mûres réflexions, Terry va rester. »

« Vu ce qui m'attend, avoue Venables, je crois qu'il y aurait eu des problèmes si j'avais décidé de poursuivre. Nous aurions eu un match éliminatoire pour le Mondial 98 en octobre ou novembre alors que je devrais être retenu au même moment par un procès. »

Qui succédera donc à Venables ? Pour le moment, seul Bryan Robson, l'entraîneur de Middlesbrough, n'a pas dit formellement non. Il faut dire qu'il n'a reçu aucune proposition claire de la part de la Fédération. Il a simplement précisé qu'il était encore sous contrat pour un an et demi avec « Boro », ce club qui, sous sa patte, est en train d'accéder à un standing nouveau. On parle également de Roy Hodgson, l'ancien sélectionneur de la Suisse, actuellement à l'Inter Milan. Faites vos jeux !

R. G.

Tottenham privé d'Europe !

Pour avoir alignés une équipe « réserve » en Coupe Intertoto, Tottenham et Wimbledon sont suspendus de toute compétition européenne pour un an ! Ainsi en a décidé la commission de contrôle et de discipline de l'UEFA, jeudi dernier.

La sanction était attendue. Lennart Johansson, le président de l'UEFA, l'avait laissé poindre lors d'un comité exécutif en décembre dernier. L'Angleterre avait d'ailleurs, à cette occasion, perdue sa quatrième place qualificative pour la Coupe de l'UEFA, celle qui lui avait été attribuée la saison dernière en récompense de sa première place au classement du « fair-play » institué par l'Union européenne.

Ce qui a surpris, c'est la sévérité de la décision : sanctionnés « pour conduite antisportive inadmissible bafouant les principes de loyauté, de probité et d'esprit sportif », Tottenham et Wimbledon ne pourront pas jouer la saison prochaine de Coupe d'Europe. « Au cas où les deux équipes ne parviendraient pas à se qualifier pour une des Coupes d'Europe dans les cinq ans à venir, a précisé l'UEFA, la sanction deviendrait alors caduque. »

Tottenham a annoncé qu'il allait faire appel et qu'il aurait le soutien de la Fédération anglaise. L'affaire n'est pas terminée...

UMBRO®
The heart and soul of football. Le cœur et l'âme du football.
SPONSOR OFFICIEL DE L'EURO 96

23e JOURNÉE
(13 et 14 janvier 1996)

A Coventry (Highfield Road),
NEWCASTLE UNITED b. COVENTRY CITY : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Jones. But : S. Watson (45*).
COVENTRY : Ogrizovic — Pickering, Busst, R. Shaw, M. Hall — Telfer (N'Dlovu, 83*), Richardson, Williams, Salako — Dublin, N. Whelan. Entr. : R. Atkinson.
NEWCASTLE : Srnicek — Barton, D. Peacock, Albert, Beresford — S. Watson, R. Lee, L. Clark, Ginola — Beardsley, Ferdinand. Entr. : Keegan.

A Manchester (Old Trafford),
MANCHESTER UNITED et ASTON VILLA 0-0. — 42 667 spectateurs. Arbitre : M. Willard. Avertissements : G. Neville (28*), P. Neville (34*), Schmeichel (45*), Irwin (60*) à Manchester Utd ; S. Milosevic (44*), Draper (90*) à Aston Villa.
MANCHESTER U : Schmeichel — Irwin, Bruce, G. Neville, P. Neville — Butt, Keane, L. Sharpe (Scholes, 77*) — E. Cantona, Cole, Giggs. Entr. : A. Ferguson.
ASTON VILLA : Bosnich — Ehiogu, P. McGrath, Southgate — G. Charles, I. Taylor, Townsend, Draper, A. Wright — T. Johnson (Scimeca, 90*), S. Milosevic. Entr. : Little.

A Londres (White Hart Lane),
TOTTENHAM HOTSPUR b. MANCHESTER CITY : 1-0 (0-0). — 31 438 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher. But : C. Armstrong (65*).
TOTTENHAM : I. Walker — Austin, Nethercott, Mabbutt, Edinburgh — S. Campbell, Caskey, Dozzell, Rosenthal — Sheringham, C. Armstrong. Entr. : G. Francis.
MANCHESTER C : Immel — Summerbee, Symons, Curle, Ingram — Flitcroft, Lomas, Kinkladzé — Ekelund (Brown, 60*), N. Quinn, Rösler. Entr. : Ball.

A Sheffield (Hillsborough),
SHEFFIELD WEDNESDAY et LIVERPOOL FC : 1-1 (1-0). — 32 747 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. Buts : Kovacevic (7*) pour Sheffield ; I. Rush (87*) pour Liverpool. Avertissement : Ruddock (55*) à Liverpool.
SHEFFIELD : C. Woods — Nolan, D. Walker, Nicol, Atherton — Waddle, Degryse (Hyde, 86*), Briscoe — Kovacevic (Bright, 76*), Hirst, Whittingham. Entr. : Pleat.
LIVERPOOL : D. James — McAteer, Scales, Ruddock, Babb, R. Jones (I. Rush, 79*) — McManaman, M. Thomas, Barnes — Collymore, Fowler. Entr. : R. Evans.

A Middlesbrough (Riverside Stadium),
ARSENAL b. MIDDLESBROUGH : 3-2 (1-1). — 29 359 spectateurs. Buts : Juninho (38*), Stamp (56*) pour Middlesbrough ; Merson (7*), Platt (59*), Helder (62*) pour Arsenal. Avertissement : Barmby (10*) à Middlesbrough. Expulsion : A. Moore (90*) à Middlesbrough.
MIDDLESBROUGH : G. Walsh — Liddle, Pearson, Vickers, P. Whelan, Blackmore — Stamp, Pollock (A. Moore, 41*), Juninho — Barmby, Fjörtoft. Entr. : Br. Robson.
ARSENAL : Seaman — L. Dixon, T. Adams, Keown, McGowan — Platt, J. Jensen, Bergkamp, Merson — I. Wright, Helder. Entr. : Rioch.

A Nottingham (City Ground),
NOTTINGHAM FOREST b SOUTHAMPTON : 1-0 (1-0). — 23 321 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. But : C. Cooper (44*).
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, C. Cooper, Chettle, S. Pearce — Bart-Williams, S. Gemmill, Woan — S. Stone, K. Campbell (J. Lee, 79*), B. Roy. Entr. : F. Clark.
SOUTHAMPTON : Beasant — Neilson, Monkou, Dodd, S. Charlton — Bennett (McDonald, 58*), Maddison (G. Watson, 66*), Venison, Magilton — Le Tissier, Shipperley. Entr. : Merrington.

A Londres (Loftus Road),
BLACKBURN ROVERS b. QUEEN'S PARK RANGERS : 1-0 (0-0). — 13 947 spectateurs. Arbitre : M. Ashby. But : A. Shearer (77*).
QUEEN'S PARK RANGERS : Sommer — Bardsley, A. McDonald, Yates, Challis — Impey (Goodridge, 73*), Wilkins (Maddix, 73*), Quashie, Brazier (Hateley, 73*) — T. Sinclair, B. Allen. Entr. : Wilkins.
BLACKBURN : Flowers — H. Berg, Coleman, C. Hendry, Kenna — Gallacher, Bohinen, Batty, Ripley — Newell, A. Shearer. Entr. : M. Harford.

A Leeds (Elland Road),
LEEDS UNITED b. WEST HAM UNITED : 2-0 (1-0). — 30 658 spectateurs. Arbitre : M. Danson. Buts : Brolin (25*, 63*). Expulsion : Chapman (26*) à Leeds.
LEEDS : Beeney — G. Kelly, C. Palmer, Wetherall, Dorigo (Couzens, 84*) — Ford, G. McAllister, Speed — Brolin (Gray, 75*), Chapman, Wallace (Harte, 75*). Entr. : Wilkinson.
WEST HAM : Miklosko — Rieper, Potts, Dicks — Rowland (R. Slater, 46*), Williamson, Bishop, Moncur, M. Hughes — Dowie, Cottee. Entr. : H. Redknapp.

A Liverpool (Goodison Park),
EVERTON et CHELSEA : 1-1 (1-1). — 34 968 spectateurs. Arbitre : M. Hart. Buts : Unsworth (36* s.p.) pour Everton ; J. Spencer (20*) pour Chelsea. Expulsion : M. Hughes (62*) à Chelsea.
EVERTON : Southall — Unsworth, Ablett, C. Short — Horne, Ebbrell, Stuart, Hinchcliffe (Amokachi, 59*) — Kantchelskis, Rideout, Limpar. Entr. : Royle.
CHELSEA : Hitchcock — D. Lee, Myers, Duberry — D. Petrescu, Newton, Gullitt, Wise (Furlong, 55*), T. Phelan — J. Spencer, M. Hughes. Entr. : Hoddle.

A Bolton (Burden Park),
BOLTON WANDERERS b. WIMBLEDON : 1-0 (1-0) — 16 216 spectateurs. Arbitre : M. Reed. But : J. McGinlay (44* s.p.). Expulsion : Earle (45*) à Wimbledon.
BOLTON : Branagan — Green, Stubbs, J. Phillips, Bergsson — Curcic, Sneekes, Sellars — Paatelainen, N. Blake (D. Lee, 86*), J. McGinlay. Entr. : McFarland.
WIMBLEDON : Sullivan — Cunningham, Reeves, Perry, Kimble — Earle, Leonhardsen, Gayle — Ekoku, M. Harford, Holdsworth (Euell, 53*). Entr. : Kinnear.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle Utd	51	22	16	3	3	43	18
2. Manchester Utd	42	23	12	6	5	41	27
3. Tottenham	41	23	11	8	4	32	22
4. Liverpool FC	39	22	11	6	5	41	21
5. Arsenal	37	23	10	7	6	31	22
6. Nott. Forest	37	22	9	10	3	33	31
7. Aston Villa	36	21	10	6	5	27	15
8. Blackburn Rovers	35	23	10	5	8	34	26
9. Leeds Utd	35	22	10	5	7	30	26
10. Everton	33	23	9	6	8	33	25
11. Middlesbrough	33	23	9	6	8	25	24
12. Chelsea	33	23	8	9	6	24	25
13. Sheffield Wed.	26	22	6	8	8	33	33
14. West Ham	23	21	6	5	10	22	32
15. Wimbledon	21	23	5	6	12	31	45
16. Southampton	20	22	4	8	10	20	32
17. Coventry	19	22	4	7	11	27	44
18. Manch. City	19	22	5	4	13	12	32
19. Queen's P.R.	18	23	5	3	15	17	34
20. Bolton Wanderers	13	23	3	4	16	22	44

BUTEURS

1. A. Shearer (Blackburn Rovers), **20.**
2. Ferdinand (Newcastle), Fowler (Liverpool), **18.**
4. Sheringham (Tottenham), **14.**
5. Hirst (Sheffield Wed.), Dublin (Coventry), **11.**
7. I. Wright (Arsenal), Yeboah (Leeds Utd), **10.**

RENDEZ-VOUS

24e JOURNÉE
(Samedi 20 janvier 1995)
Blackburn Rovers - Sheffield Wed.
Chelsea - Nottingham Forest
Liverpool FC - Leeds Utd
Manchester City - Coventry City
Newcastle Utd - Bolton Wand.
Southampton - Middlesbrough
Wimbledon - Queen's PR
(Dimanche 21 janvier)
Arsenal - Everton
Aston Villa - Tottenham
(Lundi 22 janvier)
West Ham - Manchester Utd

Belgique

Bosman joue de nouveau

BRUXELLES. — Joueur anonyme dont l'obstination a déclenché un séisme sur la « planète foot », Jean-Marc Bosman a rechaussé les crampons. Il a repris du service au CS Visétois, petit club de Quatrième Division, qui l'avait accueilli avant que la Cour européenne de justice (de Luxembourg) ne rende l'arrêt qui porte désormais son nom. « J'ai toujours envie de me faire plaisir sur un terrain. Au Standard, à Liège, à Saint-Quentin, à la Réunion ou à Visé, je n'ai jamais cessé d'éprouver des sensations, ballon au pied. »

Exploitant ses indéniables qualités techniques, Jean-Marc Bosman évolue comme soutien d'attaque. Le « milieu » ne l'ayant pas renié, il n'a peut-être pas perdu tout espoir, à trente et un ans, de faire rebondir sa carrière : « On m'a toujours considéré comme un joueur doué techniquement mais manquant d'agressivité voire de caractère. Le combat que j'ai mené, seul, jusqu'à son heureux dénouement a révélé que je possédais de vraies ressources morales. J'aimerais, aujourd'hui, le confirmer sur un terrain. »

Jean-Marc Bosman ne se berce pas d'illusions. Il sait qu'il ne sera pas bien accueilli partout. Mais il a conservé des emballements de gosse que le ballon émerveille : « J'aimerais rejouer plus haut que la D 4. Si une proposition intéressante devait me parvenir, d'un club belge ou étranger, je l'étudierais avec le plus grand soin. On a prétendu que l'AS Cannes m'avait sollicité et que j'avais décliné l'offre. C'est absolument faux ! Croyez-vous que j'aurais besoin de réfléchir cent sept ans avant de souscrire à une telle proposition. »

En attendant une aubaine éventuelle, Jean-Marc Bosman prépare activement le match qu'il disputera sans doute à Malaga, le 30 avril prochain : « Preud'homme, Gullit, les frères Laudrup, Schmeichel m'ont déjà assuré de leur présence. Eric Cantona, Hugo Sanchez et Diego Maradona paraissent disposés à être de la fête. Je jouerai à leur côté, animé d'une seule ambition : démontrer que si Bosman n'est pas un tout grand joueur, il n'est pas totalement dénué de qualités. »

Correspondance Michel DUBOIS

Quelle nouvelle sauce pour les Diables ?

Comme la saison dernière, Paul Van Himst a entraîné ce week-end ses Diables Rouges au domaine de Tournon, près d'Aix-en-Provence. Contrairement à l'an passé, toutefois, il n'avait pas programmé la moindre rencontre de préparation : « Ce n'est pas nécessaire dans les circonstances actuelles. Je vais plutôt m'attacher à recoller les morceaux. »

Depuis son élimination de l'Euro 96, la Belgique vit un petit traumatisme. La navrante prestation à Chypre, en novembre dernier, a suscité une vive réaction de la part de la Fédération (URBSFA). Ulcéré par le comportement de certains internationaux, Michel D'Hooghe, son président, a édicté un « code d'honneur » que tous les sélectionnés ont dû parapher. Dimanche, il s'est même rendu à Aix-en-Provence pour s'entretenir avec eux.

Sur place, il a trouvé le groupe rajeuni que voici :

Gardiens : De Wilde (Anderlecht) et Van de Walle (Germinal Ekeren).

Défenseurs : Claeys (Cercle Bruges), De Brul, Medved et Renier (FC Bruges), De Boeck (Anderlecht), Vreven (FC Malines), Genaux et Leonard (Standard de Liège).

Milieux : Staelens, Verjans et Vermant (FC Bruges), Peiremans et Boffin (Anderlecht), Snoeckx et Huysmans (Lierse), De Condé et Schepens (Standard de Liège).

Attaquants : De Bilde (Anderlecht), Goossens (Standard de Liège) et Lawarée (Seraing).

Le sélectionneur, Paul Van Himst, qui n'a pas été désavoué, a décidé de rajeunir les cadres. Georges Grün, le capitaine d'Anderlecht, et Rudy Smidts, le défenseur d'Antwerp, ont été les principales victimes de sa volonté de rajeunir. Pour constituer sa liste des vingt-deux, il a dû ratisser d'autant plus large que la plupart des expatriés — c'est le cas de Scifo — sont indisponibles et que d'autres, comme Gilbert Bodart, le gardien du Standard, sont blessés. Tous les participants au stage d'Aix ne seront donc pas forcément convoqués pour le match amical contre les Pays-Bas, le mois prochain.

M. D.

Allemagne

Brême tourne la page

MUNICH. — « Je n'avais jamais vu ça ! Le jour de mon arrivée dans mon nouveau club, on annonce que l'entraîneur est viré. » Bruno Labbadia, récent transfuge du FC Cologne, n'en est pas encore revenu. A peine débarqué à Brême, il apprend que le Néerlandais Aad de Mos est limogé. Et l'affaire a de quoi surprendre...

Le motif principal du renvoi de l'entraîneur batave est évidemment le médiocre classement du Werder, seulement quinzième de la Bundesliga (avec trois victoires en dix-sept journées) et pas à l'abri de la relégation. Or la position du club n'a pas changé depuis la mi-décembre, puisque c'est actuellement la trêve. Alors, pourquoi les dirigeants ont-ils attendu la reprise de l'entraînement pour annoncer cette décision ?

Selon Franz Böhmert, le président du Werder, c'est la récente publication par l'hebdomadaire *Der Spiegel* de propos d'Aad de Mos qui a provoqué la sanction. « Il est impossible de faire quoi que ce soit d'important dans ce club », aurait confié le Néerlandais à deux journalistes belges après l'élimination de la Coupe de l'UEFA par... le PSV Eindhoven, le club dont il a été limogé il y a un an. En fait de confidences, il s'agirait de simples brèves de comptoir. De Mos a évidemment démenti avoir tenu de tels propos et a obtenu un droit de réponse publié dans les colonnes du *Spiegel*. Il a aussi porté plainte contre le Werder auquel il réclame plus de 3 millions de dommages et intérêts ou... la restitution de ses fonctions d'entraîneur.

Il semble loin le temps où de Mos était présenté par le président Böhmert comme l'homme de la situation à Brême, le digne successeur du regretté Otto Rehhagel, aujourd'hui au Bayern Munich. Et pourtant, son intronisation ne date que du mois de juillet. Mais, en six mois, de Mos a « mangé » tout son crédit aussi bien sur le terrain, en modifiant sans cesse le système de jeu (notamment défensif), qu'en dehors, en gérant de manière catastrophique les caprices de Mario Bäsler.

Pour remplacer De Mos, le Werder a jeté son dévolu sur Hans-Jürgen Dörner (quarante-quatre ans), ancien libero du Dynamo Dresde et de la sélection nationale de RDA, dont il a porté le maillot à cent reprises. La Fédération (DFB), avec laquelle il était sous contrat, jusqu'au 30 juin, a accepté de le laisser partir. « Si Dörner s'entend avec le Werder Brême, nous ne lui mettrons aucun bâton dans les roues », avait prévenu Wolfgang Niersbach, de la DFB. C'est la première fois de sa carrière que Dörner, jusqu'à présent sélectionneur des Juniors, va diriger un club professionnel.

Correspondance Rainer KALB

De Mos à Olympiakos ?

ATHÈNES. — Stavros Diamantopoulos (quarante-huit ans) aura tenu cinq mois comme entraîneur d'Olympiakos. Enlevé à Larissa au tout début de la saison, il a été remercié jeudi dernier. En réalité, son sort était scellé depuis la défaite contre l'AEK, une semaine plus tôt. Battu (1-3) sur « son » terrain du stade Olympique — son antre de Karaiskaki était une nouvelle fois suspendu —, Olympiakos est quasi éliminé de la Coupe, dès les huitièmes de finale, avant même le match retour prévu demain à Nea Filadelfia, le repère de l'AEK.

Dimanche, c'est donc Takis Persias, l'adjoint de Diamantopoulos, qui a dirigé l'équipe du Pirée contre le moribond Larissa. Olympiakos a gagné (3-1) mais Persias ne devrait pas rester en poste très longtemps. « Nous cherchons un entraîneur capable de ramener Olympiakos au sommet », a expliqué Socrate Kokalis, le président du club, après le licenciement de Diamantopoulos.

Plusieurs noms sont déjà avancés. En tête de liste, le Néerlandais Aad de Mos, ancien entraîneur de Malines, d'Anderlecht et du PSV Eindhoven, récemment licencié par le Werder Brême. Les négociations seraient déjà en cours mais achopperaient sur les exigences financières du Batave. Il faut dire que de Mos n'ignore rien du siège éjectable permanent qu'est le poste d'entraîneur d'Olympiakos et il cherche à se garantir au mieux contre cette instabilité.

Le président Kokalis, de son côté, délie de moins en moins facilement les cordons de la bourse. En trois ans, Olympiakos a déjà usé neuf entraîneurs — parmi lesquels le Néerlandais Thys Librechts, le Serbe Ljubo Petrovic et l'Ukrainien Oleg Blokhine —, et cette valse ininterrompue commence à lui coûter cher. Aussi, à défaut de Aad de Mos, il a présélectionné deux Yougoslaves : Misa Kosanovic et Ljubosa Tumbakovic. Or le premier, ancien entraîneur de Vojvodina, vient d'être nommé... sélectionneur de Malte, alors que Tumbakovic, du Partizan Belgrade, est annoncé au Japon. La quête de Kokalis paraît si délicate qu'on annonçait même, dimanche, le retour de Blokhine, actuellement à Ionikos.

Correspondance Manos STARAMOPOULOS

Miracle à Compostelle

But de tous les pèlerinages, Saint-Jacques-de-Compostelle a su faire des miracles une vocation. Leur modeste représentation dans la Liga en est le dernier exemple. Vice-champion d'hiver avec un budget annuel de 20 millions de francs. Qui dit mieux ?

S'IL fallait trouver un raccourci pour expliquer ce qu'est Compostelle dans la Liga, on pourrait parler du « Guingamp espagnol ». Comme le club breton, le « Compos » a su faire de ses faiblesses une vertu, par la grâce d'un président hors du commun. Dans la cité galicienne, notre homme s'appelle José Maria Caneda Antelo. Patron d'une entreprise de pièces de rechange pour automobiles, Caneda est aux antipodes du magnat qui investit dans le foot pour se forger une image. Lui, c'est plutôt le genre bosseur. Arrivé par passion à la tête du club il y a huit ans, alors que Compostelle végétait en Troisième Division (Segunda B), il a réussi une étonnante transformation. Le président Caneda s'est en même temps forgé une réputation pour son franc parler. Il n'hésite pas à s'adresser en termes crus au secrétaire d'Etat au Sports, lui reprochant d'avoir élargi la Liga à 22 équipes, et il a été le seul à vouloir appliquer l'« arrêt Bosman » en Espagne. S'il a finalement renoncé à aligner ses quatre étrangers en même temps, ce n'est que sous l'effet des pressions « venues de très haut » et dans le souci de ne pas nuire à son équipe...

Comme à Guingamp, la première surprise du « Compos » vient de la taille de la ville. Certes, Compostelle est la capitale de la Galice, et à ce titre elle accueille les institutions officielles de cette région autonome. Mais ça reste une petite ville qui vit essentiellement de son université et de sa fameuse cathédrale. Son stade, Saint-Lazare, ne peut accueillir qu'une dizaine de milliers de spectateurs. Et avec un budget quinze fois inférieur à celui des grosses écuries, il se paie aujourd'hui le luxe de boucler la première moitié du Championnat à la deuxième place, juste derrière l'Atletico Madrid !

Dimanche, Compostelle a bouclé en beauté sa série des matches aller en dominant l'Espanol (2-1), qui le devançait jusque-là au classement. Un résultat qui confirme l'incroyable effet exercé par l'enceinte de Saint-Lazare sur cette équipe, qui y a engrangé 31 points en onze matches. Seul Salamanque est parvenu à le tenir en échec (0-0). L'Atletico Madrid, le Real, Barcelone et Saragosse, qui doivent encore s'y rendre, sont prévenus...

A la base de cette incroyable réussite, outre le président, il y a le nouvel entraîneur Fernando Vazquez. Ce jeune technicien, qui n'avait jamais exercé jusque-là en Première Division, a pris la difficile succession de Fernando Castro Santos (aujourd'hui au Celta Vigo), l'homme de la montée, sans états d'âme. Il a notamment insufflé à une équipe jusque-là courageuse et laborieuse des qualités plus techniques, l'encourageant à mieux faire circuler le ballon. Une volonté d'autant plus remarquable qu'il n'a pas de vedettes sous la main. Son effectif est en effet à l'image de son budget : très modeste. Parmi ses étrangers, on remarque surtout l'attaquant nigérian Christopher Ohen (25 ans), mais aussi, bien sûr, le Français Frank Passi, le Danois Bent Christensen (ex Olympiakos) et le Croate Dragan Stosic. Parmi les autres « vedettes » du « Compos », citons les talentueux milieux de terrain Fabiano, d'origine brésilienne, et José Ramon, frère de Fran (La Corogne), auteur d'un très joli but dimanche, ou encore l'arrière latéral Nacho. Ce dernier, dont on parle de plus en plus pour l'équipe d'Espagne, s'est récemment signalé en déclarant que son seul rêve serait de jouer pour l'équipe de... Galice.

Pour le reste, il n'y a guère que des joueurs, souvent vétérans, péchés à droite et à gauche : Villena, Tocornal, Bellido, Falagan, Lekumberri, Fernando, Francisco Llorente... Des joueurs dont on n'attendait vraiment pas le feu d'artifice qu'ils nous offrent cette année, et dont le comportement est à l'opposé de celui des divas du ballon rond. Il n'est pas rare de les trouver à midi mangeant le plat du jour à la pension Saint-Lazare, proche du stade.

Bref, dans la capitale galicienne rien ne se passe vraiment comme ailleurs. Et si ça continue, l'Europe redécouvrira bientôt le chemin de Compostelle...

Correspondance Paco AGUILAR

Photo Juan NAVARRO/Don BALON

Avec 9 buts en Championnat, le Nigérian Christopher Ohen est le meilleur buteur de Compostelle.

Valdano sur la corde raide

RIEN ne va plus du côté du stade Santiago Bernabeu. Contrastant avec les mines radieuses qui fréquentent le stade Vicente Calderon, celui de l'Atletico, le fier édifice du Paseo de la Castellana broie du noir. Après avoir eu la peau du président Ramon Mendoza, la très mauvaise campagne du champion sortant pourrait bientôt coûter sa place à l'entraîneur Jorge Valdano. Jeudi, le Real a subi une humiliante défaite à Barcelone, face à l'Espanol (4-1) en huitième de finale aller de la Coupe. Dimanche, à domicile cette fois, le Real a arraché in extremis le nul (2-2) face à Saragosse, après avoir été mené par deux buts d'écart jusqu'à sept minutes de la fin. Mais la plupart des supporters avaient déjà quitté le stade, très en colère. Jeudi prochain, l'élimination plus que prévisible de la Coupe pourrait enfin marquer la fin de l'ère Valdano...

La « junte » de dirigeants n'a pas été tendre à son égard la semaine dernière, et l'entraîneur argentin n'a dû son salut qu'au soutien du président Lorenzo Sanz. Le décès de sa mère a ensuite permis un bref cessez-le-feu. En fait, si Valdano est encore en place, c'est surtout grâce à l'absence d'alternatives disponibles...

En attendant, le public madrilène se passionne pour le marché des transferts. L'arrivée de l'attaquant de Séville, Davor Suker, est déjà une réalité. Le Croate touchera onze millions de francs par saison pendant les trois prochaines années. Séville recevra jusqu'à la fin de la saison le Yougoslave Dejan Petkovic. D'autres échanges font actuellement l'objet de discussions. Suker remplacera à la pointe de l'attaque le Chilien Ivan Zamorano qui, malgré les démentis, semble avoir trouvé un accord avec l'Inter de Milan.

Deux autres clubs ont changé d'entraîneur ces derniers jours. Au Sporting Gijon, l'Argentin Ricardo Rezza a été remplacé par José Manuel Diaz Novoa, un habitué de la maison. Au Racing Santander, l'ancien sélectionneur Vicente Miera a été limogé pour avoir tenu des propos jugés désobligeants par les autorités de la région de Cantabria, qui financent le club. Il a été remplacé par Nando Yosu. Enfin, le transfert qui aurait fait sensation a finalement échoué : celui de Hristo Stoïchkov à l'Atletico Madrid. Le président Gil y Gil, informé par son attaquant bulgare Penev des problèmes d'adaptation de Stoïchkov à Parme, avait pourtant trouvé un accord avec l'ancien Ballon d'Or. Mais Parme a refusé de le laisser partir. Peut-être une affaire remise...

P. A.

21e JOURNÉE (13 et 14 janvier 1996)

A Albacete (Carlos Belmonte),
ALBACETE et ATLETICO MADRID : 1-1 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Solozabal (75e c.s.c.) pour Albacete ; Simeone (89e) pour Atletico Madrid.
ALBACETE : Marcos — Manolo, Tomas, Vassiljevic, Alejandro — Josico, Jesus, Zalazar (Coco, 78e), Bjelica — Riesco, Luna. Entr. : Floro.
ATLETICO MADRID : Molina — Geli, Santi, Solozabal, Toni (Juan Carlos, 83e) — Lopez (Pirri, 59e), Vizcaino, Simeone, Pantic (Biaggini, 77e) — Caminero, L. Penev. Entr. : Antic.

A Saint-Jacques-de-Compostelle (San Lazaro),
COMPOSTELLE b. ESPANOL BARCELONE : 2-1 (1-1). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. Buts : Lecumberri (12e), Jose Ramon (50e) pour Compostelle; Urzaiz (36e) pour Espanol.
COMPOSTELLE : Falagan — Mauro, Villena, Bellido, Nacho — F. Passi, Fabiano, Jose Ramon, Lecumberri (Erana, 87e) — Ohen, B. Christensen (Tocornal, 63e). Entr. : Vazquez.
ESPANOL BARCELONE : Toni — Torres Mestre (Pacheta, 70e), Herrera, Pochettino, Nando — Lardin, Francisco (Javi, 58e), Brnovic, Arteaga — Benitez (Bogdanovic, 58e), Urzaiz. Entr. : Camacho.

A Barcelone (Camp Nou),
FC BARCELONE et DEPORTIVO LA COROGNE : 1-1 (0-1). — 90 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin. Buts : Abelardo (59e) pour Barcelone ; Radtchenko (39e) pour Deportivo La Corogne.
FC BARCELONE : Busquets — Nadal, Abelardo, Sergi — G. Popescu, Guardiola, De la Pena, Roger (Amor, 43e) — Prosinecki (Kodro, 51e), Bakero (Oscar, 78e), Figo. Entr. : Cruyff.
DEPORTIVO LA COROGNE : Liano — Voro, Paco, M. Djukic, Nando — Mauro Silva, Donato (Aldana, 61e), Fran, Alfredo (Lopez Recarte, 74e) — Beguiristain (Manjarin, 68e), Radtchenko. Entr. : Toshack.

A Valence (Mestalla),
FC VALENCE b. CELTA VIGO : 3-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Romero (18e), Arroyo (53e), Poyatos (90e) pour Valence. Expulsion : Romero (66e) à Valence; Alejo (67e) au Celta Vigo.
FC VALENCE : Zubizarreta — Javi Navarro, Camarasa, Engonga, Mendieta, Romero — Jose Ignacio (Escurza, 81e), Fernando, Arroyo — Mijatovic (Inaqui, 81e), Galvez (Poyatos, 60e). Entr. : Luis Aragones.
CELTA VIGO : Prats — Lakabeg, Alejo, Pachi Salinas, Aguirrechu — Merino, Eusebio, Ratkovic, Vicente (Gil, 46e) — Sanchez (Geli, 54e), Gudelj (Milojevic, 76e). Entr. : Santos.

A Seville (Benito Villamarin),
BETIS SÉVILLE b. REAL VALLADOLID : 3-0 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Dauden Ibanez. Buts : Pier (83e, 85e), Kowalczyk (89e) pour Betis. Expulsions : Merino (29e), Pier (92e) à Betis ; Antia (11e), Campo (80e) à Valladolid.
BETIS SÉVILLE : Jaro — Jaime, Merino, Vidakovic, Sanchez Jara — Marquez (Rios, 35e), Alexis, Stosic (Kowalczyk, 73e), Jarni — Alfonso (Sabas, 46e), Pier. Entr. : Serra Ferrer.
REAL VALLADOLID : Cesar — Vara, Antia, Campo, Marcos — Benjamin, Guevara (Torres Gomez, 73e), Gutierrez, Fernando (Juan Carlos, 39e) — Quevedo, Peternac (Pavon, 56e). Entr. : Benitez.

A Madrid (Santiago-Bernabeu),
REAL MADRID et REAL SARAGOSSE : 2-2 (0-1). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Anadradas Asurmendi. Buts : Zamorano (82e), Amavisca (90e) pour le Real Madrid ; Morientes (41e), Rambert (65e) pour Saragosse.
REAL MADRID : Buyo — Quique, Hierro, Sanchis, Lasa — Gomez (Amavisca, 56e), Redondo, Rincon (Esnaider, 65e), Alvaro — Raul, Zamorano. Entr. : Valdano.
REAL SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Aguado, Caceres, Garcia Sanjuan — Nayim, Aragon, Poyet, Lopez (Rambert, 56e) — Dani (Cuartero, 80e), Morientes (Higuera, 56e). Entr. : V. Fernandez.

A Tenerife (Heliodoro Rodriguez),
TENERIFE b. SPORTING GIJON : 3-0 (1-0). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Nunez Manrique. Buts : Chano (9e), Ramis (84e), Pizzi (92e) pour Tenerife.
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Ramis, Mata, Alexis — Chano, Dorado, Robaina (Pinilla, 70e), Felipe (Aguilera, 70e) — Juanele (I. Conte, 85e), Pizzi. Entr. : Heynckes.
SPORTING GIJON : Ablanedo — Velasco, Muniz, Bango, Sergio, Rogelio (Eloy, 79e) — Hugo Perez, David Cano (Tomas, 70e), Lediakhov, Jose Manuel — Julio Salinas. Entr. : Novoa.

A Madrid (Vallecas),
RAYO VALLECANO et ATHLETIC BILBAO : 1-1 (0-1). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Gomez Lopez. Buts : Onesimo (82e), Aquino (90e) pour Rayo Vallecano; Echeverria (17e), Garitano (72e s.p.) pour Athletic Bilbao.
RAYO VALLECANO : Abel — Alcazar, De Quintana, Baroja, Palacios (Martin Gonzalez, 84e) — Barla (Edu, 69e), Calderon (Guilherme, 46e), Castillo, Andrijasevic — Onesimo, Aquino. Entr. : Marcos.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Galdames, Andrinua, Larrainzar, Lambea — Oscar Vales (Carlos Garcia, 80e), Tabuenca, Felipe, Garitano — Bolo, Echeverria (Alquiza, 75e). Entr. : Stepanovic.

A Saint-Sébastien (Anoeta),
REAL SOCIEDAD b. RACING SANTANDER : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea Montero. Buts : De Paula (9e), Craioveanu (85e) pour la Real Sociedad; Inaqui (64e) pour le Racing Santander.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Albistegui, Picabea, Aranzabal — Gracia, Karpine, De Paula (Craioveanu, 80e) — De Pedro (Uria, 46e), Luis Perez (Idiaquez, 67e). Entr. : Irureta.
RACING SANTANDER : Ceballos — Inaqui, Merino, Pablo, Tomas, Nene (Roncal, 77e) — Esteban Torre (Faizouline, 63e), Villabona, D. Popov (Suances, 89e), Mutiu Adepoju — Alberto. Entr. : Yosu.

A Oviedo (Carlos Tartiere),
REAL OVIEDO et MERIDA : 0-0. — 15 617 spectateurs. Arbitre : M. Gracia Redondo.
REAL OVIEDO : Mora — Armando, Cesar, Jerkan, Stojkovski — Berto, Dubovsky, Suarez, Manel (T. Christiansen, 70e) — Oli, Carlos (Losada, 46e). Entr. : Brzic.
MERIDA : Leal — Luis Sierra, Corino, Momparlet, Angel Luis — Correa, Reyes, Jose Maria, Sinval (Monreal, 79e) — Pirri, Prieto (Pisarev, 84e). Entr. : Kresic.

A Salamanque (El Helmantico),
SALAMANQUE b. FC SÉVILLE : 4-1 (2-0). — 15 011 spectateurs. Arbitre : M. Mejia Davila. Buts : Barbara (11e, 85e), Iturrino (22e), Del Solar (90e) pour Salamanque ; Monchu (78e) pour Séville. Expulsion : Suker (46e) à Séville.
SALAMANQUE : Aizpurua — Sito, Luis Manuel, Rodolfo, Jandri — Del Solar, Medina, Iturrino (Quiroga, 79e), Stinga (Latorre, 68e) — Barbara (Quico, 87e), Vellisca. Entr. : Lillo.
FC SÉVILLE : Unzue — Rafa Paz (Ferreras, 46e), Martagon (Monchu, 56e), Diego, Jimenez — Pepelu, Juanito, Marcos, Moya — Carlos, Suker. Entr. : Alvarez.

BUTEURS

1. Bebeto (Deportivo La Corogne), **16**.
2. Mijatovic (Valence), Pizzi (Tenerife), **13**.
4. L. Penev (Atletico Madrid), **12**.
5. Pier (Betis Séville), **11**.
6. Julio Salinas (Sporting Gijon), **10**.
7. Bjelica (Albacete), Simeone (Atletico Madrid), Ohen (Compostelle), Karpine (Real Sociedad), Barbara (Salamanque), **9**.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Madrid	49	21	15	4	2	39	10
2. St-J.-de-Compostelle	42	21	13	3	5	29	22
3. Esp. Barcelone	41	21	12	5	4	31	15
4. FC Barcelone	39	21	11	6	4	40	19
5. FC Valence	36	21	11	3	7	34	26
6. Betis Séville	34	21	8	10	3	31	23
7. Real Madrid	33	21	9	6	6	37	29
8. Dep. La Corogne	32	21	9	5	7	34	18
9. Tenerife	32	21	8	8	5	33	33
10. Athl. Bilbao	28	21	7	7	7	25	25
11. Celta Vigo	27	21	7	6	8	21	24
12. Real Sociedad	26	21	7	5	9	28	33
13. Real Saragosse	25	21	6	7	8	20	27
14. Sporting Gijon	23	21	7	2	12	26	30
15. Real Oviedo	22	21	5	7	9	21	31
16. FC Séville	22	21	5	7	9	19	31
17. Salamanque	21	21	5	6	10	30	34
18. Albacete	21	21	5	6	10	32	43
19. Racing Santander	21	21	5	6	10	23	39
20. Rayo Vallecano	20	21	5	5	11	23	38
21. Merida	19	21	3	10	8	17	28
22. Valladolid	14	21	2	8	11	24	39

RENDEZ-VOUS

22e JOURNÉE
(Samedi 20 janvier)
FC Valence - Dep. La Corogne
(Dimanche 21 janvier)
Real Madrid - Rayo Vallecano
Oviedo - Saragosse
Betis Séville - Merida
FC Barcelone - Valladolid
Compostelle - Celta Vigo
Salamanque - Espanol
Tenerife - FC Séville
Albacete - Sporting Gijon
Real Sociedad - Atletico Madrid
Racing Santander - Athletic Bilbao

Lituanie

On achète bien les cartons rouges...

VILNIUS. — 500 Litas (800 francs) le jaune et mille (1 200 francs) le rouge : ces tarifs ne sont pas ceux pratiqués par un marchand de vins, mais tout simplement par la Fédération de football. Depuis que Vytautas Dirmekis, son président, a trouvé le filon, elle ne se prive pas de l'exploiter. La première affaire remonte au mois de juin dernier. Privé d'un de ses joueurs vedettes pour le match d'appui du Championnat contre Jalguiris, Inkaras Grifas Kaunas propose ce drôle de marché à la Fédé... qui l'accepte. Pour que Jalguiris ne se plaigne pas, on lui efface les avertissements reçus par deux de ses joueurs moyennant 1 000 Litas, 500 pour chacun.

On aurait pu penser l'affaire sans lendemain. Il n'en est rien. Dès la troisième journée du Championnat, Romar, le club de Majeikiai, aujourd'hui rayé de la carte, verse l'obole pour qu'un de ses joueurs, Vidas Dancenka, expulsé lors de la journée précédente, puisse disputer les suivantes sans purger sa suspension. Puis c'est au tour d'Alsa — club de Troisième Division promu en... Première pour remplacer Romar — de passer à la caisse après la onzième journée pour exempter Tadas Graziunas, un de ses défenseurs, d'une suspension certaine.

Un arbitre international, Sergejus Slyva, s'élève alors publiquement contre ces pratiques : « Ce que fait la Fédé est complètement absurde, a-t-il déclaré. Bientôt, les arbitres ne distribueront plus de cartons. Ils se feront payer directement par les clubs pour les garder dans leur poche. » Mais l'avertissement de Slyva est resté sans suite. Ce qui n'est pas étonnant puisque le foot lituanien est mis en coupe réglée par la Fédération au sein de laquelle Vytautas Dirmekis, son patron depuis quatre ans, a pris soin de faire taire toute opposition.

Le spectacle de sa récente réélection « à la soviétique » n'a fait que confirmer la tendance : 85 voix pour et une abstention. Il faut dire que, parmi les 86 délégués présents, figuraient Laura Kairiene, sa secrétaire très... particulière, et Vytautas Zimnickas, son âme damnée, membre du LDDP (parti des ex-communistes) et président de la Commission des affaires économiques du « Seima » (le Parlement lituanien). De ce dernier, il a fait aujourd'hui son vice-président.

En revanche, Algimantas Liubinskas, l'ancien sélectionneur, viré sans explication en mars 1995, n'était pas là, tandis que Rimas Turskis, ancien joueur de Jalguiris, candidat déclaré à la présidence, a été empêché de se présenter... Comme les journalistes, il a dû rester en dehors de la salle de conférences.

Seul un homme s'est levé pour dénoncer la corruption et les louanges dressées par la Fédé à des arbitres qui ne le méritaient pas. Son nom : Gintaras Dilda. A vingt-huit ans, il est considéré comme le meilleur arbitre du pays, mais il risque maintenant de ne jamais devenir arbitre international... Malgré son talent d'avocat, il n'a pas pu faire entendre raison à l'assemblée. Pour toute réponse, Dirmekis lui a servi cette phrase lénifiante : « Le foot a besoin d'hommes d'esprit, pas de personnes qui ont des états d'âme. »

Correspondance Giedrius JANONIS

Pays-Bas

Ajax, un de chute !

GOUDA. — Ça ne lui était plus arrivé depuis vingt mois. Depuis... le 8 mai 1994. Depuis cette date, l'Ajax d'Amsterdam a aligné 52 matches de Championnat sans défaites : 44 victoires et huit nuls ; 168 buts pour et 34 contre. Un bilan unique en Europe.

Mais cette série exceptionnelle devait bien s'arrêter un jour. Elle a pris fin dimanche, à Tilburg, face Willem II, lors d'un match en retard de la 16e journée du Championnat. Un but d'Henry Van der Vegt à la 55e minute de la rencontre a mis un terme à l'invincibilité des champions d'Europe dans leur Championnat national. Ironie de l'histoire, c'est à Tilburg, face à cette même équipe de Willem II, que l'Ajax s'était incliné le 8 mai 1994.

L'Ajax reste toutefois confortable leader, avec huit points d'avance sur le PSV Eindhoven, qui joue ce soir un match en retard contre NAC Breda. Le PSV devra se méfier car l'équipe de Breda a arraché un bon résultat nul (2-2) samedi à Rotterdam, face à un Feyenoord privé de Ronald Koeman (blessé à la cheville) mais renforcé par Henk Vos (ex-Sochaux). NAC a même mené 2 à 0 mais Feyenoord est revenu au score grâce à Giovanni Van Bronckhorst, auteur de deux buts, dont un sur une passe décisive de Vos. *(VOETBAL INTERNATIONAL)*

République tchèque

Kubik veut jouer l'Euro

PRAGUE. — A trente et un ans, Lubos Kubik reste sans nul doute un des plus grands talents de ces dix dernières années. En 1988, il a profité d'un stage du Slavia Prague, son club d'alors, en Allemagne de l'Ouest pour fuire la Tchécoslovaquie communiste et tenter sa chance en Occident. Il a endossé successivement les maillots de la Fiorentina, du FC Metz et du FC Nuremberg, relégué l'an dernier en Bundesliga 2.

A l'automne 1994, Kubik figurait encore dans la sélection participant aux éliminatoire de l'Euro. Mais, au printemps 1995, une blessure au genou mit brutalement fin à son retour en forme. Pour cette raison, il a quitté l'Allemagne pour réapparaître, à la surprise générale, avec le maillot d'Atlantik Lazne Bohdanec, un club de Troisième Division tchèque, dont le propriétaire est... son oncle.

« J'ai besoin de me rétablir », a-t-il déclaré pour justifier son choix. Excellent tout au long des matches aller, Kubik a permis à Lazne Bohdanec de finir invaincu la première partie du Championnat de D 3. Plusieurs clubs de l'élite ont évidemment manifesté un vif intérêt pour ce libero expérimenté... Et Kubik le leur a bien rendu car il n'a jamais perdu de vue la Première Division, surtout dans la perspective d'endosser de nouveau le maillot de l'équipe nationale car il voudrait bien jouer l'Euro en Angleterre.

Restait donc à savoir dans quel club s'effectuerait ce retour... Lubos Kubik est originaire de Bohême orientale, et c'est dans son chef-lieu, Hradec Kralové, qu'il a commencé sa carrière, au milieu des années 80, avant son transfert au Slavia. Or, malgré son bon parcours en Coupe des Coupes, l'équipe de Hradec Kralove se retrouve lanterne rouge du Championnat, qui plus est sans libero puisque Urban, le titulaire du poste, est passé à Viktoria Zizkov. L'arrivée de Kubik ne pouvait être que profitable, mais les rapports entre la direction de Hradec Kralové et le patron de Lazne Bohdanec n'étant pas des meilleurs, le transfert ne s'est pas conclu.

On a aussi beaucoup parlé des deux grands clubs de Prague, mais ni l'entraîneur du Sparta, Jozef Jarabinsky (aujourd'hui remplacé par Vlastimil Petrzela), ni celui du Slavia, Frantisek Cipro, n'en ont voulu. « Son arrivée augmenterait un peu trop la concurrence dans les rangs de notre défense », a laissé entendre Jarabinsky alors que Cipro s'est opposé à toute cession de joueur du Slavia à Lazne Bohdanec en compensation du transfert de Kubik.

Lubos a tout de même fini par trouver un club : Petra Drnovice, cinquième du classement à la trêve. En échange, les dirigeants moraves ont offert à Lazne Bohdanec deux joueurs jusqu'à présent remplaçants en Première Division. Seul hic, le FC Nuremberg réclame 150 000 DM (un demi-million de francs) d'indemnité.

Correspondance Stanislav HRABÉ

Russie

Tchertchessov quitte le Spartak

MOSCOU. — Après Serguei Youran et Vassili Koulkov, transférés à Millwall, club de Division 1 anglaise (équivalent de la D 2 en France) ainsi que Victor Onopko, passé au Real Oviedo, un quatrième international du Spartak est en partance pour l'étranger, Stanislav Tchertchessov, le gardien, a signé un contrat de deux ans et demi (avec option pour une année supplémentaire) avec le FC Tirol Innsbruck, l'un des clubs phares du Championnat d'Autriche.

Ce n'est pas le premier club étranger dont Tchertchessov va défendre le but. Avant de revenir, l'année dernière, au Spartak, il évoluait au Dynamo Dresde, en Allemagne. Son transfert porte à six le nombre de départs du Spartak depuis la fin du dernier Championnat. A ceux de Koulkov, Onopko, Tchertchessov et Youran, il faut en effet ajouter ceux de Moukhsine Moukhamadiev, le joker de l'attaque, et du Biélorusse Valery Velitchko. Quelle formation le Spartak alignera-t-il contre Nantes en quart de finale de la Coupe des champions ?

La question est plus que jamais d'actualité à cause des blessures des uns et des autres. Ainsi, Dimitri Khlestov, défenseur international, est indisponible pour... six mois. Il s'est cassé la jambe lors d'un tournoi en salle, à Hambourg, et ne pourra pas reprendre l'entraînement avant la phase finale de l'Euro. L'équipe nationale devra donc se passer de lui en Angleterre. Ilja Tsymbalar, lui, devrait être opérationnel pour la double confrontation avec Nantes.

Autre problème : où recevoir Nantes pour le quart de finale retour ? Le stade Loujniki (ex-Lénine) est en pleine réfection et les travaux ne seront pas achevés en mars. L'UEFA ne se prononcera que fin février mais, selon Georgui Yartsev, le nouvel entraîneur (qui a succédé à Oleg Romantsev), la rencontre n'aura pas lieu à l'étranger. Elle se jouera à Moscou, probablement au stade du Lokomotiv, dont la capacité est de 30 000 places et la pelouse chauffée.

Malgré tout cela, le Spartak est parti en tournée en Allemagne où il participe à plusieurs tournois en salle. Il a terminé deuxième de celui d'Hambourg, battu en finale par Sankt Pauli, et doit en disputer un autre demain avec Karlsruhe et l'équipe nationale de Chine. La suite du programme : retour à Moscou samedi (le 20) puis départ le 25 pour un long stage en Israël, dont les Spartakistes ne rentreront que début mars.

Correspondance Constantin KLETCHEV

Argentine

Un scandale Maradona ?

BUENOS AIRES. — Diego Maradona a poursuivi la semaine dernière sa « confession d'un drogué » dans l'hebdomadaire *Gente*. Plus intéressante encore que la première partie, cette deuxième livraison apporte quelques éclairages sur ce que fut son séjour napolitain. Le joueur argentin revèle notamment avoir été un « pantin » entre les mains de la « Camorra », la mafia napolitaine, dont il dit avoir été le « drapeau » par la force des choses. « A Naples, la drogue était partout. On me l'offrait sur un plateau », se souvient-il. Maradona affirme également que lors de son premier contrôle antidopage positif, en 1991, qui lui valut sa première suspension, il s'était drogué en sachant qu'il risquait être contrôlé « parce que c'était le seul moyen de me sauver et de rentrer en Argentine », échappant ainsi à l'emprise de la mafia.

Hélas ! la confession de Diego Maradona, qui s'inscrit dans sa participation à la campagne officielle de lutte contre la drogue « Sol sin drogas » (Soleil sans drogue) ne serait pas si spontanée qu'elle en avait l'air. L'un des plus importants hebdomadaires argentins, *Noticias* (très critique en général envers le gouvernement péroniste de Carlos Menem), affirme dans son édition de dimanche que « Maradona aurait touché 4,8 millions de dollars (25 millions de francs) pour participer à cette campagne ». De plus, le milieu de terrain de Boca Juniors aurait obtenu des autorités l'assurance de ne pas aller en prison dans l'affaire dont il fait l'objet pour avoir tiré sur des journalistes avec une carabine à air comprimé en 1994. Un nouveau scandale en perspective ?

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

ARMÉNIE. — En stage au domaine de Tournon depuis le début du mois, l'équipe nationale joue demain (17 janvier) à Vitrolles (à 19 heures) son premier match officiel de l'année contre le Maroc d'Henri Michel. Après cette rencontre, la délégation, forte de 25 membres, doit se rendre en Amérique, aux États-Unis, puis au Brésil, en Argentine et au Pérou. *(X.B.)*

ISRAEL. — Le Maccabi Haïfa a réussi jeudi dernier un authentique exploit en battant (2-1) l'Ajax d'Amsterdam devant 12 000 spectateurs. Le Finlandais Jaari Litmanen avait répliqué (14e) à un premier but de l'international Haïm Revivo dès la 3e minute, mais le remplaçant Haïm Silvas a donné la victoire au Maccabi à la dernière minute de jeu. *(Noah KLIEGER)*

PORTUGAL. — A la fin du match, Bobby Robson n'a pas pu s'empêcher de faire quelques pas de danse. En s'imposant (2-0) à Lisbonne, grâce un doublé de Domingos, le FC Porto a effacé le dernier obstacle important qui se dressait sur la route du titre. Quelle revanche pour l'entraîneur anglais de Porto que cette victoire à Alvalade, d'où il fut viré comme un malpropre il y a deux ans. Le Sporting, qui avait dû se rendre à Chaves jeudi pour jouer... deux minutes, est désormais relégué à huit points. Il reste deuxième avec trois points d'avance sur Benfica, battu (4-2) vendredi par Salgueiros à Porto, et Boavista. *(Afonso DE MELO)*

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. — Tombeur de Lens en huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA, le Slavia Prague a concédé la semaine dernière une drôle de défaite. Il a été battu (4-2) en amical par SK Kladno, un club de Troisième Division, dont l'entraîneur, Miroslav Beránek, en poste depuis quelques jours, dirigeait la saison dernière... le Slavia. « Il faut dire que je connaissais mieux les joueurs de l'adversaire que ceux de ma propre équipe », a déclaré Beránek après la rencontre. *(Stanislav HRABÉ)*

ALGÉRIE. — La Fédération ayant décidé de qualifier Badji au CR Belcourt après plusieurs mois de polémique, tout le monde a cru que le dossier était enfin clos. Il semble que ce ne soit pas le cas. Le CS Constantine est revenu à la charge : son président, M. Yahi, a menacé de se retirer de toute compétition si la Fédération ne requalifiait Badji dans son club avant le 31 janvier. En fait, la véritable cause de cette affaire est l'argent : le CS Constantine exige sept millions de dinars pour renoncer à Badji, tandis que Belcourt n'en offrait qu'un ! *(Mokhtar BOUDRAR)*

MAROC. — A Casablanca, le choc psychologique provoqué par le changement d'entraîneur a parfaitement réussi au WAC. Son succès (4-1) sur Sidi-Kacem lors de la 17e journée porte la patte d'un certain Youri. En deux semaines, l'Ukrainien a remotivé son équipe qui vient de remporter son troisième succès de suite. Sans avoir joué — son match contre les FAR a été reporté —, le Raja Casa garde ses distances vis-à-vis de l'Olympique de Khouribga accroché chez lui (2-2) par le Moghreb de Tetouan. *(Kebir ARSALANE)*

ARABIE SAOUDITE. — A dix jours de son entrée en lice dans les éliminatoires de la Coupe d'Asie des nations, l'Arabie Saoudite a concédé une inquiétante défaite (2-5) aux Danois de Brøndby, à Riyad. Malgré un but d'Al-Timaoui dès la première minute et un penalty d'Al-Thounayane à l'heure de jeu, l'équipe saoudienne a été prise de vitesse par les Scandinaves. Elle n'avait plus essuyé pareil revers depuis un 5-0 en Grèce avant la World Cup 94. *(Dafrallah MOUADHEN)*

LIBAN. — Trois penalties ratés, deux expulsions et cinq avertissements : le derby « arménien » de Bourj Hammoud, disputé sur le terrain de Safa, a été particulièrement tendu malgré la pluie. Homenetmen a finalement battu (3-1) Homenmen grâce à un premier but de Tro Keheyan (9e) et un doublé de Vartan Ghazarian (47e, 90e), qui porte son total à dix buts et revient, au classement des buteurs, à deux longueurs d'Assaf Khalifé, l'attaquant de Nejmeh. Malgré les absences du Trinitéen David Nakhid, retenu pour la Gold Cup, et d'Abdel Rahman Oscar, Ansar s'est imposé (2-0) à Tripoli contre Ikhaa-Ahly et reste seul en tête, avec dix points d'avance sur Safa. *(Mohamed FAWAZ)*

Après la World Cup 1994, où les représentants de la Concacaf (Mexique et États-Unis) avaient eu un comportement honorable, et avant le marathon éliminatoire vers le Mondial 1998, les pays d'Amérique du Nord, Amérique centrale et Caraïbes ont connu une année 1995 calme, toujours dominée par les deux géants nord-américains. Une hiérarchie qui ne risque guère d'être bouleversée par la Gold Cup qui vient de débuter en Californie.

Photo AFP

John Harkes a participé à la belle aventure des Etats-Unis à la Copa America. Il rêve désormais du Mondial 1998...

Objectif 98

1. ÉTATS-UNIS. — Les Américains sont en tête malgré une année peu prometteuse. Les dirigeants, bien décidés à remplacer le sélectionneur Bora Milutinovic après quatre ans de bons et loyaux services, ont malheureusement attendu jusqu'au mois d'avril pour annoncer la nouvelle. Ils ont ensuite connu des problèmes pour lui trouver un remplaçant, le Portugais Carlos Queiros et le Brésilien Carlos Alberto Parreira ayant rejeté leurs offres.

Du coup, c'est le jeune Américain Steve Sampson qui a hérité du poste. Ancien entraîneur dans les rangs universitaires, adjoint de Milutinovic lors de la World Cup 1994, il n'avait pas grand-chose à perdre dans cette aventure. Il a finalement largement rempli son contrat en donnant un accent plus offensif à son équipe, la libérant du carcan tactique mis en place par Bora. Le bilan est flatteur, puisque les États-Unis ont remporté l'US Cup devant le Nigeria, le Mexique et la Colombie, et obtenu une très flatteuse quatrième place à la Copa America, en Uruguay. L'expérience acquise par les joueurs qui évoluent à l'étranger a été un atout pour les Yankees. Or, beaucoup d'entre eux, dont Lalas, Harkes et Ramos, sont sur le point de rentrer au pays pour participer au lancement de la Major League Soccer. Reste à savoir comment la sélection digérera cette nouvelle donne.

2. MEXIQUE. — Les « Tricolores » ont raté presque complètement l'année. Un échec que le sélectionneur Miguel Mejia Baron a payé au prix fort, obligé de partir par la petite porte deux ans après son arrivée aux commandes. A son passif, il y eut surtout une défaite humiliante face aux voisins du Nord, les État-Unis (4-0), dans l'US Cup, puis un parcours médiocre lors de la Copa America. On était loin de la brillante prestation réalisée lors de la précédente édition du Championnat d'Amérique du Sud des nations, en 1993 en Équateur, où les Mexicains avaient atteint la finale contre l'Argentine. Quant aux joueurs, ils n'ont jamais paru enthousiastes, plus préoccupés par le Championnat que par leur équipe nationale. Du coup, Bora Milutinovic, successeur de Mejia Baron, s'est empressé d'écarter la majorité des anciens.

3. HONDURAS. — Il reste, de loin, le meilleur représentant d'Amérique centrale. Les Catrachos ont remporté le Championnat régional (Coupe UNCAF) avec une victoire très nette sur le Guatemala en finale (3-0). Le sélectionneur nouvellement nommé, le Brésilien Ernesto Rosa Guedes, a l'avantage d'avoir sous la main des hommes expérimentés, comme le gardien Wilmer Cruz, le défenseur Raul Martinez Sambula et le milieu de terrain Richardson Smith. Il peut compter aussi sur des jeunes très talentueux, à l'image des attaquants Carlos Pavon et Milton Nunez. Soulignons également la bonne prestation de l'équipe Espoirs aux Jeux Panaméricains (ils ont éliminé le Brésil !) et la participation de leur équipe juniors à la Coupe du monde organisée au Qatar.

4. TRINITÉ-ET-TOBAGO. — C'est l'équipe de l'avenir. Les Trinitéens n'ont plus rien à prouver dans leur région caribéenne : ils ont remporté le Championnat régional, la Shell Cup, par une marge de cinq buts en finale, et ce pour la deuxième année d'affilée. La politique consistant à exporter les meilleurs jeunes s'est donc révélée un succès. L'expérience acquise en Europe par des joueurs comme Russell Latapy (FC Porto, Portugal) et Dwight Yorke (Aston Villa, Angleterre) est déterminante. C'est une des équipes à suivre pour le Mondial 1998.

5. CANADA. — Le gros problème des Canadiens reste toujours l'absence d'un Championnat national. Certes, deux clubs participent à l'A-League (D 2 américaine). C'est tout, et c'est peu. Pour compenser ce manque de compétition, le Canada a organisé, l'année dernière, trois tournois internationaux, remportant l'un d'eux, la Coupe Caribena, devant Trinité-et-Tobago et la Jamaïque. Parmi les joueurs à suivre, citons Alex Bunbury (Maritimo), jeune attaquant d'origine guyanaise qui s'est imposé comme l'un des meilleurs étrangers du Championnat du Portugal, et Tomasz Radzinski (Ekerene), vedette de l'équipe Espoirs.

6. GUATEMALA. — C'est la révélation de l'année. Après une hibernation de trois ans, les Guatémaltèques ont obtenu, à la surprise générale, la médaille d'argent à la Coupe UNCAF (Amérique centrale), en battant notamment le Salvador (1-0), pays organisateur, en demi-finale. Les joueurs clés de cette équipe sont les frères Rodas, Julio et Jorge.

7. SALVADOR. — Après avoir tenté, en vain, d'engager le Mexicain Miguel Mejia Baron, la Fédération s'est contentée de l'Argentin Omar Pastoriza, l'ancien international, qui a notamment évolué à Monaco. A l'arrivée, un bilan mitigé, avec seulement trois victoires en 1995, dont une contre le très faible Bélize et deux sur le Costa Rica. Les « Cuscatlecos » n'ont même pas réussi à aller en finale de la Coupe UNCAF qu'ils organisaient, se qualifiant in extremis pour la Gold Cup 1996.

8. JAMAÏQUE. — La Jamaïque poursuit sa progression sous la houlette du Brésilien René Simoes. Elle aurait même pu obtenir un meilleur classement si elle avait réussi à entrer dans le dernier carré de la Shell Cup. Hélas ! les Jamaïquains ont été éliminés au goal-average, malgré un succès sur Trinité-et-Tobago. Peu importe, malgré un calendrier très difficile, la Jamaïque a prouvé sa valeur en battant à trois reprises ses puissants voisins caribéens. De quoi regarder l'avenir avec optimisme.

9. COSTA RICA. — C'est la grosse déception de l'année. Les Ticos de Toribio Rojas avaient pourtant commencé 1995 avec une victoire spectaculaire sur les États-Unis (2-1, grâce à un but de Jafet Soto à la dernière minute) et une bonne prestation à la Coupe de Corée. Mais ils l'ont achevée très mal en ratant totalement leur Coupe UNCAF. Conséquence : battus à deux reprises par le Salvador, Hernan Medford, Floyd Guthrie et compagnie manquent cette année la Gold Cup pour la première fois. Heureusement, les contre-performances de la sélection ont été partiellement compensées par les succès des clubs « ticos ». Saprissa et Alajuela ont ainsi trusté les deux premières places de la Coupe Concacaf des champions et vice-champions.

10. SAINT-VINCENT-ET-LES GRENADINES. — Une entrée méritée dans notre Top 10 pour cette équipe qui a remporté la deuxième place de la Shell Cup. Avec 16 buts, l'attaquant Rodney King a été le meilleur réalisateur de la région en 1995.

Paul KENNEDY

CANADA

24- 1		Canada - Danemark	0-1
26- 1		Canada - Portugal	1-1
22- 5		Canada - Irlande du Nord	2-0
28- 5		Canada - Chili	1-2
4- 6		Canada - Turquie	1-3
7- 6		Canada - Turquie	0-3
1- 8		Canada - Jamaïque	3-1
3- 8		Canada - Trinité-et-Tobago	3-1
11-10		Chili - Canada	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	1	5	11	14

COSTA RICA

28- 5		États-Unis - Costa Rica	1-2
5- 6		Corée du Sud - Costa Rica	1-0
10- 6		Costa Rica - Équateur	1-2
6- 8		Japon - Costa Rica	3-0
27- 9		Jamaïque - Costa Rica	2-0
1-12	(CAC)	Costa Rica - Bélize	2-1
3-12	(CAC)	Salvador - Costa Rica	2-1
7-12	(CAC)	Costa Rica - Honduras	1-1
10-12	(CAC)	Salvador - Costa Rica	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	1	5	9	14

ÉTATS-UNIS

25- 3		États-Unis - Uruguay	2-2
22- 4		Belgique - États-Unis	1-0
28- 5		États-Unis - Costa Rica	1-2
11- 6		États-Unis - Nigeria	3-2
18- 6		États-Unis - Mexique	4-0
25- 6		États-Unis - Colombie	0-0
8- 7	(CA)	États-Unis - Chili	2-1
11- 7	(CA)	États-Unis - Bolivie	0-1
14- 7	(CA)	États-Unis - Argentine	3-0
17- 7	(CA)	États-Unis - Mexique	0-0
20- 7	(CA)	États-Unis - Brésil	0-1
22- 7	(CA)	États-Unis - Colombie	1-4
16- 8		Suède - États-Unis	0-1
8-10		États-Unis - Arabie Saoudite	4-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	5	3	6	20	18

GUATEMALA

1-12	(CAC)	Guatemala - Panama	1-0
3-12	(CAC)	Guatemala - Honduras	0-2
7-12	(CAC)	Salvador - Guatemala	0-1
10-12	(CAC)	Guatemala - Honduras	0-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	2	0	2	2	5

HONDURAS

29- 3		Brésil - Honduras	1-1
11- 6		Honduras - Turquie	0-1
18-10		Jamaïque - Honduras	1-0
29-11	(CAC)	Honduras - Panama	2-0
3-12	(CAC)	Honduras - Guatemala	2-0
7-12	(CAC)	Honduras - Costa Rica	1-1
10-12	(CAC)	Honduras - Guatemala	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	9	4

JAMAIQUE

12- 3		Jamaïque - Cuba	0-0
19- 7	(SC)	Jamaïque - Sainte-Lucie	2-1
21- 7	(SC)	Jamaïque - Cuba	1-2
23- 7	(SC)	Jamaïque - Trinité-et-Tobago	1-0
1- 8		Canada - Jamaïque	1-3
6- 8		Jamaïque - Trinité-et-Tobago	1-0
18- 8		Jamaïque - Zambie	1-1
20- 8		Jamaïque - Zambie	3-1
24- 9		Trinité-et-Tobago - Jamaïque	1-0
27- 9		Jamaïque - Costa Rica	2-0
18-10		Jamaïque - Honduras	1-0
20-10		Jamaïque - Trinité-et-Tobago	1-0
22-10		Iles Caïmans - Jamaïque	1-5
3-11		Zambie - Jamaïque	1-0
5-11		Zambie - Jamaïque	4-2
26-11		Jamaïque - Norvège	1-1
3-12		Antigua-et-Barbuda - Jamaïque	1-2
6-12		St-Kitts-et-Nevis - Jamaïque	0-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	10	3	5	27	17

■ CA : Copa America.
■ SC : Shell Cup (Coupe des nations des Caraïbes.
■ CAC : Championnat d'Amérique Centrale des nations (Coupe UNCAF).
■ CIN : Coupe intercontinentale des nations.

MEXIQUE

5- 1	(CIN)	Arabie Saoudite - Mexique	0-2
10- 1	(CIN)	Mexique - Danemark	1-1
13- 1	(CIN)	Mexique - Nigeria	1-1
3- 2		Mexique - Uruguay	1-0
19- 3		Mexique - Chili	1-2
18- 6		États-Unis - Mexique	4-0
21- 6		Mexique - Colombie	0-0
25- 6		Mexique - Nigeria	2-1
6- 7	(CA)	Mexique - Paraguay	1-2
9- 7	(CA)	Mexique - Venezuela	3-1
13- 7	(CA)	Uruguay - Mexique	1-1
17- 7	(CA)	Mexique - États-Unis	0-0
11-10		Mexique - Arabie Saoudite	2-1
15-11		Mexique - Yougoslavie	1-4
29-11		Mexique - Colombie	2-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	5	4	6	18	20

ST-VINCENT-GRENADINES

26- 3		Dominique - St-Vincent-Grenadines	0-1
21- 4		St-Vincent-Grenadines - Dominique	0-0
18- 4		Ste-Lucie - St-Vincent-Grenadines	3-0
21- 5		St-Vincent-Grenadines - Ste-Lucie	3-0
18- 6		St-Vincent-Grenadines - Grenade	1-0
2- 7		St-Vincent-Grenadines - Barbade	3-0
21- 7	(SC)	St-Vincent-Grenadines - Guyane	3-1
23- 7	(SC)	St-Vinc.-Grenad. - Antigua-et-Barbade	5-1
25- 7	(SC)	Iles Caïmans - St-Vincent-Grenadines	2-2
27- 7	(SC)	St-Vincent-Grenadines - Cuba	3-2
30- 7	(SC)	St-Vincent-Grenadines - Trinité/Tobago	0-5
17-11		St-Vincent-Grenadines - Trinité/Tobago	2-1
19-11		St-Vincent-et-Grenadines - Barbade	2-0
23-11		Ste-Lucie - St-Vincent-Grenadines	2-1
28-11		St-Vincent-Grenadines - Dominique	0-1
3-12		Grenade - St-Vincent-Grenadines	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
16	10	2	4	27	18

SALVADOR

12-11		Salvador - Yougoslavie	1-4
29-11	(CAC)	Salvador - Bélize	3-0
3-12	(CAC)	Salvador - Costa Rica	2-1
7-12	(CAC)	Salvador - Guatemala	0-1
10-12	(CAC)	Salvador - Costa Rica	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	3	0	2	8	8

TRINITÉ-ET-TOBAGO

15- 2		Trinité-et-Tobago - Finlande	2-1
17- 2		Trinité-et-Tobago - Finlande	2-2
19- 7	(SC)	Trinité-et-Tobago - Cuba	2-0
21- 7	(SC)	Trinité-et-Tobago - Sainte-Lucie	5-0
23- 7	(SC)	Trinité-et-Tobago - Jamaïque	0-1
28- 7	(SC)	Trinité-et-Tobago - Iles Caïmans	9-2
30- 7	(SC)	Trinité-et-Tobago - St-Vincent-et-Gren.	5-0
3- 8		Canada - Trinité-et-Tobago	3-1
6- 8		Trinité-et-Tobago - Jamaïque	0-1
24- 9		Trinité-et-Tobago - Jamaïque	1-0
20-10		Trinité-et-Tobago - Jamaïque	0-1
24-10		Iles Caïmans - Trinité-et-Tobago	0-7
17-11		St-Vincent-et- Gren. - Trinité-et-Tobago	2-1
29-11		Trinité-et-Tobago - Norvège	3-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	8	1	5	38	15

Le Top 10

1. États-Unis
2. Mexique
3. Honduras
4. Trinité-et-Tobago
5. Canada
6. Guatemala
7. Salvador
8. Jamaïque
9. Costa Rica
10. St-Vincent-et-les-Grenad.

Festival de buts

La Gold Cup a démarré par un véritable festival de buts. Avec une moyenne proche de cinq buts par match, on a du mal à faire la fine bouche. Mais elle traduit surtout la médiocrité des défenses...

TOUS les matches disputés jusqu'à présent dans cette Gold Cup 96 ont eu des scores à cinq buts. Tous sauf un, Canada-Honduras (3-1), au cours duquel l'arbitre jamaïquain Pendergats annula un but parfaitement valable inscrit par le Hondurien Presley Carson, estimant à tort que la balle n'avait pas franchi la ligne avant l'arrêt de l'excellent gardien Craig Forrest...

C'est donc une excellente moyenne de 4,8 buts par match qu'affiche la Coupe Concacaf des nations au bout de sa première semaine. Faut-il s'en féliciter ? Pas si sûr. Il est en effet évident que ces résultats ne sont pas tellement dus aux qualités des attaquants, mais surtout à la grande disparité entre les sélections engagées et à la faiblesse des défenses...

Une réalité qui explique les quelques bizarreries de ce début de compétition. Ainsi, le plus beau carton est pour l'instant l'œuvre du Mexique, qui a battu Saint-Vincent-et-les Grenadines (5-0). Pourtant, l'équipe entraînée par Bora Milutinovic a quitté la pelouse de San Diego sous les sifflets de ses supporters, venus en masse de Tijuana. Les Mexicains s'attendaient en effet à voir la modeste équipe caribéenne anéantie par les Tricolores. Or, à vingt minutes de la fin, ces derniers ne menaient que par deux buts d'écart...

Dans ce contexte si particulier, l'équipe Espoirs alignée par Mario Zagalo fait désormais figure de grand favori. Les Brésiliens ont fait forte impression en dominant aisément le Canada (4-1), assurant leur succès avec trois buts inscrits dans le premier quart d'heure !

En revanche, les champions d'Amérique centrale (Honduras) et des Caraïbes (Trinité-et-Tobago) ont tous deux déçu. Certes, les Honduriens du Brésilien Ernesto Rosa Guedes ont dominé le Canada, mais sans jamais parvenir à maîtriser le jeu très britannique de l'équipe de Bob Lenarduzzi, qui s'est finalement imposée (3-1). La Strike Squad, de son côté, est d'ores et déjà éliminée. Le talent des attaquants trinidéens n'a pas suffi à compenser l'effondrement de leur défense, d'abord face au jeu court du Salvador (3-2), puis devant l'organisation des Yankees sur les actions à balle arrêtée (3-2)...

Correspondance Paul KENNEDY

Malgré les efforts du gardien canadien Craig Forrest, Caio et le Brésil s'envolent dans la Gold Cup. Les jeunes espoirs de Zagalo font même figure de favoris...

Photo REUTERS

Le Mexique sans foi

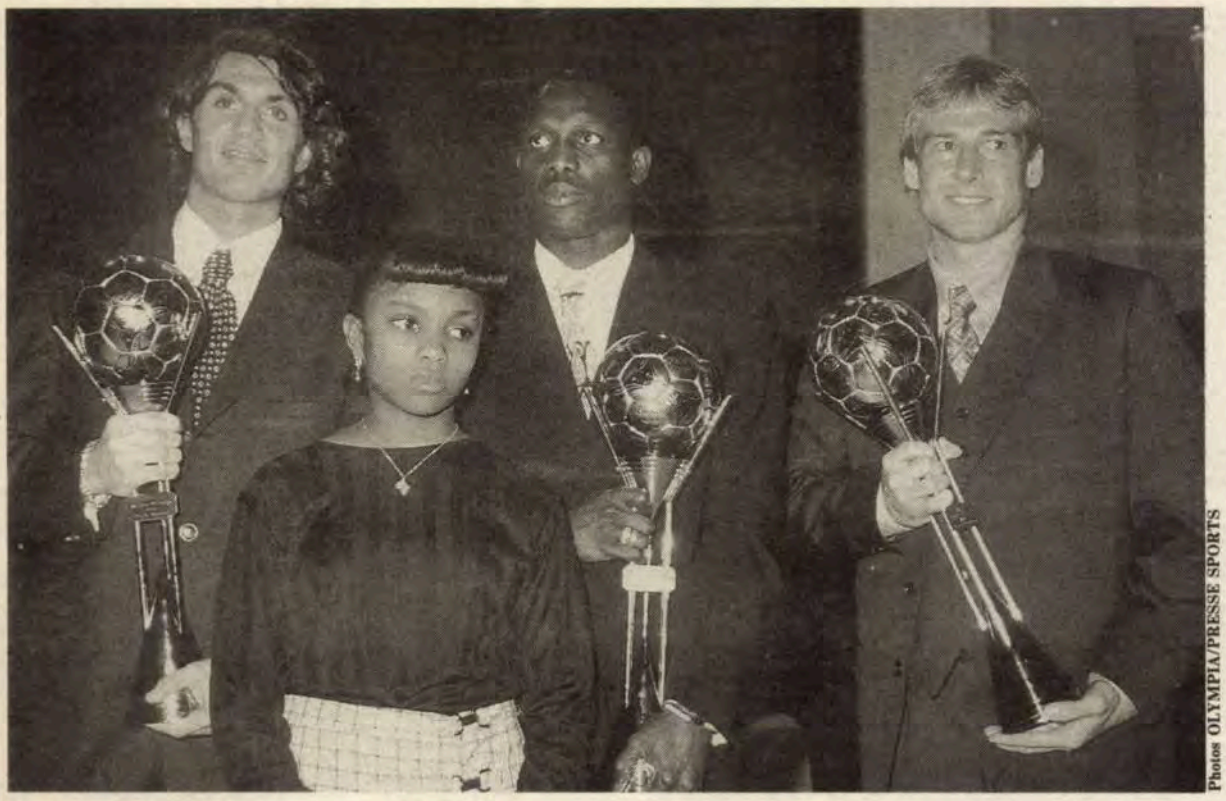
Malgré son succès (5-0) sur Saint-Vincent-et-les-Grenadines, l'avenir du Mexique dans cette troisième Gold Cup apparaît toujours aussi indécis. Des Mexicains qui voudraient voir enfin la pierre du Soleil, symbole de la créativité et de la sagesse dans la culture aztèque du XIV[e] siècle, inspirer leur équipe, mais qui doivent pour l'instant se contenter des propos assez creux de leur sélectionneur.

« Profitons de notre séjour. Ayons la foi en nos moyens », tels sont, en substance, les arguments avancés jusqu'à présent par Bora Milutinovic.

A quelques jours du coup d'envoi, les joueurs sélectionnés ignoraient toujours le système de jeu qu'ils devraient appliquer. Déjà les matches de préparation avaient mis en évidence le manque de coordination de l'équipe. Bora a convoqué trois joueurs de l'ère Menotti (Jorge Campos, Claudio Suarez et Ramon Ramirez) et cinq autres promus par son prédécesseur Miguel Mejia Baron. Il a également essayé une quarantaine de nouveaux joueurs, dont la plupart furent écartés après la dernière défaite contre la Slovénie (2-1). Seul point positif : Bora fait jouer ses hommes à leurs postes habituels, contrairement à Mejia Baron...

Face à Saint-Vincent, petit pays où le football professionnel n'existe pas, le Mexique a certes dominé, mais il a aussi confirmé son manque de coordination. L'imprécision des passes et le manque de profondeur des actions offensives ont ainsi permis aux Caribéens de neutraliser la plupart des incursions mexicaines. Si la qualification pour le deuxième tour ne semble pas poser des problèmes, on s'interroge sur ce que feront les Aztèques face à des adversaires de la taille des États-Unis ou du Brésil. Le Mexique aura du mal à garder la Gold Cup...

Correspondance José Luis JIMENEZ



Photos OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Jessica Weah n'en revient pas : « Papa George » est parvenu à vaincre la concurrence des deux monstres sacrés que sont Paolo Maldini et Jürgen Klinsmann. La palme de la FIFA est à lui !

Weah à nouveau couronné

Lundi dernier, la FIFA a élu l'attaquant du Milan AC « joueur de l'année 1995 ». Elle a également récompensé Franco Baresi, Del Piero, Glassmann, le Brésil, la Jamaïque, la sélection italienne des chanteurs ainsi que La Gazzetta dello Sport, organisateur de la manifestation, dont c'était le centenaire.

GEORGE WEAH ne s'est pas envolé pour l'Afrique du Sud les mains vides. L'attaquant du Liberia a vécu ses dernières heures sur le sol italien au rythme soutenu des remises de prix. Vingt-quatre heures après avoir brandi le Ballon d'Or de *France Football* devant son public de San Siro, Mister George a de nouveau été sacré pour ses exploits à répétition au cours de l'année 1995. A l'occasion, Weah avait troqué sa tunique rossonera pour un élégant costume sombre. Le capitaine du Lone Star se devait d'être tiré à quatre épingles pour la grande soirée de gala, organisée au Théâtre national de Milan par *La Gazzetta dello Sport*, dans le cadre des festivités de son centenaire, et retransmise, en prime time SVP, sur Italia 1, l'une des trois chaînes nationales de Silvio Berlusconi.

Et pour cause. Vedette incontestée de la soirée, Weah s'est vu remettre le trophée de meilleur joueur de l'année par la FIFA. Un titre qu'il a dédié à Arsène Wenger, présent dans le public et que l'Africain a convié sur le plateau. Avec 170 points, le « prince de Monrovia » a devancé son coéquipier milanais Paolo Maldini (80) et l'Allemand Jürgen Klinsmann (58), au terme d'une consultation effectuée auprès de 95 sélectionneurs nationaux. Loin, bien loin, les Français (Desailly est 30e, Cantona et Guérin 39e, Ginola 51e, Marc Keller 56e). Première absolue : dans le classement, on retrouve une femme, la Norvégienne Hege Riise. Au passage, Weah a également raflé l'Etoile d'Or d'*Afrique Football*, au nez et à la barbe du Nigérian Finidi et du Ghanéen Yeboah.

Animé de main de maître par Mike Bongiorno, « Monsieur Roue de la Fortune », et la délicieuse Antonella Elia (parfaite dans son rôle de fausse ingénue), la soirée a aussi permis de récompenser Franco Baresi (prix pour l'ensemble de sa carrière), Alessandro Del Piero (révélation de l'année), les sélections du Brésil (équipe de l'année) et de la Jamaïque (équipe révélation). Dans la farandole des prix, *La Gazzetta* et les instances internationales n'ont pas oublié la « nazionale » des chanteurs italiens, représentée par Gianni Morandi et Eros Ramazzotti. Une sélection qui, en quinze ans, a récolté plus de 25 milliards de lires (près de 90 millions de francs) à travers quelque 250 matches de bienfaisance.

La Gazzetta dello Sport ne pouvait bien sûr pas manquer au tableau d'honneur. Joao Havelange en personne (involontairement désigné par Bongiorno comme président de la... Fiat !) a tenu à honorer le quotidien milanais pour ses cent ans (le prestigieux journal rose a vu le jour le 3 avril 1896) par l'intermédiaire de son directeur, Candido Cannavo. Une *Gazzetta* qui a réuni, à Milan, les plus grandes personnalités du Calcio d'hier et d'aujourd'hui : Altafini, Bettega, Facchetti, Ferlaino, Galliani, Hodgson, Liedholm, Matarrese, Matthaüs, Mazzola, Morini, Rivera, Roberto Carlos, Rummenigge, Sacchi, Scala, Serena, Stoïchkov, Suarez, Tardelli, Trapattoni, Vicini, Zenga, Zoff et bien d'autres encore.

Hors caméras, l'émotion était aussi au rendez-vous. Simple et touchante, comme celle qui a envahi Jordy Cruyff et Jacques Glassmann lorsque le Barcelonais a salué l'ex-joueur de l'USVA. Un salut, en son nom et celui de son père, Johan, qui se voulait à la fois manifestation de soutien, d'admiration et de gratitude. Pour un joueur qui a fait passer ses principes d'homme libre et honnête avant sa carrière de joueur. *Gazzetta* et FIFA y ont été sensibles et lui ont remis le prix du fair-play, ainsi qu'un chèque de 10 000 francs suisses (environ 40 000 FF). Une initiative qui ne souffre aucune contestation.

Roberto NOTARIANNI, à Milan

Un beau sourire milanais pour Jacques Glassmann : celui d'Antonella Elia, coprésentatrice de l'événement.

Le palmarès du « joueur de l'année FIFA »

1991 Lothar Matthäus (Allemagne).
1992 Marco Van Basten (Pays-Bas).
1993 Roberto Baggio (Italie).
1994 Romario (Brésil).
1995 George Weah (Liberia).

Écosse

(Matches en retard)

HEART OF MID - MOTHERWELL : 4-0 (2-0).
9 290 spect. Buts : Fulton (17e), Colquhoun (32e), Johnston (50e, 85e).

RAITH ROVERS - CELTIC GLASGOW : 1-3 (0-2).
9 300 spect. Buts : Cameron (83e) pour Raith ; O'Donnell (16e), Collins (36e), Hooijdonk (76e) pour Celtic.

PARTICK THISTLE - FALKIRK : 0-3 (0-2).
2 750 spect. Buts : Craig (31e), McGowan (41e), Weir (90e).

HIBERNIAN - ABERDEEN : 1-2 (0-2).
8 160 spect. Buts : Harper (88e) pour Hibernian ; Miller (11e) et Dodds (33e) pour Aberdeen.

(23e journée)

ABERDEEN - CELTIC GLASGOW : 1-2.
Joué dimanche après-midi. Buteurs non communiqués.

HEART OF MID - FALKIRK : 2-1 (1-0).
11 570 spect. Buts : Robertson (30e), Fulton (71e) pour Heart ; Kirk (64e) pour Falkirk.

KILMARNOCK - HIBERNIAN : 3-2 (0-2).
6 700 spect. Buts : Maskrey (57e), Wright (63e), Henry (89e) pour Kilmarnock ; O'Neill (21e), Wright (40e) pour Hibernian.

MOTHERWELL - PARTICK THISTLE : 0-2 (0-1).
5 000 spect. Buts : Turner (44e), Watson (51e).

GLASGOW RANGERS - RAITH ROVERS : 4-0 (3-0).
42 500 spect. Buts : McCoist (21e), Durie (39e et 44e), Fergusson (81e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	56	23	17	5	1	55	10
2. Celtic Glasgow	51	22	15	6	1	41	17
3. Hearts of Mid.	31	22	9	4	9	33	35
4. Hibernians	31	22	9	4	9	33	40
5. Aberdeen	29	20	9	2	9	31	25
6. Raith Rovers	26	21	7	5	9	24	33
7. Kilmarnock	22	21	6	4	11	27	36
8. Partick Thistle	19	21	5	4	12	15	33
9. Falkirk	18	21	5	3	13	18	34
10. Motherwell	15	21	2	9	10	13	27

BUTEURS

1. Durie (Rangers)	(+2)	14
2. Van Hooijdonk (Celtic)	(+1)	13
3. McCoist (Rangers)	(+1)	10
4. Wright (Hibernians)	(+1)	8
Collins (Celtic)	(+1)	8
Salenko (Rangers)		8
Jackson (Hibernians)		8

Rendez-vous

24e JOURNÉE
(20 JANVIER 1996)
Aberdeen - Partick Thistle
Raith Rovers - Falkirk
Hibernians - Motherwell
Glasgow Rangers - Hearts of Midlothian
Kilmarnock - Celtic Glasgow

Irlande du Nord

(15e journée)

Bongor - Portadown	0-0
Cliftonville - Ards	1-0
Crusaders - Glentoran	1-3
Glenavon - Linfield	2-2

(16e journée)

Portadown - Cliftonville	4-1
Ards - Glenavon	1-2
Glentoran - Bangor	3-0
Linfield - Crusaders	0-1

BUTEURS

1. Haylock (Portadown)	(+3)	13
2. McCoy (Glenavon)		7
Mc Bride (Glenavon)		7
4. Lyttle (Glentoran)	(+1)	6
G. Hunter (Crusaders)		5
Baxter (Crusaders)		5

Slovénie

COUPE
(Quarts de finale)

Hit Gorica - SCT Olimpija	0-2	(1-3)
Mura - Biostart Publikum	2-1	(0-2)
Primorje - Naklo	3-2	(2-0)
Rudar Velenje - Oscar Zelejnicar	2-1	(1-0)

Grèce

(16e journée)

Panathinaïkos - OFI	4-0
Athinaïkos - AEK	0-1
Olympiakos - Larissa	3-1
Pyrgos - Ethnikos	2-2
Xanthi - Ionikos	1-0
PAOK - Edessa	0-1
Apollon - Kalamata	2-1
Aris - Panahaïki	1-0
Panionios - Heraklis	

Class. : 1. Panathinaïkos, 41 pts ; 2. AEK, 40 ; 3. Olympiakos, 37 ; 4. OFI, 29 ; 5. Pyrgos, 23 ; 6. Xanthi, Edessa, 22 ; 8. Heraklis, 21 ; 9. Aris, 20 ; 10. Ionikos, Apollon, 19 ; 12. Kalamata, 18 ; 13. Panahaïki, Athinaïkos, 17 ; 15. Panionios, PAOK, 15 ; 17. Larissa, 11 ; 18. Ethnikos, 9.

RENDEZ-VOUS

Amical

16-1 : Liban - Chypre, à Beyrouth

Pays-Bas

(Matches en retard)

FEYENOORD ROTTERDAM - NAC BREDA : 2-2 (0-2).
30 231 spect. Buts : Van Bronckhorst (55e et 69e), pour Rotterdam ; Arnold (35e) et Abdellaoui (44e), pour NAC Breda.

WILLEM II - AJAX AMSTERDAM : 1-0 (0-0).
14 500 spect. But : Van der Vegt (56e).

FC VOLENDAM - FC UTRECHT : 0-1 (0-1).
4 500 spect. But : Visser (39e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	52	19	17	1	1	62	7
2. PSV Eindhoven	44	18	14	2	2	61	11
3. Willem II	32	19	8	8	3	39	22
4. Feyenoord Rott.	32	19	9	5	5	40	28
5. SC Heerenveen	32	19	8	8	3	32	29
6. Sparta Rotterdam	29	19	8	5	6	28	32
7. NAC Breda	26	18	6	8	4	28	16
8. Roda JC	26	19	6	8	5	20	21
9. Vitesse Arnhem	26	19	7	5	7	28	31
10. FC Twente	26	19	7	5	7	26	29
11. RKC Waalwijk	25	19	7	4	8	23	27
12. FC Groningue	25	19	6	7	6	25	30
13. Fortuna Sittard	18	19	4	6	9	14	34
14. De Graafschap	14	19	3	5	11	23	42
15. FC Volendam	14	19	3	5	11	16	38
16. FC Utrecht	14	19	3	5	11	15	37
17. NEC Nimègue	14	19	3	5	11	18	46
18. Go Ahead Eagles	12	19	2	6	11	22	40

Rendez-vous

20e JOURNÉE
(19 janvier 1996)
SC Heerenveen - PSV Eindhoven
NAC Breda - FC Groningue
Vitesse Arnhem - RKC Waalwijk
FC Volendam - Feyenoord Rotterdam
FC Twente - Roda JC
FC Utrecht - NEC Nimègue

(20 janvier 1996)
Fortuna Sittard - Willem II
Go Ahead Eagles - De Graafschap

(21 janvier 1996)
Sparta Rott. - Ajax Amsterdam

Géorgie

(Match en retard)

Dinamo Tbilissi - Egressi Senaki	3-0

(7e journée)

Dinamo Batoumi - Egrissi Senaki	3-1
Dinamo Zougdidi - Kolkheti Poti	1-3
Torpedo Koutaissi - Dinamo Samtredia	2-2
Iveria Khachouri - Kakheti Telavi	1-0
Metalourgui Roustavi - Dinamo Tbilissi	0-2
Shevardeni Tbilissi - G. Lantchkhouti	3-0
Dila Gori - Sioni Bolnissi	3-0
Margveti Zestaphoni - Douroudji Kvareli	7-0

(8e journée)

Dinamo Batoumi - Dinamo Zougdidi	5-0
Gouria Lantchkhouti - Iveria Khachouri	1-2
Dinamo Tbilissi - Dila Gori	1-0
Egrissi Senaki - Kakheti Telavi	2-2
Dinamo Samtredia - Metal. Roustavi	3-0
Sioni Bolnissi - Margveti Zestaphoni	1-3
Kolkheti Poti - Torpedo Koutaissi	3-2
Douroudji Kvareli - Shevardeni Tbilissi	0-1

(9e journée)

Dinamo Zougdidi - Egrissi Senaki	5-3
Kakheti Telavi - Gouria Lantchkhouti	2-1
Torpedo Koutaissi - Dinamo Batoumi	0-0
Iveria Khachouri - Douroudji Kvareli	1-0
Metalourgui Roustavi - Kolkheti Poti	3-1
Shevardeni Tbilissi - Sioni Bolnissi	2-1
Dila Gori - Dinamo Samtredia	1-1
Margveti Zestaphoni - Dinamo Tbilissi	1-0

(10e journée)

Dinamo Batoumi - Metalourgui Roustavi	2-1
Din. Zougdidi - Torpedo Koutaissi	remis
Dinamo Tbilissi - Shevardeni Tbilissi	3-0
Egrissi Senaki - Gouria Lantchkhouti	1-0
Din. Samtredia - Margveti Zestaphoni	3-1
Sioni Bolnissi - Iveria Khachouri	2-0
Kolkheti Poti - Dila Gori	remis
Douroudji Kvareli - Kakheti Telavi	0-1

(11e journée)

Gouria Lantchkhouti - Douroudji Kvareli	1-0
Kakheti Telavi - Sioni Bolnissi	1-0
Torpedo Koutaissi - Egrissi Senaki	2-2
Iveria Khachouri - Dinamo Tbilissi	1-1
Metal. Roustavi - Dinamo Zougdidi	3-1
Shevardeni Tbilissi - Dinamo Samtredia	1-4
Dila Gori - Dinamo Batoumi	2-0
Margveti Zestaphoni - Kolkheti Poti	4-2

(12e journée)

Dinamo Batoumi - Margveti Zestaphoni	3-1
Dinamo Zougdidi - Dila Gori	1-0
Torpedo Koutaissi - Metal. Roustavi	2-0
Dinamo Tbilissi - Kakheti Telavi	7-1
Egrissi Senaki - Douroudji Kvareli	7-1
Dinamo Samtredia - Iveria Khachouri	4-0
Sioni Bolnissi - Gouria Lantchkhouti	3-0
Kolkheti Poti - Shevardeni Tbilissi	5-1

(13e journée)

Gouria Lantchkhouti - Dinamo Tbilissi	0-3
Kakheti Telavi - Dinamo Samtredia	1-1
Iveria Khachouri - Kolkheti Poti	2-3
Metalourgui Roustavi - Egrissi Senaki	4-1
Shevardeni Tbilissi - Dinamo Batoumi	2-3
Dila Gori - Torpedo Koutaissi	3-2
Margveti Zestaphoni - Dinamo Zougdidi	4-0
Douroudji Kvareli - Sioni Bolnissi	1-3

Class. : 1. Margveti Zestaphoni, 30 pts ; 2. Dinamo Samtredia, Metalourgui Roustavi, 27 pts ; 4. Dinamo Batoumi, 24 pts ; 5. Dinamo Tbilissi, Kolkheti Poti, Dila Gori, 23 pts ; 8. Torpedo Koutaissi, 21 pts ; 9. Shevardeni Tbilissi, 18 pts ; 10. Kakheti Telavi, 15 pts ; 11. Dinamo Zougdidi, Sioni Bolnissi, 12 pts ; 13. Egrissi Senaki, 11 pts ; 14. Iveria Khachouri, 10 pts ; 15. Gouria Lantchkhouti, 6 pts ; 16. Douroudji Kvareli, 1 pt.

Portugal

(18e journée)

MARITIMO - UNIAO LEIRIA : 1-0.
But : Umberto (69e).

SALGUEIROS - BENFICA : 4-2 (1-0).
Buts : Nandinho (37e), Abilio (64e s.p.), Milton (79e), Basilio (88e) pour Salgueiros ; Valdo (57e s.p.), Marcelo (90e) pour Benfica.

TIRSENSE - FARENSE : 2-1 (1-0).
Buts : Batista (37e), Mangonga (79e) pour Tirsense ; Christian (75e) pour Farense.

V. GUIMARAES - CAMPOMAIORENSE : 4-0(2-0).
Buts : Quimberto (4e et 17e), Tanta (88e), Edinho (90e).

EST. AMADORA - SP. BRAGA : 4-2 (1-0).
Buts : Bambo (37e), P. Saerde (64e), Toni (79e), J. Carlos (90e) pour Amadora ; Roblund (64e), Baroso (73e) pour SP Braga.

BELENENSES - BOAVISTA PORTO : 1-2 (0-1).
Buts : Fenadido (78e) pour Belenenses ; Artur (4e), Timonfte (47e) pour Boavista.

SPORTING PORTUGAL - FC PORTO : 0-2 (0-0).
Buts : Domingos (61e et 75e) pour Porto.

GIL VICENTE - LECA : 0-0.

DESP. CHAVES - FELGUEIRAS : 1-0.
But : Tonino (84e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	48	18	15	3	0	48	3
2. Sporting Portugal	39	17	12	3	2	39	13
3. Boavista Porto	37	18	11	4	3	33	14
4. Benfica	34	18	10	4	4	28	20
5. Maritimo	30	18	9	3	6	28	21
6. Belenenses	26	18	7	5	6	25	17
7. Salgueiros	26	18	5	11	2	21	18
8. V. Guimaraes	25	18	7	4	7	23	20
9. Sp. Braga	23	18	6	5	7	21	25
10. Felgueiras	22	18	5	7	6	20	20
11. Est. Amadora	22	18	5	7	6	19	27
12. Gil Vicente	18	18	4	6	8	16	25
13. Uniao Leiria	18	18	5	3	10	17	34
14. Farense	17	18	5	2	11	15	23
15. Leça	16	18	4	4	10	13	28
16. Tirsense	15	18	3	6	9	14	32
17. Desp. Chaves	14	17	3	5	9	19	29
18. Campomaiorense	11	18	3	2	13	12	42

BUTEURS

1. Domingos (Porto)	(+2) 19
2. Lewis (Felgueiras)	9
3. Artur (Boavista)	(+1) 8
Alex (Maritimo)	8
5. Hassan (Benfica)	6

Rendez-vous

19e JOURNÉE
(21 janvier 1996)
Uniao Leiria - Salgueiros
Benfica - Tirsense
Farense - V. Guimaraes
Campomaiorense - Est. Amadora
Sporting Braga - Belenenses
Boavista Porto - Sporting Portugal
FC Porto - Gil Vicente
Leça - Desp. Chaves
Felgueiras - Maritimo

Macédoine

(14e journée)

Ljuboten - Pobeda 1-3
Balkan Bisi - Osogovo 3-0
Sileks - Tikves 1-0
Ohrid - FCU 55 3-1
Pelister - Sloga 3-0
Vardar - Sasa 4-1
Belasica - Rudar 2-0
Exempt : Makedonia.

(15e journée)

Sasa - Belasica 1-0
Sloga - Vardar 1-0
FCU 55 - Pelister 1-3
Tikves - Ohrid 2-1
Osogovo - Sileks 1-2
Pobeda - Balkan Bisi 3-0
Makedonia - Ljuboten 2-0
Exempt : Rudar.

Maroc

(17e journée)

FAR Rabat - Raja Casablanca ..... remis
OC Khouribga - Moghreb Tétouan 2-2
SCC Mohammedia - MC Oujda 2-1
El Jadida - IS Casablanca 0-2
Ittihad Tanger - RS Settat 0-0
WA Casablanca - Sidi-Kacem 4-2
Kawkab Marrakech - SA Salé 1-0
COD Meknès - JS El Ayoun 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raja Casablanca	36	16	11	3	2	30	8
2. SCC Mohammedia	29	17	7	8	2	16	10
3. OC Khouribga	29	17	8	5	4	19	15
4. Sidi-Kacem	25	17	7	4	6	24	15
5. COD Meknès	24	17	6	6	5	18	16
6. RS Settat	24	17	7	3	7	15	20
7. FAR Rabat	23	15	5	8	2	13	7
8. IS Casablanca	23	17	6	5	6	21	22
9. JS El Ayoun	22	16	5	7	4	15	14
10. K. Marrakech	22	17	6	4	7	16	18
11. WA Casablanca	21	17	5	6	6	16	17
12. Moghreb Tétouan	20	17	4	8	5	16	20
13. SA Salé	17	17	4	5	8	19	26
14. El Jadida	16	17	4	4	9	13	21
15. MC Oujda	16	17	2	10	5	8	18
16. Ittihad Tanger	10	17	2	4	11	7	19

Riccardo Maspero (Cremonese) et Marcel Desailly (Milan AC) : un duel aérien équilibré et un nul au final.
Photo REUTER

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.,** à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 220 F TTC
Pour 10 lignes : 440 F TTC
Pour 15 lignes : 600 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 55 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

DIVERS

Importateur exclusif France ballons, gants, rech. représentants exclusifs sur leurs départements. Tél. : 32-33-66-82 et fax : 32-62-52-16.

Clôturer votre saison sportive sur la Côte d'Azur en participant au IXe Tournoi international amateurs de vétérans à 11. Du 16 au 18 mai 1996, à Antibes. Info. tél. : 93-33-50-76 ou 93-33-66-30. Fax : 93-95-12-60. Ecr. : AS Fontonne, av. des Frères-Carbero, 06600 Antibes.

Angleterre

COUPE DE LA LEAGUE
(Quarts de finale)

ARSENAL (PL) - NEWCASTLE (PL) : 2-0
37 857 spect. Buts : Wright (44e, 90e).

ASTON VILLA (PL) - WOLVERHAMPTON (D1) : 1-0.
39 277 spect. But : Johnson (67e).

LEEDS (PL) - READING (D1) : 2-1
21 023 spect. Buts : Masinga (35e), Speed (44e), pour Leeds Utd ; Quinn (17e), pour Reading.

NORWICH (D1) - BIRMINGHAM (D1) : 1-1 (à rejouer).
13 028 spect. Buts : Fleck (69e), pour Norwich ; Francis (64e), pour Birmingham.

CUP
(3e tour, matches à rejouer)
(16 janvier 1996)
Sheffield Wed (D1) — Arsenal (PL)
(17 janvier 1996)
Tottenham (PL) — Hereford (D3)
Blackburn Roverd (PL) — Ipswich (D1)
Manchester City (PL) — Leiester (D1)
Sunderland (D1) — Manchester UTD (D1)
Nott. Forest (PL) — Stoke City (D1)
Wimbledon (PL) — Watford (D1)
Newcastle UTD (PL) — Chelsea (PL)
Stockford (D2) — Everton (PL)

Eire

COUPE
(16e de finale)

Cobh Ramblerers (D2) - Sligo 1-2
Shamrock (D1) - Shelbourne 0-0 (à rejouer)
Derry City (D1) - St James Gate (D2) ... 0-0
Tek Utd (am.) - Cork City (D1) 0-1
U.C.D. (D1) - Kilkenny (D2) 1-2
Drogheda Utd (D1) - Dundalk (D1) 1-1
St Patrick (D1) - Workmens Club (am.) . 3-1
Bohemians (D1) - Moyle Park (am.) 2-0
Athlone Town - Monaghean Utd (D2) ... 2-1
Waterford - Galway ..... remis

Espagne

(COUPE)
(8e finale aller)

ATLETICO - REAL BETIS : 1-1.
26 000 spect. Buts: Lopez (36e) ; Pier (69e).

HERCULES - FC BARCELONE : 0-0.
24 000 spect.

NUMANCIA - SPORTING GIJON : 2-1.
4 500 spect. Buts : Artigas (46e), Murillo (62e) pour Numancia ; Eloy (16e) pour Sporting Gijon.

SÉVILLE - ST-JACQUES-DE-COMPOSTELLE : 2-1.
27 000 spect. Buts : Marcos (56e), Suker (77e) pour Séville ; Tocornal (90e) pour St-Jacques-de-Compostelle.

DEPORTIVO LA COROGNE - TENERIFE : 1-1.
20 000 spect. Buts : Donato (84e sur pen.) ; Pizzi (34e sur pen.).

ATHLETIC BILBAO - REAL SARAGOSSE : 2-3.
31 000 spect. Buts : Guerrero (43e), Etxeberria (52e) pour Athletic Bilbao ; Morientes (12e, 29e, 53e) pour Real Saragosse.

CELTA VIGO - VALENCE : 1-1.
13 000 spect. Buts : Sanchez (65e) ; Fernando (13e).

ESPANOL BARCELONE - REAL MADRID : 4-1.
31 000 spect. Buts : Lardin (1re, 56e, 63e), Arteaga (6e) pour Espanol Barcelone ; Herrera (csc, 12e).

Huitièmes de finale retour
(Mardi 16 janvier)
Betis Séville - Atletico Madrid
(Mercredi 17 janvier)
FC Barcelone - Hercules (D2)
Sporting Gijon - Numancia (D2)
Compostelle - FC Séville
Tenerife - Dep. La Corogne
Saragosse - Athletic Bilbao
FC Valence - Celta Vigo
(Jeudi 18 janvier)
Real Madrid - Espanol

Archives

GOLD CUP

GROUPE A

Le 11-1 à San Diego,
MEXIQUE b. SAINT-VINCENT-ET-LES GRENADINES : 5-0 (2-0). — 15 352 spectateurs. Arbitre : M. Baharmast (États-Unis). Buts : L. Garcia (29e, 37e), Pelaez (70e, 90e), Agustin Garcia (80e).

SAINT-VINCENT-ET-LES GRENADINES : Bramble — Huggins, Sutherland, Hendrickson, Walker — Ollivierre (Browne, 65e), Ash (Sam, 87e), Gonsalves (James, 53e), Velox — Jack, Hinds. Entr. : Taylor.

MEXIQUE : Campos — Suarez, Astivia, Gutierrez, Davino — Lara, R. Ramirez, Del Olmo (Pelaez, 63e), Alberto Garcia Aspe (Agustin Garcia, 67e) — Luis Garcia, Blanco (Hernandez, 65e). Entr. : Milutinovic.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Mexique	3	1	1	0	0	5	0
2.Guatemala	0	0	0	0	0	0	0
3.St Vincent	0	1	0	0	1	0	5

GROUPE B

Le 10-1 à Anaheim,
CANADA b. HONDURAS : 3-1 (2-1). — 27 125 spectateurs. Arbitre : M. Pendergast (Jamaïque). Buts : Corrazin (7e), Holness (27e, 60e) pour le Canada ; Carson (40e) pour le Honduras.

CANADA : Forrest — Yallop, Frasier, Miller, Fenwick (Fletcher, 46e) — Holness, Aunger (Limniatis, 81e), Kouzmanis (Bunbury, 46e), Hooper — Corrazin, Radzinski. Entr. : Lenarduzzi.

HONDURAS : W. Cruz — Peri (Dolmo Flores, 66e), A. Cruz (J.-L. Pineda, 46e), N. Martinez, R. Martinez Sambula — Fernandez, A. Pineda (E. Bennett, 72e), Santamaria, Lagos — Nunez, Carlson. Entr. : Rosa Guedes.

Le 12-1 à Los Angeles,
BRÉSIL b. CANADA : 4-1 (3-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Gutierrez (Costa Rica). Buts : André Luis (3e), Caio (6e), Savio (15e), Leandro (89e) pour le Brésil ; Radzinski (66e) pour le Canada.

BRÉSIL : Dida — Zé Maria, Narciso, Carlinhos, Flavio Conceiçao — André Luis, Amaral, Arilson, Caio — Savio (Leandro, 75e), Jamelli. Entr. : Zagalo.

CANADA : Forrest — Yallop, Fraser, Miller, Fletcher — Hooper, Aunger (Limniatis, 46e), Holness (Thompson, 56e) — Radzinski, Bunbury, Corazzin. Entr. : Lenarduzzi.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Brésil	3	1	1	0	0	4	1
2.Canada	3	2	1	0	1	4	5
3.Honduras	0	1	0	0	1	1	3

GROUPE C

Le 10-1 à Anaheim,
SALVADOR b. TRINITÉ-ET-TOBAGO : 3-2 (1-0). — 27 125 spectateurs. Arbitre : M. Archundia (Mexique). Buts : Diaz Arce (34e, 72e s.p.), Cerritos (50e) pour le Salvador ; Latapy (59e, 64e) pour Trinité-et-Tobago. Expulsion : Elcock (71e) à Trinité-et-Tobago.

SALVADOR : Garcia — Mayen, Carcamo (Iraheta, 74e), Osorio, Cubias — Rodriguez, Castro Borja, Cienfuegos, Burgos — Diaz Arce, Cerritos. Entr. : Pastoriza.

TRINITÉ-ET-TOBAGO : Russell — Francis, Elcock, Theodore, Faustin — Andrews (Dwarika, 46e), Rougier (Julien, 82e), Eve (St-Louis, 71e), Latapy — Nakhid, Wise. Entr. : Vranes.

Le 13-1 à Anaheim,
ÉTATS-UNIS b. TRINITÉ-ET-TOBAGO : 3-2 (2-2). — 12 425 spectateurs. Arbitre : M. Sabillon (Honduras). Buts : Wynalda (15e, 34e), Moore (54e) pour les États-Unis ; Dwarika (6e), Wise (43e) pour Trinité-et-Tobago.

ÉTATS-UNIS : Keller — Caligiuri, Balboa, Lalas — Agoos, Ramos, Jones, Sorber (Burns, 60e), Reyna — Wynalda, Moore (Lassiter, 75e). Entr. : Sampson.

TRINITÉ-ET-TOBAGO : Russell — Julien (St. Louis, 79e), Theodore, Demmin — Rougier, Dwarika, Latapy, Nakhid — Yorke, Eve, Wise (Faustin, 60e). Entr. : Vranes.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Salvador	3	1	1	0	0	3	2
États-Unis	3	1	1	0	0	3	2
3.Trinité/Tob.	0	2	0	0	2	4	6

JEUX OLYMPIQUES

Tournoi de qualification
ZONE OCÉANIE
(à Adélaïde, Australie)
1re journée

AUSTRALIE b. VANUATU : 9-1 (3-0). — Buts : Spiteri (30e, 44e, 65e), Viduka (62e, 70e), G. Mendez (28e, 49e s.p.), Tiatto (53e), Tome (75e) pour l'Australie ; Etienne Mermer (66e) pour Vanuatu.

FIDJI b. ÎLES SALOMON : 4-0 (4-0). — Buts : Livai Duguca (22e, 23e, 31e), Manoa Masi (33e).

AMICAUX

Le 13-12 à Koweit City,
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. KOWEIT : 2-1 (2-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Al-Basti (Koweit). Buts : Gabriel (5e), Drulàk (30e) pour la République tchèque ; Al-Shamari (82e) pour le Koweit.

KOWEIT : Al-Fadli — Souleymane, Bnayan, Hussein, Al-Mossaed — Al-Shamari, Ouabran, Al-Lingaoui — Al-Saleh, Maroui, Abdoulkarim. Entr. : Lobanovsky.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Maier — Rada, Kozel, Gabriel — Bejbl, Navrátil, Necas (Galàsek, 66e), Lasota, Baranek (Vàgner, 55e) — Drulàk, Obajdin (Hromàdko, 80e). Entr. : Uhrin.

Le 8-1 à Ismailia,
ÉGYPTE b. TUNISIE : 2-1 (1-1). — Buts : Maher (1re, 82e) pour l'Egypte ; Boukdida (25e) pour la Tunisie.

Le 8-1 au Caire,
ÉGYPTE b. TUNISIE : 2-1.— Buts : Aly Maher (2) pour l'Egypte ; Ben Rekhissa pour la Tunisie.

Le 9-1 à Harare,
ZIMBABWE et GHANA : 1-1.

France Football
n° 2 597 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes,
Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC *L'ÉQUIPE*
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Reportages : Xavier BARRET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARCHER (2264), Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2514), Laurent MOISSET (2267), Damien RESSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276).
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275).
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Richard LESAGE (Étoiles Division 1), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Roberto NOTARIANNI (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 830 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 680 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU, Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 9 janvier 1996 n° 2.596 a été tiré à 263 819 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

monde

Parme en pleine mutation

Malgré une troisième place au classement et une victoire sur Cagliari (4-0), la formation parmesane cristallise toujours de nombreuses critiques sur ses prestations. Les supporters et certains dirigeants n'hésitent pas à remettre en cause la méthode Scala, jadis admirée. Etat des lieux.

DEPUIS qu'il a accédé à la Série A, en 1990, Parme a toujours donné l'image d'un club ambitieux, serein et convivial. Imperméable aux polémiques, recherchant en permanence à se protéger de la passion débordante qui entoure presque toutes les places fortes du Calcio. Parme, « petit coin de paradis » pour les joueurs. Parme, capitale du beau jeu. Celui préconisé avec succès par Nevio Scala au service d'un club heureux et prospère...

C'est pourtant une tout autre atmosphère que l'on respire depuis plusieurs semaines du côté du stade Tardini et de la Cittadella, le parc où les Parmesans ont l'habitude de s'entraîner, au contact de leurs concitoyens. « Le charme est rompu », avoue Lorenzo Minotti, l'un des leaders historiques du club (il est arrivé à Parme en octobre 1987). « Je n'ai même pas reçu un applaudissement lorsque je suis rentré de blessure. Une chose impensable, il y a encore quelque temps. »

Les menaces de Tanzi

En effet, les supporters parmesans ont radicalement changé leur comportement envers les joueurs de Scala. Eux que l'on a toujours loués pour leur sens de la mesure, ils se sont mis à contester avec virulence leur équipe, exigeant le départ de l'entraîneur. Ce Scala que la police a dû escorter à la sortie du stade. C'était à la veille de Nöel, suite à une défaite à domicile, face à Vicence. « Et dire qu'il y a quatre ans, après notre élimination de la Coupe de l'UEFA, face au CSKA Sofia, ils nous avaient longuement ovationnés, organisant même une fête en notre honneur », intervient Alberto Di Chiara. Les temps ont changé. Les victoires européennes de Parme ont ouvert l'appétit des tifosi. Désormais, ils n'exigent rien de moins que le Scudetto. Tout de suite.

Alors, un nul (2-2) sur le terrain du Torino devient motif d'insatisfaction. Et les vitres du car des joueurs parmesans la cible des boules de neige vengeresses des ultras. La tension n'épargne personne. Surtout pas Nevio Scala, coupable de ne pas encore avoir su donner une assise à son équipe, modifiant de façon répétée son organisation tactique (du 4-3-3 au 5-3-2, en passant par le 4-4-2). Fidèle à ses idées, Scala n'a cependant épargné personne pour remettre Parme dans le droit chemin.

Ainsi, Hristo Stoïchkov, le transfert à sensation de l'été 1995, s'est retrouvé régulièrement sur le banc de touche. Le Bulgare connaît de grosses difficultés d'adaptation au jeu de Scala et sa coexistence avec Gianfranco Zola s'est révélée très problématique. Il semble même qu'il soit un peu boudé par ses camarades. Dernièrement, Hristo a de toute évidence beaucoup plus fait parler de lui par sa présence lors de grandes cérémonies (tirage au sort de la Coupe du monde, gala FIFA-*Gazzetta dello Sport*) que par ses exploits sous le maillot de Parme.

Craignant que la situation ne débouche rapidement sur une crise ouverte, Calisto Tanzi n'a pas tardé à intervenir. Jeudi, le patron de la Parmalat, propriétaire du club, a convoqué joueurs et staff technique pendant près d'une heure. « Les déclarations de certains joueurs m'ont choqué. Ils mériteraient un carton rouge. Nous devons faire bloc si nous voulons atteindre notre grand objectif qui est de gagner le Championnat. » Tanzi n'a pas, non plus, mâché ses mots envers les supporters. « S'ils ne sont pas d'accord avec la politique menée par le club, nous pourrions très bien nous retirer. L'image de marque de la Parmalat ne peut souffrir d'une contestation de ce type. »

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Attaqué à plusieurs reprises par Pedraneschi, le président de Parme, Nevio Scala a reçu le soutien de Tanzi. Ce qui n'a pas empêché les dirigeants d'explorer les pistes Trapattoni, Capello et Milutinovic. On parle même d'une proposition de 2 milliards de lires par an pour l'entraîneur du Milan AC. Fort d'un contrat jusqu'en juin 1998, Scala préfère ignorer ces bruits de couloir.

D'autant plus que son équipe a donné d'évidents signes de reprise, dimanche, face à Cagliari. Aidé par l'attitude plutôt passive des Sardes, Parme a remporté (4-0) sa plus large victoire de la saison. Un succès obtenu grâce à l'apport offensif des arrières latéraux, avec un but de Roberto Mussi et un doublé de Di Chiara. Et puis Cagliari a joué de malchance entre un but contre son camp de Firicano (70e) et un tir sur le poteau de Lantignotti (85e).

En attaque, Stoïchkov s'est démené comme un beau diable, travaillant beaucoup en soutien de Gianfranco Zola. Hristo manque encore un peu de percutant, mais cela devrait s'améliorer au fil des journées. C'est ce que croit fermement Tanzi qui lui a renouvelé sa confiance. « Brolin et Asprilla aussi ont connu des problèmes lors de leur première saison à Parme. Hristo est un champion, il ne nous décevra pas. » Les Parmesans en sont tellement convaincus qu'ils viennent de repousser une offre de l'Atletico Madrid de Penev, l'ami de Stoïchkov.

Roberto NOTARIANNI

Hristo Stoïchkov a beau sourire après la victoire contre Cagliari, tous ses problèmes d'adaptation ne sont pas encore résolus. Mais pour autant, le Bulgare conserve la confiance de ses dirigeants.

Milan : un seul être vous manque...

Le Liberia a peu de partisans au Milan AC. Pis même, ils sont une très grande majorité à souhaiter son élimination précoce de la CAN.
Cela pour un motif bien égoïste : ils pourraient ainsi récupérer au plus vite leur avant-centre, George Weah.
Le nul sans but des Milanais à Crémone a renforcé leur conviction : l'équipe de Fabio Capello ne peut plus se passer du joueur africain. Face à la Cremonese, les Rossoneri ont manqué de tonicité en attaque, risquant même de s'incliner en fin de match sur deux actions de Tentoni. C'est oublier, cependant, qu'à déjà trois reprises le Milan AC n'a pas marqué le moindre but, alors qu'il alignait Weah (une défaite à Bari et deux nuls, face à Naples et Parme).
Le résultat de dimanche lui permet toutefois d'obtenir le titre symbolique de champion d'hiver, avec un point d'avance sur la Fiorentina.

Premiers en Championnat, les Milanais sont aussi leaders du mercato. Selon *La Gazzetta dello Sport*, ils auraient déjà engagé pour cinq ans les Néerlandais Edgar Davids, milieu de vingt-deux ans, et Michael Reiziger, arrière droit, vingt-deux ans lui-aussi.

De plus, l'attaquant des Lanciers, Patrick Kluivert, prendrait le même chemin, au plus tard à l'été 1997.
Mais si une équipe a vraiment besoin de renforts, c'est probablement la Sampdoria. Menant 2-0 à la 35e minute, face à Vicence, grâce à un but de la tête de Karembeu (le quatrième du Français en Série A), elle s'est une nouvelle fois fait rejoindre à la marque.

R. N et A. F.

17e JOURNÉE (14 janvier 1996)

A Crémone (stade Giovanni-Zini),
CREMONESE et MILAN AC : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Beschin. Avertissements : Fantini, Gualco, Petrachi à la Cremonese ; Panucci, Desailly au Milan AC.
CREMONESE : Turci — Garzya, Gualco, Verdelli, Giandebiaggi — De Agostini, Cristiani, Maspero — Petrachi, Aloisi (Fantini, 71e), Florijancic (A. Tentoni, 59e). Entr. : Simoni.
MILAN AC : S. Rossi — Panucci, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Boban (Donadoni, 90e), Desailly — Simone (Lentini, 77e), R. Baggio, Savicevic. Entr. : Capello.

A Florence (stade Comunale),
FIORENTINA b. PIACENZA : 2-1 (2-1). — 37 000 spectateurs. Arbitre : M. De Santis. Buts : Robbiati (27e), Baiano (38e) pour la Fiorentina ; Turrini (35e) pour Piacenza. Avertissement : Bigica à la Fiorentina.
FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Padalino, L. Amoruso, M. Serena (Robbiati, 23e ; Sottil, 85e) — Piacentini, Schwarz, Bigica, Rui Costa (Cois, 66e) — Baiano, Batistuta. Entr. : Ranieri.
PIACENZA : Taibi — Polonia, Maccoppi (Moretti, 72e), Lucci, Lorenzini (Caccia, 55e) — Rossini, Di Francesco, A. Carbone, Corini — Turrini, Cappellini. Entr. : Cagni.

A Parme (stade Ennio-Tardini),
PARME b. CAGLIARI : 4-0 (1-0). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Stafoggia. Buts : Mussi (17e), Di Chiara (65e, 89e), Firicano (70e c.s.c.). Avertissements : Sensini à Parme ; Bonomi à Cagliari. Expulsion : Apolloni (56e) à Parme.
PARME : Bucci — Mussi, Sensini, Apolloni, Cannavaro, Di Chiara — Brambilla, Pin (Minotti, 57e), Crippa — Zola (Benarrivo, 66e), Stoichkov (Asprilla, 66e). Entr. : Scala.
CAGLIARI : Fiori — Pancaro, Napoli (Bonomi, 24e), Firicano, Pusceddu — Villa, Bisoli, Venturin, Bressan (Lantignotti, 66e) — Oliveira, Dario Silva (Muzzi, 46e). Entr. : Trapattoni.

A Turin (stade des Alpes),
JUVENTUS et BARI : 1-1 (1-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Racalbuto. Buts : Ravanelli (41e s.p.) pour la Juventus ; Protti (9e) pour Bari. Avertissements : Manighetti, Gautieri, Ficini, Ventola à Bari. Expulsion : Vierchowod (38e) à la Juventus.
JUVENTUS : Peruzzi — Torricelli, Ferrara, Vierchowod, Pessotto — Paulo Sousa, Jugovic (Deschamps, 58e), A. Conte — Vialli, Del Piero (Padovano, 66e), Ravanelli (Di Livio, 46e). Entr. : Lippi.
BARI : Fontana — Mangone, Sala, Montanari, Manighetti — Gerson (Ficini, 52e), Gautieri (Parente, 88e), Pedone, Ingesson — K. Andersson (Ventola, 76e), Protti. Entr. : Fascetti.

A Rome (stade Olympique),
LAZIO et TORINO : 1-1 (0-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Bettin. Buts : Iannuzzi (93e) pour la Lazio ; Rizzitelli (80e) pour le Torino. Avertissements : Nesta, Casiraghi à la Lazio ; Rizzitelli au Torino.
LAZIO : Marchegiani — Nesta, Negro, Chamot, Romano — Fuser (Marcolin, 61e), Di Matteo, Winter — Rambaudi, Casiraghi, Esposito (Iannuzzi, 60e). Entr. : Zeman.
TORINO : Caniato — Falcone, Maltagliati, Cravero, Bacci — Angloma, Bernardini (Dionigi, 70e), Milanese, Minaudo — Rizzitelli, Karic. Entr. : Scoglio.

A Milan (stade Giuseppe-Meazza),
INTER b. AS ROMA : 2-0 (1-0). — 42 000 spectateurs. Arbitre : M. Cesari. Buts : Branca (18e, 66e). Avertissements : Pistone à l'Inter ; Totti à la Roma. Expulsion : Carboni (69e) à la Roma.
INTER : Pagliuca — Pistone, M. Paganin, Festa, Roberto Carlos — Zanetti, Berti (Fontolan, 81e), Ince, B. Carbone — Branca (Orlandini, 88e), Ganz (Dell'Anno, 72e). Entr. : Ardemagni et Hodgson.
AS ROMA : Cervone — Aldair, Petruzzi, Lanna — Cappioli (Delvecchio, 84e), Carboni, Thern, Statuto (Di Biagio, 67e), Giannini (Totti, 62e) — Balbo, Fonseca. Entr. : Mazzone.

A Udine (stade Comunale del Friuli),
UDINESE b. NAPLES : 3-2 (1-1). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Farina. Buts : Bertotto (12e), Poggi (53e), Bia (60e) pour l'Udinese ; Agostini (14e), Pecchia (55e) pour Naples. Avertissements : Ametrano, Helveg à l'Udinese ; Policano, Baldini, Pecchia à Naples.
UDINESE : Battistini — Helveg, Matrecano, Bia, Bertotto (Calori, 64e) — Ametrano (Shalimov, 71e), Rossitto, Desideri (Pellegrini, 88e), Stroppa — Bierhoff, Poggi. Entr. : Zaccheroni.
NAPLES : Taglialatela — Pari, André Cruz, Baldini, Policano — Bordin, Buso, Boghossian, Pizzi (Di Napoli, 71e) — Agostini, Pecchia. Entr. : Boskov.

A Gênes (stade Luigi-Ferraris),
SAMPDORIA et VICENCE : 2-2 (2-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Pellegrino. Buts : Chiesa (19e), Karembeu (35e) pour la Sampdoria ; M. Rossi (39e), Ambrosetti (77e) pour Vicence.
SAMPDORIA : Sereni — Balleri, Ferri, Mannini (Sacchetti, 46e), Mihajlovic — Invernizzi, Karembeu, Seedorf, Salsano — Chiesa, C. Bellucci (Maniero, 76e). Entr. : Eriksson.
VICENCE : Mondini — Bellotti, Lopez, Bjorklund, Grossi (Viviani, 70e) — Di Carlo, M. Rossi, Maini, Lombardini (Ambrosetti, 65e) — Otero (Amerini, 86e), Murgita. Entr. : Guidolin.

A Padoue (stade Euganeo),
PADOUE b. ATALANTA : 3-2 (0-0). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Borriello. Buts : Van Utrecht (47e), Vlaovic (75e, 84e) pour Padoue ; Morfeo (55e, 66e) pour l'Atalanta. Avertissements : Cuicchi, Gabrieli, Vlaovic à Padoue ; Montero, Morfeo à l'Atalanta. Expulsion : Luppi (37e) à l'Atalanta.
PADOUE : Bonaiuti — Sconziano (Van Utrecht, 40e), Giampietro, Rosa, Cuicchi, Gabrieli — Kreek (Coppola, 91e), Nunziata, Longhi — N. Amoruso (Nava, 86e), Vlaovic. Entr. : Sandreani.
ATALANTA : Ferron — Luppi, Herrera, Montero, Valentini, Rotella (Sgro, 83e) — Fortunato, Gallo (Morfeo, 52e), Bonacina — Vieri, Tovalieri (Boselli, 44e). Entr. : Mondonico.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	34	17	9	7	1	26	12
2. Fiorentina	33	17	10	3	4	30	19
3. Parme	31	17	8	7	2	27	16
4. Juventus Turin	28	17	8	4	5	24	16
5. Lazio Rome	26	17	7	5	5	31	19
6. AS Roma	25	17	6	7	4	20	15
7. Udinese	25	17	7	4	6	21	20
8. Inter Milan	24	17	6	6	5	22	15
9. Vicence	24	17	6	6	5	16	15
10. Naples	23	17	5	8	4	17	17
11. Sampdoria Gênes	22	17	5	7	5	26	26
12. Atalanta Bergame	22	17	6	4	7	21	27
13. Cagliari	20	17	6	2	9	13	24
14. Torino	17	17	3	8	6	17	26
15. Bari	16	17	4	4	9	25	37
16. Piacenza	16	17	4	4	9	18	33
17. Padoue	15	17	4	3	10	18	28
18. Cremonese	11	17	2	5	10	18	25

BUTEURS

1. Protti (Bari), **13.**
2. Batistuta (Fiorentina), **11.**
3. Bierhoff (Udinese), **10.**
4. Signori (Lazio), Chiesa (Sampdoria), Caccia (Piacenza), **9.**
7. Vialli (Juventus), Branca (AS Roma/Inter), **8.**

RENDEZ-VOUS

18e JOURNÉE
(21 janvier 1996)
Cagliari - Udinese
Cremonese - Juventus
Milan AC - Padoue
Naples - Bari
Parme - Atalanta
Piacenza - Lazio
AS Roma - Sampdoria
Torino - Fiorentina
Vicence - Inter

APRÈS avoir porté un regard, pour *France Football*, sur les méthodes d'entraînement du FC Nantes, sur un stage de préparation du Real Madrid puis vécu, avec Kevin Keegan, un match à Newcastle, Daniel Jeandupeux nous invite, cette semaine, de l'autre côté des Alpes, à Turin, où il tente de cerner la méthode de Marcello Lippi, l'entraîneur de la Juventus.

par Daniel JEANDUPEUX

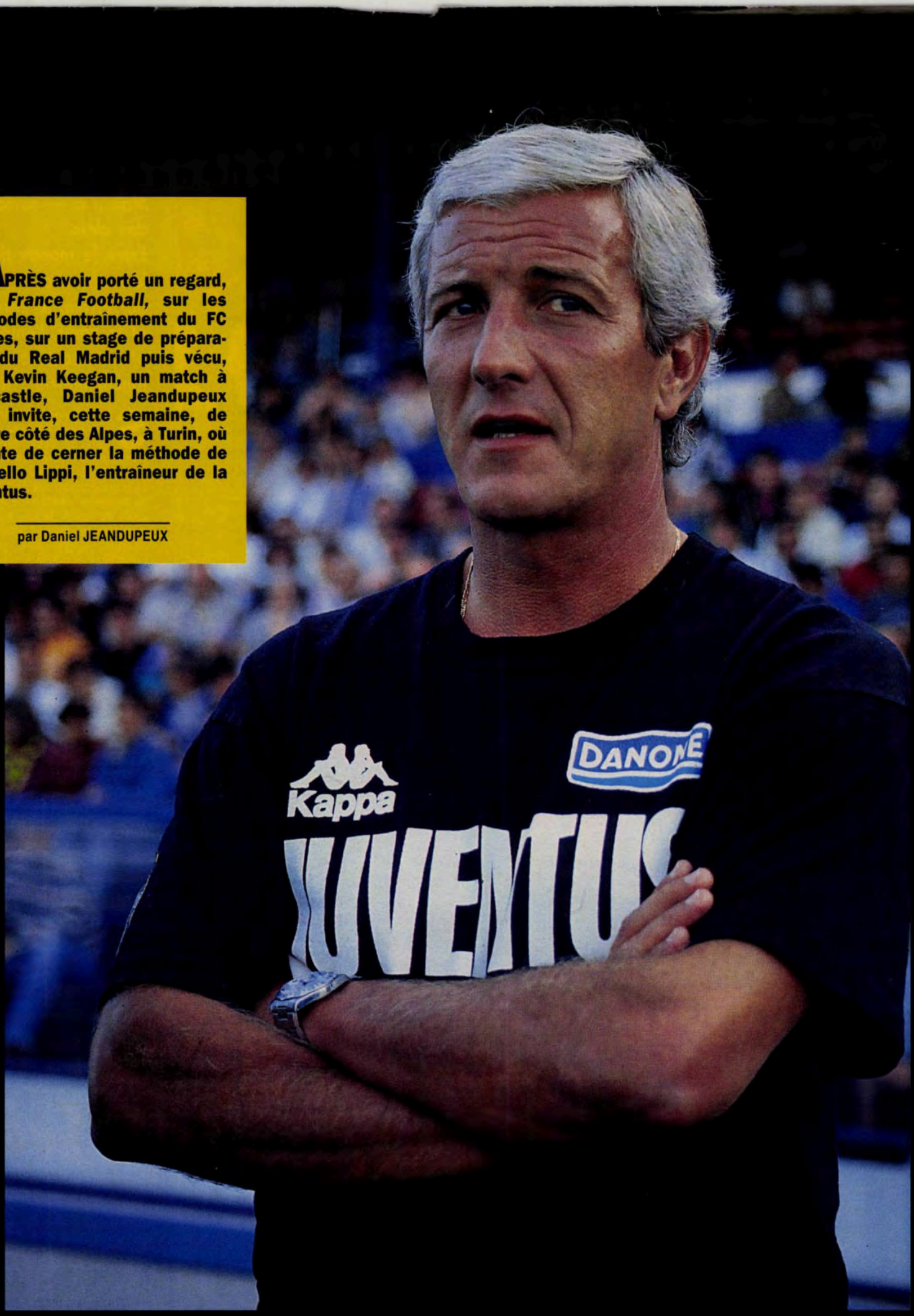


Photo F. NATAF/MAG'SPORT

La méthode Lippi

La méthode Lippi

Avec son physique à la Paul Newman, l'entraîneur de la Juventus a une « gueule ». Mais il a — surtout — des idées. Entre le monde de la recherche et le vécu du terrain, le cerveau et le cœur, l'émotion et la raison, comment fonctionne-t-il ? Récit.

Avec Lippi aux commandes (ci-contre) ou Ventrone à la barre (ci-dessous), la Juventus prépare ses conquêtes à l'entraînement.

Photo H. BELLANGER/MAG'SPORT

SOUS les gros flocons de neige mouillée de cette froide journée de décembre, le stadio Comunale de Turin fait vraiment son âge. Depuis que la Juventus a quitté l'enceinte construite en 1933 au profit du moderne stadio delle Alpi pour les jours de match, le lieu mythique des exploits de Michel Platini a bien changé. L'état des gradins de l'immense et glaciale arène rappelle un quelconque terrain d'un pays de l'Europe de l'Est. Marcello Lippi, l'entraîneur arrivé en 1994, a investi le stade pour le transformer en camp retranché. Qui, ma parole, mérite *Inventaire*, comme le poème du même nom de Jacques Prévert.

A l'extérieur de la piste d'athlétisme, une forêt de troncs dressés pour slalomer. Un amas de chênes à chevaucher. Des obstacles du même bois à surmonter. Une structure tubulaire et triangulaire recouverte de deux planchers tapissés de bandes de trente mètres de tartan pour les sprints en montée. De vastes paillassons de caoutchouc pour s'étirer. Un mélange à base de sciure dans la fosse de saut en longueur pour ses appuis à travailler.

Et puis, à l'intérieur de l'anneau, un terrain de basket-ball avec ses panneaux. Deux surfaces de tennis-ballon permanentes. Et, quand même, quatre buts de football mobiles comme les quatre buts de handball. Deux amples filets pare-balles derrière les buts. De grandes bâches de plastique, roulées et déroulées au moyen d'une débrouissailleuse bricolée, protège des frimas de l'hiver le grand pré vert.

Sous l'ancienne tribune présidentielle se cachent les « salles de torture », expression française de Didier Deschamps, qui décrit ses tourments. Ici non plus pas de poésie. De la sueur, du labeur, de la douleur et presque des pleurs, dans la salle de musculation des membres inférieurs. Un amoncellement bien ordonné de machines à muscler. Quatre presses. Quatre vélos d'intérieur. Deux tapis roulants. Un « step ». Huit appareils pour les adducteurs, quatre pour l'extension de la jambe, quatre pour les quadriceps, trois pour les fessiers. Et, dissimulée derrière un rideau, une cellule photoélectrique Tag-Heuer destinée à traquer les millièmes des secondes.

« L'œil a toujours raison »

La pièce des sauts n'est pas idiote. Des bancs, des haies hautes, des haies basses, une poutre de gymnastique. Mais, surtout, trois revêtements de sol différents. Le rouge, très dur, rebondit vivement. Le jaune,

Pour Paulo Sousa, Deschamps ou Conte, il faut savoir souffrir — le plus souvent dans le cadre un peu désuet du stadio Comunale — pour gagner sa place le dimanche.

Photos Didier FÈVRE

...ou, amortit les chocs. Le bleu ...eu réagit entre deux.

...s de description de la salle de ...usculation des membres supérieurs. Car Giampiero Ventrone, le bourreau du lieu, préparateur physique de football diplômé de la Fédération italienne voici douze ans (l'efficacité pratique des brevetés explique, selon moi, en partie la suprématie européenne des clubs italiens), a quitté son fief.

Assis sur son vélo, il accélère régulièrement son coup de pédale sur les 400 mètres du couloir intérieur qui entoure la pelouse du Comunale. Pendant que Narcizo Pezzotti, l'adjoint chargé de l'entraînement de la technique, et Yvano Bordon, qui s'occupe des gardiens, assistent Marcello Lippi et font jouer le gros de la troupe, il donne le rythme à Alessandro Del Piero, la nouvelle étoile turinoise pour un test de Conconi (1).

Comme un navire que l'on met en cale sèche pour le réparer, Del Piero est retiré de la compétition pour lui refaire une santé, pour recharger ses batteries. A voir sa mine sombre dans les *palestre*, cette décision intelligente et courageuse de Marcello Lippi, profitable à moyen terme au joueur et à son club, n'arrache aucun sourire à la victime. Mais Giampiero, physionomie de Fanfan la Tulipe, œil vif, volubile, riche d'expressions imagées, élégance italienne raffinée, sait convaincre (« le contact avec le joueur et la manière de lui parler sont aussi importants que le contenu du message »). Il réfute l'excès de théorie stérile et déshumanisée en citant Ottavio Bianchi, ex-entraîneur du Naples de Maradona : « L'œil a toujours raison. Si un test confirme le jugement de l'œil, c'est un bon test. S'il infirme l'impression de l'œil, il faut le mettre de côté et ne pas en tenir compte. »

Mais ses certitudes, à défaut de vérité, lui permettent de projeter une salle de musculation de 1 200 m² dans le futur centre d'entraînement de la Juventus. Pour mieux individualiser le travail. Pour pouvoir répondre aux besoins précis de chacun. Aujourd'hui déjà, Paulo Sousa, interdit de musculation, développe sa force par électro-stimulation et Didier Deschamps, très robuste, se voit proposer un programme d'amélioration de sa vivacité et de sa vitesse sur une fiche individuelle, plutôt qu'une augmentation de la circonférence de ses biscoteaux.

L'ouverture à la science

Le champ d'intervention du préparateur physique amené de Naples par Marcello Lippi déborde largement mon vécu ou mes observations récentes. Mais s'il paraît omniprésent en début de semaine, du mardi au jeudi, il s'efface à l'approche de la compétition « pour ne pas donner d'alibi aux joueurs » et se soumet aux directives du « mister », qui étudie son plan de travail. Et le rogne parfois avec sa psychologie d'ex-footballeur de la Sampdoria de Gênes. Sans faire naître aucune frustration ou vexation. Car le geste de Giampiero, qui tire fortement sur ses deux index soudés sans jamais les désunir, exprime sans équivoque la stabilité de l'union (« s'il s'en va, je m'en vais aussi ! »). Cette collaboration étroite (Lippi a amené son staff technique) entre le monde de la recherche et le vécu du terrain, entre l'ordinateur et le bon sens, entre le cerveau et le cœur, entre l'émotion et la raison, annonce un nouveau mode de fonctionnement. Marcello Lippi a gagné le vingt-troisième Scudetto (titre de champion d'Italie) en entraîneur du XXI[e] siècle. Il s'ouvre à l'homme, au jeu, à la science sans se laisser manger par aucune de ces composantes.

Son contact est direct, simple. Après les salutations, Marcello, quarante-sept ans, gabarit solide, démarche puissante, chevelure blanchie depuis des années, œil bleu clair, sosie du regard de Paul Newman (je préfère la compagnie de Marcello, on a tant à se dire...), teint hâlé du sportif, propose le tutoiement. Il te parle, souvent. Il t'explique. Il te voit. Il t'écoute. Tu existes, comme un de ses joueurs. Sa présence te rassure. Te comble. Un lien profond t'attache.

Comme celui qui relie Lippi à Vialli. Entraîneur des jeunes de la Sampdoria, il a gagné le fameux tournoi de Viareggio avec lui, Mancini et Ganz, voici une dizaine d'années. A son arrivée à Turin, Gianluca, malheureux de ses dix matches et quatre buts lors de la saison 1993-94, voulait quitter le club. Il a su le retenir, lui faire et lui donner confiance pour un résultat impressionnant : 30 matches et 17 buts. La reconnaissance réciproque perdure. Le capitaine, leader indiscutable selon le « Francese » D.D., montre l'exemple, trace le chemin.

Pas de laisser-aller

Trois jours avant le match, dans le gymnase où les joueurs multiplient des séries d'abdominaux, je m'étonne de la distraction de Lippi, qui converse continuellement avec moi. Anticipant ma question, il m'explique que sa confiance dans un groupe très professionnel, sérieux, habitué à travailler dur (j'ai vu un entraînement de deux heures se terminer par deux courses de 200 m à parcourir en une trentaine de secondes après cinq minutes de récupération...), l'autorise à relâcher la tension de la bride de temps à autre.

Trente minutes plus tard, à ma grande surprise, Marcello s'éclipse pour observer ses remplaçants et ses blessés sur un terrain annexe. Seul avec ses coéquipiers, puisque Ventrone était resté bloqué chez lui par la neige, chronomètre en main, Vialli dirige pendant une demi-heure une séance d'étirement complète et plus longue que celle que le boss lui avait confiée. Sans que la qualité du comportement n'en souffre. Au contraire. Mais cette confiance n'accepte aucune faiblesse, aucun relâchement. J'ai dans mon oreille, qui en sonne encore, une engueulade de gazon à déclencher une avalanche. Marcello n'accepte pas le laisser-aller.

S'il s'appuie constamment sur la besogne de son préparateur physique pour améliorer le volume de course, la force et la vitesse de ses footballeurs qui autorisent un pressing agressif, il porte, lui, ses efforts et son attention sur l'organisation de jeu. « Tout est question d'organisation de jeu. Et de mental, plus que de condition physique. Quand ton équipe est mal organisée, elle court dans le vide, donc elle court plus sans attraper le ballon. »

Une approche pragmatique

Son approche du jeu est pragmatique. A son arrivée à la Juve l'année passée, il croyait imposer un 5-3-2 en zone. Quand il s'est aperçu de la valeur de son trio d'attaque, Vialli, Ravanelli et Del Piero, disponible dans les replacements défensifs, il a opté pour un dispositif à trois attaquants, deux milieux de terrain et cinq défenseurs. Qui s'est rapidement révélé inadéquat pour les milieux trop isolés. Il a alors fait avancer un défenseur pour rééquilibrer le milieu et a fait évoluer la Juventus en 4-3-3 dévastateur, efficace et spectaculaire « parce que le groupe a démontré une mentalité, une combativité, un courage, une envie et une faim de gagner digne d'éloges ». Mais ce niveau de motivation va faiblir. Et son bon sens terrien le mènera insensiblement à varier les plaisirs selon les événements. Un 4-4-2 pointe malheureusement le bout du nez.

Photo Bruno FABLET

Photo FALZONE/OLYMPIA PRESSE SPORTS

Photo Patrick BOUTROUX

Vialli, Ravanelli, Del Piero : un trio d'attaquants redoutables que Lippi a pris le temps d'installer.

Un numéro 6 capable de créer

Mais l'essentiel de son approche s'amarre plus sur des comportements agressifs dans la récupération de la balle que sur des convictions stratégiques. Sa défense joue haut, sort aussi vite que possible de sa surface de réparation, passe devant l'attaquant passif, anticipe et accepte le 1 contre 1 le temps d'un harcèlement à mi-terrain, qu'elle supporte grâce à la valeur défensive de ses éléments. Il accepte le risque. Même dans un club qui doit remporter tous ses matches, de la première rencontre de préparation à la dernière d'une très lourde saison. Sans jamais avoir droit à la moindre excuse.

Après deux semaines consécutives de travail tactique, il s'excuse presque d'offrir à mes yeux et à ses footballeurs fatigués mentalement une semaine atypique basée sur le jeu. Pourtant, un exercice de resserrement des lignes, avec pressing et sortie de la défense avec mise hors jeu, m'a offert une clé à la lecture du jeu régi par Marcello. Une suite progressive de manœuvres pour affronter une défense de zone, de l'initiation à la mise en place dans le jeu, de l'ancrage de l'automatisme à l'inspiration créative sur un thème connu, valait-elle aussi son pesant d'intelligence pédagogique.

Mais la démarche de l'entraîneur bianconero ne s'arrête pas en si bon chemin. Convaincu qu'une grande équipe doit bien jouer depuis derrière, avec une relance soignée, avec un milieu de terrain central capable de créer (comme son numéro 6, Paulo Sousa), Lippi a prévu une équipe plus technique avec l'engagement de Lombardo et de Jugovic. Mais le chemin, de la planification à la réalité, est souvent tortueux, puisque ni Attilio ni Sreko n'ont encore vraiment pu intégrer la *squadra*. L'intention d'amélioration de la technique individuelle (sous l'impulsion de Pezzotti) et collective dans la gestion de la balle ne porte encore aucun signe extérieur de mutation. Et imposera indubitablement un changement de style. Avec un jeu plus coulé, avec une possession du ballon accrue, la Juventus aura moins l'occasion de presser et perdra de son agressivité. D.J.

---

(1) *L'enregistreur que porte le sportif capte l'augmentation de la fréquence cardiaque à mesure que la vitesse de course s'accélère et permet un transfert des données sur un ordinateur qui autorise le calcul de son état de forme et de son seuil anaérobique.*

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE LE DIMANCHE 21 (SUIVANT AUTORISATION)

PORTES OUVERTES RENAULT

Vous n'avez pas fini d'en profiter

Du 18 au 22 janvier

Découvrez LES DERNIERES nouveautés

Vous n'avez pas fini d'être étonné, séduit, enthousiasmé. Des toutes nouvelles Mégane ou Mégane Coupé aux grandes classiques, vous avez le choix des émotions. Il y en a vraiment pour tous les goûts et de toutes les couleurs. Explorez déjà l'Espace Nouvelle Gamme, vous ne serez pas déçu du voyage. Partez ensuite avec famille et bagages, Laguna Nevada voit grand. Très grand. Incorrigible séductrice, Clio Chipie en profite pour vous dévoiler ses irrésistibles équipements. Attention, le voyage n'est pas fini : il vous reste encore à découvrir ou redécouvrir Twingo et Safrane.

Profitez D'OFFRES d'exception

CRÉDIT 5,97 % SUR 12 MOIS

Avec un apport minimum de 10% sur toute la gamme Renault VP neufs ou Renault Occasions de moins de 5 ans et un montant financé égal ou supérieur à 15 000 F. Exemple : pour un montant financé de 20 000 F, soit 12 échéances de 1 721,05 F. Coût du crédit : 652,60 F. Coût total du crédit : 20 652,60 F. TEG : 5,97 %. Sous réserve d'acceptation du dossier par la DIAC - SA au Capital de F 400 000 000 - RCS Bobigny B 702 002 221. Offre valable du 18 au 22/01/96.

CAPITAL REPRISE* JUSQU'À 15 000 F + 5 000 F OU 7 000 F

Pour l'achat d'un véhicule neuf nous vous proposons de bénéficier d'un Capital Reprise pouvant aller jusqu'à 15 000 F selon les modèles signalés. Cumulable si votre véhicule en bénéficie avec la prime qualité automobile de 5 000 F ou 7 000 F. Vous pouvez ainsi économiser jusqu'à 22 000 F.

ECONOMISEZ JUSQU'À 15 000 F*

Economisez jusqu'à 15 000 F sur la reprise de votre ancien véhicule, ou 90 % sur le prix des équipements en option, du contrat Losange ou du contrat d'entretien selon les véhicules neufs signalés dans la limite de 15 000 F.

* Offres non cumulables, réservées aux particuliers et valables du 18 au 22/01/96.

PUBLICIS ETOILE

24 Clio Chipie

200 000 TEE-SHIRTS F 1

à gagner

Laissez-vous prendre au jeu et devenez l'heureux gagnant de l'une des 24 Clio Chipie ou de l'un des 200 000 tee-shirts F1 en jouant au Grand Jeu National Gratuit du Radiotéléphone chez votre Concessionnaire ou Agent participant.

3615 3616
RENAULT
Coût : 1,29 F / min

RENAULT

DANS LE RÉSEAU RENAULT

Concessionnaires et Agents participant à l'opération